

L'Annuel de l'OCDE

2011

DES POLITIQUES MEILLEURES  
POUR UNE VIE MEILLEURE



A word cloud of key themes from the report, including: croissance, verte, mondial, gouvernance, développement, confiance, plus fort, plus juste, plus sain, énergie, progrès, Compétences, confiance, Politiques, durable, compétences, innovation, genre, Énergie, Emploi, Progrès, Anti-corruption, Durable, genre, innovation, politiques, confiance.



# L'Annuel de l'OCDE 2011

DES POLITIQUES MEILLEURES  
POUR UNE VIE MEILLEURE



Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les interprétations exprimées ne reflètent pas nécessairement les vues de l'OCDE ou des gouvernements de ses pays membres.

**Merci de citer cet ouvrage comme suit :**

OCDE (2011), *L'Annuel de l'OCDE 2011 : Des politiques meilleures pour une vie meilleure*, Éditions OCDE.

ISBN 978-92-64-11265-0

Seconde édition révisée (mars 2011)

Périodique : L'Observateur de l'OCDE  
ISSN 0304-3398

Les données statistiques concernant Israël sont fournies par et sous la responsabilité des autorités israéliennes compétentes. L'utilisation de ces données par l'OCDE est sans préjudice du statut des hauteurs du Golan, de Jérusalem-Est et des colonies de peuplement israéliennes en Cisjordanie aux termes du droit international.

Les corrigenda des publications de l'OCDE sont disponibles sur : [www.oecd.org/editions/corrigenda](http://www.oecd.org/editions/corrigenda).

© OCDE 2011

---

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à [rights@oecd.org](mailto:rights@oecd.org). Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) [info@copyright.com](mailto:info@copyright.com) ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) [contact@cfcopies.com](mailto:contact@cfcopies.com).

---

---

# Sommaire

---

## FORUM DES DIRIGEANTS

---

- 06 **Faire les bons choix en 2011**  
Angel Gurría, Secrétaire général de l'OCDE
- 10 **La vocation d'être exemplaire**  
Nicolas Sarkozy, Président de la République française
- 12 **Hommage anniversaire**  
Naoto Kan, Premier ministre du Japon
- 14 **Une révolution du XXI<sup>ème</sup> siècle**  
Sebastián Piñera, Président du Chili
- 16 **Mission possible**  
Viktor Orbán, Premier ministre de la Hongrie

## RESTAURER LES FINANCES PUBLIQUES

---

- 19 **Restaurer les finances publiques**
- 20 **Haro sur les déficits**
- 21 **Table ronde ministérielle sur les finances publiques**  
Allemagne, Corée, France, Irlande, Mexique, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, Indonésie
- 26 **Maîtriser les finances publiques**  
Pier Carlo Paodan, Chef économiste et Secrétaire général adjoint de l'OCDE
- 28 **L'impératif fiscal**  
Jean-Claude Trichet, Président de la Banque centrale européenne
- 29 **Fiscalité verte**
- 30 **Ni trop tard, ni trop tôt : viser le moyen terme**  
Stanley Fischer, Président de la Banque centrale israélienne
- 31 **Les investissements des entreprises reprennent**
- 32 **Budgets publics : dépenser ou épargner ?**  
Paul Krugman, économiste à Princeton, et Niall Ferguson, historien de l'économie à Harvard
- 33 **Soigner les budgets**
- 34 **L'érosion des retraites**  
Edward Whitehouse, Direction de l'emploi, du travail et des affaires sociales

## STIMULER L'EMPLOI ET LES COMPÉTENCES

---

- 37 **Stimuler l'emploi et les compétences**
- 38 **Tous des cols verts**
- 39 **Œuvrer à la reprise**  
Interview de John Martin, direction de l'Emploi, du Travail et des Affaires sociales, OCDE
- 41 **Allemagne : emploi du temps gagnant**
- 42 **Plaidoyer pour un enseignement moderne**  
Andreas Schleicher, direction de l'Éducation, OCDE
- 44 **En tête de classe**
- 45 **Maintenir l'emploi face à la crise**  
François Chérèque, Secrétaire général de la Confédération française démocratique du travail (CFDT)
- 46 **Sortir de la crise**
- 47 **La difficulté d'être chômeur**
- 48 **Préserver l'avenir**

## RENFORCER LA GOUVERNANCE, RESTAURER LA CONFIANCE

---

- 51 **Renforcer la gouvernance, restaurer la confiance**
- 52 **Une nouvelle ère de coopération mondiale**  
Gabriela Ramos, Directrice de Cabinet du Secrétaire général
- 55 **Assainir la finance : pas de solution miracle**  
William R. White, Président du Comité d'examen des situations économiques et des problèmes de développement, OCDE
- 57 **Réforme financière : ce n'est qu'un début**  
Amy Domini, fondatrice et PDG de Domini Social Investments
- 59 **Pionniers contre l'évasion fiscale**  
Jeffrey Owens, directeur du Centre de politique et d'administration fiscales de l'OCDE
- 60 **Aubaine fiscale**
- 61 **Une nouvelle campagne contre la corruption**  
Richard Boucher, Secrétaire général adjoint de l'OCDE
- 62 **Marchés publics**
- 63 **La Convention contre la corruption**
- 64 **La lutte de l'Afrique du Sud contre la corruption**  
Interview de Masenyani Richard Baloyi, Ministre des Services publics et de l'Administration de l'Afrique du Sud
- 66 **La transparence, préalable aux réformes**  
Huguette Labelle, Présidente de Transparency International
- 67 **Des multinationales plus responsables**
- 68 **Entreprises mondiales : protéger, respecter et réparer**  
Interview de John Ruggie, Représentant spécial du Secrétaire général des Nations unies chargé de la question des droits de l'Homme, des sociétés transnationales et autres entreprises

## TIRER PARTI DES NOUVELLES SOURCES DE CROISSANCE

---

- 71 **Tirer parti des nouvelles sources de croissance**
- 72 **Des femmes scientifiques très recherchées**
- 73 **Table ronde : Les nouvelles voies de la croissance**  
Giuseppe Nicoletti, chef de la division de l'Analyse des politiques structurelles, département des Affaires économiques, OCDE  
Andy Wyckoff, directeur de la direction de la Science, Technologie et de l'Industrie, OCDE  
Mario Pezzini, directeur du Centre de Développement, OCDE  
Carmel Cahill, Conseillère principale, direction des Échanges et de l'Agriculture, OCDE  
Fatih Birol, Chef économiste, Agence internationale de l'énergie
- 77 **Croissance urbaine**  
John Mogk, Professeur à la Wayne State University Law School
- 79 **Une nouvelle croissance qui préserve la planète**  
James P. Leape, Directeur général de WWF International
- 80 **Favoriser l'écosystème d'innovation**  
Charles Beigdeber, Président de Graviation, fondateur et président non exécutif de Poweo
- 81 **Les conditions de l'innovation**
- 82 **Une nouvelle croissance venue de l'espace**  
Claire Jolly, Unité consultative auprès du Secrétaire général de l'OCDE
- 83 **Les critères du bonheur**  
Kate Scrivens, Projet mondial de l'OCDE « Mesurer le progrès des sociétés »



OCDE 2011  
ISSN 0304-3390  
Tél. : +33 (0) 1 45 24 80 66  
Fax : +33 (0) 1 45 24 82 10  
sales@oecd.org  
www.oecd.org/librairie

Créé en 1962, le magazine de l'Organisation de coopération et de développement économiques

Les éditions de l'OCDE, 2 rue André-Pascal  
75775 Paris cedex 16, France  
observer@oecd.org  
www.ocde.org

Publié en français et en anglais par l'OCDE

**RÉDACTEUR EN CHEF** : Rory J. Clarke

**RÉDACTEUR** : Ricardo Tejada

**JOURNALISTES** : Brian Keeley, Patrick Love, Spencer Wilson,  
Lyndon Thompson

**RÉDACTEUR ADJOINT** : Loïc Verdier

**ASSISTANTS** : Alison Benney, Marie-Capucine Berthier, Ornella Moderan,  
Tatiana Novikova, David Diaz Formidoni, Marie-Sixte Imbert

**ÉDITEUR STATISTIQUE** : Jérôme Cukier

**MISE EN PAGE** : Design Factory, Irlande

**COUVERTURE** : OCDE

**ILLUSTRATIONS** : André Faber, David Rooney

**RECHERCHE PHOTOGRAPHIQUE** : Rory J. Clarke

**LOGISTIQUE** : Jochen Picht

**RESPONSABLE PUBLICITÉ** : François Barnaud

Les demandes de reproduction ou de traduction totales ou partielles des articles de L'Annuel de l'OCDE doivent être adressées au chef des éditions de l'OCDE, 2 rue André-Pascal, 75775 Paris, Cedex 16, France.

**Les articles et lettres signés expriment l'opinion de leurs auteurs et non nécessairement celle de l'OCDE.**

Les articles reproduits ou traduits doivent être accompagnés de la mention « Reproduit (ou traduit) de L'Annuel de l'OCDE ». Les articles signés ne peuvent être reproduits ou traduits qu'avec leur signature. Deux exemplaires significatifs doivent être envoyés au rédacteur en chef. Toute correspondance doit être adressée au rédacteur en chef. L'Organisation n'est pas tenue de rendre les manuscrits non sollicités.

**L'Observateur** ocde

[www.observateurocde.org](http://www.observateurocde.org)

## FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT MONDIAL

- 85 **Croissance et développement : pour qui ?**  
Stephen Groff, direction de la Coopération pour le développement, OCDE
- 86 **L'Afrique : une source de croissance pour le XX<sup>ème</sup> siècle ?**  
David Batt, du Forum pour le partenariat avec l'Afrique, et H-B. Solignac Lecomte, Centre de développement de l'OCDE
- 88 **Le parcours de l'aide au développement**

## 50<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE L'OCDE

- 91 **50 ans de prospective : retour en arrière sur notre vision de l'avenir**  
Barrie Stevens, Programme de l'OCDE sur l'Avenir
- 94 **50 ans à concilier économie, nature et société**  
Ron Gass
- 97 **L'OCDE : chronique d'une naissance mouvementée**
- 100 **La vision de John F. Kennedy**

## SECTION SPÉCIALE

103 - 183 **Pays en bref**



# La Caisse des Dépôts

Un groupe public au service de l'intérêt général  
et du développement économique du pays

*Code monétaire et financier (Art. L 518-2)*

## Institution financière publique

- > Investisseur institutionnel de long terme
- > Banquier du service public de la Justice et de la Sécurité sociale
- > Gestionnaire de l'épargne des Français pour financer des priorités d'intérêt général, principalement le logement social
- > Gestionnaire de régimes de retraite
- > Développeur des territoires aux côtés des collectivités locales

## Filiales

- > Investissement dans les entreprises : CDC Entreprises, Fonds stratégique d'investissement, Qualium Investissement
- > Investissement dans les infrastructures : CDC Infrastructure
- > Assurance de personnes : CNP Assurances
- > Immobilier : groupe SNI, Icade
- > Services : Egis, Transdev, Compagnie des Alpes et Belambra
- > Environnement : Société Forestière, CDC Biodiversité et CDC Climat

La Caisse des Dépôts met, dans tous ses métiers, sa capacité à innover et à agir à long terme au service du développement économique du pays.

Son réseau de 25 implantations régionales, présent dans chacune des Régions de métropole et de l'outre-mer, mobilise l'ensemble de ses savoir-faire et de ses financements.

Avec son plan stratégique Elan 2020, la Caisse des Dépôts s'est fixé quatre priorités pour répondre aux urgences du pays : les entreprises, le logement, les universités et le développement durable.

# Faire les bons choix en 2011



OCDE

**Angel Gurría**, Secrétaire général de l'OCDE

**Dans quel état se trouve l'économie mondiale au début de 2011 ? Ces 12 à 18 derniers mois, quels progrès avons-nous accomplis pour mettre fin à la pire crise économique que nous ayons connue et jeter les fondations d'un monde plus fort, plus sain et plus juste ?**

Le tableau de bord est contrasté. Beaucoup de progrès ont été accomplis pour surmonter la crise, grâce aux efforts coordonnés à l'échelle internationale depuis deux ans, et la reprise est en cours. C'est une bonne nouvelle, car les gouvernements ont cruellement besoin de la croissance pour s'attaquer aux tensions budgétaires considérables, créer des emplois et relever d'autres défis majeurs.

Mais nous ne sommes pas encore tirés d'affaire. La reprise est plus lente que nous l'avions espéré. Les finances publiques se sont sensiblement détériorées dans les économies avancées de la zone de l'OCDE, les dettes publique et privée atteignant des sommets dans plusieurs pays. Le déficit budgétaire global de l'OCDE avoisinait 7,5 % en 2010, et, en 2011, la part de la dette dans le PIB pourrait dépasser d'environ 30 % son niveau de 2007.

Les taux de chômage demeurent intolérables : 8,5 % en moyenne et plus de 10 % dans certains pays. Les individus s'inquiètent pour leur emploi et de leur niveau de vie. Les difficultés actuelles du système bancaire, les perspectives d'austérité et la faiblesse persistante des marchés de l'immobilier pèsent sur la reprise.



Contrairement aux économies avancées, les marchés émergents continuent de progresser. En Chine, grâce à une forte demande intérieure, la production devrait augmenter en moyenne de près de 10 % en 2011-12. En Inde, la croissance devrait retrouver son niveau tendanciel d'environ 8,5 % à partir de la mi-2011, et l'économie restera dynamique au Brésil, en Indonésie et en Afrique du Sud. Certaines économies émergentes de la zone de l'OCDE, comme le Mexique, la Turquie et la Pologne, connaîtront également des taux de croissance plus élevés.

Cependant, les marchés émergents font également face à des défis qui leur sont propres. Ainsi, des tensions inflationnistes apparaissent au Brésil et en Chine, tandis que l'Inde doit s'attaquer à son déficit budgétaire. En outre, il est de plus en plus nécessaire que ces pays consacrent davantage de dépenses aux objectifs sociaux et au progrès du programme de réformes structurelles.

Les temps sont plus difficiles pour les pays en développement les plus pauvres, en particulier en Afrique, où la croissance a sensiblement ralenti, pour atteindre environ 2,5 % en 2009, portant un coup d'arrêt

Nous abordons 2011 sur une note positive. La reprise est fragile, et chacun est conscient qu'il faut l'alimenter et la renforcer si nous voulons construire l'avenir radieux auquel nous aspirons tous.

au PIB par habitant. Malgré la reprise de l'activité en 2010, c'est de mauvais augure pour l'atteinte des Objectifs du millénaire pour le développement en 2015 ; près d'un milliard de personnes risquent encore d'être prises au piège de la pauvreté d'ici cinq ans.

Pour ne rien arranger, la croissance des échanges internationaux est plus faible que prévu, ce qui accroît la nervosité mondiale sur les marchés des devises et les menaces de protectionnisme.

S'attaquer à ces défis restera une priorité en 2011. Les approches politiques requises dans la plupart des pays développés diffèrent assurément de celles qui s'imposent sur les marchés émergents. Toutefois, comme ces politiques peuvent avoir des effets économiques à l'échelle mondiale, il est nécessaire de les coordonner à travers la coopération multilatérale. Cette nécessité renforce l'importance du G20, qui rassemble autour d'une même table les principaux marchés développés et émergents, avec le soutien d'autres pays et d'organisations internationales telles que l'OCDE.

Dans le même temps, nos efforts de coopération se sont également intensifiés pour faire face à d'autres questions urgentes. Par exemple, en décembre, à la Conférence des Nations Unies sur le changement climatique de Cancun, tous les principaux acteurs ont réaffirmé leur engagement à lutter contre les émissions de gaz à effet de serre, et nous nous attelons aux questions de l'atténuation, de l'adaptation, du financement et du transfert de technologie.

Ainsi, malgré des résultats économiques globalement décevants en 2010, nous abordons néanmoins 2011 sur une note positive. La reprise est fragile, et chacun est conscient qu'il faut l'alimenter et la renforcer si nous voulons construire l'avenir radieux auquel nous aspirons tous.

En un mot, nous devons faire les bons choix en 2011.

Ce nouvel Annuel de l'OCDE, qui marque le cinquantième anniversaire de notre organisation, arrive à point nommé. Il présente les contributions de leaders mondiaux et de représentants de premier plan du monde de l'entreprise, des syndicats et de la société civile, ainsi que d'experts de l'OCDE, et fourmille de réflexions précieuses sur les questions auxquelles nous sommes confrontés, tout en expliquant comment notre organisation aide à les résoudre.

#### De nouvelles sources de croissance pour une reprise durable

Les défis à relever diffèrent selon les pays, en fonction de leur niveau de développement. Toutefois, les discussions actuelles sur les politiques s'articulent autour du programme de réformes structurelles – améliorer la capacité de production de nos économies. En raison des marges de manœuvre limitées sur les fronts budgétaire et monétaire, j'ai insisté sur ce point lors des sommets du G20. Ces réformes structurelles font partie intégrante du Cadre pour une croissance forte, durable et équilibrée, l'initiative la plus novatrice du G20, et elles sont précieuses en ce qu'elles aident à s'attaquer aux questions d'équilibre budgétaire et d'équilibre international, tout en favorisant de nouvelles sources de croissance.

Véritable fil directeur de ce programme structurel, l'innovation est cruciale pour résoudre de nombreux problèmes économiques. Lancée en 2010, la Stratégie de l'OCDE pour l'innovation offre un ensemble de recommandations pour les politiques afin d'intégrer ce concept dans les plans de croissance des pays de l'OCDE et de leurs partenaires. Nous entendons l'innovation au sens large, en partant de la R-D, mais en allant bien au-delà. L'innovation exige non seulement des politiques de la concurrence intelligentes, mais aussi d'investir dans les ressources humaines, notamment l'enseignement supérieur et ses liens avec le monde des affaires, d'améliorer l'environnement réglementaire des entreprises et de favoriser l'entrepreneuriat.

Rien d'étonnant qu'elle soit un pilier essentiel de la Stratégie pour une croissance verte que nous présenterons en mai 2011, lors de notre réunion du Conseil au niveau des ministres, à l'occasion de notre cinquantième anniversaire. Il ne s'agit pas seulement de rendre les vieilles activités plus vertes ou plus propres, nous devons aussi tirer tout le parti des connaissances et des nouvelles technologies pour créer des emplois et accroître la prospérité de façon durable. Cela suppose de surmonter les obstacles à la croissance verte, notamment éliminer les subventions dommageables pour l'environnement et réexaminer la structure des systèmes fiscaux et des barrières commerciales. Cela exige également de mettre en place des cadres réglementaires favorisant l'abandon des modes de consommation et de production inefficaces et polluants.

Notre message selon lequel les mots « vert » et « croissance » sont complémentaires a été clairement affirmé lors de la Conférence des Nations unies sur le changement climatique (COP 16) organisée au Mexique en décembre 2010, où des avancées importantes ont été réalisées. Il en a résulté une confiance renouvelée dans les négociations internationales sur le changement climatique et le processus multilatéral dans son ensemble. En 2011, l'OCDE capitalisera sur ces progrès dans l'optique de la prochaine Conférence sur le changement climatique (COP 17), qui se tiendra à Durban, en Afrique du Sud.

Afin de refonder l'économie internationale sur des bases plus saines, nous devons aussi nous attaquer au décalage croissant entre l'interprétation des statistiques macroéconomiques traditionnelles telles que le PIB et la façon dont les individus perçoivent leur situation économique. Nous devons utiliser un éventail plus large d'indicateurs, de pair avec les mesures économiques standards, pour mieux appréhender leur bien-être et leur qualité de vie. À l'OCDE, nous travaillons à la mise au point de tels instruments de mesure ainsi qu'à recenser les implications de cette approche pour les politiques.

#### **Emplois, compétences et connaissance dans la nouvelle économie**

La crise a une dimension humaine tragique : le chômage élevé. Nous ne pouvons dire que cette crise appartient au passé que lorsque nous aurons réussi à réduire le chômage. Il est essentiel que les personnes vulnérables, notamment les chômeurs de longue durée, conservent un lien avec le marché du travail.

Accroître les compétences est une exigence clé. Cela vaut tout particulièrement pour les jeunes, dont les risques de chômage sont plus de deux fois supérieurs à ceux des travailleurs moyens. Depuis le début de la crise, 3,5 millions de jeunes ont rejoint les rangs des

La crise a clairement montré que les coûts économiques et sociaux sont considérables si les femmes ne peuvent pas réaliser pleinement leur potentiel

chômeurs dans la zone de l'OCDE, et un plus grand nombre encore a quitté la population active. Aucun pays ne peut se permettre un tel gaspillage de ressources. Nous devons faire davantage pour éviter que cette génération soit sacrifiée et miser sur le potentiel et la créativité qu'elle a à offrir.

À l'issue de la crise, le monde aura besoin de nouvelles compétences. Les travailleurs devront continuer de mettre à jour leurs compétences pour améliorer leurs chances d'employabilité. Changement important d'ores et déjà observable, l'objectif central des politiques passe de l'« emploi tout au long de la vie » à l'« employabilité tout au long de la vie ». Les économies et les sociétés qui réussiront le mieux dans l'avenir seront celles qui y parviendront en accordant une place fondamentale à l'apprentissage à tout âge. Il faut améliorer à la fois les emplois et les compétences, indépendamment du sexe, de l'âge et du milieu ; la stratégie pour les compétences qu'élabore actuellement l'OCDE montrera comment y arriver.

#### **L'émancipation des femmes**

Dans notre recherche de nouvelles sources de croissance, nous ne devons pas oublier que la participation des femmes au marché du travail est à la traîne dans de nombreux pays. La crise a clairement montré que les coûts économiques et sociaux sont considérables si elles ne peuvent pas réaliser pleinement leur potentiel.

Leur permettre de participer pleinement au marché du travail et de contribuer au développement économique favorise la prospérité et la stabilité, fait reculer la pauvreté des enfants, contribue à soulager les tensions dues au vieillissement démographique et accroît la

productivité. L'OCDE examinera les pratiques exemplaires pour favoriser l'égalité hommes-femmes et tirer davantage parti du potentiel des femmes.

#### **Promouvoir le développement mondial**

Le développement est une priorité centrale pour 2011. Il a toujours été au cœur de la mission de l'OCDE et constituait d'ailleurs une de ses vocations premières. En un demi-siècle d'aide au développement, de nombreux succès ont été remportés ; les millions de personnes tirées de la pauvreté et l'essor des marchés émergents en sont des exemples éloquentes. Aujourd'hui, le monde en développement représente plus d'un cinquième de tous les échanges et fait partie intégrante de l'économie mondiale. On doit se réjouir de ces succès : l'OCDE y a œuvré depuis sa création.

En 2011, nous devons lutter plus résolument contre la pauvreté. L'OCDE intensifie sa coopération avec les pays en développement en allant au-delà de l'aide proprement dite et en les assistant dans le renforcement des capacités institutionnelles dans des domaines tels que la fiscalité. Nous encourageons des approches « à l'échelle de l'ensemble de l'administration » couvrant l'innovation et la croissance verte, approches qui peuvent contribuer à réduire les problèmes de rareté des aliments et de l'eau, et améliorer les soins de santé. L'objectif est de développer la résilience. Les pays en développement doivent pouvoir jouer plus pleinement leur rôle dans la construction d'un monde meilleur, et, comme le précise notre Convention, il est de notre devoir de les y aider.

À cet égard, le rôle des marchés émergents est crucial, ce qui donne une pertinence accrue du G20. Nous devons tous conjuguer nos efforts pour résoudre les tensions en matière d'échanges et de devises, achever les négociations commerciales du cycle de Doha et restaurer l'équilibre de l'économie mondiale.

S'attaquer à ces problèmes est la vocation même de notre organisation. Mais ce n'est possible qu'à travers la coopération. Si le mot « coopération » figure dans le nom de l'OCDE, c'est en grande partie parce que nos fondateurs étaient convaincus qu'elle est « essentielle à des relations pacifiques et harmonieuses entre les peuples ».

#### **Restaurer la confiance dans les institutions publiques et privées**

Aucune réforme fondamentale ne sera couronnée de succès si nous n'agissons pas en 2011 pour renforcer la gouvernance de nos économies. Pour ceux qui s'étaient habitués à une croissance ininterrompue depuis des années, la crise a été un choc qui a ébranlé non seulement les institutions, mais aussi la confiance placée en elles. La crise a révélé de graves défaillances de gouvernance et de réglementation. Face à la fragilisation de leurs moyens de subsistance, les gens exigent que nos économies soient mieux gérées. Faute de restaurer la confiance, la prochaine crise pourrait être plus grave encore.

L'OCDE est aux avant-postes, comme en témoignent sa Convention sur la lutte contre la corruption, qui criminalise la corruption d'agents publics étrangers dans les transactions commerciales, ses lignes directrices de 2010 pour un lobbying plus transparent et plus responsable ainsi que ses principes de gouvernement d'entreprise. De plus, nous sommes en train de renforcer nos Principes directeurs

---

à l'intention des entreprises multinationales. Les pays membres et partenaires qui ont souscrit à ces instruments puissants doivent y recourir bien davantage dans leurs efforts pour restaurer la confiance en 2011.

Des mesures s'imposent concernant les marchés financiers afin d'approfondir les réformes qui améliorent la résilience des banques et de réduire l'exposition de nos systèmes économiques

Si l'étendue de nos travaux est considérable et sans équivalent, notre organisation doit également devenir plus mondiale pour maximiser notre efficacité et notre pertinence

à la prise de risques excessifs. La communauté internationale a dépensé des milliards de dollars pour sauver le système financier, mais ce secteur n'a pas encore pleinement recouvré la santé.

Comme nous l'avons appris, les programmes de sauvetage et de garantie des banques ne sont pas suffisants. Nous devons corriger un système dans lequel les pertes subies par des investisseurs cupides durant des périodes de vaches grasses sont reportées sur les contribuables ordinaires lors des périodes de vaches maigres. C'est non seulement une répartition injuste des risques, mais une distorsion du marché qui accroît la probabilité d'une nouvelle crise due au système bancaire.

#### **Le basculement de la richesse, le G20 et l'OCDE**

La crise a également mis en lumière une nouvelle tendance que l'OCDE a qualifiée de « basculement de la richesse ». Autrement dit, la puissance économique de pays tels que la Chine et l'Inde s'accroît, et ils ont davantage voix au chapitre dans l'économie mondiale. Au premier trimestre 2010, les pays en développement détenaient environ les deux tiers des réserves de change mondiales, contre seulement un tiers il y a 10 ans. D'ici à 2030, nous estimons que les économies émergentes représenteront près de 60 % du PIB mondial. Dans le monde en développement, ce basculement de la richesse s'est traduit par des avancées importantes en termes de croissance et de réduction de la pauvreté. Depuis 1990, le nombre de personnes vivant avec moins de 1 dollar par jour a diminué de plus d'un quart à l'échelle mondiale, soit environ un demi-milliard de personnes. Quelque 90 % de ces personnes vivaient en Chine.

Mais cette mutation rapide de l'économie mondiale s'accompagne de défis considérables. Comment assurer la stabilité financière mondiale ? Comment s'attaquer au changement climatique ? Comment gérer les ressources naturelles de façon durable, tout en protégeant le droit de chacun à une vie décente ?

Le G20 s'affirme comme le principal forum où sont abordés les enjeux et les mesures économiques ; c'est probablement la transformation la plus importante survenue en matière de gouvernance mondiale depuis 1945. Le G20 a favorisé une réponse rapide aux défis immédiats et à court terme posés par la crise financière. Graduellement, il devient également un forum promouvant une approche multilatérale des questions structurelles, de la fiscalité et de la lutte contre la corruption

à la promotion des échanges et de l'investissement. Dans un monde évoluant rapidement, comment une organisation telle que l'OCDE peut-elle aider à promouvoir la gouvernance mondiale et la coopération multilatérale ? À cet égard, je me dois de citer Mme Michelle Bachelet, l'ancienne présidente du Chili, pour qui l'OCDE n'est pas « un club de pays riches », contrairement à ce que beaucoup pensent à tort, mais un « club de pays qui encouragent et favorisent les pratiques exemplaires ».

Depuis ses débuts, le G20 a sollicité la contribution de l'OCDE sur un large éventail de questions. Il s'agissait de travaux analytiques approfondis et de conseils sur les politiques touchant notamment les subventions aux combustibles fossiles, les politiques sociales et de l'emploi, l'investissement et les échanges, les pots-de-vin et la corruption, la fiscalité ainsi que le Cadre pour une croissance forte, durable et équilibrée, en particulier ses aspects structurels. Forts de plusieurs décennies d'expérience sur les questions de développement, nous contribuons également activement à la création du nouveau Plan d'action sur le développement du G20.

Si l'étendue de nos travaux est considérable et sans équivalent, notre organisation doit également devenir plus mondiale pour maximiser notre efficacité et notre pertinence. En 2010, le Chili, l'Estonie, Israël et la Slovaquie sont devenus membres de l'OCDE, tandis que les négociations d'adhésion se poursuivent avec la Russie. Nous élaborons également des dispositions innovantes à l'intention des pays non membres, en particulier dans le cadre de notre Programme d'engagement renforcé, auquel participent le Brésil, la Chine, l'Inde, l'Indonésie et l'Afrique du Sud. Environ une centaine de pays non membres participent régulièrement, sur un pied d'égalité, aux travaux de nos comités, réunions d'experts et forums. Nous collaborons également étroitement avec les entreprises, les syndicats, les fondations et les organisations à but non lucratif.

Les attentes sont élevées, et nous sommes impatients de travailler avec la présidence française du G20 en 2011 afin de faire avancer les choses dans ces domaines et dans bien d'autres.

#### **Édifier un avenir meilleur en s'appuyant sur notre passé**

Notre organisation a joué un rôle important dans la construction de ce monde meilleur, que ce soit en établissant des normes ou en faisant œuvre pionnière en matière de pratiques exemplaires. Nous continuerons de travailler de concert avec nos membres et nos partenaires afin de les aider à se conformer à ces normes et à traverser les difficultés actuelles. Nos conseils consisteront non seulement à leur présenter des faits et des éclairages essentiels, mais aussi à les aider dans la tâche délicate consistant à réaliser les réformes.

En 50 ans, l'économie mondiale a progressé à grands pas. Mais le monde est devenu plus complexe, et les défis qui nous attendent sont tout aussi importants que ceux auxquels nous avons fait face dans le passé. Les objectifs que nous assignés nos fondateurs restent valides aujourd'hui. D'ailleurs, la Convention de l'OCDE, signée le 14 décembre 1960, pourrait avoir été rédigée en ayant à l'esprit les défis actuels, et en particulier notre objectif principal : promouvoir « des politiques meilleures pour une vie meilleure ».

Voir [www.oecd.org/secretairegeneral](http://www.oecd.org/secretairegeneral)

# La vocation d'être exemplaire



Le Président Nicolas Sarkozy célèbre le 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'OCDE au Palais de l'Élysée, le 13 décembre 2010

**Nicolas Sarkozy**, Président de la République française

Au cours des 50 dernières années, l'OCDE s'est profondément transformée pour prendre en compte l'émergence de nouvelles puissances et surtout de nouveaux défis. En 1989, avec la chute du mur de Berlin, puis la disparition de l'Union Soviétique, l'OCDE a tissé de nouveaux liens avec les pays nouvellement libérés du joug communiste.

Avant même que la notion de pays émergents soit communément employée, vous avez accompagné par vos conseils l'émergence de nouvelles puissances. (...) Le Brésil, la Russie, l'Inde, l'Indonésie, la Chine, l'Afrique du Sud (...) contribuent déjà, pour plus de 25 %, au PIB mondial. Nous ne pouvons pas ignorer ces acteurs de poids. Comment les standards et les normes que l'OCDE promeut, comment les règles

du jeu qu'elle met en œuvre, en matière d'investissement ou de lutte contre la corruption, pourraient-ils trouver leur pleine application dans une économie mondialisée ignorant les émergents ? C'est pourquoi, dans cette perspective, la France encourage la politique d'ouverture de l'OCDE aux pays émergents en veillant à ce que ce processus soit réorienté, de façon pragmatique, vers l'association progressive de ces pays aux travaux thématiques de l'OCDE.

Au-delà de ces élargissements, la vocation de l'OCDE du XXI<sup>ème</sup> siècle doit être celle d'un « club des pratiques exemplaires ». (...) Vous avez été créateur de normes. Vous avez inspiré des réformes structurelles dans de nombreux domaines. (...) Depuis trois ans et demi, dans notre pays, nous essayons de les mettre en œuvre. L'OCDE nous a aidés à

---

améliorer notre système économique et social. Elle nous a aidés à en repenser les fondements.

Aujourd'hui ma conviction, c'est que la croissance économique ne peut plus se mesurer par le seul instrument du produit intérieur brut. Comment peut-on aujourd'hui appréhender la richesse par le seul vecteur d'un individu moyen dont la caractéristique est qu'il n'existe pas ? Comment retracer les diversités des situations individuelles ? Comment comptabiliser ce que l'on produit comme richesse si l'on ne comptabilise pas dans le même temps ce que l'on détruit ? Comment peut-on dans le monde d'aujourd'hui considérer que tout ce qui n'est pas marchand n'a aucune valeur ? Ce sont ces convictions qui m'ont amené à demander au Professeur Stiglitz, au Professeur Sen et au Professeur Fitoussi, avec les meilleurs experts du monde, de réfléchir à ces questions et de proposer de nouveaux indicateurs de bien-être et de progrès humain. (...) Je tiens à remercier l'OCDE et son Secrétaire général Angel Gurría pour l'appui qu'ils ont apporté aux travaux de la commission. (...)

Dans ce nouveau monde que nous devons construire, je suis convaincu que l'OCDE est à même d'apporter des nouvelles idées et de contribuer de manière significative à cette nouvelle gouvernance mondiale qui sera au cœur de la présidence française du G20. (...)

Aujourd'hui, la reprise est en cours. Mais (...) nous sommes-nous vraiment attaqués aux questions structurelles qui se posent aujourd'hui et qui menacent la stabilité du monde ? (...) Dans cette perspective, l'OCDE a un rôle majeur à jouer. Vous avez constitué l'avant-garde de la régulation, de la lutte contre la corruption, de l'aide au développement, du financement des exportations, il vous appartient de diffuser ces normes de manière universelle et nous allons travailler ensemble sur l'agenda de la Présidence française du G20.

Réguler la mondialisation, la mettre au service de la prospérité, c'est donc réformer les relations monétaires internationales. (...) Depuis 1990, le monde a connu 42 crises financières : 42 fois, des pays se sont vidés de l'ensemble de leurs capitaux. En 2009, les pays émergents ont connu un retrait massif des capitaux internationaux, à la recherche d'actifs non risqués. Depuis le début de l'année, les mouvements de capitaux ont repris de manière massive vers les pays émergents, déstabilisant leur politique monétaire et leur politique de change. Devons-nous laisser la spéculation monétaire déterminer le développement des pays du monde ? Je m'y refuse absolument.

Je souhaite que nous travaillions sur la mise en place de filets de sécurité financiers, qui renforceront la stabilité financière. (...) L'expérience nous a montré qu'une libéralisation non maîtrisée peut exposer nos pays à des crises financières extrêmement systémiques. Dans ce domaine, il nous faut des règles du jeu internationales et des institutions pour les faire respecter. (...)

Dans le même temps, il nous faut engager une réflexion sur la pertinence d'un modèle basé sur l'accumulation de réserves en dollar. Notre organisation monétaire ne peut durablement continuer à refléter le monde d'hier dans lequel ni l'Inde ni la Chine ni le Brésil n'étaient devenues les puissances économiques qu'elles sont aujourd'hui. (...)

Notre deuxième priorité sera la stabilité du cours des matières premières et des produits agricoles. Tous les pays, toutes les entreprises

connaissent les coûts qu'engendre une volatilité excessive du prix des matières premières. (...) Il ne s'agit bien évidemment pas de revenir sur les mécanismes de marchés mais de fixer un cadre et des règles qui découragent la spéculation et offrent de la visibilité à tous sur les évolutions de l'offre et de la demande. Il nous faut, comme nous l'avons fait dans le secteur financier, réguler les produits dérivés sur matières premières. Il faut accroître la transparence des marchés physiques, encourager le dialogue entre producteurs et consommateurs. L'OCDE a déjà largement contribué à ces réflexions. Je compte sur vous pour poursuivre ces travaux.

La moralisation du capitalisme constitue une attente incontournable de l'opinion publique mondiale. Nous ne pourrions plus accepter les excès qui nous ont conduits à la crise. La France fera des propositions mais je veux remercier le Secrétaire général Angel Gurría (...) pour sa lutte contre les juridictions non-coopératives. Le Forum fiscal mondial est, à cet égard, une réussite : 500 conventions fiscales ont été signées depuis le sommet de Londres. En 2011, le Forum publiera les premières évaluations sur la mise en œuvre des règles de l'OCDE sur la transparence et l'échange d'informations en matière fiscale. Ces premières évaluations constitueront une étape importante pour contrôler les engagements du G20. (...) Si des pays ont triché, Monsieur le Secrétaire général, il faudra les dénoncer. Quand on est sorti de la liste noire, on peut y revenir. (...)

En matière de lutte contre la corruption, nous avons adopté un plan extrêmement ambitieux. Nous poursuivrons sous Présidence française, mais pourquoi ne pas réfléchir à la création d'un forum mondial pour l'environnement des affaires sur le modèle du forum fiscal ?

Enfin, la crise ne sera bien sûr véritablement surmontée que lorsque le chômage aura significativement baissé. À cet égard, la France attend beaucoup du mandat confié par le G20 à l'OCDE pour élaborer une stratégie de formation, qui pourrait être étendue à la question de l'insertion des jeunes sur le marché du travail.

Les questions de développement feront également pleinement partie de l'agenda du G20. Avec l'expertise de l'OCDE dans les domaines de la fiscalité, de l'environnement et du développement, vous devez nous apporter des idées. Seules de nouvelles ressources nous permettront d'être au rendez-vous des engagements du Millénaire et de Copenhague, ainsi que de Cancun. (...)

La France, en tant qu'État du siège, a une responsabilité particulière à l'égard de l'OCDE. Elle veillera à ce que les différents événements programmés en 2011 dans le cadre du 50<sup>ème</sup> anniversaire soient l'occasion de lui donner la plus large visibilité possible, l'occasion de conforter la place qui est la vôtre dans la gouvernance économique mondiale. Je sais que la France peut compter sur votre organisation, sur l'ensemble de vos collaborateurs, sur votre Secrétaire général pour contribuer au plein succès de sa présidence. À n'en point douter, 2011 sera une grande année pour l'OCDE.

Extrait du discours prononcé au Palais de l'Élysée le 13 décembre 2010 pour marquer le 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'OCDE. Voir la version complète du discours sur [www.observateurocde.org/editorial](http://www.observateurocde.org/editorial) et la vidéo du discours sur [www.oecd.org/france-fr](http://www.oecd.org/france-fr)

# Hommage anniversaire

---



Gouvernement japonais

---

**Naoto Kan**, Premier ministre du Japon

Au nom du peuple japonais, je tiens à présenter mes sincères félicitations pour le 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'OCDE. En cette année marquante, je souhaite souligner les réalisations de l'OCDE et le rôle qu'elle me paraît devoir jouer à l'avenir.

Sur le chemin du développement qu'a emprunté le Japon après la Seconde Guerre mondiale, l'OCDE a eu une importance cruciale. Premier pays non transatlantique à avoir rejoint l'OCDE en 1964, trois ans seulement après sa création, le Japon a activement participé aux discussions et aux activités de l'Organisation et il a tiré le meilleur parti des analyses et conseils de politique économique pour la formulation de sa propre politique économique. On qualifie parfois l'OCDE de

« centre mondial de réflexion », parce qu'elle est dotée de spécialistes, non seulement de l'économie, mais aussi du développement, des affaires sociales, de l'éducation et de l'environnement, et qu'elle a efficacement contribué aux actions internationales du moment. Je tiens à rappeler le rôle important que l'OCDE a joué dans le développement stable de l'économie mondiale.

Mais un demi-siècle s'est écoulé et nous connaissons aujourd'hui un ensemble de changements structurels caractérisés par l'émergence de nouvelles économies. Nous sommes également confrontés à des défis mondiaux comme le changement climatique et à des enjeux sociaux comme le vieillissement de nos sociétés. De plus, après la récente

---

crise financière et économique sans précédent, une coordination internationale est plus que jamais nécessaire pour assurer un développement économique durable.

Comment l'OCDE peut-elle contribuer à réaliser ces objectifs politiques tout en préservant et en renforçant sa pertinence pour l'économie mondiale ?

Pour moi, il est crucial que l'OCDE continue de faire la preuve de son intérêt dans un contexte mondial élargi et dans ses relations avec les pays non membres, tout en conservant ses précieuses traditions. Ces traditions comprennent le processus d'apprentissage par les pairs, grâce auquel les pays membres tirent mutuellement parti de l'expérience et des connaissances des autres pays membres. La culture de l'échange de vues franc et de la discussion fructueuse est inestimable, et c'est grâce à cette culture qu'a pu être élaboré un ensemble de règles et d'instruments d'action utiles pour les pays membres.

À notre grande satisfaction, l'attrait de l'OCDE semble avoir été récemment reconnu par les non membres, et notamment les

Il est crucial que l'OCDE continue de faire la preuve de son intérêt dans un contexte mondial élargi

économies émergentes. Comme je peux le constater, divers forums liés à l'OCDE se tiennent maintenant dans différentes parties du monde. Un grand nombre de décideurs et de spécialistes des économies émergentes et en développement prennent part activement à ces réunions, qui constituent des activités d'ouverture sur l'extérieur. Tout particulièrement en Asie du Sud-Est – région désignée comme stratégique pour l'OCDE – de nombreux pays reçoivent des conseils spécialisés de l'OCDE pour mettre en place un environnement propice à l'investissement international. Le Japon continuera de prêter son concours à ces initiatives d'ouverture de l'OCDE.

Une autre tradition précieuse de l'OCDE est sa capacité de réaliser des analyses horizontales et de traiter les questions structurelles. Et cette capacité d'analyse ne se fonde pas sur un point de vue unique, mais revêt un caractère pluridisciplinaire. Face aux défis mondiaux, cette horizontalité est nécessaire. Par exemple, la Stratégie pour une croissance verte recoupe tout un ensemble de domaines, notamment l'innovation industrielle, l'environnement, la démographie et l'éducation. Je pense également que l'un des atouts de l'OCDE est de donner des conseils objectifs sur ce qui doit changer si l'on veut remédier aux problèmes structurels.

J'espère que l'OCDE fera le meilleur usage de ces atouts et de ces avantages pour s'attaquer aux enjeux mondiaux, qui semblent de plus en plus complexes. J'accorde beaucoup d'importance aux contributions de l'OCDE au G8, au G20 et à l'APEC sous la direction du Secrétaire général Angel Gurría. Je pense qu'il s'agit là de contributions très utiles, s'appuyant sur l'avantage comparatif que l'OCDE a su se créer jusqu'à présent. J'espère que l'OCDE saura pleinement exprimer ses capacités spécialisées à l'échelle mondiale et qu'elle jouera un rôle

justifiant pleinement la dénomination d'« OCDE mondiale ».

Les problèmes que doit résoudre le Japon, notamment l'assainissement budgétaire, l'emploi, le développement du capital humain, l'éducation et le vieillissement, font partie des thèmes que traite actuellement l'OCDE. Le Japon a adopté en juin 2010 sa Stratégie pour une nouvelle croissance, par laquelle il s'engage à mettre en place de façon globale

J'accorde beaucoup d'importance aux contributions de l'OCDE au G8, au G20 et à l'APEC

une économie robuste, de saines finances publiques et un solide système de protection sociale. En septembre, le gouvernement du Japon a créé le Conseil pour la mise en œuvre de la Stratégie pour une nouvelle croissance et a lancé des discussions concernant les mesures concrètes à prendre. J'apprécie à sa juste valeur la contribution de l'OCDE à l'élaboration de cette stratégie.

Je pense que les solutions aux problèmes sociaux et économiques auxquels nous sommes confrontés peuvent également jouer un rôle de catalyseur pour susciter une nouvelle demande et de nouveaux emplois. Il est essentiel que nous exploitions ce potentiel pour la nouvelle croissance. L'OCDE joue à cet égard un rôle clé par son apport de connaissances spécialisées et ses sages réflexions. Je suis persuadé que de vastes possibilités s'offriront aux pays membres et aux économies émergentes pour continuer à tirer parti des activités de l'OCDE.

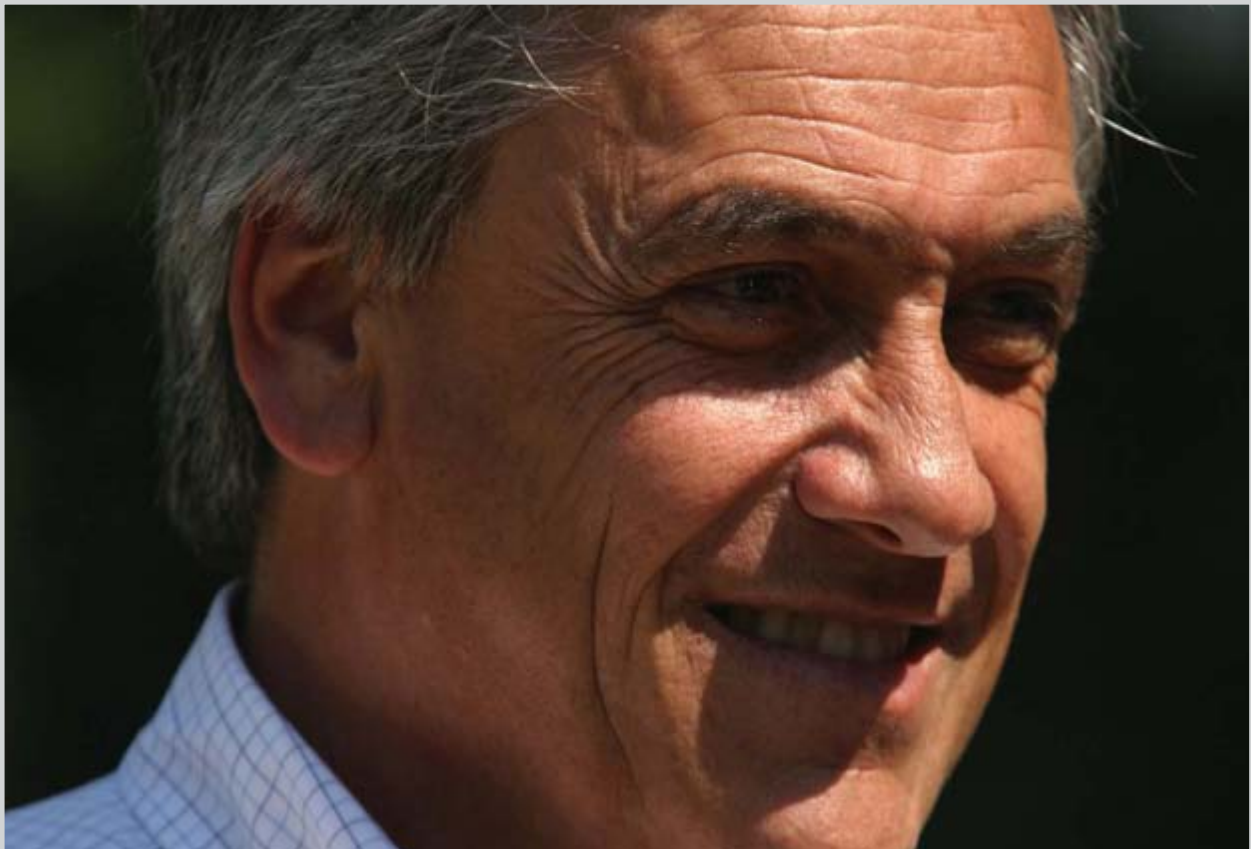
Chaque année, de nombreux ministres, hauts fonctionnaires et experts se rencontrent à l'OCDE dans diverses réunions. Ils expriment leurs points de vue, écoutent les déclarations des autres participants et s'y réfèrent pour élaborer leur propre politique. À partir de ces débats, les membres talentueux du Secrétariat formulent leurs analyses et leurs conseils. Cet engagement de 50 ans appelle notre plus profond respect.

Si je considère le demi-siècle qui vient de s'écouler tout en ayant à l'esprit le rôle que l'OCDE devrait jouer à l'avenir, je suis certain que l'OCDE continuera d'apporter une précieuse contribution à la communauté internationale en tant qu'organisation internationale à forte valeur ajoutée. Je vous assure que le Japon n'épargnera aucun effort pour qu'il en soit ainsi.

Voir [www.kantei.go.jp/foreign](http://www.kantei.go.jp/foreign) et [www.oecd.org/japon](http://www.oecd.org/japon)

# Une révolution du XXI<sup>ème</sup> siècle

---



Sebastián Piñera

---

**Sebastián Piñera**, Président de la République du Chili

**C'est un moment historique pour le Chili et l'Amérique latine. Ayant rejoint tardivement la révolution industrielle du XIX<sup>ème</sup> siècle, nous nous sommes retrouvés à la traîne du développement. Nous ne pouvons être en retard pour cette nouvelle révolution, la révolution du XXI<sup>ème</sup> siècle, celle de la société du savoir, de la technologie et de l'information.**

Cette révolution est à notre porte et sera très généreuse avec les pays qui l'adoptent, mais indifférente, voire cruelle, pour ceux qui l'ignorent et la laissent passer.

Comment ferons-nous ? Tout d'abord, nous consoliderons les trois grands fondements indispensables au développement et aux

opportunités : une démocratie stable, vivante et participative ; une économie sociale de marché caractérisée par la libre concurrence et l'ouverture sur le monde ; et un État fort et efficace qui combat la pauvreté et promeut une plus grande égalité des chances.

Cependant, ces trois éléments ne suffisent pas à édifier des fondations solides. Au XXI<sup>ème</sup> siècle, il faut aussi investir dans les piliers d'une société moderne. Je pense au développement du capital humain, qui est notre plus précieux trésor ; à la promotion de l'innovation et de l'entrepreneuriat, qui sont nos seules ressources réellement inépuisables ; à l'investissement dans la science et la technologie, qui nous ouvriront des perspectives insoupçonnées à l'avenir ; et à la promotion de marchés et de sociétés plus dynamiques et plus flexibles,



---

qui nous permettront de prendre la tête des changements futurs plutôt que de nous laisser distancer en essayant de les comprendre.

D'un autre côté, nous vivons à l'ère du numérique, où les frontières matérielles et les distances géographiques ont quasiment disparu. Par conséquent, il nous faut nous intégrer plus profondément dans l'économie mondiale et mieux maîtriser la mondialisation afin d'éviter qu'elle ne nous gouverne. Les crises financières ne sont plus contenues par les frontières nationales et se répercutent au niveau régional, voire mondial. Les maux de la société moderne, comme le terrorisme, le trafic de drogues et le crime organisé, se jouent des

Le capital humain est notre plus précieux trésor, l'innovation et l'entrepreneuriat sont nos seules ressources réellement inépuisables

démarcations territoriales ou juridictionnelles. Toute tentative pour contrer efficacement le réchauffement de la planète, les catastrophes naturelles, les urgences sanitaires, la faim et l'extrême pauvreté, requiert une action beaucoup plus attentive, concertée et efficace de la communauté internationale.

Les nations doivent affronter rapidement les défis de la société moderne ; mais les institutions internationales, notamment les Nations unies et celles qui sont nées des accords de Bretton Woods, comme la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, doivent également s'adapter à la nouvelle réalité si elles veulent y jouer un rôle de premier plan, et non rester de simples témoins des évolutions du XXI<sup>ème</sup> siècle.

En 2010, le Chili a fêté le bicentenaire de son indépendance. Sur les 198 nations que compte le monde, seules 20 peuvent se targuer d'autant d'années d'indépendance. Le temps est venu d'évaluer les progrès accomplis, mais surtout de faire le pas supplémentaire nous permettant de concrétiser les objectifs et les rêves que nos ancêtres ont toujours poursuivis sans jamais les atteindre : faire du Chili un pays développé, exempt de pauvreté, et offrant à tous ses enfants de réelles chances d'accéder au bien-être matériel et spirituel.

À cette fin, notre gouvernement met en œuvre un ensemble d'audacieuses réformes, aux objectifs ambitieux et aux échéances précises.

Premièrement, nous voulons renouer avec une croissance annuelle de 6 %, qui devrait nous permettre d'atteindre un niveau de PIB par habitant équivalent à celui des pays d'Europe du Sud et de l'Est en 2018.

Deuxièmement, nous comptons créer un million d'emplois entre 2010 et 2014. Il nous faudra quasiment doubler le rythme des créations d'emploi de ces dernières années, et totalement intégrer les femmes au marché du travail.

Troisièmement, nous sommes déterminés à améliorer la qualité de notre système éducatif à tous les niveaux, de même que les possibilités

de formation continue offertes à nos travailleurs.

Quatrièmement, nous nous orientons vers un système garantissant à tous les Chiliens l'accès rapide à des soins efficaces pour un prix décent, dans le secteur public comme dans le secteur privé.

Cinquièmement, nous inscrivons notre politique de lutte contre la criminalité dans une perspective plus globale, notamment en mettant l'accent sur la prévention et la réinsertion.

Sixièmement, nous souhaitons approfondir notre démocratie et la rendre plus vivante, transparente et participative. À cet effet, nous nous attacherons à faire voter les plus de trois millions de jeunes qui ne prennent actuellement pas part aux élections, et à étendre le droit de vote aux Chiliens vivant à l'étranger.

Enfin, nous sommes déterminés à vaincre la pauvreté avant la fin de cette décennie, et à nous débarrasser de l'extrême pauvreté au cours de la présente législature. Nous mettons ainsi en place un « revenu éthique familial » afin de compléter les gains des ménages les plus démunis et de leur permettre d'échapper à la pauvreté.

Tels sont les sept grands axes de notre gouvernement. Des objectifs élevés, nobles et ambitieux, mais tout à fait réalisables en l'espace d'une génération, la nôtre, celle du bicentenaire.

Depuis 50 ans, l'OCDE est une source généreuse et indispensable de conseils sur les bonnes pratiques et les politiques publiques propres à aider les pays membres et non membres à atteindre des objectifs semblables à ceux de notre gouvernement. Cette solide base de connaissances apportera au Chili un soutien essentiel pour bâtir les fondations qui lui permettront de devenir une nation développée dans ce nouveau monde, où les clés du développement sont le savoir, l'information, la technologie et l'innovation.

Voir [www.gobiernodechile.cl](http://www.gobiernodechile.cl) et [www.oecd.org/chili](http://www.oecd.org/chili)

# Mission possible

La Hongrie veut créer un million de nouveaux emplois en dix ans



AFP

**Viktor Orbán**, Premier ministre de Hongrie

La crise économique de ces dernières années a eu de graves conséquences pour la majorité des États membres de l'OCDE, mais elle nous a aussi enseigné plusieurs leçons importantes. Les pays les plus développés de la planète ont compris à quel point ils sont désormais vulnérables face à des systèmes de transactions financières mondialisées qui se déploient à une immense échelle. Ils ont compris que, dans un espace concurrentiel mondialisé, il leur faut affronter de nouveaux rivaux qui se sont montrés bien moins vulnérables aux effets destructeurs de la crise. Ils ont enfin compris – et ceci est peut-être la leçon la plus importante – que rien ne peut remplacer une économie fondée sur le travail et sur la création de valeur réelle, et que, par conséquent, la seule assurance d'une réussite économique stable et durable réside

dans la force de travail, c'est-à-dire dans la création et le maintien du plus grand nombre possible d'emplois.

Dans ce nouvel environnement économique d'après-crise, le 50<sup>ème</sup> anniversaire de sa fondation offre à l'OCDE une excellente occasion de définir des orientations stratégiques pour les prochaines décennies. Il y a quinze ans, lorsque la Hongrie en est devenue membre, il était déjà clair que l'Organisation était capable de renouvellement et d'ouverture. Aujourd'hui, dans une période de crise – ou plutôt, il faut l'espérer, d'après-crise –, sa capacité de renouvellement est de nouveau mise à l'épreuve. Nous devons ouvrir notre Organisation à de nouveaux acteurs de l'économie mondiale tout en préservant nos principes communs

fondamentaux – qui ont été définis il y a cinquante ans, mais qui restent pertinents à ce jour. Le centre de pouvoir économique traditionnel incarné par l'OCDE ne peut relever de nouveaux défis que si ses pays membres parviennent à définir une trajectoire de croissance stable et durable dans le cadre d'une coopération régénératrice.

En tant que Premier ministre de la Hongrie, je pense qu'il y a lieu d'espérer que la crise est derrière nous – mais les pays membres doivent tout d'abord définir une nouvelle qualité de coopération entre eux-mêmes et avec des acteurs mondiaux qui se développent à une vitesse étourdissante. À en juger par certains signes favorables, la crise semble toucher à sa fin, mais la reprise reste fragile et menacée. En témoignent les graves déséquilibres affectant différents pays européens, ou la lenteur du retour à la confiance chez les consommateurs. Mais le plus grand danger est pour moi le fait que, dans la plupart des pays, cette reprise précaire ne s'est pas jusqu'ici accompagnée d'améliorations substantielles sur le marché du travail – de manière à rétablir et remplacer une multitude d'emplois perdus – et que, par conséquent, nous sommes confrontés à un véritable risque de reprise sans emplois.

Le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la création de l'OCDE coïncide non seulement avec le 15<sup>ème</sup> anniversaire de l'adhésion de la Hongrie, mais aussi avec notre présidence de l'Union européenne. L'OCDE mène des recherches extrêmement approfondies et utiles et élabore des recommandations dans de nombreux domaines, qui peuvent contribuer à la réalisation des priorités de l'Union européenne, notamment celles de la présidence hongroise. L'un des principaux impératifs de cette présidence est son soutien à la stratégie UE 2020,

Dans l'ensemble de l'économie mondiale – et donc en Europe et en Hongrie –, il est de plus en plus reconnu que, dans le secteur financier et dans les services financiers, s'agissant de la responsabilité des entreprises privées à l'égard du bien public, il incombe avant tout aux États d'élaborer des réglementations qui défendent mieux l'intérêt public.

dont la principale priorité – outre la croissance intelligente et durable – est d'encourager une croissance inclusive, autrement dit un modèle économique qui garantisse un emploi élevé et une cohésion sociale et locale. Mais la création d'emplois n'est pas une préoccupation exclusive de l'Europe. Elle revêt – ou pourrait revêtir – une extrême importance dans tous les pays de l'OCDE, qu'il s'agisse des États-Unis qui sont confrontés à des niveaux de chômage records, du Japon qui ressent l'impact négatif croissant du vieillissement démographique, des pays européens ou des pays émergents qui connaissent des taux d'expansion extrêmement élevés, mais aussi de vives tensions sociales et de fortes inégalités. Sur ce point, il existe un consensus entre les pays membres et les pays candidats, ainsi que les pays bénéficiant d'une coopération étroite avec l'OCDE, qui présentent de nettes différences, notamment en matière de revenu et en termes sociaux et politiques.

L'aggravation du chômage rend plus malaisée la recherche de solutions aux nombreux problèmes qui se posent actuellement dans le monde, et en crée même de nouveaux. Non seulement cette détérioration rend plus difficile le rétablissement de l'équilibre budgétaire et la réduction des niveaux élevés de la dette publique et de la dette des ménages, mais elle suscite en outre l'apparition de tensions sociétales. Dans la construction d'une « économie plus forte, plus saine et plus juste », la création d'emplois doit être traitée à égalité avec les incitations en faveur de la viabilité, de la croissance verte et de l'innovation. Accroître l'emploi et les revenus aiderait à rétablir l'équilibre des budgets et à résorber des dettes énormes, mais permettrait en outre d'améliorer l'équité en répartissant plus largement les fruits de la croissance, qui deviendrait ainsi plus équitable. L'activation de la croissance est souhaitable, mais ne constitue pas une fin en soi, elle doit être un instrument au service de la fondation et de la diffusion d'une prospérité durable. La création d'emplois est tout aussi cruciale pour résoudre les problèmes que je viens d'évoquer et pour atténuer les déséquilibres mondiaux. Le gouvernement hongrois s'est donné le même objectif, puisqu'il entend créer « un million de nouveaux emplois en dix ans ».

De nombreux éléments concourent à la création d'emplois supplémentaires : la fiscalité, par le biais des coûts salariaux ; les migrations, par la répartition de la main-d'œuvre ; la politique de l'emploi, par le traitement direct des problèmes locaux du marché du travail ; la santé, par la qualité du capital humain ; l'éducation, par l'amélioration de l'employabilité ; les statistiques, par le suivi des tendances. L'OCDE a – et devrait avoir – son mot à dire sur tous ces aspects. Toutefois, en élaborant des propositions, il conviendra de tenir compte d'un changement important, qui peut être lié aux enseignements de la crise actuelle : la relation entre l'État et les marchés est en pleine évolution. Dans l'ensemble de l'économie mondiale – et donc en Europe et en Hongrie –, il est de plus en plus reconnu que, dans le secteur financier et dans les services financiers, s'agissant de la responsabilité des entreprises privées à l'égard du bien public, il incombe avant tout aux États d'élaborer des réglementations qui défendent mieux l'intérêt public. J'évoquerai simplement le rôle croissant de l'État dans la prévention ou la correction des distorsions ou des défaillances des marchés. L'identification et la diffusion des « meilleures pratiques » sont devenues encore plus importantes dans ce contexte.

La crise de ces dernières années a infligé de sérieux dommages aux pays développés traditionnels. L'OCDE peut faire beaucoup pour promouvoir la reprise. Si elle parvient à devenir le catalyseur d'une nouvelle coopération mondiale et si, par cet intermédiaire, les économies fondées sur la création de valeur et sur le travail véritable reprennent de la vigueur dans nos pays, nous aurons alors de bonnes raisons d'espérer, et au cours des cinquante prochaines années, l'OCDE sera en mesure d'apporter des contributions majeures à l'élaboration de meilleures politiques pour une vie meilleure.

**Voir le site Internet du gouvernement hongrois :**  
<http://kim.gov.hu/minelnok>

# Félicitations à l'OCDE à l'occasion de son 50<sup>ème</sup> anniversaire

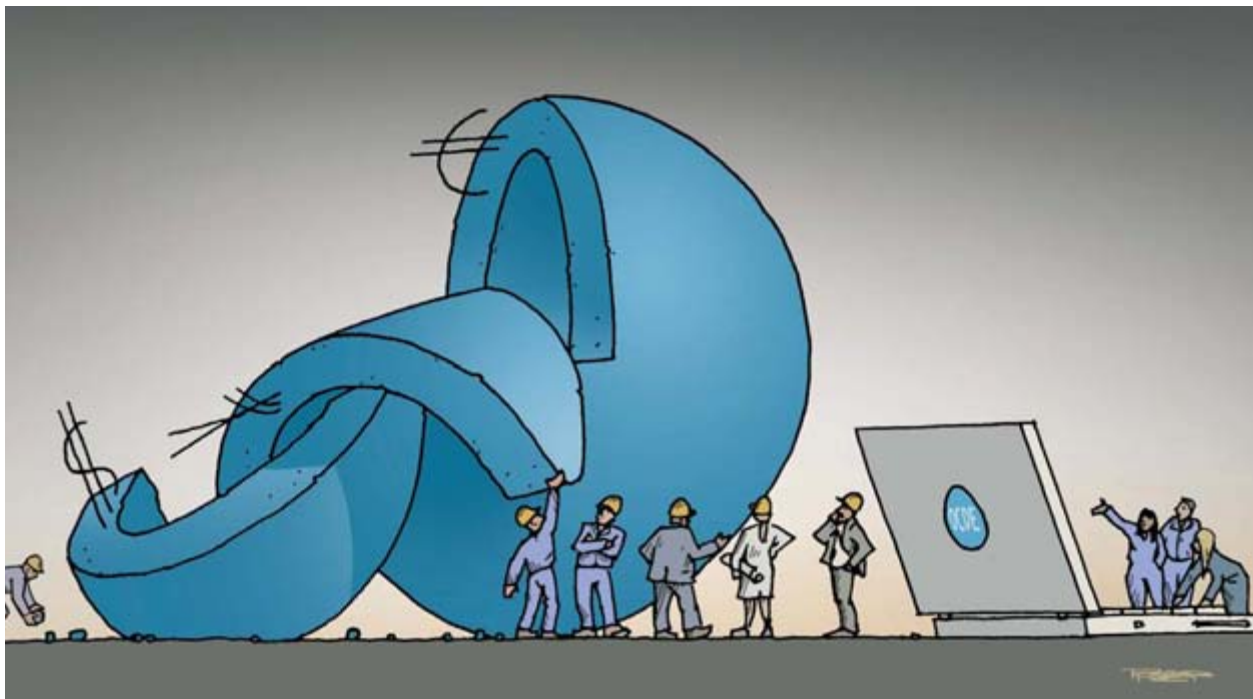


ArcelorMittal

En tant que numéro un mondial de la sidérurgie, ArcelorMittal reconnaît la contribution que l'OCDE a faite pour stimuler l'intégration et la croissance de l'économie mondiale.

Grâce à ses valeurs fondamentales que sont le Développement durable, la Qualité et le Leadership, ArcelorMittal soutient une croissance économique responsable qui privilégie la santé, la sécurité et le bien-être de son personnel, de ses co-traitants et des communautés au sein desquelles elle opère.

# Restaurer les finances publiques



**Comment les gouvernements peuvent-ils rétablir les finances publiques tout en favorisant une croissance économique solide ? Avec l'augmentation des déficits publics et les niveaux historiques de la dette publique, la tâche sera rude. Mais pour l'OCDE, une bonne combinaison de politiques déterminées peut susciter d'importants progrès.**

La crise économique récente a porté très gravement atteinte aux finances publiques de nombreux pays. Les vastes plans de relance, les rachats de banques, l'augmentation des dépenses sociales et la baisse des revenus fiscaux ont lourdement pesé sur les bilans des États. Certains pays connaissaient déjà des déficits importants avant la crise, ce qui n'a fait qu'aggraver les choses. Lorsque la peur d'une nouvelle grande dépression s'est éloignée, les signes d'une nouvelle crise ont commencé à poindre.

Le déficit budgétaire total pour l'OCDE devrait être proche de 7,5 %, mais certains pays connaissent des niveaux de déficit à deux chiffres. Selon les prévisions, en 2011, la dette publique rapportée au PIB devrait de 30 % plus élevée qu'en 2007, avant la crise. Bien que certains pays semblent mieux gérer les retombées de la crise que d'autres, la croissance demeure faible.

Avec la mondialisation économique, les difficultés financières qui frappent des grands pays, ou même des pays développés relativement petits, peuvent se répercuter sur l'ensemble du système financier. Les réponses doivent donc être internationales.

Ceci s'est encore avéré en 2009, comme en 2008, lorsque la grogne des investisseurs à propos de la taille du déficit budgétaire grec a

provoqué des inquiétudes sur les marchés financiers, déjà fragiles. À la fin de l'année 2009, les trois principales agences de notation avaient rétrogradé la note de la dette souveraine grecque.

Dans les mois qui ont suivi, cette grogne a évolué en véritable crise, qui s'est finalement propagée à d'autres pays européens. Par un effet de spirale, les investisseurs, méfiants quant à la capacité de certains pays à rembourser leur dette publique, ont demandé des primes élevées sur les obligations d'État. Ce qui a provoqué à son tour des baisses de notation sur la dette souveraine, rendant la dette encore plus chère. D'autres pays européens, dont l'Espagne, l'Irlande et le Portugal, ont dû continuellement rassurer les marchés sur le fait que leurs investissements étaient en sécurité.

Mais les baisses de notation ont continué, et la zone euro a semblé menacée, de même que la stabilité elle-même de l'euro. Ceci a provoqué une intervention sans précédent de la Commission européenne, de la Banque centrale européenne, des États membres

Comment rétablir les finances publiques tout en favorisant une croissance économique solide ?

de l'UE et du Fonds monétaire international. Dans le cas de l'Irlande, un prêt d'urgence a été accordé, qui la protège du marché des obligations et lui donne une chance de remettre de l'ordre dans ses finances publiques. Cependant, certains économistes pensent que le risque de contagion reste élevé, et que l'option de non-remboursement structuré devrait également être envisagée dans certains cas.

Les pays de la zone euro ne sont pas les seuls dont les déficits s'accroissent. Certaines des plus grandes économies mondiales, notamment les États-Unis, le Royaume-Uni et le Japon – dont la dette, depuis longtemps élevée, devrait atteindre le niveau impressionnant de 200 % du PIB en 2011 – ont également vu leurs dépenses publiques exploser ces dernières années. En fait, tous les pays de l'OCDE ont connu une détérioration de leurs positions budgétaires en 2010. Le déficit budgétaire américain, qui était à 10,5 % du PIB en 2010, s'est concentré sur la relance, tout en gérant les retombées de la crise, dont une augmentation du chômage de longue durée.

Les pressions des marchés ont poussé plusieurs économies, même majeures, à annoncer des plans d'austérité drastiques, tandis que d'autres ont décidé d'attendre, inquiètes de voir les coupes budgétaires affaiblir l'économie dans un climat incertain. Certains

Tous les pays de l'OCDE ont connu une détérioration de leurs positions budgétaires en 2010

économistes ont plaidé pour une augmentation des dépenses de relance, afin d'empêcher que la reprise anémique n'évolue en récession. Car il est manifeste que la reprise, lorsqu'elle a lieu, est fragile. Mais l'OCDE pense que les gouvernements devraient commencer à contenir leurs déficits budgétaires en 2011, pour éviter le risque de voir leurs déficits et dettes devenir contre-productifs. Les gouvernements doivent prendre des décisions difficiles. Comment peuvent-ils rétablir les finances publiques tout en favorisant une croissance économique solide ? Quelles dépenses devraient-ils réduire ? Est-il possible de conserver la qualité de services publics essentiels mais coûteux, comme la santé et l'éducation, tout en réduisant les dépenses ?

Pour l'OCDE, la voie à suivre est claire. Pour assurer la reprise, les gouvernements doivent remettre de l'ordre dans les finances publiques tout en menant des réformes de structure de leurs économies. Cela implique des changements visant à rationaliser l'administration, réactiver les marchés de l'emploi, améliorer la concurrence et soutenir les dépenses de sécurité sociale. Cela signifie cibler les impôts pour favoriser une croissance plus verte, et concentrer les dépenses sur l'éducation, l'innovation, la santé et l'infrastructure. Cela signifie également qu'il faut accomplir ces réformes tout en continuant de soutenir l'aide au développement et l'investissement dans les pays pauvres.

Il sera difficile de trouver le bon équilibre, et il ne fait aucun doute que le défi budgétaire dominera les agendas politiques du monde entier en 2011.

**Lien recommandé**

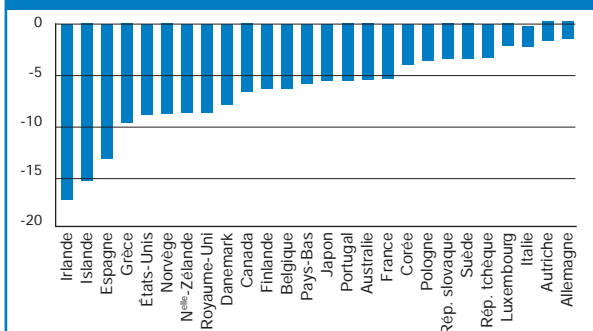
[www.oecd.org/eco/monnaiesfinances](http://www.oecd.org/eco/monnaiesfinances)

## Haro sur les déficits

La crise a poussé les déficits publics à des niveaux intenable dans de nombreux pays. La faiblesse de l'activité économique a fait baisser les recettes fiscales, ce qui a conduit les gouvernements à emprunter sur un marché frileux pour financer les services, les dépenses sociales et parfois le secteur bancaire.

### » Solde des administrations publiques

Variation en % du PIB, 2006-2009



Source : Études économiques de l'OCDE : États-Unis 2010

## Commandez dès maintenant

Études économiques de l'OCDE :  
États-Unis 2010



Sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)

# Table ronde

Le déficit budgétaire pour l'ensemble de la zone OCDE a culminé à environ 7,5 % du PIB en 2010, soit l'équivalent de 3 300 milliards de dollars. En 2011, ce niveau devrait descendre aux alentours de 6,1 % du PIB, ce qui restera historiquement élevé. Mais bien que la nécessité de restaurer les finances publiques soit partagée dans le monde entier, l'état du solde budgétaire des gouvernements varie considérablement. Les situations économiques de départ, les causes des déficits et les stratégies budgétaires varient également. Certains pays ont pris le chemin de l'austérité, d'autres maintiennent la relance et prévoient de réduire leurs déficits à partir de 2011.

En décembre 2010, nous avons posé aux ministres des Finances de pays confrontés à des défis budgétaires différents – l'Allemagne, la Corée, la France, l'Irlande, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et l'Indonésie – la question suivante :

► « Quelles actions votre gouvernement met-il en œuvre pour soutenir les finances publiques tout en préservant la croissance et les services ? »

## Allemagne Freiner l'endettement



Reuters

**Wolfgang Schäuble**,  
Ministre fédéral des Finances

Le budget fédéral de l'Allemagne pour 2010 affiche un déficit record, dépassant largement les 50 milliards d'euros. La dette du secteur public sera supérieure à 1 700 milliards d'euros, soit près de 80 % du PIB. La crise financière et la récession n'expliquent qu'en partie ces évolutions. La vérité est que l'Allemagne – comme beaucoup d'autres pays européens et du G20 – a vécu bien au-dessus de ses moyens, malgré sa réputation de modèle de rectitude budgétaire. Ces excès ont conduit à des niveaux d'endettement qui deviendront intenable si nous n'agissons pas immédiatement, d'autant que des études récentes

montrent qu'une fois que la dette publique atteint un certain seuil de « non-viabilité », une augmentation de l'endettement freine la croissance économique au lieu de la stimuler.

C'est pourquoi l'Allemagne a décidé, en 2009, d'inscrire des règles budgétaires strictes dans sa Constitution. Le *Schuldenbremse*, ou « frein à l'endettement », exige que l'administration fédérale ne dépasse pas un déficit structurel de 0,35 % du PIB d'ici à 2016, tandis que les *Länder* ne pourront plus afficher de déficits structurels du tout à compter de 2020.

Ces règles impliquent que le déficit structurel fédéral devra être ramené à environ 10 milliards d'euros d'ici à 2016. Étant donné que les prestations sociales ont représenté cette année plus de la moitié des dépenses fédérales de l'Allemagne, une réduction, même modérée, des dépenses de protection sociale ne pourra être évitée.

Les bénéficiaires des aides aux entreprises et les fonctionnaires doivent faire leur part de sacrifices. Les entreprises

allemandes contribueront à l'assainissement budgétaire par le biais de la réduction des subventions, et de taxes supplémentaires sur les grandes entreprises énergétiques, aériennes et financières. De même, les fonctionnaires devront renoncer aux hausses de salaires prévues, et le gouvernement envisage de faire des économies annuelles de l'ordre de 3 milliards d'euros dans les forces armées fédérales.

Les règles budgétaires contraignantes adoptées par l'Allemagne devraient montrer l'exemple aux autres pays de la zone euro. Mais pour rétablir la confiance des marchés – et de leurs propres citoyens – les gouvernements européens doivent aussi démontrer leur engagement à l'égard de l'assainissement budgétaire.

Nous ne favoriserons pas une croissance durable ni n'empêcherons une crise de la dette souveraine en Europe (ou ailleurs) en accumulant davantage de dettes. Nous devons réduire les déficits, sans nuire à la croissance. Et nous le pouvons.

**Voir www.bundesfinanzministerium.de**

## Corée Trouver un équilibre



John Schullis Reuters

**Yoon Jeung-Hyun**, Ministre de la  
Stratégie et des Finances

La reprise économique mondiale continue, grâce à la coordination active des politiques par le G20 et à la forte expansion des économies en développement et émergentes. Cependant, nous ne pouvons ignorer les incertitudes qui demeurent et les risques potentiels de ralentissement de l'économie mondiale.

Dans ce contexte, l'action budgétaire doit essentiellement viser un équilibre entre le renforcement de la reprise économique et la consolidation budgétaire pour rétablir la confiance des marchés et assurer une croissance durable.

Ainsi, une « consolidation budgétaire favorable à la croissance » est la plus haute priorité de la politique budgétaire du gouvernement coréen.

En tant que petite économie ouverte, la Corée est vulnérable aux chocs extérieurs. Une situation budgétaire saine est donc l'un des principaux facteurs permettant de soutenir l'économie en temps de crise. C'est pourquoi l'assainissement des finances publiques doit être remis sur les rails le plus tôt possible.

En outre, le vieillissement rapide de la population coréenne pourrait peser sur le taux de croissance potentiel du pays. D'aucuns imaginent même un scénario sombre, avec une dégradation de l'intégration sociale due au creusement de l'écart entre les revenus et à l'affaiblissement de la capacité de création d'emplois. Toutes ces préoccupations soulignent la nécessité d'une orientation budgétaire proactive.

Heureusement, comme l'OCDE et le FMI s'en sont largement félicités, la Corée est considérée comme un modèle de résistance à la crise économique, puisque le pays a connu un taux de croissance économique positif de 0,2 % en 2009, et devrait enregistrer une croissance de 5,8 % en 2010. En outre, grâce à l'amélioration de la situation des finances publiques, le rapport du solde budgétaire au PIB

passera de -4,1 % en 2009 à -2,7 % en 2010.

Dans ce contexte économique et budgétaire, le gouvernement coréen s'est fixé pour objectif audacieux, dans son Plan national de gestion budgétaire pour 2010-2014, d'arriver à l'équilibre budgétaire d'ici à 2013-14, en mettant en œuvre une politique d'assainissement budgétaire favorable à la croissance. Les autorités coréennes géreront ainsi au plus près les dépenses globales, en maintenant leur taux annuel de croissance à 2-3 points de pourcentage au-dessous de celui des recettes.

Dans le même temps, elles encourageront la restructuration des dépenses et la répartition stratégique des ressources afin de favoriser l'investissement pour l'avenir et de stabiliser les niveaux de vie de la population dans les limites du budget annuel de dépenses. La recherche-développement (R-D) et l'éducation seront les principaux domaines soutenus par l'État afin de consolider les fondements d'une croissance durable. L'aide de l'État aux secteurs de la santé, de la protection sociale et du travail sera aussi renforcée afin de créer des emplois et de stabiliser les niveaux de vie.

De plus, nous nous concentrerons sur l'amélioration de l'efficacité des dépenses à tous les stades du programme budgétaire, de la planification

à l'allocation des ressources, ainsi que sur l'exécution et l'évaluation des performances, en procédant par exemple à des études préalables de faisabilité, en introduisant des clauses de révision dans les programmes financés par l'État et en supprimant les ressources consacrées à des programmes inefficaces.

S'agissant des recettes, la Corée s'en tiendra aux principes « d'un faible taux d'imposition et d'une large base de recettes » pour encourager l'investissement, de façon à stimuler l'emploi et à doper le potentiel de croissance, tout en élargissant continuellement l'assiette fiscale au moyen de la réduction des exemptions et des allègements d'impôt, et de l'obligation de déclaration du revenu imposable par les entreprises faisant leur chiffre d'affaires en espèces.

Nous espérons que notre engagement à l'égard d'une consolidation budgétaire favorable à la croissance, également conforme aux orientations tracées par le G20, contribuera à une expansion forte, durable et équilibrée de l'économie mondiale.

Voir <http://english.mosf.go.kr/>

## France

### En mouvement



Charles Platiau/Reuters

**Christine Lagarde**, Ministre de l'Économie, des Finances et de l'Industrie

Au sortir de la crise, toutes les économies se sont engagées

de façon concomitante au redressement de leurs finances publiques. Cet enjeu recouvre aussi bien des enjeux de souveraineté nationale que de justice pour les générations futures. En 2010, les réformes structurelles sont plus que jamais nécessaires pour redresser la croissance à moyen terme, et faciliter l'assainissement des comptes publics.

En France, le gouvernement s'est employé à libérer la croissance au sein d'une économie plus dynamique. Nous avons agi pour cela afin de lever les freins à la création d'entreprise, d'augmenter la quantité de travail dans l'économie et d'améliorer la compétitivité des entreprises et leur productivité.

En créant le régime de l'auto-entrepreneur, inspiré des *self-employed* anglo-saxons, nous avons souhaité supprimer les freins à la création d'entreprise. Son fonctionnement est simple : pas de charges sans chiffre d'affaires, des formalités administratives allégées et assouplies. La première année de son lancement, plus de 320 000 entreprises ont été créées sous le régime de l'auto-entrepreneur, générant un chiffre d'affaires d'un milliard d'euros.

Avec la réforme des retraites, le gouvernement s'est également engagé à améliorer la compétitivité globale de l'économie française par le travail. Les mesures décidées permettront mécaniquement de diminuer la dépense publique tout en redressant l'activité : cette réforme augmente le nombre de bras qui travaillent dans l'économie. Juste et responsable, elle inscrit la France sur la voie de l'équilibre pour les années à venir.

L'avenir, l'État le prépare précisément en projetant les entreprises françaises dans les secteurs compétitifs de demain. L'État continue

» Solde budgétaire des administrations publiques % du PIB, 2010	
Allemagne	-4,0
Corée	1,6
France	-7,4
Irlande	-32,3
Mexique*	-2,8
Nouvelle-Zélande	-5,3
Afrique du Sud	-5,0
Indonésie	-1,4

Les chiffres de l'Indonésie et de l'Afrique du Sud ne sont pas nécessairement comparables avec ceux des autres pays.  
\* Administration centrale et entreprises publiques



d'investir dans les secteurs d'avenir qui favorisent les effets d'entraînement dans la recherche-développement (R-D) privée, dans l'enseignement supérieur et les campus d'excellence. Les investissements d'avenir représentent à terme près de 0,3 % de croissance en plus grâce à l'effet de levier sur la R-D privée, également stimulée par le crédit d'impôt recherche. Avec cette mesure, la France est devenu le premier pays de l'OCDE pour le niveau des aides publiques apportées à la R-D des entreprises.

Trois axes pour un même objectif : réformer la France, pour lui apporter croissance et plein emploi, et pour en faire un grand pays moderne et prospère. Sous l'autorité du Président de la République et du Premier ministre, le gouvernement se consacre à cette tâche depuis trois ans. Beaucoup de travail a déjà été accompli : la France est en mouvement.

Voir [www.minefi.gouv.fr/](http://www.minefi.gouv.fr/)

## Irlande

### Remédier aux turbulences des marchés



AFP

**Brian Lenihan**, Ministre des Finances

Il ne fait aucun doute que nos finances publiques ont beaucoup souffert du ralentissement marqué de l'activité économique ces dernières années. Cependant, nous avons rapidement pris conscience de ce problème et réagi sans tarder, le gouvernement adoptant une

stratégie globale de reprise fondée sur trois principes clés : rétablissement de la compétitivité, remise en état du système bancaire et retour à la viabilité des finances publiques. Des progrès importants ont été faits sur ces trois fronts.

L'assainissement budgétaire est en cours depuis le milieu de l'année 2008. Des mesures de réduction des dépenses et d'augmentation des recettes d'une valeur de près de 15 milliards d'euros ont été mises en œuvre afin de stabiliser la situation et de commencer à remettre nos finances publiques sur la voie de la viabilité.

Cette approche donne des résultats. Malgré l'incidence du traitement statistique des injections de capitaux dans le secteur bancaire sur nos finances publiques, nous réaliserons notre objectif de stabilisation du déficit des administrations publiques cette année.

Mais, à l'évidence, il faut faire plus. Dans le cadre de leur plan quadriennal pour la consolidation budgétaire et la croissance, les autorités ont réaffirmé leur détermination à arriver à un déficit des administrations publiques de 3 % du PIB d'ici à 2014, et ont annoncé qu'elles mettront en œuvre d'autres mesures d'ajustement budgétaire représentant 15 milliards d'euros au cours des quatre prochaines années, une grande partie de ces mesures étant introduites en 2011. Ce plan a été bien accueilli.

L'économie irlandaise retrouvant le chemin de la croissance, l'environnement dans lequel les ajustements futurs interviendront est différent de celui qui a prévalu ces dernières années. Nos exportations se portent bien, grâce aux importants ajustements des prix et des salaires qui témoignent de la flexibilité de l'économie irlandaise. Les données récentes concernant le marché du travail montrent que le chômage

a sensiblement diminué en septembre et en octobre.

Nous sommes aussi conscients que certains instruments d'assainissement peuvent jouer un rôle clé dans la promotion de la croissance. Notamment, la réduction des dépenses courantes est l'instrument qui a sans doute l'incidence la moins négative sur l'activité, alors que, lorsqu'une augmentation des recettes est requise, les mesures qui élargissent la base d'imposition sont généralement considérées comme optimales. Cette approche de l'assainissement budgétaire continuera de soutenir la stratégie du gouvernement.

Nous œuvrons avec nos collègues de l'UE et, plus précisément, avec la Banque centrale européenne et la Commission européenne, ainsi qu'avec le Fonds monétaire international, pour faire face aux regrettables turbulences récentes des marchés qui ont eu un impact sur la zone euro. Il est indispensable de remédier aux difficultés du système bancaire irlandais mises en évidence par les marchés. Cela bénéficiera non seulement aux banques et à l'économie irlandaises, mais à la zone euro dans son ensemble.

Voir [www.finance.gov.ie](http://www.finance.gov.ie)

## Mexique

### Diversification et efficacité



Govt of Mexico

**Ernesto Cordero Arroyo**, Secrétaire des Finances et du Crédit public

Depuis plus d'une décennie, le

Mexique s'attache à consolider ses finances publiques. Les recettes ont été diversifiées et la base d'imposition a été élargie afin de réduire la dépendance à l'égard des recettes pétrolières. En outre, les dépenses publiques ont été réformées pour tenir davantage compte des performances et permettre ainsi une allocation plus efficace des ressources. Le Mexique a aussi progressé dans la mise en œuvre de son programme de réformes structurelles, restructurant son régime public des retraites et son secteur de l'énergie et établissant ainsi les bases d'un système économique plus efficace et plus solide.

En 2007 et 2009, le Congrès a approuvé deux réformes budgétaires proposées par l'administration du Président Calderón, fondées sur quatre piliers : administration fiscale, recettes publiques, dépenses publiques et fédéralisme budgétaire. La réforme de 2007 a renforcé le système d'administration fiscale pour combattre la fraude et a accru les recettes non pétrolières afin de réduire la dépendance à l'égard des exportations pétrolières. La réforme de 2009 a accru les droits d'accise, les impôts sur la consommation et les impôts sur le revenu. Grâce à ces deux réformes, les recettes fiscales non pétrolières devraient atteindre 11,5 % du PIB d'ici à 2012, soit une progression de 28 % depuis l'entrée en fonction de l'administration du Président Calderón.

En outre, le gouvernement a encouragé une politique budgétaire ambitieuse afin de renforcer les finances publiques, à travers l'amélioration de l'efficacité des dépenses publiques, une simplification du cadre budgétaire légal, un élargissement de la base d'imposition et un recouvrement plus efficace de l'impôt.

Grâce à ces mesures promues par l'administration du Président Calderón, le Mexique

dispose d'une marge de manœuvre budgétaire suffisante pour accroître les dépenses et l'investissement dans les secteurs stratégiques et favoriser ainsi la croissance économique et la réduction de la pauvreté. Ainsi, même durant la récente crise économique internationale, le pays a pu réaliser, en 2007-2010, des dépenses sociales et d'infrastructure à des niveaux historiques, respectivement 21 milliards et 187,7 milliards de dollars.

Les résultats positifs de la politique budgétaire de l'administration du Président Calderón devraient favoriser des améliorations permettant de consolider encore les finances publiques mexicaines.

Voir [www.shcp.gob.mx](http://www.shcp.gob.mx)

## Nouvelle-Zélande

### L'optimisme est de mise



New Zealand Herald

**John Whitehead**, Secrétaire au Trésor public

La Nouvelle-Zélande, comme d'autres pays, s'emploie avec détermination à atténuer les conséquences de la récession mondiale. Le pays s'est relativement bien sorti de la crise financière et, compte tenu de sa solide position budgétaire initiale, a pu réagir au moyen de mesures un peu moins austères que celles adoptées ailleurs. Mais, dans l'avenir immédiat, la Nouvelle-Zélande devra faire face à un endettement et des déficits importants. Après quinze années d'excédents, le budget de l'État a plongé dans le rouge cette année.

Nous sommes confrontés à cinq années de déficits, et l'endettement public net restera supérieur au niveau d'avant la récession jusque dans les années 2020.

Le pays se ressent des effets de recettes fiscales moindres que prévu et d'une consommation privée peu dynamique, l'économie se redressant plus lentement qu'escompté. Le marché de l'emploi est instable, mais le taux de chômage en Nouvelle-Zélande est inférieur au taux de chômage moyen de 8,5 % enregistré par les économies avancées. D'après les dernières données officielles, il se situe à 6,4 % et devrait tomber aux alentours de 6 % d'ici au milieu de 2011.

Des progrès ont été faits dans la maîtrise des dépenses publiques. Les services publics représentent un tiers environ de l'économie néo-zélandaise, et tous les ministères ont été mis au défi d'améliorer leur efficacité. À l'avenir, la hausse des dépenses sera plafonnée à 1,1 milliard de dollars néo-zélandais par an (environ 0,5 % du PIB, soit moins qu'auparavant) et une plus grande responsabilisation et transparence dans les opérations seront requises. Quelque 2 200 emplois (soit 5,4 %) ont été supprimés dans l'administration centrale depuis décembre 2008.

Les impôts sur le revenu et sur les sociétés ont été réduits et la taxe sur les biens et services a été relevée, dans le cadre d'actions destinées à accroître la compétitivité et à rééquilibrer l'économie en faveur des exportations et de l'épargne. Un plan national de développement des infrastructures a été introduit pour la première fois.

La Nouvelle-Zélande a des raisons d'être optimiste. Les prix des matières premières sont solides, ce qui dope le revenu des exportateurs ainsi que

l'économie dans son ensemble, et soutient le dollar néo-zélandais. Les grands projets de reconstruction entrepris au lendemain du tremblement de terre destructeur qui a frappé l'île du Sud favoriseront l'activité de construction. L'accueil de la Coupe du monde de rugby l'an prochain devrait aussi avoir des retombées économiques positives, grâce à l'augmentation notable du nombre de visiteurs.

Voir [www.treasury.govt.nz](http://www.treasury.govt.nz)

## Afrique du Sud

### Se préoccuper des générations futures



South African Ministry of Finance

**Pravin Gordhan**, Ministre des Finances

Avec le redressement de l'économie mondiale après la crise, un large débat s'est engagé sur la rapidité avec laquelle les pouvoirs publics doivent résorber les déficits budgétaires. D'aucuns avancent que la reprise sera freinée si les dépenses sont réduites trop rapidement, alors que d'autres soulignent les effets potentiellement dévastateurs d'une défaillance budgétaire.

Les autorités sud-africaines ont établi un équilibre délicat entre la croissance réelle des dépenses et la réduction de la charge que les coûts d'intérêt feront peser sur les finances publiques. Si nous devons emprunter, nous le ferons essentiellement pour investir dans l'infrastructure qui contribue à améliorer la capacité productive de l'économie.

Du fait de la politique

contracyclique suivie par l'Afrique du Sud, l'assainissement budgétaire interviendra progressivement, sans réduire les services publics essentiels et en favorisant une croissance durable.

Les dépenses au titre des programmes sociaux et de l'infrastructure ont été accrues durant le ralentissement économique de 2008-09. Pour accroître les dépenses à un moment où les recettes diminuaient, il a fallu accentuer le recours à l'emprunt, et creuser ainsi le déficit budgétaire. Nous avons pu mener cette politique grâce à la prudence de notre gestion budgétaire au cours des seize dernières années, qui a permis de disposer d'une marge de manœuvre utile lorsque la crise mondiale a frappé. Nous pouvions supporter un déficit budgétaire de 6,7 % en 2009-10 et de 5,3 % en 2010-11, selon les estimations. Le cadre budgétaire actuel prévoit une réduction du déficit à 3 % du PIB d'ici à 2013-14. Cela permettra à l'économie de mieux tirer parti des possibilités de croissance et évitera à une part croissante des dépenses publiques d'être absorbée par la hausse des paiements d'intérêts.

Notre cadre de politique budgétaire vise essentiellement à garantir que nous n'assurons pas injustement notre bien-être au détriment des générations futures. Cependant, pour soutenir une croissance économique plus forte et plus durable, nous emprunterons si nécessaire pour financer l'investissement, en particulier si celui-ci permet de réduire les goulets d'étranglement dans l'économie, et nous ferons également appel à l'investissement du secteur privé. Une augmentation du niveau de l'investissement public et privé est nécessaire à moyen terme pour accroître le potentiel de croissance de l'économie, créer des emplois, et également contribuer sensiblement à

l'orientation macroéconomique contracyclique.

Voir [www.treasury.gov.za](http://www.treasury.gov.za)

## Indonésie

Cibler les priorités



Reuters

**Agus Martowardojo**, Ministre des Finances

L'Indonésie a maintenu sa croissance forte et stable, estimée à 6 % en 2010. Elle pourrait atteindre 7 % ces deux prochaines années, du fait de la consommation, des exportations et de l'investissement. Parmi les priorités pour 2010-2014 figurent la réduction des inégalités, des réformes institutionnelles et politiques pour supprimer les goulets d'étranglement dans le développement des infrastructures, des réformes administratives pour favoriser l'investissement, ainsi que l'élaboration d'une stratégie de développement pro-environnementale pour s'adapter aux effets négatifs du changement climatique et les atténuer.

En matière budgétaire, l'Indonésie a établi un système d'aides sociales et un programme de transferts financiers soumis à conditions, qui visent la création d'emplois et une meilleure répartition des revenus entre régions, ainsi qu'un dispositif de garantie du crédit pour permettre aux PME et aux microentreprises d'obtenir des financements souples et bon marché. L'Indonésie est déterminée à contribuer significativement à la limitation des émissions

mondiales de gaz à effet de serre et à œuvrer en faveur d'un accord mondial sur le climat. Le développement économique doit être compatible avec la préservation à long terme des ressources naturelles, l'objectif étant notamment de réduire la dépendance à l'égard des combustibles fossiles et de les remplacer par des sources d'énergie propres et renouvelables. Nous devons aussi réduire la sensibilité de nos finances publiques aux variations des cours pétroliers. L'Indonésie accordera des allègements fiscaux aux secteurs énergétiques propres, comme la géothermie et les biocarburants. Elle vise à réduire les émissions de 26 % d'ici à 2020, comparé au scénario de référence, et de 41 % si une aide internationale est reçue pour contribuer à l'effort de dépollution.

Le ministère des Finances a participé à la création du Fonds indonésien d'affectation spéciale sur les changements climatiques (ICCTF), dont la deuxième phase sera dirigée par l'unité d'investissement du gouvernement indonésien, fonds souverain qui relèvera du ministère des Finances et dont l'objectif sera de financer le Programme sur le changement climatique.

L'Indonésie s'attache à développer les infrastructures, par le biais de plusieurs entités conçues pour faciliter et soutenir les partenariats privés, y compris en facilitant la mise à disposition de terres : le *Land Revolving Fund*, le *Land Capping Fund*, le *Garantee Fund* et l'*Infrastructure Fund*. L'objectif est d'investir 143 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années.

Voir [www.depkeu.go.id](http://www.depkeu.go.id)

## Votre fenêtre sur l'OCDE

Un magazine primé\* pour vous tenir informé des grands défis politiques, économiques et sociaux actuels. Le magazine *L'Observateur de l'OCDE* présente une analyse détaillée, fiable et régulièrement mise à jour des principaux sujets de l'actualité économique et sociale internationale. Il constitue ainsi un excellent outil d'information pour les représentants du monde des affaires, les ONG, les universitaires et les journalistes qui souhaitent se tenir informés des débats menés par les décideurs politiques.

- Analyses d'experts sur des questions internationales
- Dossiers spéciaux
- Indicateurs économiques, sociaux, environnementaux et scientifiques
- Liens, références et bibliographies
- Descriptions des nouvelles publications de l'OCDE, calendrier, etc.

Abonnez-vous à *L'Observateur de l'OCDE* sur [www.oecdlibrairie.org](http://www.oecdlibrairie.org) (€69, \$90, £47, ¥9 700) ou sur [www.observateurocde.org/abonnement.html](http://www.observateurocde.org/abonnement.html) (tarif spécial d'abonnement sur deux ans).

\*Recommandé par le jury au Prix 2002 de l'« Association of Learned and Professional Society Publishers », Royaume-Uni.



# Maîtriser les finances publiques



**Pier Carlo Padoan,**  
Chef économiste et  
Secrétaire général  
adjoint de l'OCDE

OCDE

**La dette publique dans l'ensemble de la zone OCDE approche 100 % du PIB, la crise financière et économique ayant fortement dégradé les budgets publics. Une action concertée visant des budgets plus équilibrés est nécessaire, tout en œuvrant à la croissance économique.**

La récession a affaibli les finances publiques de la plupart des pays de l'OCDE. Les plans de relance, la contraction des rentrées fiscales, un chômage élevé : tels sont quelques-uns des facteurs qui ont abouti à des niveaux historiquement élevés de déficit et d'endettement des administrations publiques.

Il est clair que des dépenses publiques et des mesures fiscales massives étaient nécessaires pour maintenir à flot les économies durant la crise et la récession qui a suivi. Mais la conjonction des mesures de relance et des effets de la récession sur les budgets va rapprocher, en 2010, le déficit budgétaire de la zone OCDE de son niveau record depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, soit environ 7,5 % du PIB. Les finances publiques des pays de l'OCDE s'amélioreront en 2011 à mesure que l'activité économique se redressera et que les mesures d'assainissement annoncées commenceront à porter leurs fruits. Mais les déficits sous-jacents (hors effets des fluctuations de l'activité économique sur le budget) resteront historiquement élevés dans plusieurs pays, dont les États-Unis, le Japon et le Royaume-Uni.

Avec de tels déficits, la dette publique approchera 100 % du PIB en 2011 dans l'ensemble de la zone OCDE. Les niveaux d'endettement sont même supérieurs dans quelques pays. La dette publique japonaise, par exemple, devrait dépasser 200 % du PIB en 2011.

Sans action rapide et cohérente, les niveaux d'endettement continueront d'augmenter dans la plupart des pays. Restaurer les finances publiques tout en soutenant la reprise – sans parler de préserver les principaux services publics – est un équilibre auquel les pays de l'OCDE doivent parvenir. Un gigantesque effort sera nécessaire pour ramener les ratios dette publique/PIB à leurs niveaux d'avant la crise, surtout dans les pays qui étaient déjà lourdement endettés.

La plupart des pays de l'OCDE sont en situation d'entamer l'assainissement de leurs finances publiques en 2011. Les programmes d'assainissement devront être associés à des politiques dans d'autres domaines, notamment la politique monétaire et structurelle. Le point de départ, la séquence et le rythme de ces actions dépendront de la situation de chaque pays, et notamment de l'état général des finances publiques, de la vigueur de la reprise et des possibilités de financement des déficits budgétaires. Les possibilités, pour la politique monétaire, de compenser les effets à court terme de l'ajustement budgétaire sur l'activité économique dépendront aussi des pays.

Il y a de bonnes raisons de se montrer ambitieux sur le plan budgétaire. Il est difficile de savoir exactement quel degré d'endettement un pays peut supporter. De nombreux pays doivent de toute façon réduire leur dette publique, avant que le vieillissement démographique ne pèse encore plus lourd. En outre, la persistance d'un niveau élevé d'endettement limitera les possibilités d'action en cas de ralentissement futur de l'activité.

Un endettement élevé peut avoir d'autres conséquences. Une offre excédentaire d'emprunts publics peut faire monter les taux d'intérêt

Sans action rapide et cohérente, les niveaux d'endettement continueront d'augmenter dans la plupart des pays

et compromettre la croissance à long terme. Jusqu'à présent, la plupart des pays ont pu financer aisément d'importants déficits. Mais l'attitude des investisseurs vis-à-vis des titres publics peut se modifier brusquement, comme le montre la crise récente de la dette souveraine dans la zone euro. Par ailleurs, la charge d'intérêts augmente avec l'endettement, et le service de la dette détournera probablement des ressources budgétaires très sollicitées qui auraient pu être affectées aux programmes soutenant la croissance économique. L'assainissement des finances publiques sera d'autant plus difficile.

L'enjeu fondamental est donc d'assainir les finances publiques sans nuire à la croissance à long terme. Plusieurs options et arbitrages en ce sens doivent être envisagés. Les gouvernements doivent aussi prendre en compte les questions d'équité, car les coûts et avantages des différents instruments ne sont pas les mêmes pour toutes les catégories sociales.

Lorsqu'il faut réduire les dépenses, les réductions devraient préserver les programmes favorisant la croissance. L'éducation, la R-D et les infrastructures en sont de bons exemples, car elles encouragent la croissance à long terme via des gains de productivité et révèlent de nouvelles sources de croissance. Les initiatives en faveur des infrastructures publiques concourent à la croissance en fournissant des opportunités aux investissements privés et en soutenant l'activité économique.

Des hausses d'impôts peuvent également être nécessaires, et devraient alors se limiter aux impôts qui faussent le moins la croissance, par exemple sur l'immobilier et la consommation. Les impôts sur le revenu et sur les sociétés ne favorisent pas la

croissance, car ils influent sur les décisions d'investissement des entreprises et sur le nombre d'heures de travail. De plus, les pays devraient s'appuyer sur les recettes « vertes » pour leurs programmes d'assainissement budgétaire, notamment celles provenant des écotaxes et des échanges de carbone, qui permettent d'assurer des recettes supplémentaires tout en améliorant le bien-être.

L'enjeu fondamental est d'assainir les finances publiques sans nuire à la croissance à long terme

La politique structurelle peut aussi être extrêmement utile. Les réformes augmentant le potentiel de croissance en améliorant la productivité et/ou l'offre de travail peuvent simultanément contribuer à équilibrer le budget. Les mesures qui éliminent les obstacles à la création d'emplois accroissent le nombre d'actifs payant des impôts. La réduction des dispositifs de retraite anticipée peut aussi permettre de mieux utiliser la main-d'œuvre et de relever la croissance potentielle. En retour, une croissance plus rapide facilite l'assainissement budgétaire, et les réformes structurelles sont bénéfiques à long terme pour la santé de l'économie.

Améliorer l'efficacité du secteur public et obtenir plus de résultats avec moins d'argent est aussi une voie prometteuse. Un grand nombre de pays de l'OCDE pourraient réduire leurs dépenses de santé sans sacrifier la qualité des services, par exemple en développant les soins primaires et les soins ambulatoires. Dans l'éducation également, on pourrait atteindre les niveaux actuels de résultats et de performance en dépensant moins, mais de façon plus efficace. Les économies permises par ces réformes pourraient en outre être réaffectées

au financement de mesures favorisant la croissance économique. D'autres réformes structurelles pourraient aussi contribuer à l'assainissement des finances publiques. Il s'agit, par exemple, de mettre fin aux subventions incitant à la consommation de combustibles fossiles et de se montrer plus strict sur les aides aux producteurs agricoles. Une action dans ces domaines pourrait être triplement bénéfique, en accélérant la productivité, en économisant des fonds publics et en contribuant à la protection de l'environnement.

Enfin, de bonnes réformes sont importantes pour la crédibilité de l'assainissement budgétaire, surtout en cette période d'incertitude. Les efforts internationaux de coordination des politiques, par exemple via le G20 et l'OCDE, ne peuvent que renforcer la confiance et appuyer le processus d'assainissement.

L'enjeu est de bien articuler les différentes politiques et d'exploiter les synergies. Pour véritablement sortir de la récession et jeter les bases d'une croissance plus forte, plus équilibrée et durable ces prochaines années, les décideurs politiques doivent pleinement utiliser les instruments de politique structurelle à leur disposition. En faisant les bons choix, ils pourront faire avancer leur programme de réforme structurelle en faveur de la croissance, tout en restaurant la viabilité des finances publiques.

#### Références et liens recommandés

Travaux de l'OCDE sur les questions monétaires et financières : [www.oecd.org/eco/monnaiesfinances](http://www.oecd.org/eco/monnaiesfinances)

Travaux de l'OCDE sur les finances publiques : [www.oecd.org/eco/financespubliques](http://www.oecd.org/eco/financespubliques)

*Perspectives économiques de l'OCDE* : [www.oecd.org/perspectiveseconomiques](http://www.oecd.org/perspectiveseconomiques)

## Quid des déséquilibres mondiaux ?

Le niveau élevé d'épargne observé dans plusieurs pays émergents est en général dicté par la prudence. Les ménages épargnent – probablement plus que nécessaire – car ils ne peuvent compter sur des filets de sécurité sociale, qui leur permettraient de lisser leur consommation s'ils sont confrontés à une maladie ou à une perte d'emploi. Ils doivent aussi économiser pour leur retraite, car les régimes de retraite sont en général sous-développés. C'est le cas dans plusieurs pays d'Asie, notamment la Chine.

Les gouvernements des pays asiatiques épargnent aussi à l'excès, pour les mêmes raisons. Néanmoins, en étendant durablement la portée des programmes de protection sociale, les pouvoirs publics réduiraient leurs propres besoins d'épargne et, dans le même temps,

favoriseraient une diminution de l'épargne de précaution des ménages. Mais il s'agit là du long terme. Pour le moment, la croissance tirée par les exportations, associée à la rigidité des taux de change, implique que les flux de capitaux, sous la forme de prêts et d'investissements, resteront orientés des pays pauvres vers les pays riches. Cela crée des tensions en termes de taux de change.

Bien sûr, les excédents de balance courante ne sont pas l'apanage des grandes économies émergentes. Ils témoignent souvent aussi de la structure démographique, comme au Japon. Un excédent peut être dû à un trop faible investissement, et non à une trop forte épargne. Par exemple, des réglementations des marchés de produits protégeant les entreprises intérieures de la concurrence étrangère peuvent décourager l'entrepreneuriat et l'investissement. C'est notamment le cas en Allemagne, comme le montrent certaines analyses récentes de l'OCDE.

Le point commun entre ces facteurs sous-jacents de déséquilibres est leur caractère essentiellement structurel. Faute d'action des pouvoirs publics, les déficits mondiaux des balances courantes pourraient encore se creuser. Ils n'atteindront probablement pas leurs niveaux d'avant la crise, puisqu'au moins une partie des facteurs de consommation et de prise de risques excessives ont disparu. Les remèdes sont nombreux. Pour commencer, une plus grande flexibilité des taux de change serait d'un grand secours, particulièrement concernant la parité entre le dollar américain et le renminbi chinois. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut prendre des mesures pour faire face aux causes structurelles profondes des excédents et des déficits.

**Adaptation de « Corriger les déséquilibres mondiaux », *L'Observateur de l'OCDE* n° 279, mai 2010.**

# L'impératif budgétaire



Ralph Orłowski/Reuters

**Jean-Claude Trichet**, Président, Banque centrale européenne

**Les gouvernements et les banques centrales ont réussi à éviter une catastrophe économique mondiale, mais la crise a laissé derrière elle des États quasiment en faillite. Un retour rapide à la solvabilité est indispensable.**

À l'approche de 2011, les économies du monde entier se remettent encore de la pire crise mondiale depuis la Grande Dépression. Mais, à la différence des années 1930, cette crise a été largement contenue grâce à une action rapide des banques centrales, des gouvernements et des parlements.

Ces actions ont été extraordinaires, mais elles ont entraîné plusieurs défis. Le plus important d'entre eux provient d'une dégradation des finances publiques d'une ampleur et d'une portée géographique sans précédent. La récession a diminué les recettes fiscales et augmenté les dépenses publiques au titre des indemnités de chômage, alors qu'un grand nombre d'autres postes de dépenses n'ont pas été totalement ajustés au niveau de la production, bien plus bas que prévu. Les budgets publics subissent donc des pressions considérables. Fin 2010, la dette publique dans la zone euro est de 18 points de pourcentage supérieure à son niveau de 2007 (prévisions d'automne de la Commission européenne). Aux États-Unis et au Japon, elle s'est accrue de plus de 30 points de pourcentage (données de l'OCDE). Il ne fait guère de doute que toutes les économies avancées doivent

mettre en œuvre sans tarder une stratégie crédible d'assainissement budgétaire à moyen terme.

Heureusement, il existe un consensus de plus en plus large sur la nécessité de maintenir l'intégrité des finances publiques en proposant des stratégies de sortie crédibles et en engageant une profonde réforme du secteur financier. Dans les différentes parties de l'économie mondiale, il y a aussi une prise de conscience croissante du fait que la consolidation et l'assainissement des finances publiques ne peuvent plus être différés.

La durabilité de la croissance économique dépend de la viabilité des finances publiques. Les responsables font tout ce qui est possible pour empêcher un autre dysfonctionnement extrême du secteur financier. Cependant, même si le monde réussit à introduire les réformes financières les plus exigeantes, d'autres facteurs imprévisibles pourraient causer de nouvelles difficultés économiques et financières. Des événements inattendus et inévitables, comme les catastrophes naturelles qui ont frappé plusieurs pays en 2010, pourraient exiger une aide d'urgence des États. Pour faire face à de telles situations, nous devons disposer d'une marge de manœuvre dans nos finances publiques.

Des volants de sécurité budgétaire sont indispensables lorsque les économies traversent un cycle d'activité normal. Ils le sont

d'autant plus face à des circonstances exceptionnelles. Durant la crise financière, les pouvoirs publics ont dû engager des capitaux importants pour empêcher l'effondrement du système financier, avec des risques majeurs pour les contribuables, comme le montrent les calculs de la Banque centrale européenne. À un moment donné, le soutien au secteur financier, y compris les recapitalisations, les garanties, le traitement des actifs toxiques et d'autres options, a représenté à peu près un quart du PIB dans l'Union européenne et aux États-Unis. Face à des engagements de cette ampleur, les États doivent jouer d'une certaine crédibilité financière.

Il n'est plus possible de faire confiance aux modèles qui servaient de base aux économistes pour mesurer l'incidence des dépenses de relance – ou en l'occurrence des déficits – sur la croissance économique

Ceux qui se sont prononcés contre un effort résolu d'assainissement budgétaire sous-estiment, à mon avis, le fait que, dans des circonstances économiques extraordinaires, les relations empiriques établies ne fonctionnent plus de la même manière. Aujourd'hui, nous naviguons sur des eaux quasiment inconnues. Compte tenu des déséquilibres budgétaires, il n'est plus possible de s'appuyer sur les modèles utilisés par les économistes pour mesurer l'impact des dépenses de relance – ou, en l'occurrence, des déficits – sur la croissance économique. Dans ces conditions, d'autres facteurs, beaucoup plus difficiles à mesurer, entrent en jeu. Je suis convaincu que, dans la plupart des pays de l'OCDE, un assainissement

budgétaire à moyen terme ordonné et résolu dopera la confiance des ménages, des entreprises, des investisseurs et des épargnants.

C'est pourquoi je ne souscris pas à l'argument selon lequel différer le retour à des finances publiques saines contribuerait à la reprise économique. Dans la plupart des économies avancées, la nécessité de soutenir la reprise en cours et de promouvoir la création d'emplois est précisément la raison pour laquelle un assainissement budgétaire doit intervenir sans tarder.

La situation à laquelle l'économie mondiale est confrontée est extraordinaire. Et une situation extraordinaire appelle des mesures extraordinaires. Les banques centrales ont fait de gros efforts pour préserver de façon crédible la stabilité des prix face aux risques d'inflation et de déflation. La Banque centrale européenne a réagi énergiquement, dès le début, aux turbulences financières, tout en continuant de se préoccuper du moyen et du long terme : assurer la stabilité des prix à moyen terme est sa mission première.

La remarquable stabilité des prix maintenue ces douze dernières années et le solide ancrage des anticipations d'inflation sont des éléments déterminants de la confiance dans la zone euro et en Europe.

Pour que la reprise s'affermisse, il importera de progresser vers le rétablissement de finances publiques saines dans la zone euro ainsi que dans les pays avancés.

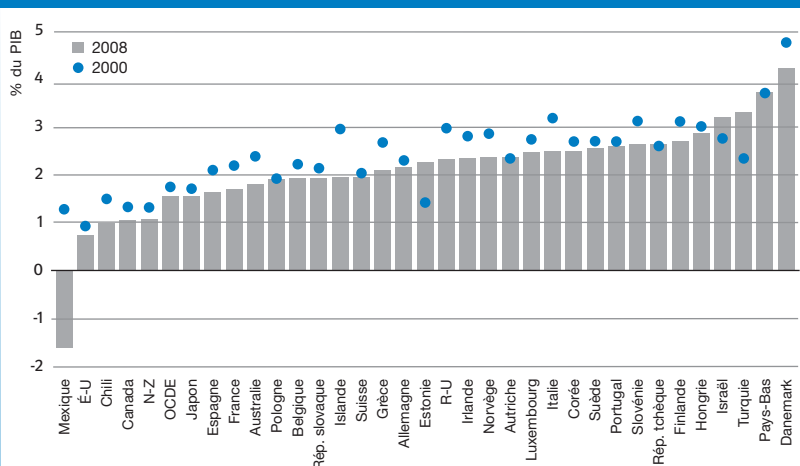
Voir le site de la Banque centrale européenne : [www.ecb.int](http://www.ecb.int)

## Fiscalité verte

L'un des domaines dans lesquels les gouvernements ont cherché à augmenter leurs revenus sont les taxes écologiques. Et ce, pour de bonnes raisons. Les taxes peuvent fournir une incitation claire à réduire les dégâts environnementaux. Mais, alors que le nombre de taxes environnementales a augmenté au cours des dernières années, les revenus tirés de ces taxes ont légèrement baissé par rapport au PIB. Cette baisse des revenus reflète partiellement le déclin de la demande de carburant suite aux récents prix élevés du pétrole, entre autres facteurs, ce qui à son tour a conduit à une réduction de l'ensemble des revenus provenant des impôts sur les produits énergétiques.

Les taxes carbone existent depuis plusieurs années dans quelques pays, dont la Suède. Plus récemment, des pays comme le Canada, l'Islande, l'Irlande et le Japon ont décidé de mettre en place différentes formes de taxes carbone, souvent dans le cadre de leurs mesures d'assainissement

### Le montant des taxes « vertes », en % du PIB, a baissé dans presque tous les pays depuis 2000



Source : OCDE (2010), *La fiscalité, l'innovation et l'environnement*

budgétaire. Il reste toutefois une marge importante pour élargir l'utilisation des taxes vertes dans les pays de l'OCDE.

Travaux de l'OCDE sur les taxes environnementales : [www.oecd.org/env/taxes-fr](http://www.oecd.org/env/taxes-fr)

# Ni trop tôt, ni trop tard : viser le moyen terme



**Stanley Fischer,**  
Président de la  
Banque d'Israël

Reuters Shaun Best

**Que peuvent apprendre d'Israël les pays qui cherchent à remettre en ordre leurs finances publiques ? Stanley Fischer, président de la Banque centrale israélienne, rappelle l'expérience israélienne et donne des raisons d'être optimiste.**

Les mesures budgétaires ont beaucoup contribué à empêcher l'effondrement financier et une spirale déflationniste durant la crise économique et financière mondiale de ces deux dernières années. Cependant, dans certains pays, leurs effets secondaires – déficits importants et persistants, rapide augmentation de la dette – commencent à menacer la reprise. Si la plupart des pays développés ne semblent pas confrontés à des problèmes immédiats de liquidité, de nombreux pays qui connaissaient ou allaient connaître des déséquilibres budgétaires avant la crise, et ceux où les prévisions de croissance à long terme ont été largement revues à la baisse, doivent persuader les marchés qu'ils ont une stratégie pour rééquilibrer leurs finances publiques à long terme.

Cet impératif suscite un dilemme bien connu. D'une part, laisser perdurer les déficits budgétaires finit par provoquer une perte de confiance, une augmentation des primes de risque et un tassement du rythme de croissance. Ces risques pourraient affecter les marchés et entraver la croissance actuelle bien avant que les risques budgétaires ne se concrétisent. En revanche, un ajustement trop rapide pourrait réduire directement l'activité économique – surtout si de nombreux pays y procèdent simultanément.

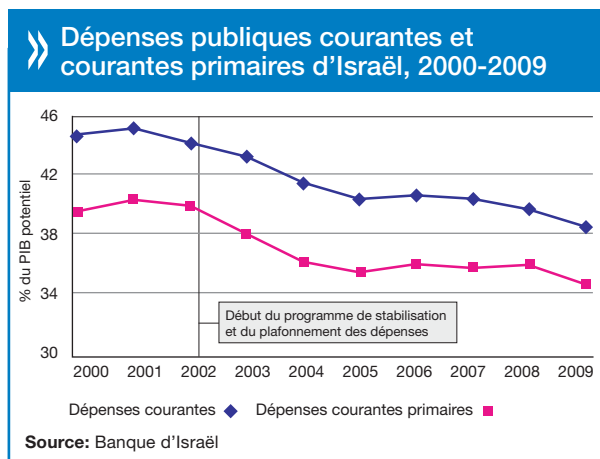
L'un des moyens de faire face à ce dilemme est de définir au préalable des objectifs d'assainissement à moyen terme tout en évitant – ou en limitant – les mesures de contraction immédiates. Un tel processus peut être soutenu par des règles budgétaires transposant les objectifs définis sous forme de loi ou d'engagement public. Toutefois, le principal enjeu est de rendre ces engagements crédibles. Autrement, le report de l'ajustement équivaldrait aux yeux des agents économiques à une absence d'ajustement, ce qui influerait sur la confiance.

L'expérience d'Israël en matière d'objectifs budgétaires à moyen terme depuis les années 1990 apporte des éclairages sur les conditions

permettant des ajustements budgétaires durables et crédibles. Les premiers objectifs à moyen terme ont été inscrits dans la loi en 1992, afin d'ancrer l'engagement d'équilibrer le budget sur cinq ans, au moment où l'on attendait une atténuation des importants coûts budgétaires liés à l'absorption de nouveaux immigrants issus de l'ex-Union soviétique. Malgré une croissance économique forte et une immigration plus faible que prévu, les objectifs budgétaires n'ont pas été atteints. En effet, le gouvernement a adopté divers programmes à moyen terme onéreux, incompatibles avec le plafonnement du déficit, avant de choisir d'ajuster l'objectif budgétaire prédéfini au lieu de s'attacher à respecter les engagements de dépenses. Cette pratique, consistant à fixer des objectifs ambitieux en matière de déficit à moyen terme puis à les relever une année ou deux plus tard, a été réitérée plusieurs fois jusqu'en 2003. En 2003, le déficit ajusté des fluctuations conjoncturelles n'était pas redescendu une seule année au-dessous du niveau de 1993. En bref, l'approche adoptée durant la décennie 1990 a été un échec.

Le programme de stabilisation de 2002-03, fondé sur une approche différente, a permis d'atteindre les objectifs à moyen terme. Face à un important déficit, une récession prononcée et une forte hausse des coûts d'emprunt – et en l'absence de progrès depuis 1992 – les autorités ont adopté un programme budgétaire à moyen terme qui non seulement prévoyait des objectifs globaux, mais précisait aussi, sous forme de loi, les mesures nécessaires pour y parvenir. Ces mesures couvraient un large éventail de domaines, notamment les paiements de transfert, les dépenses sociales, la défense, les subventions et les retraites.

En outre, dès le départ, des mesures supplémentaires ont été prévues pour remplacer les mesures temporaires, notamment les réductions de salaire et les augmentations d'impôt, mises en œuvre en urgence mais considérées comme peu souhaitables ou durables à long terme. De fait, entre 2003 et 2007, le déficit ajusté des fluctuations conjoncturelles a diminué, comme prévu initialement, de 2,2 % du PIB, les mesures temporaires ont été progressivement retirées et les réformes clés ont été maintenues malgré la lourde charge qu'elles faisaient peser sur de larges segments de la société. Cette bonne performance, et la diminution correspondante du rapport de la dette au PIB de quelque 20 points de pourcentage entre 2003 et 2008, ont renforcé la crédibilité des politiques budgétaires publiques et





largement contribué à soutenir l'économie israélienne durant la crise récente.

La définition préalable et la transposition dans la loi des mesures de consolidation pour l'ensemble du programme ont joué un rôle déterminant dans ce succès. La définition préalable des objectifs budgétaires globaux est indispensable pour préciser l'orientation du programme. Les défenseurs des règles budgétaires avancent en outre que les conséquences, en termes de crédibilité, de la modification des objectifs macroéconomiques constituent une incitation suffisante à l'adoption des mesures spécifiques requises au moment opportun. Cependant, en matière de politique budgétaire, le diable est toujours dans les détails, et les conséquences pour la crédibilité peuvent ne pas suffire à assurer un accord politique sur la répartition effective de la charge, même si les objectifs généraux ne sont pas contestés. Par conséquent, tant que les détails ne sont pas réglés, des doutes persistent sur la réalisation des objectifs généraux. Par ailleurs, plus les mesures spécifiques sont détaillées, moins l'incertitude est grande, tandis que la menace d'importantes réductions budgétaires non spécifiées peut amener les consommateurs et les investisseurs à agir de manière défensive et à réduire l'activité courante.

Pour assurer un suivi efficace, le principal objectif opérationnel à court terme du programme a été la fixation de plafonds de dépenses en valeur absolue, qui ne sont pas influencés par le cycle, au lieu de plafonds de déficit. Ce choix a contribué à la durabilité du programme en atténuant les pressions en faveur d'une augmentation des dépenses lorsque les résultats budgétaires étaient meilleurs que prévu, et a facilité une réduction nécessaire de 8 points de pourcentage du rapport des dépenses publiques au PIB entre 2003

L'expérience israélienne suggère qu'un assainissement progressif et néanmoins crédible est possible.

et 2008. Cependant, l'expérience israélienne suggère à cet égard qu'un plafond plus large couvrant également les réductions des taux d'imposition, comparable à la règle PAYGO appliquée par les États-Unis durant les années 1990, est aussi nécessaire. Le fait de laisser les impôts en dehors des plafonds a conduit les décideurs à répondre à l'excédent conjoncturel de recettes par des réductions d'impôt représentant plus de 1,5 % du PIB.

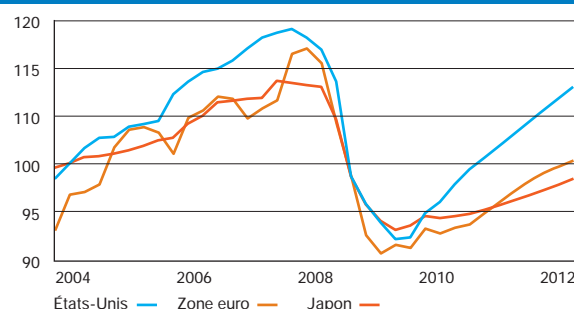
De nombreux pays doivent aujourd'hui décider du rythme d'assainissement de leurs finances publiques. L'expérience israélienne suggère qu'un assainissement progressif et néanmoins crédible – le mieux à même d'atténuer les tensions – est possible. Cependant, ce type d'assainissement exige sans doute davantage que la simple adoption d'objectifs globaux à moyen terme : les mesures spécifiques qui faciliteront la réalisation de ces objectifs doivent être fixées rapidement. Le suivi du programme doit donc être axé sur la mise en œuvre des mesures prédéfinies et sur une évaluation de leur efficacité, et non sur les agrégats sensibles au cycle, comme les déficits courants.

#### Références et liens recommandés

Études de l'OCDE sur Israël : [www.oecd.org/israel-fr](http://www.oecd.org/israel-fr)  
Banque centrale israélienne : [www.bankisrael.gov.il](http://www.bankisrael.gov.il)

#### Les investissements des entreprises reprennent

% du PIB, T1 2009=100



Source : Base de données des Perspectives économiques de l'OCDE

La pire crise économique de l'époque contemporaine est-elle vraiment finie ? Bien qu'il existe des risques baissiers, les dernières Perspectives économiques de l'OCDE indiquent que la reprise s'installe. Si la croissance a légèrement vacillé au second semestre 2010, c'était en partie à cause du ralentissement des échanges mondiaux après des taux de croissance exceptionnellement élevés plus tôt dans l'année. En outre, le redressement de la formation des stocks s'est modéré et de nombreux gouvernements ont commencé à lever leurs mesures de relance et, dans certains cas, à réduire les dépenses afin de contrôler les déficits. Cependant, l'investissement privé semble prêt à prendre la relève.

Les projections montrent une augmentation de la formation brute de capital fixe de 5 % en moyenne en 2011-2012, contre 2,4 % en 2010. Aux États-Unis, l'investissement des entreprises va probablement s'accélérer progressivement au cours des deux prochaines années, à 8 % en moyenne en 2012, soit presque le double du taux moyen de 2010. L'investissement privé résidentiel devrait aussi se renforcer, de 2,8 % en 2010 à plus de 6 % en 2012. Le Japon et la zone euro prévoient aussi une croissance de leur formation brute de capital fixe en 2011-2012.

Pour l'instant, l'investissement des entreprises dans la zone OCDE demeure très inférieur à l'intensité moyenne des trois décennies précédentes, malgré un raffermissement en volume depuis le début de l'année. Mais cette situation présage d'une reprise de l'activité. Selon le rapport, il existe de larges possibilités d'accélération de l'investissement des entreprises, notamment en équipement et en logiciels, à mesure que la reprise se poursuivra. Les améliorations des marchés de capitaux et de la rentabilité des entreprises ont déjà permis d'assouplir les conditions de financement de celles-ci dans plusieurs pays, encore que les emprunts bancaires restent très limités, tandis que les bilans des sociétés non financières sont robustes. Les livraisons et les commandes de biens d'équipement ont continué de progresser dans les grandes économies de l'OCDE, malgré le léger tassement depuis le milieu de l'année aux États-Unis. Cependant, le rapport se montre confiant : les facteurs conjoncturels normaux et l'assainissement des conditions financières devraient entraîner un accroissement des niveaux d'investissement jusqu'à l'horizon des prévisions.

#### Références et liens recommandés

OCDE (2010), Perspectives économiques de l'OCDE n° 88, novembre 2010, voir [www.oecd.org/perspectiveseconomiques](http://www.oecd.org/perspectiveseconomiques).

OECD Factblog (2010), « Business returns » : <http://blog.oecd.org/?p=327>

# Budgets publics : dépenser ou épargner ?

**Dae Whan Chang**, Président exécutif, World Knowledge Forum, et éditeur, Maeil Business Newspaper & TV

Maeil Business Newspaper & TV



**L'échange animé entre Paul Krugman, économiste à Princeton, et Niall Ferguson, historien de l'économie à Harvard, a été le temps fort et l'une des sessions les plus suivies du 11<sup>ème</sup> World Knowledge Forum\*, organisé à Séoul (Corée) du 12 au 14 octobre 2010.**

Relance ou austérité ? Les deux universitaires de renommée mondiale ont vigoureusement débattu de la question de savoir si le gouvernement des États-Unis doit essayer de sortir de la crise par la dépense ou s'il doit au contraire privilégier l'austérité budgétaire.

Leur joute verbale reflète des vues divergentes sur la gravité des problèmes économiques actuels des États-Unis. M. Krugman a comparé la situation actuelle à la Grande Dépression des années 1930. Selon M. Ferguson, cette comparaison est excessive.

« Il faut se garder des analogies erronées », a estimé M. Ferguson, mettant en garde contre les réactions exagérées aux difficultés actuelles. « Le reste du monde, notamment l'Asie et l'Amérique latine,

« Les gouvernements doivent créer les conditions propres à rendre leurs titres plus attrayants pour les investisseurs potentiels. » Niall Ferguson

est très loin de connaître une Grande Dépression », a-t-il ajouté. Il a souligné que l'activité économique américaine s'accroissait et qu'une relance excessive pouvait être dangereuse. M. Ferguson a également remarqué que les États-Unis avaient déjà mis en œuvre des mesures budgétaires vigoureuses et devaient éviter de reproduire les erreurs des pays européens comme le Portugal, la Grèce et l'Irlande, où l'État s'était trop endetté au risque de perdre la confiance des investisseurs.

Mais M. Krugman a présenté un tableau plus sombre de l'économie américaine. « Fondamentalement, nous sommes dans une situation de dépression », a-t-il déclaré. Rappelant les chiffres de l'inflation et

du chômage, il a indiqué que la crise actuelle ressemblait à la Grande Dépression à plusieurs égards, ainsi qu'à la crise japonaise des années 1990. Il a estimé que toutes les options offertes par la politique monétaire classique avaient été épuisées au cours de la crise, et qu'une réaction plus énergique des États était nécessaire. M. Krugman a minimisé les dangers des dépenses de relance, considérant que « les mesures d'austérité budgétaire n'ont que très peu d'impact sur la viabilité budgétaire à long terme ».

Pour M. Ferguson, les gouvernements doivent créer les conditions propres à rendre leurs titres plus attrayants pour les investisseurs potentiels. Une relance excessive pourrait faire perdre aux États leur crédibilité et, en conséquence, faire fuir l'investissement.

M. Ferguson et Krugman ont tous deux admis qu'à long terme, l'ampleur de la dette américaine était problématique, mais ont chacun proposé des solutions très différentes.

Pour M. Krugman, les coûts des soins de santé sont la principale source du déficit à long terme. « La réforme des soins de santé est indispensable ; sans elle, rien ne peut fonctionner », a-t-il estimé, pointant la nécessité d'autres réformes du système de santé.

M. Ferguson a placé les problèmes budgétaires américains dans un contexte plus global, les décisions prises aux États-Unis ayant, selon lui, de graves conséquences pour le reste du monde. Il a souligné que les Chinois, les plus gros détenteurs de titres de la dette américaine, considéraient la voie suivie par les États-Unis comme « inflationniste et dangereuse ».

Il a ajouté qu'il y avait de grandes chances pour que les fonds de relance additionnels s'échappent vers les marchés étrangers sans bénéficier directement à l'économie américaine. Pour M. Ferguson, la réforme de la santé a été très difficile à mettre en œuvre, a eu peu d'impact sur la reprise économique, mais a eu un coût élevé en termes de capital politique. « Le résultat a été nul sur le plan budgétaire », a-t-il conclu.

Les deux universitaires ont ensuite évoqué le rôle de la politique monétaire internationale, sur lequel leurs opinions étaient également divergentes. Krugman a attaqué la Chine pour sa politique délibérée de monnaie faible : « Il y a une énorme différence entre le fait de mener une politique monétaire expansionniste parce que l'économie souffre (...) et délibérément sous-évaluer le taux de change ».

Il a minimisé les risques de voir la Chine vendre ses importants avoirs de titres de la dette américaine : « La Chine pointe un pistolet à eau vide sur la tempe des États-Unis », a-t-il dit. Mais M. Ferguson a estimé qu'il fallait se garder d'imputer les problèmes économiques à la politique monétaire de la Chine, au risque d'engendrer « une guerre des monnaies, qui perturberait la mondialisation elle-même ».

Les deux hommes ont ensuite débattu de l'inflation. M. Krugman a estimé que les responsables possédaient les « outils » pour y faire face, mais avaient eu peur de les utiliser.

M. Ferguson a marqué son désaccord, avançant que « l'inflation n'était pas un processus progressif », mais était soumise à des « événements radicaux ».

## Soigner les budgets

La charge croissante des dépenses de santé sur les budgets publics ne date pas d'aujourd'hui. Au cours des 15 années avant le début de la crise financière, les dépenses de santé par habitant ont augmenté de plus de 4 % par an en termes réels dans la zone OCDE – beaucoup plus rapidement que les revenus réels. Presque tous les pays de l'OCDE auront bientôt une couverture maladie quasi-universelle, ce qui constituera un fait historique. Mais les dépenses de santé représentent aujourd'hui plus de 9 % du PIB en moyenne, dont près des trois-quarts sont financés sur fonds publics. Il n'est donc pas étonnant que l'on s'intéresse aux budgets de santé pour réduire les dépenses publiques, dans un effort de maîtrise des déficits publics et de la dette. Les ministres de la Santé des pays de l'OCDE et d'autres pays se sont réunis en octobre 2010 à ce sujet.

Des coupes importantes ont récemment été opérées dans les dépenses de santé de pays comme l'Estonie, l'Islande et l'Irlande. Certaines réductions sont intervenues en Europe méridionale et orientale. Cependant, les dépenses de santé n'ont, pour l'essentiel, pas été touchées dans la plupart des pays et devraient rester inchangées dans de nombreux pays, du moins au cours des prochaines années. Les pays qui ont réduit leurs dépenses de santé ont, en général, préservé les dépenses consacrées à la prévention – l'un des moyens les plus économiques d'améliorer la santé. Ces pays ont cherché à préserver l'accès à des soins de qualité, par exemple en convenant de réductions des salaires des personnels de santé plutôt que de réductions d'emploi. Ils ont limité les dépenses pharmaceutiques, notamment en encourageant le recours aux génériques, et ont différé les nouveaux investissements.

Dès lors, pourquoi l'évolution des dépenses de santé a-t-elle peu de chances de contribuer au rétablissement des finances publiques ? Si ces dépenses ont rapidement augmenté, c'est parce que la demande a augmenté, du fait des nouvelles technologies, des attentes plus grandes de la part des patients et du vieillissement de la population. Ces pressions se maintiennent. Des dépenses constantes apparaissent donc en fait comme une réduction. De fait, l'expérience suggère qu'il est possible de limiter les dépenses de santé pendant quelques années, mais que les pressions sous-jacentes finissent par l'emporter.

« Les économistes devraient revenir aux bases de l'analyse keynésienne. » Paul Krugman

« Si Keynes était ici, il ne serait pas d'accord avec vous », a dit M. Ferguson à son interlocuteur. Ce dernier a répondu que beaucoup d'économistes devraient revenir « aux bases de l'analyse keynésienne. Le problème, c'est qu'ils ont oublié ce qu'ils savaient ».

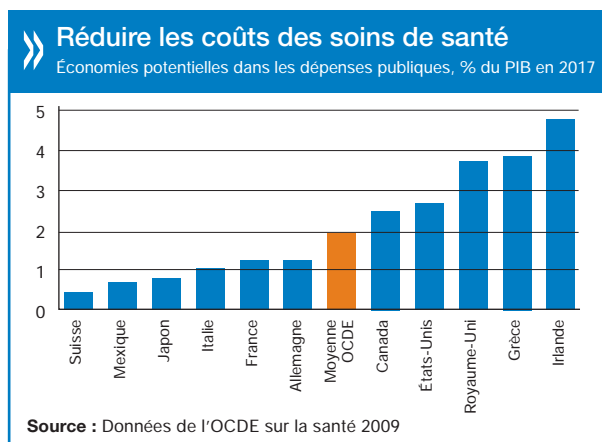
\* Le World Knowledge Forum est accueilli chaque année par Mael Business Newspaper & TV, premier groupe de médias économiques et financiers en Corée.

### Références et liens recommandés

World Knowledge Forum : [wkforum.org](http://wkforum.org)  
Mael Business Newspaper & TV : [www.mk.co.kr](http://www.mk.co.kr)

**Mark Pearson**, directeur, division de la Santé de l'OCDE

En Islande, par exemple, de nouvelles réductions impliqueront presque inévitablement des fermetures d'hôpitaux – chose extrêmement difficile à faire lorsque les hôpitaux locaux sont de gros employeurs, et que les médecins expérimentés risquent d'aller poursuivre leur carrière ailleurs. Abaisser les remboursements de pharmacie, comme en Espagne, en Grèce et ailleurs, permet de réaliser des économies ponctuelles, mais tous les pays savent que les gains de santé futurs dépendent de la poursuite des innovations dans les traitements. Aussi urgent que soit le défi budgétaire actuel, le défi majeur pour les pays est néanmoins de réformer leurs systèmes de santé, de façon à optimiser la dépense à l'avenir pour pouvoir continuer à fournir des services de santé de qualité à tous pour un coût raisonnable.



Pour en savoir plus, voir [www.oecd.org/sante](http://www.oecd.org/sante)

# L'érosion des retraites

**Edward Whitehouse**, direction de l'Emploi, du Travail et des Affaires sociales

**Les retraites représentent une part importante des dépenses publiques, et une cible pour les gouvernements soucieux de comprimer leur budget. Que font les pays pour gérer les coûts à l'heure où la population vieillit à un rythme accru ?**

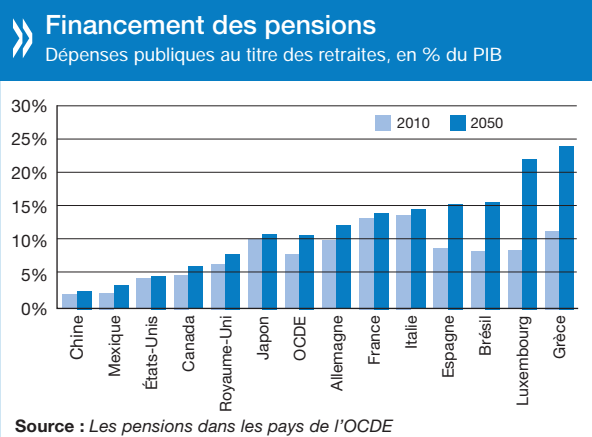
Il n'est pas surprenant que de nombreux gouvernements se soient intéressés aux retraites pour équilibrer leurs comptes, les pensions de retraite et de réversion constituant fréquemment leur principal poste budgétaire : en moyenne, les dépenses de retraite avoisinent 8 % du PIB dans les pays de l'OCDE, soit 16 % de l'ensemble des dépenses publiques.

Les dépenses de retraite subissent des tensions en raison du vieillissement de la population. Il y a actuellement 4 personnes en âge de travailler (de 20 à 64 ans) pour chaque personne ayant l'âge de la retraite (65 ans et plus). Ce ratio reviendra à 3 pour 1 en 2025, et à 2 pour 1 en 2050. Et certains pays de l'OCDE sont confrontés à un défi démographique plus important que d'autres. En 2050, le Japon, pays où la population est la plus âgée, comptera à peine 1,2 personne en âge de travailler pour chaque personne ayant l'âge de la retraite, contre plus de 3 pour 1 en Turquie. Le Fonds monétaire international a calculé que ces 20 prochaines années, le coût budgétaire du vieillissement sera presque 10 fois supérieur aux effets de la crise sur les finances publiques des pays avancés du G20.

De nombreux pays ont déjà pris des mesures pour réduire le futur coût des retraites. Le changement le plus visible est le recul de l'âge de la retraite : aujourd'hui de 62,5 ans pour les hommes et 61,1 pour les femmes, il s'établira à près de 65 ans pour tous en 2050. Dans plusieurs pays de l'OCDE, il sera même supérieur : 67 ans en Allemagne, en Australie, au Danemark, aux États-Unis, en Islande et en Norvège, et 68 ans au Royaume-Uni. L'Irlande et les Pays-Bas envisagent aussi sérieusement cette option.

La viabilité financière reste problématique dans de nombreuses économies. Dans sept pays, les dépenses publiques anticipées dépassent le chiffre actuel le plus élevé, soit 14 % du PIB en Italie : la Belgique, l'Espagne, l'Italie, le Luxembourg et la Slovénie. La France et la Grèce en font également partie, mais les prévisions sont antérieures aux récentes réformes des retraites, qui durcissent notamment les conditions de départ en retraite anticipée. Même dans les pays ayant des dépenses publiques de retraite relativement faibles, comme l'Irlande et le Royaume-Uni, les autorités ont entrepris de minorer le coût des prestations versées aux fonctionnaires et autres salariés du secteur public.

Ailleurs, l'adéquation des prestations suscite des préoccupations. Réduire les prestations pour comprimer le coût des retraites futures peut exposer les personnes âgées au risque de pauvreté. C'est particulièrement vrai dans les pays comme la République slovaque et la Pologne, où les réformes ont sensiblement amoindri les composantes redistributives du système de retraite. Cela vaut aussi en Allemagne et au Japon, qui ont procédé à une compression générale des prestations, dans les mêmes proportions pour les hauts et les bas



revenus. À l'inverse, la Finlande, la France et la Suède ont protégé les bas revenus, qui n'ont pas subi de plein fouet les réductions des prestations, et elles ont préservé, voire resserré le filet de protection dont bénéficient les personnes âgées. L'Australie et le Royaume-Uni ont relevé l'âge de la retraite et les droits à pension, l'augmentation des prestations bénéficiant principalement aux retraités à faible revenu.

De nombreux pays ont tenté de favoriser l'adhésion à des dispositifs de retraite privés facultatifs destinés à compléter les maigres pensions publiques des salariés actuels. L'Allemagne a introduit un nouveau type de régime privé assorti d'incitations fiscales généreuses : environ deux tiers des actifs y ont souscrit. En Nouvelle-Zélande, KiwiSaver est le premier mécanisme national fondé sur le principe de l'affiliation

En 2050, le Japon comptera à peine 1,2 personne en âge de travailler pour chaque personne ayant l'âge de la retraite

automatique. À moins d'avoir exprimé le désir de ne pas y adhérer, les salariés sont couverts par ce régime ; ce dispositif de retraite privé élargi couvre ainsi de 10 à 50 % de la population active. En 2012, le Royaume-Uni va introduire des changements analogues, qualifiés début 2010 par l'ancien ministre des Retraites d'événement le plus important de l'année 2012, devant les Jeux Olympiques. L'Irlande a annoncé son intention de lui emboîter le pas.

On a toujours considéré qu'il est plus facile de réformer en période de prospérité, lorsqu'on a les moyens de dédommager certains des perdants du processus. La politique des retraites des pays de l'OCDE semble plutôt avoir été guidée par le credo inverse : « il ne faut jamais gaspiller une bonne crise ». Depuis 2008, le rythme des réformes s'est accéléré, de nombreux pays annonçant des modifications substantielles des prestations de retraite. Mais trouver le juste équilibre entre l'adéquation des prestations et la viabilité budgétaire tient encore de la gageure.

Voir les travaux de l'OCDE sur les retraites : [www.oecd.org/els/social/pensions](http://www.oecd.org/els/social/pensions)



# Cassa depositi e prestiti

**Investisseur de Long Terme  
pour une Croissance Solide  
Durable et Equilibrée**

Infrastructures, Energie  
Changement Climatique  
Logement Social  
Développement Urbain  
R&D, Services Publics, PME

[www.cassaddpp.it](http://www.cassaddpp.it)



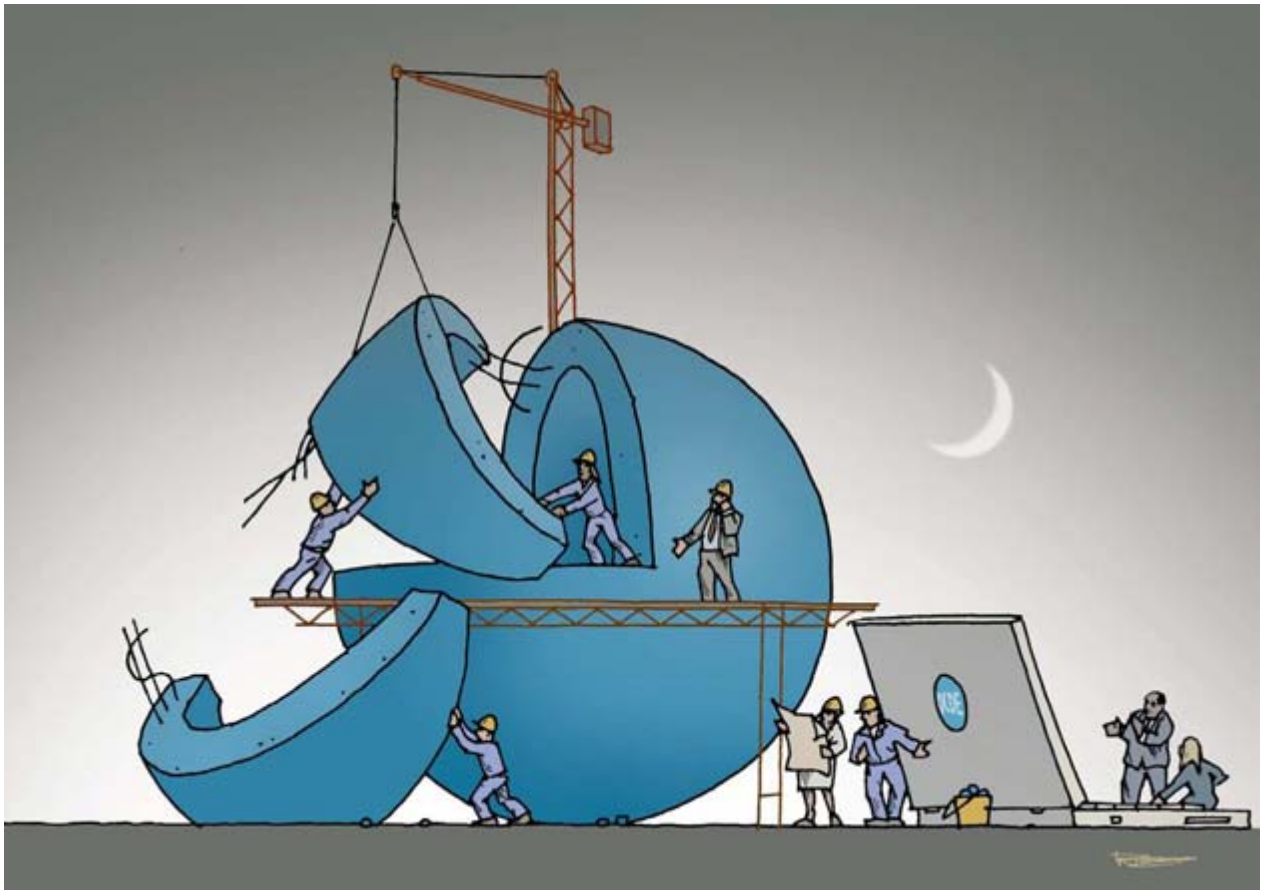
**En ce moment,  
plus de 500 000 personnes  
volent dans les airs.**

Bienvenue  
dans un monde d'opportunités.

**HSBC** 

Votre banque, partout dans le monde

# Stimuler l'emploi et les compétences



**Réduire le chômage et augmenter l'emploi sont les grands enjeux au lendemain de la crise. Mais l'emploi seul ne suffira pas : il faudra mettre davantage l'accent sur les compétences.**

Alexandra a réussi à retrouver du travail à Paris, trois mois seulement après avoir été licenciée, en 2009. Un délai exceptionnellement court, dans un contexte de chômage alors supérieur à 10 %, l'un des taux les plus élevés de ces 20 dernières années. C'est d'autant plus rare qu'Alexandra est âgée de 58 ans, soit seulement deux ans de moins que l'âge auquel la plupart des femmes, en France, cessent de travailler.

Mais « l'exception française » qu'incarne ici Alexandra pourrait devenir la norme dans les années à venir. En 2009, le gouvernement français a annoncé son intention de relever l'âge minimum de la retraite de 60 à 62 ans et l'âge ouvrant droit à une pension à taux plein de 65 à 67 ans. En dépit d'un vaste mouvement de manifestations et de grèves qui ont reflété l'inquiétude du public face à la crise de façon plus générale, les réformes ont été adoptées en novembre 2010. Cependant, soumettre le droit à une pension de régime public à taux plein à une prolongation de l'activité n'est qu'un aspect du problème. Il faut aussi s'assurer que les travailleurs puissent continuer à travailler.

Les analyses de l'OCDE suggèrent qu'au moment d'écrire ces lignes,

le chômage dans les économies développées avait atteint un pic, à 10 %. Mais dans un contexte de reprise économique faible, la création d'emplois dans le secteur privé reste poussive dans la plupart des pays. Et les coupes dans les dépenses publiques signifient que le secteur public ne peut pas absorber le choc, car il supprime lui aussi des emplois.

La nécessité d'aider rapidement les chômeurs à retrouver du travail est évidente. Les gouvernements doivent mener des politiques à plus long terme pour s'adapter à un monde en mutation rapide. Car la crise a peut-être transformé le marché du travail pour toujours. Au moins aura-t-elle conduit à cette prise de conscience. Des gens comme Alexandra devront non seulement travailler plus longtemps, mais devront aussi continuer à améliorer leurs compétences, tant pour garder leur emploi que pour contribuer à accroître la compétitivité des entreprises.

La question est de savoir comment y parvenir. Nous avons déjà connu de profondes transformations au cours des dix dernières années. Les gains d'efficacité engendrés par les technologies de l'information ont aidé certaines entreprises à prospérer et ont stimulé les activités de services. De nouvelles compétences sont nées. Mais d'autres sont devenues inutiles et un certain nombre d'emplois ont été supprimés du fait des délocalisations, beaucoup d'entreprises industrielles quittant les économies développées pour abaisser leurs coûts.

Dans le même temps, au cours des 30 dernières années, la proportion d'adultes titulaires d'un diplôme universitaire a beaucoup augmenté. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, 35 % des 25-34 ans ont achevé des études supérieures, contre 20 % chez les 55-64 ans. Cette évolution est bénéfique pour l'économie en général, mais elle engendre aussi certains problèmes.

Avant la récession, certains secteurs d'activités spécialisées, comme l'ingénierie et les technologies de l'information, connaissaient une pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Mais dans d'autres secteurs, la concurrence pour les emplois qualifiés s'est accrue, ce qui conduit certains à occuper des postes pour lesquels ils sont surqualifiés.

L'enjeu pour les pouvoirs publics est de mieux anticiper et de répondre rapidement à la demande de compétences et d'emplois nouveaux. Pour les adultes, il s'agit d'investir davantage dans la formation tout au long de la vie, et dans les programmes actifs d'emploi destinés

Il faut apprendre aux enfants à être créatifs et à interagir davantage, y compris au-delà des frontières, et encourager l'apprentissage des langues étrangères et de l'informatique

aux groupes vulnérables comme les jeunes, les mères et les minorités ethniques. Certains enseignements peuvent être tirés de pays comme l'Allemagne, où le chômage a reculé durant la crise.

L'école doit être plus réactive face aux mutations du marché du travail. Il faut apprendre aux enfants à être créatifs et à interagir davantage, y compris au-delà des frontières, et encourager l'apprentissage des langues étrangères et l'utilisation de l'informatique.

Heureusement, de nombreux pays montrent l'exemple dans ce domaine. D'après la dernière enquête PISA, qui évalue les connaissances et les compétences des jeunes de 15 ans, le système éducatif coréen est le plus performant, suivi de près par le système finlandais. Ces bonnes performances, que connaissent aussi le Canada et le Japon, concernent tous les étudiants, quels que soient le milieu social familial et le mode de gestion, public ou privé, des établissements.

Comme l'a déclaré le Secrétaire général de l'OCDE Angel Gurría, « les politiques éducatives doivent reposer sur une bonne compréhension à la fois de la façon dont les compétences se développent et de la façon dont les économies efficaces mettent à profit leur vivier de talents. Il faut également bien comprendre la manière dont des compétences accrues se traduisent par des emplois meilleurs, plus de productivité et, finalement, de meilleures performances économiques et sociales. » Cela offrirait aussi de meilleures perspectives à des personnes comme Alexandra.

#### Références et liens recommandés

Voir les travaux de l'OCDE sur l'emploi et les compétences (en anglais) sur <http://bit.ly/dde7eY>

Sur le programme PISA de l'OCDE (en anglais), voir [www.oecd.org/pisa](http://www.oecd.org/pisa)  
Travaux de l'OCDE sur l'emploi des jeunes : [www.oecd.org/emploi/jeunes](http://www.oecd.org/emploi/jeunes)

## Tous des cols verts



Vincent Kessler/Reuters

Alors que l'OCDE était chargée d'élaborer une Stratégie pour une croissance verte en juin 2009, certains ministres ont clairement évoqué les « emplois verts » que pourrait générer une telle stratégie. Qu'est-ce qu'un « emploi vert », au juste ?

Le terme n'est pas facile à définir. Un ouvrier d'une usine de panneaux solaires est-il un « col vert » ou un « col bleu » ? Quid d'un ouvrier de Ford qui travaille sur des voitures à faibles émissions ? Ou d'un banquier spécialisé dans le financement de projets environnementaux ? Un emploi est-il « vert » du fait de son impact sur l'environnement, sur la croissance, ou sur les deux ? Les emplois verts nécessitent peut-être des formations d'un nouveau genre. Mais le passage à une économie verte conduirait-il au final à une création nette ou à une perte nette d'emplois ? À ce jour, personne n'a apporté de réponse satisfaisante.

Selon une récente analyse co-signée par Sir Nicholas Stern\* et publiée dans *Climate Policy*, à court terme, le passage aux technologies « propres » suscitera une création d'emplois nette, car les sources d'énergie renouvelables nécessitent davantage de main-d'œuvre que les sources d'énergie traditionnelles. Mais l'étude indique également que les travailleurs licenciés des secteurs énergétiques traditionnels auront probablement du mal à trouver rapidement un emploi dans les nouveaux secteurs, car ils devront mettre à jour leurs compétences, ou en acquérir de nouvelles. À moyen terme, des emplois seront créés dans le secteur de la construction, pour adapter le parc immobilier existant, et de nouveaux marchés s'ouvriront aux négociants en carbone ainsi qu'aux spécialistes en réparation d'éoliennes. À long terme, quantité d'emplois émergeront dans la recherche technologique et l'innovation.

Le passage à l'économie verte va changer en profondeur notre manière de vivre, et donc aussi notre manière de travailler et de nous former. En bleu de travail ou en chemise de banquier, la plupart des travailleurs deviendront, de près ou de loin, des cols verts.

\*Fankhauser, Samuel, Friedel Sehlleier et Nicholas Stern (2008), « Climate change, innovation and jobs », *Climate Policy* n° 8, disponible sur [www.climatepolicy.com](http://www.climatepolicy.com)

Article paru dans *L'Observateur de l'OCDE* n° 274, octobre 2009



# Œuvrer à la reprise



**John Martin**, Directeur, direction de l'Emploi, du Travail et des Affaires sociales, OCDE

AFP

Après la crise financière, la reprise cahotante remet en question un certain nombre d'hypothèses économiques. Dans cet entretien, John Martin, directeur de l'Emploi, du Travail et des Affaires sociales à l'OCDE, explique l'impact de la crise sur l'emploi, ainsi que les enjeux pour le marché du travail dans les années et décennies à venir.

## Quel a été l'impact de la crise sur le chômage ?

**John Martin** : Cette crise ne ressemble à rien de ce que nous avons connu auparavant. La crise pétrolière du début des années 70 avait entraîné des hausses massives du chômage dans presque tous les pays de l'OCDE. Cette fois-ci, l'impact a été très différent selon les pays. À une extrémité du tableau, le chômage n'a pratiquement pas augmenté aux Pays-Bas, en Norvège, en Autriche, en Suisse ou en Corée, où il se maintient aux alentours de 3 à 4 %. En Allemagne, le taux de chômage a même baissé. À l'autre extrémité, plus d'un actif sur cinq est sans travail en Espagne. Les pays ont aussi réagi de façon très différente. En Irlande, en Espagne et aux États-Unis, les entreprises ont procédé à des licenciements massifs. Dans d'autres pays, les entreprises ont conservé leurs effectifs mais ont réduit le temps de travail, comme en Belgique, en Allemagne, en France et en Italie, et aussi, en dehors de l'Europe, au Japon et en Corée.

## Les législations du travail ont-elles été défaillantes d'une manière ou d'une autre ?

La crise a assurément soulevé un débat sur le droit du travail, qui protège les travailleurs plutôt que les emplois. L'Espagne en offre la meilleure illustration. Dans ce pays, la législation du travail était traditionnellement très protectrice pour les travailleurs titulaires de contrats permanents, et beaucoup moins pour les titulaires de contrats temporaires. Cela a entraîné un dualisme croissant du marché du travail, qu'on a pu observer aussi dans d'autres pays européens comme l'Italie, la France et la Grèce.

L'OCDE préconise un rééquilibrage depuis de nombreuses années : il faudrait moins de protection pour les travailleurs permanents mais plus pour les travailleurs temporaires et, dans le même temps, il faudrait une stratégie d'activation beaucoup plus efficace. Le gouvernement espagnol ne s'était pas attaqué au problème avant la crise, mais ses réformes les plus récentes vont clairement dans ce sens. La crise a souligné ce besoin, et la pression des marchés et de l'opinion publique a suscité des réponses.

**Certains estiment que des pays européens comme l'Allemagne, où le marché du travail est comparativement peu flexible, s'en sortent mieux que d'autres pays comme les États-Unis, où le marché du travail est plus flexible. Partagez-vous cet avis ?**

Cette comparaison est exagérée. Il ne fait aucun doute que la façon dont les négociations collectives, les syndicats et les employeurs ont réagi à la crise, en Allemagne, est très différente de ce qui s'est passé aux États-Unis. Cela tient pour beaucoup à l'histoire et à la puissance des syndicats et des organisations professionnelles, et à leur capacité à travailler ensemble. Mais, par ailleurs, le marché du travail allemand était devenu beaucoup plus flexible dans les années précédant la crise et, en particulier, les réformes entreprises par le gouvernement Schröder – les réformes Hartz – avaient véritablement contribué à rendre le marché du travail plus flexible, et à encourager les syndicats et employeurs à rechercher le consensus dans leurs négociations lorsque la crise a frappé, en 2008.

Aux États-Unis, les systèmes d'indemnisation du chômage partiel sont très rares. Il n'est donc pas étonnant que, lorsque la crise a éclaté, les entreprises aient licencié les travailleurs en grand nombre. Toute la question est de savoir quand elles recommenceront à embaucher. L'économie est en phase de reprise depuis plus d'un an, mais le secteur privé n'a pas encore recommencé à embaucher suffisamment pour faire reculer le chômage, qui se maintient aux alentours de 9,5 %.

Ce qui est préoccupant, c'est que beaucoup de ces chômeurs sont sans emploi depuis longtemps : actuellement, plus de 40 % des demandeurs d'emploi sont au chômage depuis plus de six mois, ce qui est pratiquement un record depuis l'après-guerre. Il y a deux façons de voir les choses : il y a d'une part ceux qui pensent, comme Narayana Kocherlakota, le président de la Fed de Minneapolis, que le principal problème tient au décalage, dans l'économie américaine, entre les compétences que les entreprises recherchent

Les crises ont souvent pour effet d'accroître le chômage sous-jacent, un risque qui pèse aujourd'hui sur les États-Unis, l'Irlande, l'Espagne et l'Islande

et celles que les chômeurs possèdent. Et il y a, d'autre part, des économistes comme Paul Krugman qui estiment qu'il y a toujours eu une certaine inadéquation des compétences mais que, dans les circonstances actuelles, c'est la chute de la demande qui a été la principale cause du haut niveau de chômage. Je suis plus proche de la façon de penser de M. Krugman, du moins s'agissant du court terme. Mais plus le haut niveau de chômage perdure, plus les compétences des chômeurs s'amenuisent et plus il leur est difficile d'être compétitifs sur le marché du travail lorsque les entreprises recommencent à embaucher. Et le haut niveau de chômage évolue en chômage structurel, ce qui fait que même une reprise ne permet pas un recul rapide du chômage, et c'est là le vrai risque pour les États-Unis aujourd'hui.

## Quand pensez-vous que la situation de l'emploi commencera à s'améliorer ?

Toute la question est de savoir quand la reprise, comme nous l'espérons tous, se confirmera. Cela dépendra en partie des



REUTERS/Eric Gaillard

solutions apportées à plusieurs problèmes concernant les marchés financiers, les budgets publics, les échanges mondiaux, etc. Mais faisons l'hypothèse que l'économie mondiale se redressera avec plus de vigueur qu'actuellement. Les pays qui ont enregistré les plus fortes augmentations du chômage devront alors essayer de le ramener à des niveaux plus acceptables. L'expérience nous enseigne que lorsqu'il y a une augmentation forte et soudaine du chômage, il faut généralement de 5 à 10 ans pour en effacer l'essentiel. Dans certains cas, on ne retrouve même jamais les niveaux de chômage d'avant la crise. De fait, un pays sort généralement d'une crise avec un taux de chômage sous-jacent plus élevé et c'est le grand risque, aujourd'hui, pour des pays comme les États-Unis, l'Irlande, l'Espagne et l'Islande. Aux États-Unis, même les commentateurs

les plus optimistes disent qu'il faudra environ 5 ans, voire plus, pour retrouver un taux de chômage de 5 %. Beaucoup de chômeurs retrouveront un emploi, mais certains pourraient rester au chômage pendant encore plusieurs années.

**À plus long terme, quels sont les autres problèmes à résoudre sur le marché du travail ?**

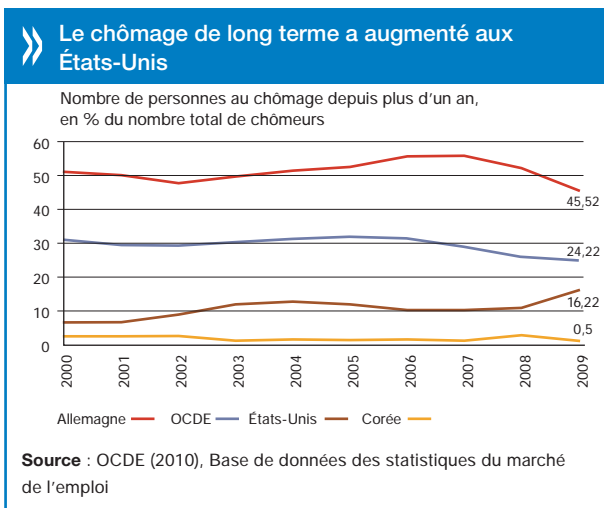
Les compétences. À moyen terme, c'est une question très importante. On s'est davantage concentré sur les effets immédiats de la crise mais, à plus long terme, surtout dans un contexte de vieillissement de la population et de la main-d'œuvre, et d'essor des économies émergentes, les pays de l'OCDE devront continuer d'investir dans le développement des compétences. Il faudra qu'ils se préoccupent du décalage entre les compétences des travailleurs et celles que recherchent les entreprises. Il faudra donc mettre davantage l'accent sur la formation et faire de l'apprentissage tout au long de la vie un véritable objectif de l'action publique.

Malheureusement, la plupart des investissements dans les compétences s'arrêtent lorsque les gens atteignent la quarantaine. À l'avenir, les pays de l'OCDE devront beaucoup plus investir dans les milieux de carrière, dans la tranche d'âge des 40-55 ans. Il s'agit d'un véritable défi pour les pays de l'OCDE pour les 10 ou 20 ans à venir, et les gouvernements vont devoir sensibiliser les travailleurs à la nécessité d'améliorer en permanence la valeur de leurs compétences.

**Références et liens recommandés**

OCDE (2010), *Perspectives de l'emploi de l'OCDE 2010*, voir [www.oecd.org/emploi/perspectives](http://www.oecd.org/emploi/perspectives)

Forum politique de l'OCDE sur l'éducation – Investir dans les compétences pour le XXI<sup>ème</sup> siècle, 4-5 novembre 2010, voir [www.oecd.org/education/ministerielle/forum](http://www.oecd.org/education/ministerielle/forum)



# Allemagne : emploi du temps gagnant



Thomas Peter/Reuters

Le bon dosage :  
**Ursula von der Leyen**,  
Ministre allemande du Travail,  
explique la relative faiblesse  
du taux de chômage  
de son pays.

L'Allemagne semble avoir plutôt bien surmonté la crise de l'emploi. Contrairement à certains de ses voisins européens chez qui le chômage est monté en flèche, le taux de chômage allemand a presque baissé d'un point, passant de 7,9 % au début de la récession à 7 % en mai 2010. Le chômage dans l'ensemble de la zone de l'OCDE a quant à lui augmenté de trois points, atteignant 8,6 %. Le taux de chômage allemand est donc bien au-dessous de la moyenne de l'OCDE. Certes, près d'un demandeur d'emploi sur deux a été inactif pendant plus d'un an en Allemagne, et le chômage structurel y est assez élevé par rapport aux autres pays de l'OCDE, mais l'impact modéré de la crise sur les emplois allemands a suscité l'intérêt de tous les décideurs politiques. Les mesures gouvernementales ont joué un rôle majeur.

Le faible impact de la crise sur le chômage a en grande partie tenu aux importantes réductions de la durée du travail. La durée moyenne du travail a chuté de 3,4 %. La productivité horaire de la main-d'œuvre de 3,9 %. Plusieurs facteurs ont permis cet aménagement des horaires de travail, notamment le moindre recours aux heures supplémentaires avant le ralentissement économique, et la baisse brutale de la demande dans le secteur des exportations. Les règles relativement strictes de protection de l'emploi, associées à des pratiques flexibles concernant le temps de travail, ont également joué. Elles ont notamment donné lieu à une forme de « rétention d'effectifs » dans les entreprises, qui a largement contribué à éviter un gonflement du chômage. La capacité de l'Allemagne à contenir le chômage doit beaucoup aux mesures de réduction de la durée du travail désignées sous le terme de *Kurzarbeit*. Selon de récentes estimations de l'OCDE, au troisième trimestre 2009, ce programme aurait permis de préserver plus de 200 000 emplois. Ces estimations sont bien inférieures à la participation au chômage partiel en équivalent temps plein (350 000), ce qui indique que le *Kurzarbeit* a fini par financer au moins quelques emplois qui auraient été préservés même en l'absence de l'indemnisation. Pourtant, par rapport à d'autres types de programmes du marché du travail, les mesures de chômage partiel semblent offrir un bon rapport efficacité-coût.

D'après une étude récente de l'Agence fédérale allemande pour l'emploi (IAB), d'autres mécanismes institutionnels sont aussi intervenus. Le total des heures travaillées sur la période 2008-09 a globalement baissé de 4 %, dont seulement 0,3 point en raison de la baisse du niveau de l'emploi. Le reste correspond à une diminution du temps de travail moyen due à d'autres facteurs, notamment la réduction de la durée du travail à l'initiative des employeurs et la diminution des heures

supplémentaires. De fait, la réduction de la durée du travail à l'initiative des employeurs dans le cadre de conventions collectives existantes est une source plus importante de flexibilité du temps de travail moyen que le *Kurzarbeit*. Elle représenterait environ 40 % de la diminution récente du temps de travail, et a été associée à des réductions proportionnelles des salaires, tout du moins pour les travailleurs rémunérés à l'heure. L'un des grands modèles de ce type de dispositions contractuelles a été celui de Volkswagen qui, lors d'une récession au début des années 1990, a combiné réduction de la durée du travail et baisse des salaires pour éviter les licenciements. Depuis, il est courant en Allemagne que les contrats de travail négociés collectivement définissent une tranche horaire en deçà et au-delà de la semaine de travail normale, dans laquelle les employeurs peuvent modifier les heures de travail, tout en ajustant le salaire par rapport au taux horaire officiel. Cette pratique vise à donner aux employeurs la possibilité de s'adapter à des variations provisoires de la demande et à garantir dans le même temps une sécurité de l'emploi satisfaisante. Même en l'absence des mesures de *Kurzarbeit*, les employeurs allemands auraient obtenu des réductions considérables de la durée moyenne du travail en diminuant le volume des heures supplémentaires payées – cela a représenté un cinquième de la réduction totale, d'après l'étude de l'IAB, tout en encourageant les salariés à épuiser les congés qui leur étaient dus, ce qui a compté pour un autre cinquième.

Bien sûr, la baisse du chômage et la rétention des compétences des travailleurs sont des éléments positifs, mais ils peuvent entraîner une accumulation d'emplois non viables. Cette rétention d'effectifs peut elle-même amplifier le risque d'une reprise économique sans création d'emplois. En effet, le PIB de l'Allemagne pourrait augmenter de plus de 7 % en valeur réelle sans pour autant créer des emplois, si les heures travaillées par salarié et la productivité horaire remontent à leurs niveaux d'avant la crise. Or, une telle croissance du PIB n'aura *a priori* pas lieu avant plusieurs années. Par conséquent, les employeurs seront peut-être poussés à rétablir plus rapidement la productivité en réduisant leurs effectifs. La pression concurrentielle commence effectivement à se faire sentir, comme en a témoigné la baisse récente de la productivité horaire du travail. Cela dit, les grands secteurs nationaux voués à l'exportation, qui ont essuyé le plus fort de la récession mondiale, ont sans doute acquis au fil des ans une capacité et une résilience suffisantes pour conserver leurs travailleurs pendant quelque temps encore. Si la reprise mondiale s'accélère, bon nombre de ces emplois préservés pourraient redevenir viables, ce qui allégera la pression exercée sur les employeurs pour qu'ils s'adaptent et restent compétitifs.

En fin de compte, les mesures de *Kurzarbeit* ont aidé les employeurs à retenir les compétences, et à contenir le chômage pendant la crise. Le problème est que, lors de la reprise de l'activité économique, cette même politique peut finir par figer les compétences au sein des entreprises et entraver la mobilité du travail nécessaire à toute économie dynamique. Cela risque également de protéger des emplois non viables. Alors que la crise recule et que la reprise s'installe, le *Kurzarbeit* devra lui aussi être progressivement abandonné.

## Références

OCDE (2010), *Perspectives de l'emploi de l'OCDE*, Paris, voir [www.oecd.org/emploi](http://www.oecd.org/emploi)

Pour plus d'informations, contactez Alexander Hijzen, direction de l'Emploi, du Travail et des Affaires sociales.

Article paru initialement dans *L'Observateur de l'OCDE* n° 281, octobre 2010

# Plaidoyer pour un enseignement moderne



**Andreas Schleicher,**  
direction de l'Éducation,  
OCDE

AFP

**Lorsqu'on se penche sur l'importance des connaissances et des compétences pour l'avenir de nos économies, deux faits doivent être pris en considération.**

Premièrement, les emplois : les taux d'emploi sont plus élevés lorsque le niveau d'instruction est plus élevé, et ce, même pendant la crise actuelle. En outre, dans les pays de l'OCDE où l'enseignement supérieur s'est le plus développé au cours des dernières décennies, l'écart de salaire des diplômés de l'université a continué de se creuser par rapport aux actifs ayant un niveau secondaire, par exemple. Leurs salaires n'ont pas diminué, contrairement à ceux des travailleurs peu qualifiés. Du point de vue de l'emploi, il est donc intéressant de faire des études.

C'est un bon argument concret en faveur du développement des compétences, mais le plaidoyer pour un enseignement moderne va plus loin et est plus abstrait. Il touche à la façon dont les connaissances sont générées et appliquées, à l'évolution des modèles commerciaux, de la gestion des entreprises ou des rapports entre producteurs et consommateurs, et à l'apparition d'un nouveau type d'étudiant, très différent de ce qu'il était au siècle dernier. Ce que nous apprenons et la façon dont nous l'apprenons (et dont on nous l'apprend) évolue, et cela a des répercussions sur les établissements scolaires, sur l'enseignement supérieur et sur la formation tout au long de la vie.

Pendant la majeure partie du XX<sup>ème</sup> siècle, de nombreux décideurs pensaient que l'on devait acquérir les bases avant d'apprendre des compétences plus larges, comme si l'école devait être ennuyeuse et dominée par l'apprentissage par cœur avant de pouvoir appréhender un savoir plus profond et stimulant.

Ceux qui sont toujours de cet avis ne doivent pas s'étonner que les jeunes perdent tout intérêt pour l'école ou abandonnent leurs études, puisqu'ils ne peuvent pas faire le lien entre ce qui se passe à l'école et leur vie en dehors.

Si vous dirigiez un supermarché et non une école et que vous constatiez que 30 clients sur 100 repartent chaque jour sans avoir rien acheté, vous commenceriez à envisager de modifier vos stocks. Mais à l'école, ce n'est pas si facile, car on y est encore fermement persuadé,

même en l'absence de preuves scientifiques, que l'enseignement ne peut se faire que d'une certaine façon.

En 2010, le monde s'intéresse moins aux traditions et à la réputation passée des établissements d'enseignement, il est impitoyable face à toute fragilité et ignorant des us et des coutumes.

Nous vivons dans un monde en pleine mutation et il ne suffira pas de produire en plus grandes quantités les mêmes connaissances et les mêmes compétences pour relever les défis de demain. Il y a encore une génération, les enseignants pouvaient espérer que ce qu'ils apprenaient à leurs élèves leur servirait toute leur vie. Aujourd'hui, l'école doit préparer les jeunes à des changements économiques et sociaux plus rapides que jamais, à des emplois qui n'existent pas encore, à des technologies qui restent à inventer et à des problèmes dont nous ne savons encore rien.

Revenons cinquante ans en arrière : les éducateurs pouvaient-ils alors imaginer l'essor mondial d'Internet en 1994, ou celui du téléphone mobile, quelques années plus tard ? Ces technologies ne sont pas uniquement devenues des outils d'apprentissage, mais aussi de réseaux et de partage du savoir, ainsi que des moteurs d'innovation et d'entrepreneuriat.

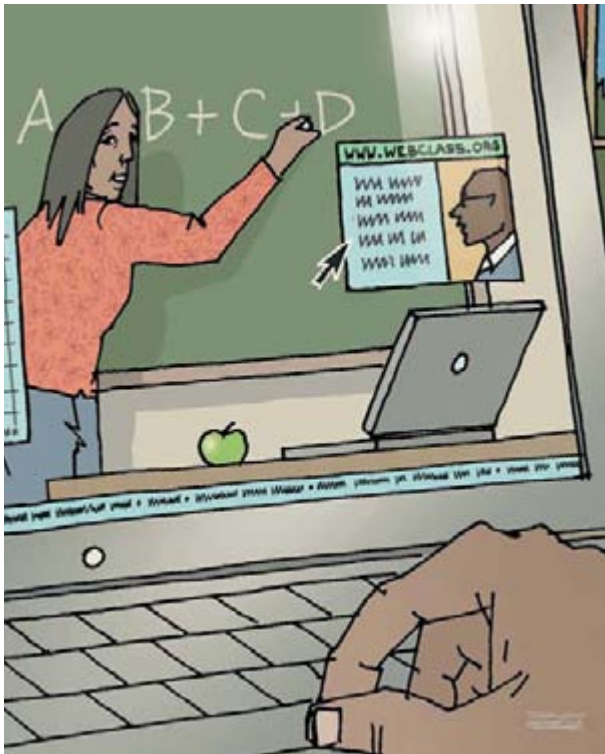
Comment préparer des apprenants motivés, impliqués et qui pourront relever les défis inconnus du futur ? Le dilemme pour les éducateurs est que les compétences cognitives de base, celles qui sont les plus faciles à enseigner et à valider, sont aussi les plus faciles à informatiser, à automatiser ou à sous-traiter. Il est évident que les savoir-faire les plus pointus dans certaines disciplines resteront importants, mais la réussite scolaire ne signifie plus reproduire des connaissances, il faut désormais les extrapoler et les appliquer à des situations nouvelles et peut-être totalement inédites.

Aujourd'hui, l'enseignement s'apparente bien plus à un mode de pensée fondé sur la créativité, le raisonnement critique, la résolution de problèmes et la prise de décision. Il tient également à des méthodes de travail, notamment la communication et la collaboration, et à des outils de travail, y compris la capacité de reconnaître et d'exploiter le

Nous sommes en train de passer d'un monde de stocks – où des connaissances sont stockées mais non utilisées – à un monde de flux, dans lequel le savoir est dynamisé et enrichi par le pouvoir de la communication et d'une collaboration constante

potentiel des nouvelles technologies, mais aussi d'éviter leurs écueils. Enfin et surtout, l'enseignement concerne la capacité de vivre en citoyen actif et engagé dans un monde protéiforme. À leur tour, ces citoyens exercent une influence sur ce qu'ils veulent apprendre et sur la façon d'apprendre, d'où une évolution du rôle des éducateurs.

Jusqu'à présent, pour résoudre les problèmes, on les découpait en morceaux gérables, confinés à des disciplines étroites, puis on apprenait aux étudiants les techniques servant à les résoudre. Mais aujourd'hui, la connaissance avance en synthétisant ces morceaux épars. Il faut pour cela avoir une certaine ouverture d'esprit, établir des liens entre des idées qui semblaient être sans rapport et se



OECD Observer/David Rooney

familiariser avec d'autres disciplines. Le prix Nobel 2010 de physique a par exemple été décerné à deux scientifiques britanniques pour leur découverte du graphène, nouveau matériau aux propriétés et aux applications potentielles innovantes. Connus pour leur approche enjouée de la physique, les deux chercheurs ont fait leur découverte grâce à une expérience avec un bloc de carbone et un rouleau de scotch en 2004.

Si nous passons notre vie entière entre les cloisons d'une seule discipline, nous ne pouvons développer l'imagination nécessaire pour faire des rapprochements ou deviner dans quel domaine se produira la prochaine invention (et probablement la prochaine source de valeur économique). Et pourtant, la plupart des pays, à l'exception peut-être des pays nordiques, encouragent peu les étudiants à apprendre, et les professeurs à enseigner, dans une perspective pluridisciplinaire.

Jusqu'ici, on pouvait dire aux élèves de consulter une encyclopédie lorsqu'ils cherchaient des informations, et leur dire qu'ils pouvaient globalement tenir ces informations pour fiables. Mais aujourd'hui, il faut savoir gérer des structures informatives non linéaires. Prenons l'exemple d'Internet. Plus nous pouvons chercher et obtenir des informations sur Internet, plus il devient important de comprendre tous ces contenus. Ceci implique de pouvoir interpréter et évaluer les données souvent contradictoires qui apparaissent sur la Toile. C'est une compétence que l'apparition d'Internet a rendue indispensable.

Plutôt que de se contenter d'apprendre à lire, l'enseignement du XXI<sup>ème</sup> siècle doit consister à lire pour apprendre, et à développer la capacité et la motivation nécessaires pour définir, comprendre,

interpréter, créer et diffuser des connaissances. Seuls quelques pays encouragent cette vision plus large de l'enseignement dans leurs méthodes et évaluations pédagogiques, mais d'autres les suivront sans doute.

Autre tradition qui est en train de changer : les élèves qui apprennent dans leur coin et sont évalués à la fin de l'année scolaire sur ce qu'ils ont appris. Plus le monde devient interdépendant, plus les collaborateurs et les organisateurs vont s'imposer. L'innovation, en particulier, résulte de la façon dont nous mobilisons, partageons et relient les connaissances.

Le monde de la connaissance ne se divise plus entre spécialistes et généralistes. Un nouveau groupe est apparu, appelons-les « les polyvalents », qui est capable de mobiliser de multiples compétences face à des situations et expériences de plus en plus diversifiées, d'apprendre de nouvelles compétences, de créer des relations et d'assumer de nouveaux rôles. Ces « polyvalents » sont capables non seulement de s'adapter en permanence, mais aussi d'apprendre et de s'améliorer constamment dans un monde en rapide évolution. Dans un monde plat, notre savoir devient un produit accessible à tous. Comme le formule l'auteur et éditeur Thomas Friedman, la technologie nous permettant de suivre notre imagination d'une façon totalement nouvelle, la concurrence la plus importante ne se situe plus entre les pays ou les entreprises, mais entre nous-même et notre imagination.

La valeur se crée de moins en moins verticalement, par les ordres et le contrôle (la relation classique de l'enseignant instruisant l'élève), mais horizontalement, par les personnes avec qui vous avez des liens et avec qui vous travaillez, que ce soit en ligne ou en personne. En d'autres mots, nous sommes en train de passer d'un monde de stocks – où des connaissances sont stockées mais non utilisées – à

Aujourd'hui, l'école doit préparer les jeunes à des changements économiques et sociaux plus rapides que jamais, à des emplois qui n'existent pas encore, à des technologies qui restent à inventer et à des problèmes dont nous ne savons encore rien

un monde de flux, dans lequel le savoir est dynamisé et enrichi par le pouvoir de la communication et d'une collaboration constante. Cela devient la norme. Les obstacles vont continuer de tomber, à mesure que les personnes qualifiées prennent conscience et s'inspirent de valeurs, d'idées et de cultures nouvelles.

La réussite ira aux individus et aux pays qui sauront s'adapter rapidement, qui ne résisteront pas au changement mais y seront ouverts. La tâche des éducateurs et des décideurs est d'aider les pays à relever ce défi.

#### Références et liens recommandés

Voir « The high cost of low educational performance », conférence d'Andreas Schleicher à une réunion du Conseil de Lisbonne, janvier 2010 : [www.youtube.com/watch?v=LsthK7oWpi0](http://www.youtube.com/watch?v=LsthK7oWpi0)

Voir les travaux de l'OCDE sur l'éducation : [www.oecd.org/education-fr](http://www.oecd.org/education-fr)

# En tête de classe

Reuters/Jo Yong-hak



Les élèves d'aujourd'hui sont-ils préparés à l'économie du savoir du XXI<sup>ème</sup> siècle ? Quelles compétences de base ont-ils, et comment les différents pays se classent-ils les uns par rapport aux autres en termes de tâches basiques comme la lecture, les mathématiques et les sciences ?

Pour répondre à ces questions, l'OCDE a développé PISA, le Programme international pour le suivi des acquis des élèves, qui évalue la qualité, l'équité et l'efficacité des systèmes scolaires d'environ 70 pays qui, ensemble, représentent 90 % de l'économie mondiale. En évaluant entre 4 500 et 10 000 élèves de 15 ans dans chaque pays, PISA présente une évaluation internationale standardisée, et est devenu un outil puissant pour les pays désirant améliorer leur système éducatif. Quatre évaluations ont été menées depuis 2000.

La Corée est arrivée en tête de ces résultats issus de la dernière étude PISA – réalisée en 2009 et publiée en décembre 2010 – grâce à ses très bonnes performances en lecture et en mathématiques. La Finlande, au deuxième rang, a devancé la Corée en sciences. Dix-neuf pays ont réalisé un score de 500 ou plus en sciences, contre seulement 14 pays en lecture et en mathématiques. Certains pays ont connu de grands progrès en lecture depuis 2000, notamment le Chili, Israël et la Pologne, tandis que d'autres, comme l'Irlande et la Suède, ont connu un certain recul.

La Corée et la Finlande se placent encore en tête des pays de l'OCDE pour ce qui est de la lecture. Le résultat du pays de l'OCDE le moins bien classé, le Mexique, montre que l'écart entre les résultats les meilleurs et les moins bons de l'OCDE représente plus de deux années scolaires. Les pays asiatiques, avec la Finlande, dominent le classement pour tous les tests. Par ailleurs, PISA 2009 a évalué Shanghai (Chine) pour la première fois. Bien que n'étant pas un pays, et ne pouvant donc pas être strictement comparée aux autres, la ville est arrivée en tête avec une large avance. Cette performance montre ce qui peut être réalisé avec des ressources économiques moyennes et un contexte social varié.

La dernière étude PISA a été riche d'enseignements, montrant par exemple que les établissements scolaires performants privilégiaient le salaire des enseignants par rapport à la taille réduite des classes. Autre exemple, en lecture, l'évaluation montre que les filles obtiennent de

meilleurs résultats que les garçons dans tous les pays participants. C'est une bonne nouvelle, étant donné que pendant une grande partie du XX<sup>ème</sup> siècle, les préoccupations sur les différences entre les sexes dans l'éducation se sont concentrées sur les contre-performances des filles. Récemment, l'attention s'est plutôt portée sur les moins bonnes performances des garçons. Ceux-ci obtiennent toujours de meilleurs résultats en mathématiques, tandis que pour les sciences, les différences sont minimales.

Les systèmes éducatifs qui ont pu assurer des résultats solides et équitables, et réaliser des améliorations rapides, montrent l'exemple aux autres. Les niveaux de revenus influencent évidemment les performances éducatives, mais n'expliquent que 6 % des différences entre les performances des élèves. Les 94 % restants relèvent en grande partie de l'action publique.

**Pour plus d'informations sur l'enquête PISA de l'OCDE, voir [www.pisa.oecd.org](http://www.pisa.oecd.org)**

Performances des élèves dans les pays de l'OCDE				
Résultats de l'enquête OCDE PISA 2009				
	Lecture	Mathématiques	Sciences	Variation des performances en lecture 2000-2009
Corée	539	546	538	15
Finlande	536	541	554	-11
Canada	524	527	529	-10
Nouvelle-Zélande	521	519	532	-8
Japon	520	529	539	-2
Australie	515	514	527	-13
Pays-Bas	508	526	522	-
Belgique	506	515	507	-1
Norvège	503	498	500	-2
Estonie	501	512	528	-
Suisse	501	534	517	6
Pologne	500	495	508	21
Islande	500	507	496	-7
États-Unis	500	487	502	-5
Suède	497	494	495	-19
Allemagne	497	513	520	13
Irlande	496	487	508	-31
France	496	497	498	-9
Danemark	495	503	499	-2
Royaume-Uni	494	492	514	-
Hongrie	494	490	503	14
Portugal	489	487	493	19
Italie	486	483	489	-1
Slovénie	483	501	512	-
Grèce	483	466	470	9
Espagne	481	483	488	-12
République tchèque	478	493	500	-13
République slovaque	477	497	490	-
Israël	474	447	455	22
Luxembourg	472	489	484	-
Autriche	470	496	494	-
Turquie	464	445	454	-
Chili	449	421	447	40
Mexique	425	419	416	3

Source : OCDE PISA 2009

# Maintenir l'emploi face à la crise



CFDT

**François Chérèque**, Secrétaire général de la Confédération française démocratique du travail (CFDT)

**La crise a renforcé les problèmes sous-jacents du chômage et de la compétitivité. Aujourd'hui, la mise en place de politiques prioritaires est nécessaire pour relancer l'emploi,**

La crise survenue en 2008 a révélé un grand nombre de problèmes économiques : pour l'Europe, dans une situation économique difficile, il s'agit de relever les défis de compétitivité, d'endettements publics, de démographie, de gouvernance économique.

En France, la tendance à la reprise est d'une grande fragilité. Bien que la situation économique soit globalement dans la moyenne européenne, l'impact de la baisse d'activité sur l'accroissement du chômage a été quatre fois plus important en France qu'en Allemagne.

La crise a mis au jour le problème structurel de compétitivité de notre pays, confirmé par la chute importante de l'emploi (en particulier de l'emploi industriel) et son déficit commercial. Les déficits publics fragilisent la France, comme de nombreux pays de l'OCDE.

Ces constats économiques et sociaux ont mobilisé la CFDT et les organisations syndicales françaises sur plusieurs fronts : la sauvegarde de l'emploi pendant la crise, les politiques structurelles économiques, le retour à une dynamique d'emploi avec la reprise.

## Face à la crise, former plutôt que licencier

La crise a provoqué une telle contraction de la demande que nombre

d'entreprises étaient tentées de licencier rapidement. Pour les aider à traverser cette période difficile et leur éviter de devoir se séparer de salariés qui leur seraient précieux lors de la reprise, la CFDT s'est mobilisée pour mettre en œuvre un Fonds d'investissement social (FISO). Il s'agissait notamment de financer un programme d'activité partielle de longue durée (APLD) associant des périodes de chômage partiel à des actions de formation des salariés, pour garantir autant que possible le maintien du lien contractuel entre le salarié et l'entreprise.

Dans ce dispositif, l'indemnisation de chômage partiel a été revalorisée de 50 à 75 % par rapport au salaire brut. Vingt-deux branches et une quinzaine de grandes entreprises ont signé des conventions APLD avec l'État, susceptibles de concerner 800 000 salariés. En 2009, le ministère estime que 400 000 salariés en ont bénéficié ; 80 000 parmi eux ont bénéficié d'une formation pendant le chômage partiel. Les données statistiques disponibles ne permettent pas d'établir le nombre exact de salariés ayant bénéficié du dispositif. Les données financières disponibles de la part du ministère n'isolent pas ce dispositif APLD du dispositif classique de chômage partiel ; par contre le régime d'assurance chômage qui co-finance le dispositif n'a engagé fin 2009 que 35 millions d'euros sur les 150 millions d'euros prévus.

Au total, on remarque une distance entre l'ambition de départ et la réalisation. Certes, il faut un temps d'appropriation par les acteurs face aux nouveaux outils développés, mais le plan français a été quatre fois moins efficace que le plan allemand de *kurzarbeit*.

## La dimension économique et structurelle

Au niveau national, le débat sur les handicaps structurels (au cœur desquels se trouve la compétitivité) n'est abordé, la plupart du temps, que sous l'aspect coût et équilibre financier, sans vision d'ensemble. Or, ni le financement des retraites, de la santé, de la dépendance, des minima sociaux, de la formation, ni la résorption des déficits

Pour la CFDT, il faut articuler les politiques industrielles avec les politiques de relance

publics ou les questions de coût du travail ne peuvent être abordés de manière cloisonnée. Pour la CFDT, il faut au contraire articuler les politiques industrielles avec celles de relance.

La CFDT a activement participé à la réflexion sur l'avenir de l'industrie : les états généraux de l'industrie ont lancé un processus de réflexion sur l'avenir des branches sectorielles. Cette démarche a accompagné la mise en œuvre d'un Fonds d'investissement stratégique décidé en décembre 2008 pour financer des projets d'investissement et de recherche des industries présentes en France. Ce « fonds souverain » à la française sélectionne les projets avec l'aide des organisations syndicales présentes dans son comité d'orientation.

Le Grand emprunt complète ce volet industriel avec des financements pour les universités, les centres de recherche et le numérique, une opportunité pour le développement de la recherche-développement

(R-D) et une meilleure articulation entre les secteurs public et privé dans ce domaine. Avec les dispositions du Grenelle de l'environnement, cela devrait concourir à rendre l'économie française plus innovante et davantage présente dans les nouvelles technologies environnementales.

Cela doit néanmoins s'accompagner de la mise en place de politiques sectorielles ambitieuses et négociées sur le recrutement et la formation des salariés en fonction des évolutions induites par ces trois politiques (industrie, Grand emprunt, Grenelle de l'environnement). Des qualifications spécifiques seront nécessaires pour de nouveaux métiers. Il faut donc s'interroger sur les politiques de l'emploi.

### La création d'emplois en période de reprise

La situation de la France est marquée par un frémissement de la croissance économique, mais les créations d'emplois restent beaucoup trop marquées par la précarité (multiplication des CDD de moins d'un mois) et par une aggravation du chômage de longue durée (notamment de très longue durée, soit plus de deux ans). Seul le recrutement en CDD de moins d'un mois atteint un niveau supérieur à celui de juillet 2008 (avant la crise). Par ailleurs, l'augmentation de la population active confirme que le chômage restera encore un certain temps à un niveau proche des 10 %.

La CFDT estime que la défiscalisation des heures supplémentaires décidée en 2007 est contre-productive et doit être supprimée puisqu'elle joue contre l'embauche de nouveaux salariés. Elle souhaiterait que la négociation dans les entreprises encadre les conditions de recours aux contrats courts ou à l'intérim pour limiter les situations précaires des salariés.

Mais la sortie de crise va être particulièrement difficile pour les plus fragiles. Aussi la CFDT estime incontournable le développement de politiques prioritaires. L'état du chômage des jeunes doit notamment faire l'objet d'un vrai diagnostic pour éviter que ce problème ne soit traité par de nouveaux statuts de travail réduits (du type contrats aidés). Les salariés seniors devraient aussi être maintenus en activité, quand ils disposent d'un emploi, en négociant les formes adaptées à leur activité professionnelle dans les entreprises. Les demandeurs d'emploi seniors devraient revenir en emploi afin de ne pas vivre des minima sociaux en attendant l'âge légal de la retraite. Enfin, tout demandeur d'emploi doit bénéficier d'un accompagnement individualisé pour un retour rapide vers l'emploi ; les plus fragiles doivent pouvoir bénéficier d'une formation qualifiante sur des compétences de base transférables.

La crise renforce aussi le besoin de gouvernance mondiale : le rôle du G20, développé à l'occasion de la crise financière et de ses suites, suscite beaucoup d'espoirs. L'Union européenne a montré sa capacité de réaction en gérant la crise qui menaçait le système bancaire. C'est au niveau international que doivent aujourd'hui se faire les choix permettant d'orienter des politiques équilibrées entre soutien à la croissance, maintien des cohésions sociales et réduction des déficits, faute de quoi récession et régression alourdiraient le lourd passif social hérité de la crise.

Voir [www.cfdt.fr](http://www.cfdt.fr)

## Sortir de la crise de l'emploi



Les *Perspectives de l'emploi 2010* de l'OCDE présentent les développements les plus récents en matière d'emploi dans la zone OCDE et au-delà, en se penchant notamment sur les réponses politiques apportées durant la crise, sur les facteurs institutionnels et économiques influençant les flux des marchés de l'emploi, et sur le recours au travail à temps partiel. L'ouvrage contient également une annexe statistique détaillée.

Voir [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# La difficulté d'être chômeur



Shannon Stapleton/Reuters

« Être au chômage, c'est frustrant, dévalorisant et, à ce stade, effrayant. » Pour qui doute des effets dévastateurs du chômage, les témoignages recueillis par une enquête récente du John J. Heldrich Center for Workforce Development, de l'Université Rutgers aux États-Unis, seront éclairants. Le centre a interrogé 1 100 américains de plus de 18 ans, au chômage et à la recherche d'un emploi au cours des 12 derniers mois, en août 2009. Le résultat ? « L'angoisse du chômage », un bilan aux chiffres et aux mots révélateurs.

53 % des personnes interrogées estiment que l'économie américaine connaît actuellement des « mutations fondamentales qui vont durer ». « Les journaux annoncent que les *baby boomers* comme moi devront travailler plus longtemps, précise l'une d'entre elles, d'autant que beaucoup d'entre nous ont perdu la moitié, si ce n'est plus, de la valeur de leurs fonds de pension. Mais qu'on m'explique comment je pourrais travailler quelques années de plus alors que je n'arrive même pas à décrocher un entretien d'embauche ! »

Sur les 56 % qui ont déclaré ne pas avoir perçu de prestations de chômage publiques au cours des 12 derniers mois, 48 % ont indiqué qu'ils ne remplissaient pas les conditions requises pour en bénéficier. Parmi les chômeurs interrogés, 60 % ont déclaré qu'ils n'avaient pas reçu de préavis de licenciement. Et 27 % ont été prévenus un mois à l'avance ou moins.

Pas étonnant, dans ces conditions, que 51 % des sondés estiment qu'il appartient aux pouvoirs publics d'aider les chômeurs. Par comparaison, 17 % estiment que cette responsabilité incombe à l'employeur, et 33 % estiment que c'est aux travailleurs eux-mêmes de se prendre en charge.

Notons que 76 % des sondés évoquent le « profond impact » qu'a eu la situation économique sur leur famille. « Bien sûr, je reçois des bons d'alimentation, explique l'un d'eux, mais cela ne m'empêche pas

de restreindre les courses au minimum, ce qui exclut la lessive pour mes vêtements, sans parler d'acheter de nouveaux vêtements pour me présenter à un éventuel entretien d'embauche. »

Sur les 43 % de bénéficiaires d'allocations chômage, 83 % ont déclaré qu'ils craignaient « un peu » ou « fortement » que les allocations ne cessent avant qu'elles n'aient retrouvé un emploi.

« Le manque de revenu et l'absence de couverture maladie sont déjà douloureux, mais c'est le fait de ne pouvoir répondre aux besoins de mon couple qui me détruit psychologiquement, » explique un sondé.

Parmi les personnes contactées, 70 % ont déclaré qu'elles avaient remis à plus tard l'amélioration de leur logement ou leurs projets de vacances ; 63 % ont déclaré qu'elles avaient utilisé l'épargne destinée à leur retraite ou autre pour répondre à des besoins immédiats ; et 56 % ont déclaré qu'elles avaient emprunté de l'argent à leurs proches ou à des amis.

Plus de 60 % des sondés ont affirmé souffrir de troubles du sommeil ou de fatigue physique ou morale. 58 % ont déclaré que leurs relations familiales étaient devenues tendues, et 52 % qu'ils évitaient les événements amicaux ou sociaux.

L'enquête de l'Université Rutgers dessine un tableau sombre, mais pas désespéré. Si 77 % des personnes interrogées ont déclaré qu'elles s'étaient senties « stressées » et 68 % « déprimées » en raison de leur situation, 66 % se sont déclarées « impatientes de prendre un nouveau départ. »

**Les résultats de l'enquête peuvent être consultés sur [www.heldrich.rutgers](http://www.heldrich.rutgers).**

Article paru initialement dans L'Observateur de l'OCDE n° 274, octobre 2009

# Préserver l'avenir



**Selon *Des débuts qui comptent ! Des emplois pour les jeunes*, les jeunes sont deux fois plus susceptibles de connaître le chômage que le travailleur moyen. C'est un gaspillage de ressources que les économies ne peuvent guère s'autoriser aujourd'hui.**

Les jeunes ont été touchés de manière disproportionnée par les suppressions d'emplois lors de la crise économique mondiale. Au troisième trimestre 2010, le taux de chômage moyen des jeunes dans l'OCDE représentait 18,5 % de la population active âgée de 15/16 à 24 ans, avec près de 3,5 millions de jeunes chômeurs supplémentaires par rapport au même trimestre 2007.

Cependant, le chômage ne rend pas compte de toutes les difficultés des jeunes, car bon nombre d'entre eux n'apparaissent même pas dans les statistiques du marché du travail après leurs études. Les taux de chômage des jeunes devraient rester élevés dans la zone OCDE en 2011, avant de fléchir légèrement, à 17 %, en 2012, soit plus du double du taux de chômage total (8,6 % en octobre 2010).

Par ailleurs, les jeunes, après leurs études, peuvent avoir des revenus plus bas (jusqu'à 8 % de moins dans certains pays) que les travailleurs ayant 20 ans de carrière. En outre, ceux qui vont sortir du système d'enseignement dans les années à venir devraient avoir plus de mal à trouver du travail que les générations précédentes.

Les pays ne peuvent se permettre de gaspiller leurs ressources les plus précieuses en les laissant inemployées. Dans les pays où la population vieillit, les dégâts sont encore plus importants. Comment les gouvernements peuvent-ils aider les jeunes à trouver du travail ?

Ils devraient s'inspirer des politiques qui ont été efficaces dans d'autres pays. Par exemple, il est essentiel de cibler les jeunes les plus à risque, notamment ceux qui quittent le système scolaire sans qualification, qui sont issus de l'immigration ou qui vivent dans des zones défavorisées.

Des programmes d'intervention précoce et une aide efficace à la recherche d'emploi ont permis d'obtenir de bons résultats dans des pays comme le Danemark, les Pays-Bas et le Japon. Les programmes

d'aide à la recherche d'emploi présentent en effet le meilleur rapport coût/efficacité pour les jeunes prêts à travailler, et de nombreux pays de l'OCDE ont recruté de nouveaux personnels au cours de la crise afin de mieux aider les jeunes chômeurs.

L'apprentissage et les programmes d'enseignement et de formation professionnels semblent être des passerelles efficaces entre l'école et le travail, notamment pour les élèves de l'enseignement secondaire. Les gouvernements devraient renforcer ces programmes, comme en Autriche, en Allemagne et en Suisse – et, de plus en plus, en Australie et en France. Ils pourraient également recourir à des subventions temporaires pour encourager les entreprises à recruter des jeunes ayant achevé leur apprentissage, en ciblant les candidats les moins qualifiés et les petites entreprises.

Ces mesures actives devraient être complétées par une extension temporaire du filet de sécurité, essentielle pour prévenir le risque de pauvreté. Par exemple, dans la loi de 2009 relative à la reprise (*Recovery Act*), les États-Unis prévoient d'allouer des fonds fédéraux aux États pour étendre la couverture du droit à indemnités aux personnes sans emploi ayant peu travaillé, notamment les jeunes.

Les risques d'une génération « sacrifiée » ont incité bon nombre de gouvernements à prendre des mesures énergiques, notamment en augmentant les fonds des programmes ciblant les jeunes sur le marché du travail. Dans un contexte de redressement timide et d'augmentation des pressions budgétaires, il est essentiel de conserver la dynamique. Cependant, les pouvoirs publics ne peuvent pas tout faire ; il faut une aide et des incitations bien coordonnées de la part des employeurs, des syndicats, des ONG et d'autres acteurs.

Les pays ne peuvent se permettre de gaspiller leurs ressources les plus précieuses en les laissant inemployées

L'amélioration des perspectives d'emploi pour tous les jeunes devrait être la priorité de l'ensemble des pays de l'OCDE en 2011. Nos économies ne peuvent se permettre de sous-estimer l'importance de ce problème, qu'il est nécessaire de régler pour notre avenir.

Voir [www.oecd.org/emploi/jeunes](http://www.oecd.org/emploi/jeunes)

La voix des  
travailleurs  
à l'OCDE



[www.tuac.org](http://www.tuac.org)

Demain, les bouleversements démographiques vont générer de nouvelles attentes sociales et de nouvelles demandes médicales. Les enjeux de santé et les priorités de la recherche seront modifiés. Cela concerne chacun de nous, dans sa vie.

Quand on veut la santé d'âge en âge, on compte sur l'engagement de la première entreprise biopharmaceutique mondiale

[www.pfizer.fr](http://www.pfizer.fr)



Ensemble, œuvrons pour un monde en meilleure santé®

J19862402

500

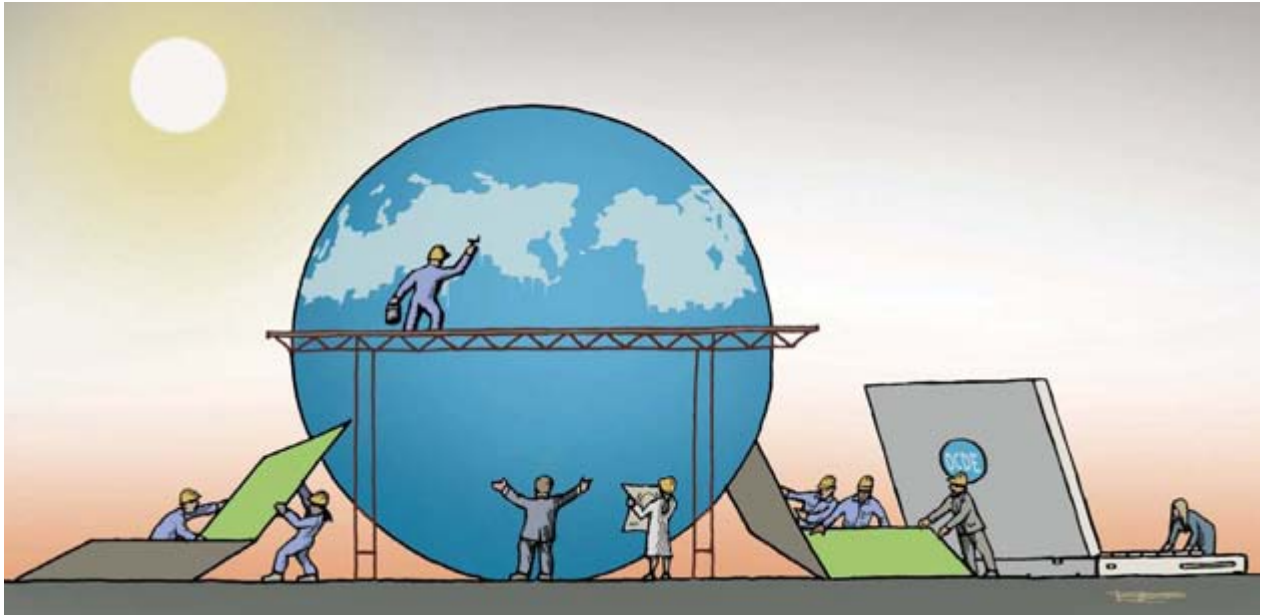
**JE SUIS L'ARGENT.  
ENVOYÉ DANS CES PARADIS  
QUI CRÉENT DES ENFERS.**

Chaque année, 125 milliards d'euros sont volés aux pays du Sud.  
125 milliards qui n'iront pas dans des écoles, des dispensaires ou dans l'agriculture.  
Aidons l'argent à quitter les paradis fiscaux sur [aidonslargent.org](http://aidonslargent.org)

500 *MArgent*



# Renforcer la gouvernance, restaurer la confiance



**Pendant plus de deux décennies, la croissance économique mondiale et le développement ont été largement alimentés par la mondialisation – l’ouverture des marchés financiers et de produits, ainsi que l’intégration d’économies émergentes, comme la Chine, l’Inde et le Brésil, à l’économie mondiale. Ce processus a été bouleversé par la crise financière de 2008, « la première crise de la mondialisation » selon certains.**

La crise a révélé de sérieuses failles dans la mondialisation, et notamment un échec de la gouvernance et de la réglementation internationales à s’adapter aux changements profonds du monde. Face à la fragilisation, voire la disparition de certains moyens de subsistance, la confiance publique s’est mise à vaciller et les populations ont réclamé une meilleure gestion, plus sûre, de leurs économies. L’OCDE a soutenu ces appels, et a averti, en 2009, contre un retour au *statu quo*. Certains changements commencent à émerger.

Mettre en place de nouveaux systèmes de gouvernance prendra du temps, mais certains indices de la tournure qu’ils pourraient prendre apparaissent clairement. Considérons, par exemple, le G20, qui rassemble les pays développés et les économies émergentes autour de la même table de négociations, remplaçant ainsi de fait le G8.

La crise financière a révélé d’autres failles de gouvernance, en particulier dans le domaine de la réglementation financière, ainsi qu’au sein des banques et des institutions financières. Croyant avoir vaincu le risque, les banques se sont gavées d’emprunts, et les actionnaires et les conseils d’administration ont échoué à – ou peut-être n’ont pas pu – en comprendre les implications. Après tout, quel gouvernement, quel particulier, ne comptait bénéficier également du boom, en investissant dans de nouveaux services ou en achetant un nouveau logement ? Chacun connaît maintenant le résultat, et les contribuables de nombreux pays membres de l’OCDE paieront le prix

de cette imprudence et de ce manque de vigilance dans les années à venir. Les autorités de réglementation auraient dû se méfier, mais dans de nombreux pays, elles étaient trop aveuglées par les lueurs prometteuses de l’innovation financière. Lorsque la vérité a jailli de la crise, l’effondrement de la confiance entre institutions financières qui en a résulté a mené à la paralysie des crédits aux entreprises et aux consommateurs, ainsi qu’aux autorités publiques, aggravant ainsi la récession qui a suivi. Seul un immense effort commun de la part des gouvernements du G20 a permis d’éviter un effondrement total et une éventuelle dépression.

L’impact de la crise a incité les gouvernements et les autorités de réglementation à agir également sur le long terme. Au niveau national et international, de nouvelles réglementations financières ont été élaborées et mises en place. Mais il reste beaucoup à faire, car les conditions bancaires dans la zone OCDE restent fragiles. La crise a aussi permis de tirer d’autres leçons de gouvernance, et a suscité une détermination nouvelle, alimentée en grande partie par les initiatives de l’OCDE, pour lutter contre l’évasion fiscale et éradiquer la corruption. La nécessité de telles actions est évidente.

La lutte contre cette crise a mis les gouvernements à rude épreuve et les a rendu vulnérables en cas de nouvelle crise : il est donc impératif que la réglementation financière fonctionne et qu’elle affermis les fondamentaux de l’activité bancaire ; les comportements comme l’évasion fiscale et la corruption, qui privent les gouvernements de revenus fiscaux, pervertissent l’activité économique et nourrissent les inégalités et le sous-développement, doivent être supprimés. Afin de garder la confiance des électeurs, les gouvernements doivent aussi pouvoir les rassurer. Les responsables politiques savent que la confiance et la bonne gouvernance sont essentielles au progrès de nos économies. Si nous ne parvenons pas à les restaurer, la prochaine crise pourrait être encore plus grave.

Voir « De la crise à la reprise » sur [www.oecd.org/reponsecrise](http://www.oecd.org/reponsecrise)

# Une nouvelle ère de coopération mondiale



**Gabriela Ramos,**  
Directrice de Cabinet  
du Secrétaire général  
et sherpa de l'OCDE  
au G20

OECD

La crise économique de 2008 a été un avertissement pour tous, pour nos modèles économiques, notre façon de faire des affaires et nos relations internationales. Elle a mis en lumière le fait que notre monde est en réalité un *patchwork* – nos pays peuvent partager les mêmes espoirs de progrès, mais ils ne partent pas du même stade, et sont confrontés à différents défis. La crise a montré que la structure soutenant la gouvernance mondiale devait changer.

Preuve que les dirigeants mondiaux ont entendu le message : leur engagement en faveur du G20, qui a permis de faire de ce groupe de pays développés, émergents et en développement, une avant-garde pour affronter les défis mondiaux. L'OCDE a rapidement répondu à son appel au début de la crise, notamment en l'aidant à lutter contre l'évasion fiscale internationale, et à éviter le protectionnisme dans les échanges et les investissements. L'OCDE a considérablement contribué au processus du G20 depuis lors.

Mais, si le G20 a prouvé sa valeur en pilotant le monde pendant la tempête, en rassemblant les économies à différents stades de développement autour d'une même table de négociations, il doit maintenant montrer qu'il peut mettre en place une nouvelle gouvernance mondiale pour l'après-crise. Ce ne sera pas aisé. Pour de nombreux pays, la « nouvelle normalité » est synonyme de déficits et de dette publique élevés, de forts taux de chômage et de croissance ralentie. Elle est également synonyme d'une économie mondiale à vitesses variables, où les besoins politiques d'une région peuvent affecter les perspectives de croissance d'autres régions, et de menaces de réformes financières inachevées.

Pour affronter ces défis, il faut consolider le Cadre du G20 pour une croissance forte, durable et équilibrée. Tant de choses dépendent de la réussite de cette initiative. Les engagements politiques doivent être respectés, en reconnaissant que certaines options offrent de réelles opportunités d'un point de vue international. Le Cadre, et, du reste, le Processus d'évaluation réciproque, promettent de contribuer à une croissance plus forte et plus durable. Cependant, de nombreux problèmes doivent pour cela être résolus, et c'est dans ce domaine que l'expérience d'organisations comme l'OCDE doit continuer à faire ses preuves.

Pour commencer, il faut s'assurer d'une reprise durable, en faisant progresser des politiques budgétaire et monétaire solides, qui s'attaquent aux problèmes de la dette souveraine et de l'assainissement budgétaire, tout en continuant à mettre en place des stratégies pour mettre fin aux mesures extraordinaires établies pour faire face à la crise. Mais il faut aussi s'attaquer aux problèmes structurels, de nombreuses économies avancées n'ayant plus de marge de manœuvre pour mettre en place des mesures budgétaires ou monétaires expansionnistes.

Seules les politiques structurelles peuvent nous permettre de forger une croissance plus forte et plus durable. Elles comprennent le renforcement des filets de sécurité sociale et l'investissement dans le capital humain, dans des pays à développement rapide comme le Brésil, la Chine, le Mexique et l'Afrique du Sud, et des actions pour rétablir le dynamisme des économies avancées en soutenant les marchés, en renforçant la concurrence et en réformant les finances publiques et les systèmes fiscaux, sans parler des stratégies d'innovation.

Avec la bonne approche, des réformes structurelles pourraient améliorer les situations budgétaires de 0,5 % du PIB, libérant ainsi des ressources pour, par exemple, des dépenses sociales. Les données rassemblées par l'OCDE sur ce sujet sont frappantes : une augmentation des dépenses sociales d'un point de pourcentage du PIB ferait baisser l'épargne privée d'environ 1,5 % du PIB – plus dans les pays pauvres. De telles mesures stimuleraient la croissance à l'intérieur des pays, et réduiraient les inégalités entre pays. Et c'est dans ce domaine structurel que l'OCDE possède un avantage comparatif.

Une autre priorité consiste à éviter le protectionnisme des échanges et de l'investissement. À la différence des crises passées, les grandes

Le G20 a prouvé sa valeur en pilotant le monde pendant la tempête. Il doit maintenant montrer qu'il peut mettre en place une nouvelle gouvernance mondiale pour l'après crise

économies ont cette fois résisté aux pressions protectionnistes et réaffirmé leur engagement à maintenir l'ouverture des marchés, montrant ainsi qu'elles avaient entendu l'appel des institutions internationales comme l'OCDE. Cependant, le maintien de ces engagements est un défi lorsque les économies sont confrontées à de très forts taux de chômage, de hauts déficits, une croissance ralentie et une instabilité des prix. L'OCDE continuera à soutenir le G20 en surveillant ces engagements et en continuant de mettre en garde contre le protectionnisme.

Il y a aussi le problème du chômage, qui n'est pas seulement un défi politique, mais le tragique héritage humain de la crise. Selon l'OCDE, plus de 16 millions de personnes ont rejoint les rangs des chômeurs depuis le début de la crise, et le rythme lent de la reprise ne permet pas de créer suffisamment d'emplois pour y remédier. C'est pour cette raison que nous avons bien accueilli la proposition, sous la présidence française du G20, de traiter le chômage comme un problème urgent, en s'appuyant sur des contributions comme la stratégie de formation du G20, préparée par l'OIT et l'OCDE, car l'association de nos expertises sera importante pour promouvoir l'emploi et les compétences, notamment chez les jeunes.



Jim Young/Reuters.jpg

Les membres du G20 à Séoul, le 12 novembre 2010. Le Secrétaire général de l'OCDE, Angel Gurría, est au troisième rang, deuxième en partant de la droite.

Le programme mondial du G20 ne serait pas complet s'il ne traitait du développement. Sur ce sujet, l'OCDE et de nombreuses autres institutions ont travaillé ensemble sous la présidence coréenne, et les accords conclus à Séoul vont dans la bonne direction. Le programme du développement va au-delà de l'aide et établit un plan d'action comprenant notamment l'autonomie fiscale, la sécurité alimentaire, les compétences, l'infrastructure, le partage du savoir, l'investissement et le commerce. Sa réalisation favoriserait les Objectifs du millénaire pour le développement, et encouragerait la croissance et la résilience des pays en développement, en créant une économie mondiale plus inclusive.

Les progrès accomplis jusqu'à présent, ainsi que le programme ambitieux proposé par la présidence française – qui concerne le système monétaire international et la volatilité des prix des marchandises, de même que la lutte contre la corruption et la promotion de l'inclusion financière – sont des signes positifs pour l'avenir du G20 en tant que « forum majeur de discussions économiques ».

Mais, au-delà, il existe trois domaines dans lesquels le G20 pourrait renforcer ses contributions. Premièrement, il devrait aborder ses délibérations et ses solutions politiques dans une perspective « verte ». Après les résultats encourageants de la COP 16 à Cancun, au Mexique, cela devient indispensable. À l'OCDE, notre Stratégie pour une croissance verte montre qu'il existe des choix clairs, qui non seulement stimulent l'économie, mais contribuent aussi à la préservation de l'environnement.

Deuxièmement, le G20 devrait continuer de s'appuyer sur des données et analyses provenant d'organisations internationales pour encadrer ses discussions et promouvoir des politiques cohérentes. Afin de travailler pour le G20, les institutions participantes – FMI, Banque mondiale, Organisation mondiale du commerce, OIT, Conseil de stabilité financière et OCDE – ont dû échanger informations et points de vue, et coopérer plus étroitement. Le Secrétaire général de l'OCDE Angel Gurría a appelé à plus de coordination, et averti

contre le danger d'un retour à une mentalité compartimentée qui empêchait les organisations de considérer les mêmes questions à partir de perspectives différentes, et a ainsi fortement contribué à la crise financière.

Une meilleure coordination ne signifie pas plus de bureaucratie, ou des structures permanentes au G20, mais un effort continu de travail collectif et de coopération améliorée. Cette voie raisonnable de progrès signifie que nous pouvons tirer parti du savoir, construire de nouvelles solutions et coordonner nos actions. Après tout, nos organisations ont les outils et l'expertise nécessaires pour éclairer le chemin vers de meilleures politiques pour une vie meilleure.

Enfin, le G20 a besoin d'un mécanisme de suivi puissant, pour tenir ses promesses et surveiller les actions entreprises. Tout en étant conduit par les membres du G20, ce processus peut aussi bénéficier de l'expérience de l'OCDE concernant les examens par les pairs et l'apprentissage mutuel.

De fait, l'OCDE a approfondi son travail avec les grandes économies émergentes et a mis en place un programme formel de coopération renforcée depuis 2007. Le fait de travailler avec ces pays et de soutenir leurs programmes de politique publique a représenté une priorité pour l'organisation. Ceci porte aujourd'hui ses fruits, alors que nous élargissons notre travail avec tous les membres du G20.

La crise a ouvert une nouvelle ère de coopération, que l'OCDE est déterminée à encourager. Le G20 est un formidable forum pour rassembler les personnes, les points de vue et expertises, ainsi que les idées qui s'enrichissent mutuellement. Il a montré qu'il pouvait répondre à des problèmes urgents avec rapidité. Il doit maintenant faire preuve de sa capacité à construire patiemment des solutions pour le futur. L'OCDE est se tient prête à l'aider dans cette tâche.

Pour plus d'informations sur le G20 et l'OCDE, voir [www.oecd.org/g20-fr](http://www.oecd.org/g20-fr)

# Une nouvelle gouvernance mondiale ?



REUTERS/Robert Pratta

Michel Camdessus, ancien directeur du FMI, aux Journées de l'économie de Lyon le 9 novembre 2010

« Si c'est un rêve, alors nous pouvons le réaliser », a lancé Jean-Marc Vittori, éditorialiste du quotidien *Les Échos*, à la suite des orateurs prestigieux réunis à la conférence d'ouverture des Journées de l'économie 2010. Celles-ci ont rassemblé à Lyon les 9, 10 et 11 novembre, quelque 6 000 citoyens soucieux de mieux comprendre les mécanismes économiques de notre temps. Premier sujet de la cinquantaine de conférences et débats : la gouvernance internationale, un « rêve » de plus en plus souvent formulé depuis la crise financière et économique de 2008. En toile de fond : le G20 et les organisations internationales.

Christine Lagarde, la Ministre française de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, a commencé par esquisser les grands axes de la présidence française du G20, entre novembre 2010 et la fin 2011 : la réforme du système monétaire international, la régulation des prix des matières premières et, plus largement, la gouvernance mondiale. Sur ce dernier point, Mme Lagarde a formulé le vœu « que ce G20, qui a été si pertinent et utile en période de crise, même s'il n'est pas totalement légitime et ne représente que les deux-tiers de la population mondiale, même s'il ne représente que 85 % du PIB mondial, [soit l'occasion] d'organiser, d'instituer des mécanismes permettant une meilleure représentation de tous, une légitimité et une efficacité accrues, peut-être par la mise en place d'un secrétariat. » Mme Lagarde a également rendu hommage au « rôle déterminant » joué par le Secrétaire général de l'OCDE Angel Gurría dans les efforts visant à accroître la transparence des juridictions non-coopératives au lendemain de la crise.

« L'OCDE est là pour vous aider dans ce basculement de la richesse, dans ce basculement économique, dans ce basculement du pouvoir mondial, » a lancé avec force M. Gurría au public assidu venu remplir l'auditorium de la bourse du travail de Lyon. Le Secrétaire général

a également rappelé la fragilité de la reprise actuelle : si le G20 a permis d'échapper aux pires conséquences de la crise, a-t-il souligné, la coopération est encore plus que jamais de mise, en appliquant autant que possible à l'action publique les « trois C », coopération, coordination et cohérence, notamment pour faire face à la « brutalité des marchés » à l'égard des États et « pour assurer la croissance et la stabilité à long terme ». Le Secrétaire général a rappelé le vigoureux appui que l'OCDE a apporté aux récents travaux du G20 sur plusieurs dossiers brûlants, de l'emploi à la lutte contre le protectionnisme en passant par le secret bancaire.

Michel Camdessus, Gouverneur honoraire de la Banque de France, a brossé un tableau ambitieux du renouvellement fondamental que l'on pourrait attendre du Fonds monétaire international (FMI), qu'il a dirigé pendant 13 ans, en particulier face à des marchés dangereusement dominés par « l'esprit de lucre ». « Les statuts du Fonds devraient lui donner mandat de suivre la sphère financière aussi bien que la sphère monétaire, » a-t-il prôné. « Une meilleure surveillance mondiale est nécessaire, a-t-il poursuivi, pour que les règles du jeu soient respectées par tous ». En outre, le G20 pourrait connaître une certaine forme d'institutionnalisation par le biais de traités internationaux. On pourrait ainsi aboutir à une « superposition parfaite » entre le G20 et le FMI.

Cette question de l'efficacité de la coopération internationale a été au centre de l'intervention de François Bourguignon, directeur de l'École d'économie de Paris. Ancien économiste en chef de la Banque mondiale, M. Bourguignon a concentré son intervention sur l'aide au développement. Il a déploré la tendance croissante des États, depuis quelques années, à réduire leur coopération en matière d'aide, voire à mettre celle-ci au service de leur drapeau plutôt que l'inverse. En conséquence, l'une des priorités de la Banque mondiale, comme du Comité d'Aide au développement de l'OCDE, devrait être d'encourager un retour au multilatéralisme, prérequis indispensable à une aide efficace. Cela nécessite également une forte volonté politique de la part du G20 et de tous les acteurs du développement.

« La difficulté est de globaliser les compromis », a rebondi Roger Gesnerie, professeur d'économie au Collège de France et Président de l'École d'économie de Paris. Quant aux organisations internationales, elles souffrent souvent, selon M. Guesnerie, d'un manque de clarté quant à leurs missions et à leur légitimité. M. Guesnerie a reconnu que les évolutions récentes conduisaient à un certain affaiblissement des États, mais, selon lui, « l'État-nation reste l'espace légitime de la redistribution. (...) Affaiblir trop l'État-nation comporte des risques considérables ». Premiers pas ou simple rêve, un gouvernement mondial n'est pas encore pour demain.

## Références

*Pour une gouvernance mondiale*, éditions Autrement (novembre 2010), Entretiens croisés de Jean-Marc Vittori avec Christine Lagarde, Angel Gurría, Pascal Lamy, François Bourguignon et Michel Camdessus



# Assainir la finance : pas de solution miracle



**William R. White**  
Président du Comité  
d'examen des situations  
économiques et  
des problèmes de  
développement, OCDE

BIS

**Si le système financier n'est plus en réanimation, il n'est pas pour autant sorti d'affaire. Le comportement des banques et leur réglementation soulèvent toujours des interrogations fondamentales. Les solutions ne sont pas évidentes, mais il faudra pourtant les trouver si l'on veut éviter une nouvelle crise.**

Le système financier des économies de marché avancées a été mis en état de choc en août 2007, puis a subi une expérience de mort imminente après la faillite de Lehman Brothers en septembre 2008. Les efforts extraordinaires déployés par les banques centrales et les États ont réussi à stabiliser la situation et à rétablir des conditions financières plus ou moins normales. Voilà certainement une bonne nouvelle. En outre, ces événements ont entraîné une intensification marquée des efforts pour renforcer la stabilité financière. Les dernières publications du Comité de Bâle sur le contrôle bancaire et du Conseil de stabilité financière en témoignent, ainsi que les engagements pris par le G20 à Séoul en novembre 2010. Une bonne nouvelle de plus. Enfin, la poursuite de la stabilité financière se concentre de plus en plus sur les interactions systémiques entre les composantes du système financier, et non plus seulement sur la santé des différentes institutions. Encore une bonne nouvelle.

Cependant, saluer ces efforts considérables ne doit pas nous aveugler quant aux problèmes qui subsistent. Tout d'abord, il faut bien admettre que la stabilité financière, tout comme celle des prix, ne suffit pas à garantir la stabilité macroéconomique. Nous devons poursuivre nos efforts d'amélioration du dispositif de mise en œuvre des politiques monétaire et budgétaire, notamment pour permettre un resserrement plus énergique des politiques dans la phase de reprise du cycle du crédit, et continuer les réformes structurelles afin de promouvoir une croissance durable.

Ensuite, et je tiens à insister sur ce point, le système financier continue de souffrir de nombreux problèmes. Certains ont des effets immédiats, comme l'effet persistant de la faiblesse des taux d'intérêt sur le comportement des banques ; d'autres relèvent du plus long terme, comme la question des banques « trop grandes pour faire faillite ». Malheureusement, quelle que soit l'échéance, les solutions sont souvent loin d'être évidentes.

## La faiblesse des taux occulte les problèmes

Quant à la situation actuelle, il n'est pas du tout évident que les efforts déployés jusqu'ici par les pouvoirs publics aient redonné une santé florissante aux systèmes financiers des économies de marché avancées. De nombreuses banques vont en effet devoir refinancer d'énormes échéances en 2011 et 2012, et il n'est nullement certain que leur capitalisation – mesurée strictement par le niveau de leurs fonds propres – soit suffisante. La valorisation des actifs toxiques, celle de l'immobilier commercial et résidentiel, et même, à présent, le caractère sans risque des actifs de la dette souveraine, sont autant de sujets d'inquiétude. Les problèmes juridiques aux États-Unis, et notamment la documentation insuffisante des contrats de prêt hypothécaire, pourraient également causer des pertes futures considérables.

L'un des moyens des décideurs politiques pour contribuer à recapitaliser le système bancaire a été de maintenir des taux directeurs très bas. Les banques peuvent ainsi se financer à bon marché en investissant dans des instruments de durée plus longue, dont les rendements sont plus élevés. On peut toutefois se demander si ces profits faciles n'ont pas permis aux établissements de crédit d'éviter de profondément réévaluer leur précédente conduite à risques. Après la crise, nombre d'entre eux semblent avoir repris leurs vieilles habitudes : dividendes confortables, primes et retour à l'exploitation dynamique des tendances du marché. En outre, quelles seront les conséquences à long terme de cette faiblesse des taux d'intérêt pour les compagnies d'assurance et les fonds de pension ? Incapables de respecter leurs obligations statutaires ou autres, vont-ils recourir à des placements toujours plus risqués en « jouant pour se refaire » ? Ou bien iraient-ils jusqu'à renier certains engagements, provoquant une chute générale de la confiance des consommateurs ?

Jouer sur les écarts de taux expose aussi au risque d'une hausse subite des taux d'intérêt à long terme et à des pertes de capital associées. Lorsque cette hausse résulte d'une accélération de la croissance économique, elle s'accompagne au moins d'une source de profits

Il existe encore une profonde réticence à faire face au problème des établissements « trop grands pour faire faillite »

compensatoires et du retour de la confiance dans le système financier. Cependant, si le taux augmente en raison d'une modification soudaine des anticipations inflationnistes, ou d'une perte de confiance dans les perspectives de remboursement des dettes, les pertes occasionnées peuvent être plus difficiles à gérer. Aux États-Unis, le problème particulier de la « couverture du risque de convexité » – une technique utilisée par les détenteurs de titres adossés à des créances hypothécaires pour protéger leurs investissements des variations des taux d'intérêt – signifie qu'une hausse des taux longs dans ce pays pourrait être plus soudaine et plus violente qu'ailleurs.

À moyen terme, d'autres menaces pèsent. Certaines d'entre elles découlent de la nature même de la crise, centrée sur les économies de marché avancées. Celles-ci connaissent une augmentation massive de leurs déficits budgétaires et de leur dette publique, et la tentation sera grande « d'évacuer » cette dette dans la partie réglementée du système financier, exposant encore davantage ces économies aux dangers mentionnés. En outre, de nombreuses économies de marché

émergentes, où les taux d'intérêt sont plus élevés et la dette publique modérée, subissent déjà des afflux massifs de capitaux, ainsi que la hausse des prix des actifs qui les accompagne. Si cela dégénère en une bulle, et que celle-ci éclate, le choc se répercutera à coup sûr sur tous les systèmes financiers. Dans ces conditions, de nombreux marchés émergents ont déjà pris des mesures de contrôle des capitaux, et d'autres pourraient les imiter.

Les autres problèmes du secteur financier découlent en fait des politiques appliquées. Quatre questions, toutes importantes, peuvent être évoquées.

Premièrement, certaines des réglementations proposées ou introduites pourraient bien nuire à l'efficacité allocative. Par exemple, forcer toutes les transactions de gré à gré – les échanges directs d'instruments financiers – à s'effectuer sur des marchés organisés éliminerait nombre des avantages de la personnalisation des instruments. Le fait, étroitement lié, que les pays poursuivent souvent des politiques nationales propres, et imposent parfois des obligations contradictoires aux institutions actives au plan international, pourrait fort bien créer des problèmes à l'avenir.

Deuxièmement, l'incertitude sur le programme de réformes de la réglementation, et sur ses conséquences pour les différentes institutions financières, pourrait influencer sur leur propension à accorder des crédits. Or, ces crédits sont très importants pour la solidité de la reprise.

Troisièmement, si l'attention portée au « risque systémique » dans les réformes proposées jusqu'ici est bienvenue, ces réformes demeurent très insuffisantes. Dans Bâle III, la plupart des propositions exigent davantage de fonds propres, et de meilleure qualité, sont destinées à préserver la santé des institutions elles-mêmes. Leur caractère prudentiel est donc d'ordre microéconomique. Le maintien de la distinction entre les différentes sortes de risque, alors que, par essence, une crise systémique se produit lorsqu'un certain type de risque en déclenche un autre, montre aussi qu'il reste à repenser radicalement la notion de risque systémique. De plus, il existe encore une profonde réticence à faire face au problème des établissements « trop grands pour faire faillite » – c'est-à-dire au problème de la taille, de la complexité et des interconnexions entre entreprises et secteurs qui, de l'opinion générale, accroissent le risque de défaillance systémique. De fait, étant donné les diverses fusions et acquisitions conclues pendant la crise, on peut affirmer que ces problèmes sont à présent encore plus considérables qu'auparavant.

Un quatrième problème créé par les mesures prises jusqu'ici par les pouvoirs publics concerne l'éventuelle diminution de « l'indépendance » des banques centrales. Celles-ci ont été, jusqu'à présent, autorisées à fonctionner de manière indépendante car on considérait que leurs actions n'avaient pas de répercussions sur la répartition des revenus. Les questions de répartition sont généralement réservées au domaine politique. Toutefois, pendant la crise, de nombreuses banques centrales ont pris des décisions influant sur la répartition : acheter ou ne pas acheter la dette d'un tel ou de tel autre, sauver celui-ci, abandonner celui-là, etc. Et, de fait, la décision de maintenir de faibles taux d'intérêt directs représente une redistribution massive des épargnants vers les créanciers. Ceci, ajouté à la nécessité pour les banques centrales, les autorités de

contrôle et les Trésors publics d'agir à l'avenir de manière beaucoup plus concertée, tant pour éviter que pour gérer les crises financières, rend la signification du mot « indépendance » encore moins claire qu'elle ne l'était auparavant.

#### Exubérance irrationnelle

Même en supposant que nous puissions résoudre ces difficultés à moyen terme, d'autres problèmes se présenteront tôt ou tard. Les crises financières existent depuis la nuit des temps et, sauf réglementation répressive à l'excès, cet état de choses paraît destiné à durer. Nous pouvons toutefois prendre des mesures pour réduire au minimum les dégâts provoqués par ces périodes « d'exubérance irrationnelle ». Premièrement, les politiques peuvent agir « à contre-courant » de manière plus délibérée, peut-être en recourant à des outils monétaires ainsi qu'à des instruments macroprudentiels. Deuxièmement, il conviendrait de revoir jusqu'à quel point les autorités recourent aux « filets de sécurité » – tels que des taux d'intérêt extrêmement bas en cas de ralentissement de l'activité. Il est possible que les « petits » ralentissements conjoncturels soient en fait bénéfiques, notamment en éradiquant la prolifération des dettes, et contribuent à éviter de plus graves ralentissements par la suite. Enfin, il conviendrait de bien se préparer aux crises financières afin de mieux les gérer lorsque, inévitablement, elles se produisent.

Il reste encore plus à faire au niveau international qu'au niveau national. Des accords internationaux sont notamment nécessaires pour définir le régime de règlement des faillites des institutions financières d'importance systémique, pour déterminer comment répartir en dernière instance la charge de la dette entre les contribuables, ainsi que pour établir des normes internationales dans de nombreux autres domaines. Il est indéniable qu'entreprendre de telles réformes mettra à rude épreuve la résistance des cadres actuels de la coopération internationale. Cet effort doit néanmoins être entrepris, car les avantages en dépassent de très loin le coût.

#### Références et liens recommandés

White, William (2010), « Après la crise : la stabilité financière suffit-elle ? », *L'Observateur de l'OCDE* n° 276-277, [www.observateurocde.org/news/fullstory.php/aid/2603/](http://www.observateurocde.org/news/fullstory.php/aid/2603/)

Travaux de l'OCDE sur les marchés financiers : [www.oecd.org/finance-fr](http://www.oecd.org/finance-fr)

## Commandez dès maintenant

[www.oecd.org/bookshop?9789264088672](http://www.oecd.org/bookshop?9789264088672)

La crise financière a eu un impact dévastateur sur les profits des banques. Ce rapport analyse le contexte des pertes bancaires et leur traitement fiscal dans 17 pays de l'OCDE (en anglais uniquement)



# Réforme financière : ce n'est qu'un début



**Amy Domini,**  
Fondatrice et PDG  
de Domini Social  
Investments

Pak Wong

**La spéculation et l'avidité, qui ont été au cœur de l'effondrement financier mondial, ont été quelque peu tempérées. Les réformes de la réglementation financière ont pu en limiter l'impact jusqu'à un certain point, mais beaucoup reste à faire.**

La faillite de certains établissements financiers mondiaux déclenchée par la dévalorisation des crédits hypothécaires spéculatifs (*subprimes*) aux États-Unis s'est rapidement propagée, dévastant la vie de millions de personnes. Au plus fort de la crise, la majorité des pays économiquement développés se sont sentis obligés de renflouer les grandes banques afin de sauver ce qui restait de leur propre système financier national. Souvent, ce renflouement n'a été assorti que de peu de conditions.

De façon ironique, lorsque les pouvoirs publics ont finalement essayé d'imposer une réglementation, ils se sont heurtés à une farouche opposition de la part des établissements qu'ils avaient sauvés. On est aujourd'hui face à une variété de plans de redressement qui, pris ensemble, représentent davantage des vœux pieux que des actions concrètes.

Que reste-t-il à faire ? Pour répondre à cette question, il faut s'interroger sur les causes de l'effondrement : tout d'abord la spéculation, puis l'avidité. Ce sont deux aspects contre lesquels il est difficile, mais pas impossible, de lutter. Mieux comprendre ces phénomènes permet de les combattre.

Le développement de la spéculation est le résultat inattendu de la théorie dominante de gestion des actifs financiers, la théorie moderne du portefeuille (TMP). D'après celle-ci, la réduction des risques équivaut fondamentalement à une amélioration de la performance. En présentant la diversification comme un aspect indispensable de la réduction des risques, la TMP popularise la notion d'atténuation du risque autrement que par un contrôle rigoureux et de la prudence. Souscrivant au principe de la réduction du risque par l'achat d'« actifs », comme les indices de matières premières ou les obligations adossées à des actifs (CDO), les gestionnaires d'actifs ont retiré des fonds placés en actions et obligations pour les investir dans des produits économiquement inutiles, et dangereusement spéculatifs.

Ces transferts ont été massifs. L'un des exemples les plus connus est celui des CDO synthétiques, qui contiennent des produits dérivés, eux-mêmes liés à des titres de la dette. Autrement dit, le support est théorique à l'extrême. En 2001, ces instruments représentaient un marché de 80 milliards de dollars. Cette même année, American Express a enregistré une perte de 826 millions de dollars sur des opérations de CDO (soit plus de 10 % du marché mondial). Moody's a annoncé que 58 % des *pools* de CDO synthétiques notés étaient exposés à WorldCom, Enron et Global Crossing, trois sociétés alors au centre d'un scandale pour n'avoir pas informé adéquatement leurs actionnaires. Pourtant, la ferveur spéculative n'a pas fléchi. En 2007, ces investissements représentaient 500 000 milliards de dollars. La TMP a eu facilement l'ascendant, même sur les avertissements de Moody's.

Les structures de rémunération encourageant l'avidité ont été la cause secondaire de la crise. Le fait que les fondateurs des fonds spéculatifs puissent engranger des profits sur des investissements réalisés par d'autres a encouragé une éthique corrompant l'individu et détruisant le capitalisme. Et ce n'est pas fini. Malgré toutes les informations divulguées ces deux dernières années, les gestionnaires connaissant bien les différents nouveaux véhicules continuent d'être recherchés et largement rémunérés, ce qui alimente encore davantage l'appât du gain – et la spéculation. En outre, les plans de rémunération des PDG n'ont pas eu l'effet escompté. Conçus pour encourager les dirigeants à chercher à accroître la valeur d'une entreprise, avec des retombées positives pour la société et les actionnaires, ils se sont transformés en instruments d'enrichissement personnel.

Qu'est-ce qui a changé, jusqu'ici, dans la réglementation financière ? Aux États-Unis, la loi Dodd-Frank de réforme de Wall Street et de protection du consommateur couvre un large éventail de problèmes structurels et établit le cadre de réformes constructives. Elle crée un Bureau fédéral des assurances au sein du ministère des Finances, un groupe de travail représentant les divers organismes de contrôle (afin de réaliser des études), un Comité consultatif des marchés de l'environnement et de l'énergie, un Bureau de défense des investisseurs au sein de l'Autorité de contrôle des marchés (*Securities Exchange Commission* - SEC) et une Agence de protection financière des consommateurs. Plusieurs nouvelles entités capables d'établir des réglementations ont donc été créées ; c'est un chemin, pas une destination.

Quelques aspects de la loi semblent s'attaquer aux causes profondes de la crise financière mondiale – la spéculation et l'avidité. La SEC peut désormais autoriser les investisseurs à proposer des candidats aux conseils d'administration. Si cette réglementation est utilisée, elle pourrait donner aux actionnaires l'occasion de remédier à une cause secondaire de la crise, l'avidité et la rémunération des dirigeants. En outre, le Comité de conseils aux investisseurs (*Investor Advisory Committee*) de la SEC est désormais un organe permanent ; il peut donc intervenir plus activement pour imposer des obligations étendues de divulgation d'informations (outil important pour les organes de surveillance). Là encore, il s'agit de chemins et non de destinations.

Les Accords de Bâle III, qui ont une portée plus mondiale, semblent tendre à une plus grande spécificité et une plus grande efficacité que l'approche américaine. Jusqu'ici, le Comité de Bâle a relevé le niveau



Kevin Coombs/Reuters

Réunion du personnel dans les bureaux de la société Lehman Brothers quelques jours avant sa faillite, à Canary Wharf, Londres, le 11 septembre 2008

minimal des fonds propres des banques et a institué un volant de sécurité (à imposer par les régulateurs au gré des besoins), constitué d'actifs pondérés des risques. Le véritable travail devrait commencer d'ici à la fin de l'année et permettre de cibler assez directement le caractère spéculatif des placements.

En supposant que ces accords soient effectivement mis en œuvre, on peut s'attendre à ce que les ratios de levier soient diminués et normalisés, ce qui réduirait directement la possibilité pour les banques de gonfler excessivement leurs bilans. Les États-Unis sont représentés au Comité de Bâle, qui est composé de membres de 27 pays économiquement développés. Étant donné que l'un de ses objectifs centraux est d'harmoniser les réglementations bancaires,

Lorsque les pouvoirs publics ont finalement essayé d'imposer une réglementation, ils se sont heurtés à une farouche opposition de la part des établissements qu'ils avaient sauvés

il y a là une excellente occasion de s'attaquer à la spéculation. Mais le dispositif Bâle III concerne les banques et, malheureusement, nombre de fonds spéculatifs ou autres gestionnaires d'actifs indépendants n'entrent pas dans son champ d'application.

Les économies développées ont ouvert la voie à l'établissement de protections contre une autre crise financière. Mais le chemin à parcourir est encore long, et il faudra faire preuve de détermination. Des actions plus fermes que celles déjà entreprises sont possibles. Des appels commencent à être lancés en faveur d'une nouvelle théorie de gestion des actifs financiers. Cela sort du cadre de la réglementation, mais les régulateurs peuvent commencer à s'attaquer aux normes fiduciaires qui contribuent au développement de la TMP. Pourquoi ne pas légiférer sur un devoir explicite de loyauté envers la société dans laquelle le bénéficiaire vit physiquement ? Après tout, l'intérêt financier du bénéficiaire ne serait pas bien servi par des investissements entraînant la faillite de ses concitoyens.

En attendant, les régulateurs peuvent essayer de réduire la spéculation. Dès 1972, l'économiste James Tobin, lauréat du prix Nobel, a suggéré que même une faible taxe sur les transactions de change au comptant ralentirait la spéculation. Le moment est peut-être venu de remettre cette idée au goût du jour et de la développer. Appliquer des commissions sur les gains tirés de la détention d'actifs pendant moins de 60 secondes réduirait la vélocité du marché. Il est facile de prétendre que ces idées sont absurdes, mais les conséquences de l'absence de mesures audacieuses se chiffrent aujourd'hui en milliers de milliards de dollars, si l'on prend en compte les pertes dues à la crise.

La réponse apportée jusqu'ici à l'effondrement financier a été d'établir de nouveaux cadres, et ceux-ci peuvent revêtir une énorme importance. Ceux qui détiennent le pouvoir doivent maintenant saisir l'occasion pour renforcer les structures de protection indispensables mises en place tout récemment, mais aussi éliminer les causes profondes de la crise : les dispositifs qui encouragent la spéculation rampante et l'avidité sans limites.

**Références et liens recommandés**

Parnow, Frank, « Do CEOs have social value ? », *New York Times*, 27 avril 2010.

The Roosevelt Institute (2009), « Make Markets be Markets », disponible sur [www.makemarketsbemarkets.org/report/MakeMarketsBeMarkets.pdf](http://www.makemarketsbemarkets.org/report/MakeMarketsBeMarkets.pdf)

Voir l'Investor Network on Climate Risk, un projet du Ceres : [www.ceres.org/Page.aspx?pid=1281&frcrId=1](http://www.ceres.org/Page.aspx?pid=1281&frcrId=1)

Banque des règlements internationaux (2009), « Strengthening the resilience of the banking sector—a consultative document », disponible sur [www.bis.org/publ/bcbs164.htm](http://www.bis.org/publ/bcbs164.htm)

Loser, Claudio M. (2009), « Emerging Market Economies: Major contagion and a shocking loss of wealth ? », Banque asiatique de développement, disponible sur [www.adb.org/Documents/Books/Global-Financial-Turmoil/Major-Contagion-shocking-loss-wealth.Pdf](http://www.adb.org/Documents/Books/Global-Financial-Turmoil/Major-Contagion-shocking-loss-wealth.Pdf)

Domini Social Investments : [www.domini.com](http://www.domini.com)

# Pionniers contre la fraude fiscale



**Jeffrey Owens,**  
Directeur du Centre  
de politique et  
d'administration  
fiscales, OCDE

OECD

**Lorsque le G20 a décidé de renforcer la lutte contre la fraude fiscale, la pertinence de plusieurs décennies de travaux de l'OCDE n'en a été que plus manifeste. La volonté croissante de s'attaquer à la fraude contribue à rétablir la confiance dans les systèmes fiscaux et à verrouiller les possibilités d'exercer des activités illégales.**

Le blanchiment de capitaux, l'usage abusif du statut de société, le financement du terrorisme, les délits fiscaux et autres formes d'exploitation inappropriée de marchés financiers insuffisamment réglementés à des fins d'enrichissement personnel : toutes ces pratiques ont changé à la fois de nature et de dimension. Elles constituent des menaces pour nos économies ainsi que pour la gouvernance mondiale. Aujourd'hui, les pratiques financières abusives risquent de menacer les intérêts stratégiques, politiques et économiques des États souverains. Les pratiques financières abusives à grande échelle compromettent l'intégrité du système financier international et lancent des défis majeurs aux responsables politiques, aux autorités financières et aux administrations chargées de faire appliquer la loi.

Pourquoi ces tendances se sont-elles aggravées ? L'une des raisons en est le développement rapide des réseaux mondiaux, du commerce électronique et de l'économie de l'information, favorisé par la suppression des barrières entre les marchés nationaux. Les services financiers et l'investissement sont devenus plus mobiles, et les autorités ont de plus en plus de mal à suivre. Les marchés mondialisés créent des opportunités, mais aussi des problèmes, tandis que les responsables politiques s'efforcent de préserver la confiance dans l'intégrité de nos institutions et de nos systèmes fiscaux.

Les délits financiers prospèrent dans un climat de secret où les mesures de bonne gouvernance sont compromises par un manque de transparence et par l'absence de coopération efficace entre les centres financiers et les administrations chargées de faire appliquer la loi dans les autres pays.

Les scandales récents qui ont suivi l'effondrement financier ont révélé de sérieuses faiblesses de gouvernance d'entreprise et de certaines

fonctions du marché, qui étaient plus difficiles à déceler pendant les années prospères. Au contraire, une économie caractérisée par des normes de transparence strictes, dans laquelle les dirigeants de société ont une responsabilité auprès de leurs conseils d'administration, qui sont à leur tour responsables vis-à-vis des actionnaires, offrira moins de possibilités de fraude financière et d'autres délits financiers, notamment fiscaux. Même dans les pays comme les États-Unis, où la transparence était considérée comme une caractéristique de l'économie, des mesures ont été prises pour renforcer les normes financières.

De fait, les gouvernements du monde entier ont répondu à ces menaces en élaborant des législations destinées à détecter et à dissuader les délits financiers, et en renforçant leur capacité de faire appliquer la loi, notamment fiscale.

Le blanchiment de capitaux a été criminalisé dans les pays de l'OCDE et au-delà. Les institutions financières sont tenues de signaler les transactions suspectes. Des dispositions renforcées de réglementation et de contrôle ont été instaurées (par l'accord Bâle III, par exemple). L'accès aux informations concernant le bénéficiaire effectif et les règles de constitution de fiducies ont été réexaminés et renforcés, améliorant ainsi la transparence fiscale. Le secret bancaire, obstacle à un échange efficace de renseignements, a été supprimé (notamment en Autriche, au Luxembourg et en Suisse).

Ces initiatives nationales sont renforcées par des actions multilatérales, notamment dans le domaine fiscal. En 1998, l'OCDE a lancé son initiative concernant les paradis fiscaux, dans le cadre d'un projet plus général visant à mettre en échec les pratiques fiscales dommageables privant les gouvernements et leurs citoyens de leur juste part des recettes fiscales. Cette initiative a consisté, pour l'essentiel, à promouvoir la transparence et l'échange de renseignements, par exemple entre les banques établies dans des juridictions extraterritoriales et les autorités fiscales.

Le succès de cette initiative multilatérale apparaît dans la manière dont les pays, membres ou non de l'OCDE, ont travaillé à mettre en œuvre ces normes plus exigeantes.

Le sommet du G20 de Londres en avril 2009 a été une étape décisive du long parcours de l'OCDE vers plus de coopération entre les autorités fiscales pour combattre l'indiscipline fiscale extraterritoriale. Ce parcours a débuté en 1977, lorsque l'OCDE a créé son Groupe de travail sur l'évasion et la fraude fiscales, qui a accompli depuis un travail intensif pour perfectionner le Modèle de convention fiscale afin de faciliter l'échange de renseignements et de supprimer les obstacles politiques à cet échange. En 2000, le Groupe a établi son rapport sur l'accès aux renseignements bancaires, point de départ d'une remise en cause profonde du secret bancaire à des fins fiscales. En 2002, un Modèle d'accord sur l'échange de renseignements en matière fiscale a été conclu entre l'OCDE et certains centres extraterritoriaux, et sert désormais de base à plus de 500 accords d'échanges de renseignements fiscaux dans le monde entier.

Ce travail a abouti, en 2004, à la première révision majeure du Modèle de convention fiscale de l'OCDE, précisant que le secret bancaire ne devait pas constituer un obstacle à l'échange de renseignements.



OECD/Win McNamee

En d'autres termes, au moment où le G20 a abordé la question des paradis fiscaux et du secret bancaire, les travaux préparatoires avaient déjà été effectués : nous avons déjà les normes, un mécanisme d'examen, un Forum mondial, et des mesures défensives. Le G20 pouvait donc aller au-delà des discours et engager une action réelle. Après Londres, le soutien politique du G20 a convaincu les juridictions que « l'ère du secret bancaire » touchait à sa fin. Il ne suffisait plus de s'engager sur les normes de transparence et d'échanges de renseignements désormais universellement admises : il fallait

Le Sommet du G20 de Londres en avril 2009 a été une étape décisive du long parcours de l'OCDE vers plus de coopération entre les autorités fiscales pour combattre l'indiscipline fiscale extraterritoriale

désormais les appliquer. Pour aider les juridictions, le Forum mondial a été réorganisé et élargi ; une procédure d'examen par les pairs a été créée pour que les participants puissent évaluer mutuellement leurs progrès, tandis qu'une méthodologie et un calendrier des examens étaient mis en place.

En septembre 2010, le Forum mondial a publié les huit premiers examens par les pairs de la Phase I du cadre juridique couvrant les Bermudes, le Botswana, les Îles Caïman, l'Inde, la Jamaïque, Monaco, Panama et le Qatar. Près de 64 recommandations ont été formulées. Dans les cas du Botswana et de Panama, les insuffisances ont été jugées suffisamment graves pour empêcher ces pays d'accéder à la Phase II ; il n'y a, en effet, guère de raisons d'examiner les problèmes

## Aubaine fiscale

Lors de la réunion du G20 à Séoul en novembre, le Chef économiste Pier Carlo Padoan a présenté un rapport sur le progrès accompli dans la lutte contre l'évasion fiscale internationale, domaine de travail majeur de l'OCDE. Les mesures prises aident déjà les pays à augmenter leurs recettes fiscales, a-t-il précisé. Par exemple, il a estimé que l'Allemagne avait déjà perçu 4 milliards d'euros de la part des évadés fiscaux, et le Royaume-Uni 600 millions, un chiffre qui devrait considérablement s'accroître. La France a perçu 1 milliard d'euros supplémentaires, tandis que l'Italie a recouvré 5 milliards.

Pour plus d'informations, lire le discours complet (en anglais) sur <http://bit.ly/hDnoXo>

d'application si le cadre juridique n'est pas en place. D'ici fin 2014, tous les membres du Forum mondial (plus de 90) auront fait l'objet d'un examen de la Phase I et de la Phase II.

Le Forum mondial continue de détecter les nouveaux centres financiers émergents (dont les plus récents sont l'ex-République yougoslave de Macédoine et le Liban), qui ne devraient pas obtenir un avantage concurrentiel en manquant à l'obligation de se conformer aux normes respectées par les autres pays.

La lutte pour l'amélioration de la transparence et des échanges de renseignements commence à rétablir la confiance et l'intégrité de nos systèmes fiscaux. Elle a aussi aidé les autorités à s'attaquer à d'autres activités illicites comme la corruption, et nous pouvons espérer une coopération renforcée entre les autorités fiscales et autres administrations chargées de faire appliquer la loi dans la lutte contre les activités illicites. En mettant en lumière certaines zones d'ombre des marchés financiers internationaux, nous avons pu verrouiller des possibilités d'opérations illicites pour toutes sortes de financements, ce qui ne peut à long terme que rendre nos économies plus vigoureuses et plus saines.

### Références et liens recommandés

Forum mondial sur la transparence et l'échange de renseignements à des fins fiscales [www.oecd.org/fiscalite/transparence](http://www.oecd.org/fiscalite/transparence)

OCDE (2010), « Améliorer l'accès aux renseignements bancaires à des fins fiscales », voir [www.oecd.org/document/31/0,3343,fr\\_2649\\_33767\\_1915366\\_1\\_1\\_1\\_1,00.html](http://www.oecd.org/document/31/0,3343,fr_2649_33767_1915366_1_1_1_1,00.html)

OCDE (2010), « Cadre d'un Code de conduite volontaire pour les banques et les administrations fiscales », disponible (en anglais) sur [www.oecd.org/dataoecd/10/9/45989171.pdf](http://www.oecd.org/dataoecd/10/9/45989171.pdf)

OCDE (2010), « Understanding and Influencing Taxpayers' Compliance Behaviour », note d'information disponible sur [www.oecd.org/dataoecd/58/38/46274793.pdf](http://www.oecd.org/dataoecd/58/38/46274793.pdf)

Owens, Jeffrey et Michael Ash, « La fiscalité au service de l'innovation », *L'Observateur de l'OCDE* n° 279, mai 2010

---

# Une nouvelle campagne contre la corruption

---



**Dans le combat mondial contre la corruption, l'OCDE a contribué à mettre en place certaines des armes les plus importantes. Aujourd'hui, avec une nouvelle initiative, elle s'associe à ses partenaires dans ce combat mondial afin de renforcer l'arsenal collectif contre la corruption.**

Bien qu'elle s'appuie sur le secret, la corruption fait très souvent les gros titres des journaux. Voici quelques exemples : les responsables d'une société suisse de transport avouent avoir versé 49 millions de dollars de pots-de-vin à des fonctionnaires de l'Angola, de l'Azerbaïdjan, du Brésil, du Kazakhstan, du Nigeria, de la Russie et du Turkménistan ; l'ancien directeur d'un établissement financier londonien est condamné à 21 mois de prison pour avoir versé des commissions afin d'obtenir certains marchés au Costa Rica ; en Irlande, quatre hommes politiques et ex-hommes politiques sont accusés d'avoir perçu de l'argent pour modifier des plans d'occupation des sols en vue de rendre des terrains constructibles. Et la liste continue.

« La corruption est un problème universel », déclare Richard Boucher, Secrétaire général adjoint de l'OCDE. « Nous avons tous à l'esprit, dans notre propre pays, des élus, des juges et des fonctionnaires qui se font interpellés chaque année. Nul ne peut donc prétendre être irréprochable. D'énormes efforts ont été accomplis, mais c'est un combat sans fin ». L'OCDE joue depuis longtemps un rôle majeur dans ce combat. Avec d'autres organisations intergouvernementales, elle a contribué à créer une panoplie d'instruments internationaux qui visent aujourd'hui à limiter la corruption, notamment la Convention anticorruption de l'OCDE et la Convention des Nations Unies contre la corruption.

Malgré tout, la corruption persiste. Cela veut-il dire que ces

instruments sont inefficaces ? Pas nécessairement. D'abord, il est extrêmement difficile de ne pas être dépassé par une corruption qui évolue constamment. « C'est un animal qui ne cesse de se transformer et de se métastaser dans différentes dimensions », observe Maria Gavouneli, vice-présidente du Groupe de travail de l'OCDE sur la corruption. « Au moment même où vous pensez avoir trouvé une solution, le problème s'est déplacé ». De plus, il est clair que l'ensemble des règles et réglementations mondiales comporte des lacunes, ou du moins des faiblesses.

C'est en partie à cette préoccupation que répond une nouvelle initiative de l'OCDE : il s'agit, avec les autres organisations et autorités chargées de la lutte contre la corruption, de renforcer les réglementations en vigueur et de déterminer ce qui reste à faire. Cette initiative n'en est qu'à ses débuts – la première réunion avec les partenaires potentiels a eu lieu en novembre 2010 – mais elle marque une nette impulsion politique. C'est ce dont témoigne la décision prise par le G20 de créer un groupe de travail sur la corruption, qui devrait donner des résultats en 2011 et que servira l'initiative de l'OCDE.

« Nous avons beaucoup d'outils à l'OCDE, mais il nous faut aussi admettre que nous n'avons pas tout », remarque M. Boucher. « C'est pourquoi nous voulons collaborer avec les autres acteurs et partenaires principaux, comme l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (UNODC), la Banque mondiale et des ONG comme Transparency International, l'Initiative pour la transparence dans les industries extractives et le Forum économique mondial, pour avoir une panoplie complète couvrant tous les aspects essentiels et faire en sorte que les différents instruments se renforcent ».

## Un ennemi aux multiples visages

La corruption n'est pas seulement extrêmement répandue, elle



Faisal Mahmood Reuters

Richard Boucher, Secrétaire général adjoint de l'OCDE

prend également de nombreuses formes : le pillage à grande échelle par les dirigeants d'un pays, comme Suharto en Indonésie, qui a dérobé durant ses 30 années de règne une somme estimée entre 15 et 35 milliards de dollars ; les sollicitations quotidiennes de petits pots-de-vin qui empoisonnent la vie de beaucoup de gens dans un grand nombre de pays en développement ; le versement d'argent à des hommes politiques en contrepartie d'opérations comme une modification du plan d'occupation des sols, bien trop fréquent dans certains pays développés. Et puis, il y a les pratiques qui facilitent la corruption, notamment la fraude fiscale, le blanchiment et le transfert illégal de fonds à l'étranger.

La corruption est par nature difficile à mesurer, mais son impact est évident, en particulier pour les pauvres. « Ceux qui ne voient jamais la route qu'ils attendaient se construire, ceux qui ne voient jamais arriver d'instituteur parce qu'un membre de l'administration détourne l'argent destiné aux enseignants, ce sont les plus pauvres d'entre nous, rappelle Richard Boucher. Certains s'accrochent à la corruption, et certains parviennent même à en profiter. Pas les plus pauvres.»

Tous ces effets expliquent pourquoi la lutte contre la corruption a pris tant d'importance ces dernières décennies. Mais les gros titres

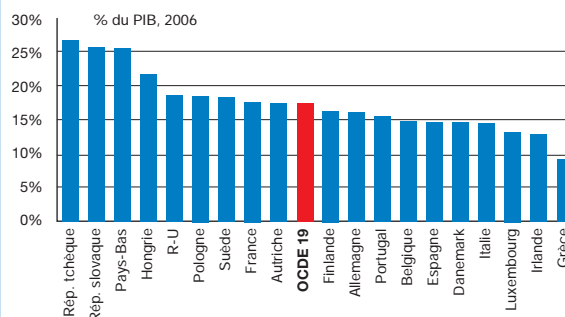
Certains s'accrochent à la corruption, et certains parviennent même à en profiter. Pas les plus pauvres.

des journaux relatant l'arrestation de « gros poissons » ne sont que la partie émergée de l'iceberg. En réalité, une grande partie de la lutte contre la corruption est bien moins spectaculaire et se livre loin des tribunaux. Elle est parfois extrêmement technique, par exemple lorsqu'il s'agit de former les agents du fisc à la détection des pots-de-vin et des commissions. Et, souvent, elle est centrée sur des notions comme l'« immunisation » pour les marchés publics et la prévention par une meilleure gouvernance d'entreprise.

« Prenez le type de corruption dont vous entendez généralement parler, par exemple le pont construit par un entrepreneur qui a été choisi

## Marchés publics

% du PIB, 2006



StatLink : <http://dx.doi.org/10.1787/724227300453>

Source : *Panorama des administrations publiques 2009*

L'achat par l'État et les entreprises publiques de biens, de services et de travaux est une activité majeure dans la plupart des pays de l'OCDE. Leurs montants, ainsi que les rapports étroits qu'ils impliquent entre les secteurs publics et privés, rendent les marchés publics particulièrement vulnérables à la corruption. Par exemple, sur les 19 pays examinés par le *Panorama des administrations publiques*, seules 3,4 % des offres ont été réalisées sur une base pleinement concurrentielle, tandis que 14 % n'ont pas été réalisées de manière concurrentielle (voir le lien Statlink).

L'OCDE a élaboré des lignes directrices pour favoriser la transparence des marchés publics.

Voir [www.oecd.org/gov](http://www.oecd.org/gov)

parce qu'il était le beau-frère de quelqu'un », déclare Andrew Davies, qui travaille à l'OCDE sur les questions de gouvernance. « Lorsque vous avez à l'esprit la procédure de passation des marchés publics, ce n'est que l'étape finale. Il y a eu auparavant une série d'autres décisions – par exemple, sur la nécessité même du pont – pouvant donner lieu à des irrégularités ». Une grande partie de la lutte contre la corruption consiste donc à faire en sorte que les décisions de passation des marchés soient prises de façon transparente et responsable, afin de protéger les fonctionnaires contre le risque de corruption.

L'OCDE s'est efforcée d'élargir encore cette idée, notamment au lobbying intrusif, qui a fait récemment l'objet de lignes directrices de l'OCDE. « Les entreprises privées dépensent énormément d'argent pour influencer les agents publics d'une manière ou d'une autre, et souvent ceux-ci sont très mal équipés pour y faire face », indique M. Davies. « Mais on peut prendre des mesures pour préserver, immuniser les fonctionnaires contre ce type de lobbying intrusif, par exemple en faisant la lumière sur les contacts entre lobbyistes et fonctionnaires ».

La prévention concerne également les entreprises, comme l'ont souligné – indirectement, du moins – les défaillances de gouvernance



d'entreprise qui ont conduit à la crise financière. « Les sociétés reposent sur le principe de l'existence d'un conseil d'administration chargé de représenter les actionnaires et de surveiller la direction », déclare Jim Colvin, qui s'occupe des questions de gouvernance d'entreprise à l'OCDE. « Mais si les actionnaires ne sont pas effectivement incités à exercer leur surveillance, toute la structure s'effondre. Les conseils d'administration peuvent être composés de membres qui ne se consacrent à cette tâche qu'à temps partiel, d'hommes d'affaires retraités, etc., qui ne s'investissent pas réellement. En définitive, on peut se trouver en présence d'un groupe de gestionnaires qui n'ont en fait de comptes à rendre à personne, ce qui peut finalement favoriser la corruption ».

### Élargir et approfondir l'action

Le fait que la communauté internationale s'attaque à la corruption de tant de manières et par le moyen de tant d'instruments présente des avantages, mais aussi des inconvénients : notamment, les divers ensembles de règles et de lignes directrices ne s'articulent pas toujours très bien et n'ont pas le même poids.

« Il y a des différences très marquées quant à l'intensité et à la force des instruments », observe Mathilde Mesnard, qui collabore à la nouvelle initiative anticorruption de l'OCDE. « Certains de nos instruments ont des manuels d'application très détaillés et se doublent d'exams par les pairs rigoureux et bien ancrés. C'est le cas, par exemple, de la Convention anticorruption ou des récentes Lignes directrices sur les marchés publics. D'autres instruments ressemblent davantage à des déclarations ouvertes qui ne font pas toujours l'objet d'une étroite surveillance ».

Comme l'explique Richard Boucher, l'un des objectifs de la nouvelle initiative est de faire en sorte que les instruments internationaux en vigueur soient cohérents et se renforcent mutuellement. Pour Richard Boucher, l'espoir est au bout du compte de créer « ce que j'appellerai une boîte à outils, pour rassembler les outils que nous pouvons mettre au service de tous ceux qui veulent lutter contre la corruption (...) en un tout extrêmement solide. Nous voulons aussi inclure un instrument convivial flexible et complet sur Internet ». Les utilisateurs pourraient ainsi déterminer les mesures à prendre pour lutter contre la corruption et pourraient aussi avoir accès aux textes de référence et aux exemples de bonnes pratiques.

Cette initiative pourrait également aboutir à la création d'un réseau international de responsables de la lutte contre la corruption « grâce auquel les pays pourront entrer en contact, comparer leurs expériences, s'entraider et partager leurs réalisations ». Ce type de partage des connaissances pourrait être crucial pour les pays en développement, selon Ben Dickinson, spécialiste de la fiscalité, de la corruption et des questions de développement à l'OCDE. « Les pays en développement n'ont pas besoin d'un nouveau tome de dispositions qu'ils ne pourraient pas gérer. Pour se développer, ces pays n'ont pas besoin de savoir ce qu'il faut faire, mais comment y parvenir ».

Comme le souligne M. Boucher, le résultat final de cette initiative n'apparaîtra clairement qu'après un certain temps. Ce résultat ne dépendra en grande partie pas de l'OCDE, mais des pays et institutions qui s'engagent dans ce processus. « L'articulation de cette initiative dépendra des participants – nous ne pouvons pas l'imposer », déclare M. Boucher. « Nous avons une table où chacun pourra s'asseoir, mais il appartiendra à tous de décider quelle voie prendre à partir de là. »

### Références

Voir [www.oecd.org/corruption-fr](http://www.oecd.org/corruption-fr) et [www.oecd.org/entreprises](http://www.oecd.org/entreprises)

OCDE (2010), *Groupe de travail de l'OCDE sur la corruption – Rapport annuel 2009*, disponible (en anglais) sur [www.oecd.org/dataoecd/23/20/45460981.pdf](http://www.oecd.org/dataoecd/23/20/45460981.pdf)

OCDE (2009), *Manuel OCDE de sensibilisation à la corruption à l'intention des contrôleurs des impôts*, disponible sur [www.oecd.org/ctp/anticorruption](http://www.oecd.org/ctp/anticorruption)

Alter, Rolf (2010), « Un lobbying plus transparent pour des politiques plus saines », *L'Observateur de l'OCDE*, mai 2010

## La Convention contre la corruption

La dernière réunion du G20, à Séoul en novembre 2010, a renouvelé l'attention portée aux travaux de l'OCDE sur la lutte contre la corruption de fonctionnaires étrangers. Le G20 s'est accordé sur un Plan d'action contre la corruption, définissant des domaines clés dans lesquels les pays du G20 entendent donner l'exemple, notamment en instaurant un régime anticorruption mondial efficace. Cela inclut l'adoption et le renforcement de lois et de mesures contre la corruption internationale, le commencement, dès 2012, du processus d'engagement avec le Groupe de travail de l'OCDE sur la corruption, ainsi que de la ratification de la Convention de l'OCDE contre la corruption.

De telles décisions ont contribué à réaffirmer la pertinence de la Convention de l'OCDE contre la corruption, entrée en vigueur en 1999 et qui a constitué le premier instrument international de lutte contre la corruption dans les transactions commerciales internationales. La convention fait de la corruption d'agent public étranger un délit passible de condamnation pour l'ensemble des signataires. Applicable aux particuliers comme aux entreprises, la convention couvre aussi bien le versement effectif que la simple promesse ou proposition d'un pot-de-vin.

À ce jour, la convention a été adoptée par les 34 pays-membres de l'OCDE ainsi que par l'Argentine, le Brésil, la Bulgarie et l'Afrique du Sud. Réunis, ces pays représentent près de 90 % des flux sortants d'investissement direct étranger à l'échelle internationale. La Chine, l'Inde, l'Indonésie et la Thaïlande y ont également pris une part de plus en plus active ; quant à la Russie, elle a, en 2009, officiellement demandé à rejoindre la convention.

La convention établit un mécanisme de contrôle par les pairs visant à ce que les pays signataires remplissent bien leurs obligations internationales. Le Groupe de travail de l'OCDE sur la corruption pilote la rigoureuse procédure de vérification, qualifiée par Transparency International d'« étalon-or » de l'évaluation. Une nouvelle série d'études a mené à la publication, en 2010, de rapports portant sur les États-Unis et la Finlande.

Voir [www.oecd.org/daf/anticorruption/convention](http://www.oecd.org/daf/anticorruption/convention)

# La lutte de l'Afrique du Sud contre la corruption

Gouvernement sud-africain



**Masenyani Richard Baloyi**, Ministre des Services publics et de l'Administration de l'Afrique du Sud

En 2007, l'Afrique du Sud a adhéré à la Convention anticorruption de l'OCDE et a rejoint le Groupe de travail sur la corruption dans le cadre des transactions commerciales internationales, qui est composé de représentants des 38 pays signataires et surveille l'application et l'exécution de la Convention.

En juin 2010, le Groupe de travail a achevé la deuxième phase d'évaluation de l'Afrique du Sud, selon laquelle le pays a fait des efforts très importants pour lutter contre la corruption, mais pourrait aller plus loin. M. Masenyani Richard Baloyi, Ministre sud-africain des Services publics et de l'Administration, dirige la délégation sud-africaine auprès du Groupe de travail sur la corruption. Nous l'avons interrogé sur l'évaluation et sur le rôle de son pays dans le combat mondial contre la corruption.

**OCDE :** Le Groupe de travail sur la corruption vient d'achever sa deuxième évaluation de l'application et de l'exécution, par votre pays, de la Convention sur la lutte contre la corruption d'agents publics étrangers dans les transactions commerciales internationales. Quels sont les résultats de cette évaluation ?

**M. Baloyi :** Très positivement, le Groupe de travail considère que l'Afrique du Sud dispose d'un cadre législatif très solide pour lutter contre la corruption transnationale ; il s'agit de notre loi visant à prévenir et combattre les activités de corruption, adoptée en 2004.

Cela étant, les parties à la Convention sont tenues de respecter les normes les plus strictes. C'est pourquoi les rapports du Groupe de travail sont souvent très incisifs, y compris celui-ci. En résumé, il y est dit que l'Afrique du Sud a pris des mesures positives, mais doit intensifier ses efforts pour la détection, les enquêtes et les poursuites concernant les actes de corruption dans les transactions commerciales internationales.

**Quelles sont les principales recommandations du Groupe de travail ?**

Les recommandations sont rigoureuses, mais elles nous proposent des voies essentielles pour renforcer notre action visant à mettre fin à la corruption d'agents publics étrangers par des ressortissants et des entreprises d'Afrique du Sud dans leurs transactions commerciales internationales.

Par exemple, nous devons mieux sensibiliser nos secteurs public et privé à la corruption, et accroître nos ressources et nos formations pour l'application des dispositions concernant la corruption transnationale. Il nous faut aussi veiller à mieux coordonner l'action de notre police et de nos autorités chargées des poursuites. Le Groupe de travail estime que tout cela devrait nous aider à mieux repérer, enquêter et poursuivre les cas de corruption transnationale. Son rapport recommande également que nous prenions de nouvelles mesures pour responsabiliser les entreprises sud-africaines qui commettent cette infraction.

**L'application de ces recommandations ne se fera sans doute pas du jour au lendemain. Comment l'Afrique du Sud envisage-t-elle cette application ?**

Toutes les recommandations du Groupe de travail ont pour but de renforcer notre cadre juridique et de faire en sorte que nous puissions préserver plus facilement nos citoyens et nos entreprises des risques liés à la corruption transnationale. Nous sommes sur la bonne voie. Actuellement, quatre enquêtes pour corruption transnationale sont en cours. C'est un progrès.

Nous réservons bien sûr un accueil favorable à ces recommandations. Nous allons étudier le rapport et voir comment appliquer les recommandations dans le cadre de notre action en Afrique du Sud.

**Pourquoi est-il important pour l'Afrique du Sud de se conformer aux avis du Groupe de travail et de renforcer son dispositif anticorruption ?**

Il est vrai qu'être partie à la Convention anticorruption représente beaucoup de travail et, souvent, occasionne de sévères critiques.

Mais, en adhérant à la Convention et en devenant membre du Groupe de travail sur la corruption, nous sommes amenés à discuter avec 37 de nos pairs qui, au total, assurent près des deux tiers des exportations mondiales. Ensemble, nous avons reconnu que la corruption d'agents publics étrangers dans les transactions commerciales internationales pouvait profondément perturber le marché mondial. Si l'un d'entre nous triche et ferme les yeux sur les actes de nos corrupteurs, nous en payons tous le prix.

Au quotidien, cela signifie que l'Afrique du Sud jouit d'un climat plus propice à l'investissement, et que ses entreprises ont meilleure réputation. Nos citoyens et nos entreprises doivent respecter des normes plus strictes, de sorte que leurs clients peuvent davantage

leur accorder leur confiance dans les relations d'affaires. Il s'agit d'un avantage immense.

**L'Afrique du Sud est le seul pays africain à avoir adopté la Convention anticorruption de l'OCDE. Cela engendre-t-il une responsabilité particulière ?**

Les conséquences de la corruption transnationale ne sont pas seulement économiques ou financières. Ce délit sape également la bonne gouvernance et entrave un développement durable. En Afrique, les conséquences sont particulièrement lourdes. Nous sommes les premiers témoins des dégâts qui se produisent lorsque

L'Afrique du Sud a accompli d'énormes progrès dans la lutte contre la corruption. Mais nous savons que nous pouvons aller plus loin, et nous le ferons.

la corruption de la part des personnes physiques et morales mine les gouvernements. Et, presque toujours, c'est aux plus pauvres et aux plus vulnérables que ce délit porte le plus préjudice.

Nous espérons donner l'exemple à nos voisins, qui sont nombreux à avoir des relations commerciales avec les autres pays de la région. S'ils suivent notre voie – même sans signer la Convention – nous pourrions considérablement réduire le degré de corruption en Afrique. Nous espérons également qu'en appliquant correctement la Convention anticorruption, l'Afrique du Sud fera savoir au reste du monde que la corruption d'agents publics africains est un délit et ne sera pas tolérée.

**En quoi la participation de l'Afrique du Sud renforce-t-elle la Convention anticorruption ?**

Notre économie est la plus importante en Afrique et constitue l'un des plus grands marchés émergents du monde. Si nous reconnaissons la valeur de ces règles et si nous nous les imposons, je pense que cela confère une réelle crédibilité et pertinence à l'OCDE et à la convention. Et notre participation donne un bon exemple à d'autres pays non membres de l'OCDE qui envisagent d'adhérer à la Convention, comme la Chine, l'Inde ou la Russie. Ici, nous sommes traités sur un pied d'égalité, nous avons les mêmes obligations, mais nous bénéficions aussi des mêmes avantages.

#### Références et liens recommandés

OCDE (2010), *South Africa : Phase 2* (deuxième phase d'évaluation de l'Afrique du Sud par le Groupe de travail sur la corruption), disponible (en anglais) sur [www.oecd.org/dataoecd/8/39/4560609.pdf](http://www.oecd.org/dataoecd/8/39/4560609.pdf)

Pour plus d'informations sur la convention de l'OCDE sur la lutte contre la corruption, voir [www.oecd.org/corruption-fr](http://www.oecd.org/corruption-fr)

## À paraître prochainement *Études économiques de l'OCDE : Afrique du Sud 2010*

(version anglaise déjà disponible)



L'étude économique consacrée par l'OCDE à l'Afrique du Sud examine les évolutions récentes et les principaux défis auxquels est confronté le pays, avec pour cette édition 2010 un thème spécial sur l'emploi.

L'étude revient sur l'impact de la crise en Afrique du Sud, à l'heure de trouver une nouvelle trajectoire de croissance viable ; elle passe également en revue la politique macro-économique, dont le dispositif est à renforcer.

Dernier axe des recommandations, le déficit d'utilisation de la main d'œuvre, défi majeur qui reste à relever. Une annexe générale revient sur l'expérience des pays membres de l'OCDE en matière de lutte contre le chômage et sur la Stratégie pour l'emploi de l'OCDE.

Voir [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)

# La transparence, préalable aux réformes



**Huguette Labelle.**  
Présidente,  
Transparency  
International

OCDE

**Pour mener des réformes financières valables et instiller une culture de l'intégrité dans les marchés financiers, les responsables politiques doivent faire preuve d'un réel engagement en faveur de la transparence et de la responsabilité.**

Lorsqu'on a pris conscience en 2008 de la gravité de la crise financière, et que les gouvernements du monde entier ont décidé que seuls des prêts massifs nous sauveraient d'une dépression économique aussi dévastatrice que celle qui a suivi le krach de 1929, la question complexe des causes de ces événements a été laissée de côté. Pour parer aux conséquences immédiates, il a fallu répondre aux urgences causées par une maladie que nous nous étions infligée nous-mêmes, comme nous le savons aujourd'hui. La fraude, l'opacité et le laxisme dans l'application des réglementations avaient permis aux bulles immobilières de nombreux pays d'exploser comme des bombes à fragmentation, semant un chaos mondial.

Depuis, nous avons essayé de trouver des réponses et d'élaborer un mécanisme mondial permettant d'empêcher une crise similaire. On reconnaît aujourd'hui que la transparence et la responsabilité sont les préalables à une réforme efficace. Seule une ferme volonté politique, de la part des dirigeants mondiaux et de leurs parlements, d'accroître la transparence permettra de mettre en place des réformes financières valables et d'instaurer une culture de l'intégrité sur les marchés financiers.

Deux ans plus tard, il reste à voir de quel degré de transparence et de responsabilité sera finalement doté le système financier et économique. Les recommandations du G20 doivent ensuite être appliquées au niveau national. Dans plusieurs domaines, il subsiste une culture de l'ombre, avec un accès limité du public à l'information, peu de responsabilisation des gouvernements face à leurs citoyens, et un faible espace d'implication pour la société civile.

Mais toutes les nouvelles ne sont pas mauvaises. Le Congrès des États-Unis a adopté une réforme financière qui marque un net progrès dans le renforcement de la surveillance publique de la prise de risque financière, et contribue à une économie plus responsable. Le Royaume-Uni a adopté une loi anticorruption qui devrait être appliquée en 2011. De même, l'Union européenne s'est entendue sur un cadre européen de supervision financière s'inspirant de la réforme financière américaine, même si les trois nouvelles

instances de surveillance (pour les banques, les assurances et les valeurs mobilières) ont peu de pouvoirs directs. Tout cela marque une intention de renforcer la responsabilité financière.

Depuis près de cinquante ans, l'OCDE a été à l'avant-garde pour aider les économies développées à réagir aux crises économiques. Comme le résume le Secrétaire général Angel Gurría dans son rapport de 2010, « la mission essentielle de l'Organisation est de mettre en place une économie mondiale plus forte, plus saine et plus juste ». La Convention de l'OCDE sur la lutte contre la corruption, introduite en 1997, y a largement contribué en imposant à ses signataires – aujourd'hui au nombre de 38 – de s'attaquer à la corruption à l'échelle mondiale. Ces six dernières années, Transparency International a observé l'impact de la convention et a constaté en 2010 que sept pays, assurant près de 30 % des exportations mondiales, veillaient de près à l'application de la convention, contre quatre l'année précédente.

Il reste évidemment beaucoup à faire, mais la convention a été un catalyseur important. Son succès futur dépend de la détermination collective de toutes les parties à éradiquer la corruption transnationale. La Chine, l'Inde et la Russie, grands exportateurs dont le rôle dans le commerce mondial s'accroît, ne sont toujours pas liés par la

Malgré toutes les discussions sur la disparition des centres financiers extraterritoriaux et des paradis fiscaux, les particuliers et les entreprises peuvent toujours ouvrir des comptes secrets

convention de l'OCDE, bien que la Chine et la Russie aient signé la Convention des Nations Unies contre la corruption. On peut espérer que ces pays souscriront aussi à la Convention de l'OCDE. Ces deux conventions sont des instruments efficaces de lutte contre la corruption, dont l'application nécessite une ferme mobilisation et de solides mécanismes de contrôle.

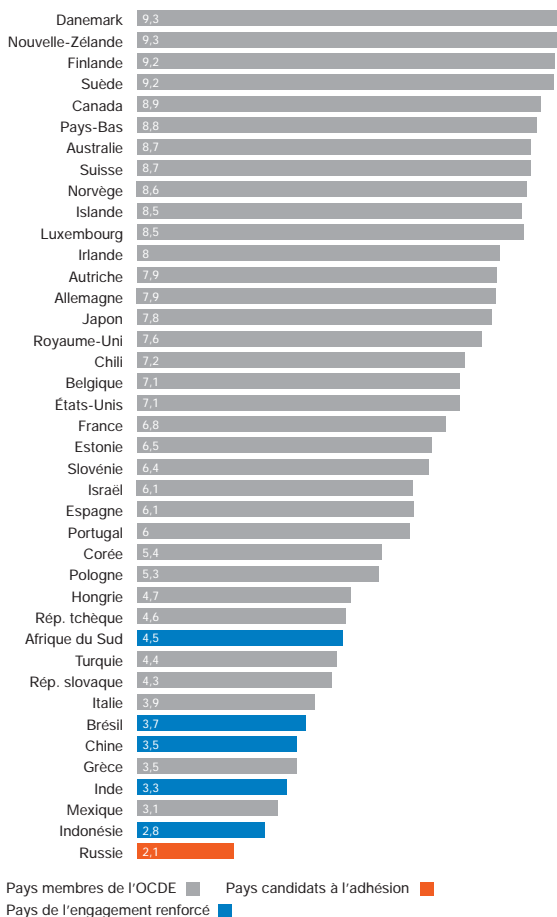
Le difficile environnement économique ne saurait servir de prétexte aux pays, y compris ceux de l'OCDE, pour ignorer leur engagement collectif de mettre fin à la corruption transnationale et d'appliquer des réformes. Les gouvernements doivent engager des actions pour garantir que les marchés de capitaux opèrent avec plus de transparence vis-à-vis du public, en exigeant la surveillance régulière des établissements qui présentent des risques systémiques en raison de leur taille ou de leur endettement, et en assujettissant les entreprises d'audit et de services financiers à une supervision bien plus stricte.

L'opacité nourrit la corruption. Malgré toutes les discussions sur la disparition des centres financiers extraterritoriaux et des paradis fiscaux, les particuliers et les entreprises peuvent toujours ouvrir des comptes secrets. Ce qui permet des mouvements illicites de capitaux, procure une couverture, voire une incitation, aux actes de corruption, sape les systèmes fiscaux, fausse l'allocation des ressources et facilite la criminalité économique.

La crise a montré l'importance cruciale de la transparence des entreprises pour la solidité du système financier mondial. Il ne peut y avoir de compromis sur la responsabilité dans le secteur privé. Le G20 devrait insister pour que les entreprises opérant dans les pays en développement soient obligées de promouvoir, d'appliquer et de rendre compte de leurs mesures anticorruption et de leurs mécanismes de gouvernance interne. Lorsque le public constatera que de réels efforts ont été accomplis pour lutter contre la corruption,

## La perception de la corruption

10 = Corruption nulle ou quasi-nulle, 0 = fort degré de corruption



Source : Transparency International, 2010

et que des réformes réglementaires transparentes ont été conçues et exécutées dans ce but, alors pourrions-nous affirmer avoir réussi le passage des soins d'urgence au programme de remise en forme qui, à long terme, préservera la bonne santé du système mondial.

### Références et liens recommandés

Transparency International (2009), « Anti-Corruption Assessment of the Global Crisis », [www.transparency.org/content/download/46913/751707](http://www.transparency.org/content/download/46913/751707)

Transparency International (2010), « Progress Report 2010: Enforcement of the OECD Anti-Bribery Convention », [www.transparency.org/content/download/53670/856410/file/2010+PROGRESS+REPORT.pdf](http://www.transparency.org/content/download/53670/856410/file/2010+PROGRESS+REPORT.pdf)

Labelle, Huguette (2009), « La reprise passe par la transparence », *L'Observateur de l'OCDE*, n° 273, juin 2009 ; voir [www.observeurocde.org/corruption](http://www.observeurocde.org/corruption)  
 Transparency International : [www.transparency.org](http://www.transparency.org)

Travaux de l'OCDE sur la corruption : [www.oecd.org/corruption-fr](http://www.oecd.org/corruption-fr) et sur les marchés financiers : [www.oecd.org/finance-fr](http://www.oecd.org/finance-fr)

## Des multinationales plus responsables

Grâce à un partenariat entre la Global Reporting Initiative (GRI) et l'OCDE, les entreprises à travers le monde recevront davantage de conseils et d'aide sur leur manière de faire des affaires et sur leur suivi de performance en termes de développement durable.

Le partenariat, annoncé en décembre 2010, aidera les entreprises à mieux utiliser le Cadre GRI pour le reporting développement durable et les Principes directeurs de l'OCDE à l'intention des entreprises multinationales, afin d'apporter plus de cohérence aux efforts des multinationales pour agir de façon plus responsable et transparente.

Pour GRI, la transparence, à travers le reporting sur les facteurs environnementaux, sociaux et de gouvernance, stimule le développement durable de chaque organisation, et donc de l'économie mondiale. Son cadre, l'un des plus utilisés dans le monde, permet aux entreprises, petites et grandes, aux ONG et aux organismes publics d'évaluer leur performance de développement durable et de publier les résultats. Le but de GRI est de faire du reporting développement durable une partie intégrante du reporting de toute entreprise.

Cet objectif a été encouragé par l'association avec les Principes de l'OCDE à l'intention des entreprises multinationales, un ensemble complet de recommandations publiques couvrant les principaux domaines de l'éthique professionnelle, destinées aux entreprises multinationales œuvrant dans les 42 pays adhérents.

Les Principes directeurs de l'OCDE à l'intention des entreprises multinationales et le Cadre GRI pour le reporting développement durable soutiennent les mêmes normes internationalement reconnues de conduite responsable des affaires, comprenant les questions des droits humains et sociaux, environnementales et économiques. Alors que le Cadre GRI fournit des conseils sur la manière de mesurer les performances en termes de développement durable, les Principes de l'OCDE établissent des références pour évaluer ces performances.

Le nouveau protocole de collaboration liant les deux initiatives vise à établir un programme sur trois ans pour encourager les entreprises à utiliser les instruments du GRI et de l'OCDE. Il souligne la manière dont l'OCDE et le GRI peuvent travailler ensemble à améliorer les synergies et à renforcer leur coopération dans d'autres domaines d'intérêt commun.

Pour plus d'informations, voir [www.oecd.org/daf/investissement/principesdirecteurs](http://www.oecd.org/daf/investissement/principesdirecteurs) et [www.gri.org](http://www.gri.org)

# Entreprises mondiales : protéger, respecter et réparer



**John Ruggie,**  
Représentant spécial  
des Nations unies  
pour la question des  
droits de l'homme, des  
sociétés transnationales  
et autres entreprises

Une mise à jour des Principes directeurs de l'OCDE à l'intention des entreprises multinationales est prévue pour 2011. Il s'agira notamment de donner aux entreprises des directives plus fermes pour prévenir les atteintes aux droits de l'homme, pour leurs propres activités ainsi que pour celles de leurs fournisseurs. Le Professeur John Ruggie fait partie des experts consultés ; il est Représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies pour la question des droits de l'homme, des sociétés transnationales et autres entreprises. À l'occasion d'une visite à l'OCDE, il commente son cadre « Protéger, respecter et réparer » pour la gestion des relations entre les entreprises et les droits de l'homme.

**OCDE : Pourquoi les entreprises doivent-elles se préoccuper des droits de l'homme ?**

**John Ruggie :** Les entreprises doivent respecter la dignité des personnes avec lesquelles elles interagissent. C'est là une attente sociale fondamentale. De même, les pouvoirs publics doivent garantir que le droit du travail et les lois protégeant les consommateurs (...)

sont respectés. Souvent, ce n'est pas le cas. Mais les entreprises se rendent compte par elles-mêmes qu'elles ont un rôle à jouer pour protéger leurs investissements à long terme.

**Ne craignez-vous pas que cette question passe au second plan en période de difficultés économiques ?**

Je ne l'ai pas constaté. Je pense que les entreprises savent que la récession actuelle est temporaire, mais qu'elles doivent relever des défis permanents et à long terme face à l'impact subi par les individus et les communautés.

**En quoi votre cadre « Protéger, respecter et réparer » peut-il être utile ?**

Ce qui, à mon avis, est unique avec ce cadre (...) c'est que, premièrement, il est placé sous les auspices de l'ONU et a donc une présence mondiale et une légitimité certaines. Deuxièmement, il délimite clairement le rôle des pouvoirs publics et celui des entreprises, sans amalgame. Les défenseurs des droits de l'homme ont parfois tendance à rejeter sur l'entreprise toutes les responsabilités en matière de résultats sociaux, y compris celles qui concernent les pouvoirs publics. Ce cadre différencie clairement le rôle des entreprises et celui des pouvoirs publics, et il s'assure que chacun joue son rôle.

**Comment les Principes directeurs de l'OCDE révisés pourront-ils contribuer à la mise en œuvre de votre cadre ?**

On peut décrire le cadre des Nations Unies comme un dispositif mondial. Il s'adresse aux 192 États membres de l'ONU, vise les 7 000 sociétés transnationales ainsi que toutes les sociétés nationales. Les Principes directeurs de l'OCDE ont une portée plus limitée – [ils] mettront en œuvre, dans une région plus restreinte ou un ensemble moins large d'activités et d'entreprises, ce que les Nations unies fixent comme base normative au niveau mondial.

#### Références et liens recommandés

Transcription éditée de l'interview du Professeur Ruggie ; pour la version longue, voir [www.youtube.com/ocdden](http://www.youtube.com/ocdden)

Pour plus d'informations sur les Principes directeurs de l'OCDE pour les entreprises multinationales, voir [www.oecd.org/daf/investissement/principesdirecteurs](http://www.oecd.org/daf/investissement/principesdirecteurs)

Consultez et commandez sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)

Cette publication annuelle dresse un état des mesures prises en 2009 par les 41 gouvernements adhérents pour renforcer la contribution des Principes directeurs à un meilleur fonctionnement de l'économie mondiale. Elle contient un rapport sur le pouvoir des consommateurs.



# AOS – Aluminium Oxid Stade

www.aos-stade.de

Création de valeur dans l'industrie de l'alumine et de la chimie



## 37 ans d'existence et toujours au sommet

**Notre technologie est une référence dans l'industrie mondiale de l'alumine:**

- **Qualité** – Notre raffinerie bénéficie d'une réputation mondiale grâce à la qualité de nos produits et d'un excellent support à la clientèle.
- **Performance** – Notre consommation énergétique est la plus basse dans notre domaine.
- **Impact environnemental** – Nous avons le taux d'émission le plus faible de l'industrie par tonne produite.

**Nous soutenons nos partenaires économiques et sociaux:**

- **Emploi** – Création de places de travail dans la communauté locale.
- **Investissement dans l'économie mondiale** – Approvisionnement en matières premières, énergie et services.
- **Création d'opportunités** – En appliquant des techniques de pointe et innovatrices.
- **Soutien aux collectivités locales** – A travers le sponsoring et la participation aux événements locaux.

**Notre engagement sans relâche vers une amélioration constante contribue au bénéfice de tous.**



**DADCO**  
Depuis 1915

**AOS**  
aluminiumoxid  
Une Société du Groupe Dadco

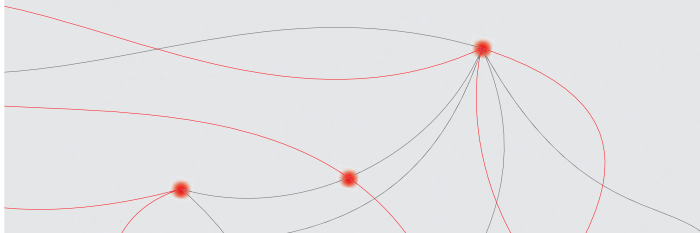
# WANTED



**Vous êtes un génie d'Internet ? Vous êtes la bonne personne.**

Si vous avez une idée qui pourrait transformer le Web, à présent vous pouvez essayer de la réaliser. Présentez-la à Working Capital, le projet de Telecom Italia qui soutient l'innovation sur Internet et qui a déjà sélectionné 13 start-up et attribué 28 bourses d'étude, par exemple à Andrea Lo Pumo (photo) pour Netsukuku. Working Capital. L'avenir d'Internet, construisons-le aujourd'hui.

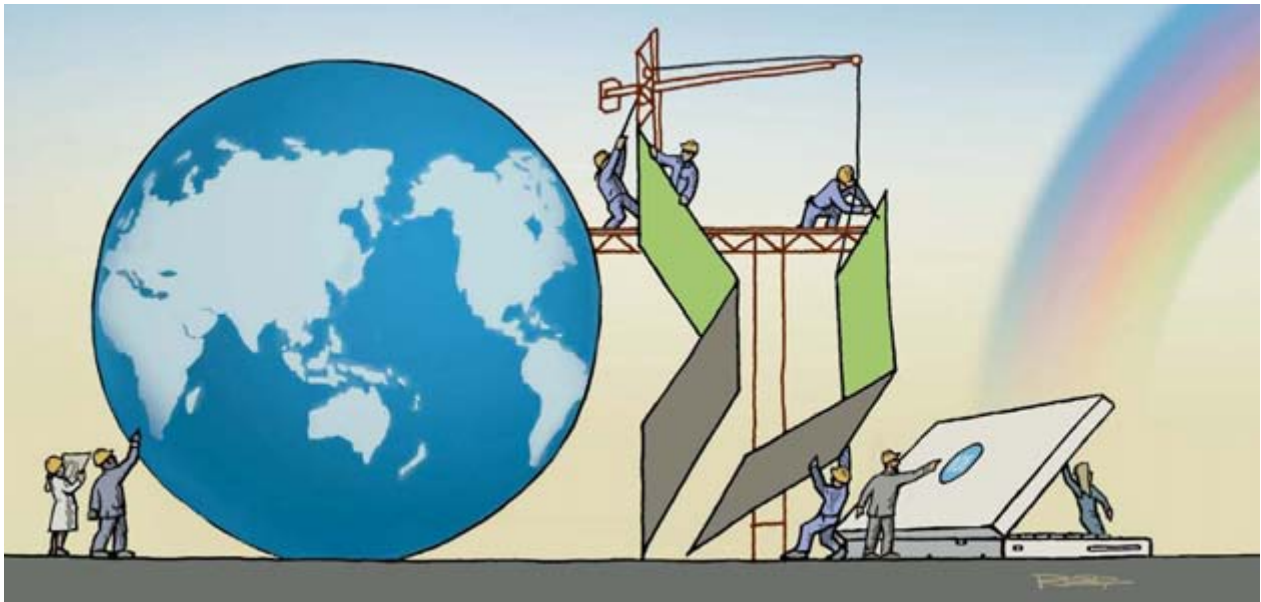
[www.workingcapital.telecomitalia.it](http://www.workingcapital.telecomitalia.it)



**TELECOM**  
ITALIA



# Tirer parti des nouvelles sources de croissance



**Pour sortir de la crise et créer des emplois, les pays de l'OCDE ont besoin de croissance. Mais d'où cette croissance viendra-t-elle ? Par ailleurs, face à des défis tels que le changement climatique et le développement mondial, comment favoriser une activité économique moins polluante et plus intelligente ? Les réponses à ces questions pourraient nous aider à trouver une voie pour sortir de la crise et construire un avenir plus sûr.**

Au début des années 1960, lorsque l'OCDE a été créée, on pouvait acheter un téléviseur pour 150 dollars aux États-Unis, à peu près le prix d'un téléviseur LCD d'entrée de gamme aujourd'hui. Mais il y a 60 ans, un ouvrier moyen aurait dû travailler près de deux semaines pour le payer, contre moins d'un jour à l'heure actuelle. Une telle comparaison est impossible pour de nombreux produits de notre quotidien, car ils n'existaient pas à l'époque. Et nous ne pouvons pas même imaginer les mutations qui interviendront d'ici 50 ans : les gens se souviendront peut-être des centres d'appels et des centres commerciaux avec la même nostalgie que celle que nous avons aujourd'hui pour les emplois salissants et dangereux d'autrefois, et pour la petite boutique du coin, avec ses produits peu nombreux et hors de prix. Nous ne pouvons prévoir précisément ce que sera l'économie de demain, mais nous avons bien quelques idées sur les forces qui modèleront cette économie et sur les secteurs qui pourraient stimuler la croissance dans les années à venir. Il y aura peut-être des inventions spectaculaires grâce aux progrès de la science et de la technologie, et des modes de vie, de production et de consommation radicalement nouveaux. Mais un grand nombre de sources de croissance seront plus banales, et les plus basiques ne changeront pas. Nous aurons encore besoin de nous nourrir, de nous habiller, de nous loger, de nous instruire, de nous déplacer, de nous soigner et de nous amuser.

Alors, que savons-nous, ou que pouvons-nous raisonnablement imaginer ? En premier lieu, nous serons bien plus nombreux. Ceci sera

en soi une source de croissance pour l'économie mondiale, d'autant que les individus seront en moyenne plus riches qu'aujourd'hui, y compris hors de la zone OCDE. La télévision des années 60 avait sans doute été fabriquée aux États-Unis avec, pour l'essentiel, des composants américains. Depuis lors, de nouveaux leaders mondiaux de l'électronique grand public sont apparus, au Taipei chinois par exemple, et de nouvelles locomotives économiques émergent partout dans le monde.

Mais ces pays ne deviendront pas riches en suivant la même voie que les pays qui se sont industrialisés plus tôt. Les conséquences environnementales en seraient d'ailleurs trop importantes et, pour reprendre un cliché, il n'y a tout simplement pas assez de planètes pour cela. Heureusement, les nouvelles technologies permettent aux économies émergentes de se développer plus vite, comme l'illustrent les téléphones mobiles, même si la « fracture numérique » demeure problématique. Tous les pays recherchent aujourd'hui des formes de croissance permettant d'utiliser les ressources de façon plus efficace. Les secteurs de l'énergie et des transports seront parmi les premiers adeptes de la croissance verte, mais aucune activité ne pourra y échapper, depuis l'urbanisme jusqu'à l'exploitation agricole. Les nouvelles technologies contribueront également à l'alimentation de la planète.

Plus riche, plus mobile et plus nombreuse, la population sera aussi plus âgée. Mais les nouveaux seniors auront grandi et vieilli avec les technologies, normes sociales et comportements actuels. Ils, ou plutôt nous, voudrions rester chez nous le plus longtemps possible, de sorte qu'il y aura probablement une forte demande de services à la personne et de logements et produits de consommation adaptés.

La découverte et la mise en valeur des nouvelles sources de croissance dépendront du développement des actifs intellectuels nécessaires pour créer, promouvoir, diffuser et intégrer les innovations intellectuelles et matérielles qui les sous-tendent. Les responsables politiques doivent aller au-devant de cette dynamique, en tirant parti des nouvelles

sources de croissance et en fixant le cadre réglementaire permettant de nouvelles découvertes, ainsi qu'en combattant les inerties qui empêchent ces découvertes, qu'elles soient institutionnelles ou économiques. L'OCDE explore des domaines pouvant aboutir à une amélioration des politiques publiques, notamment en établissant des stratégies d'innovation et de croissance verte, en étudiant les mécanismes incitatifs de marché et la réglementation, ainsi qu'en supervisant la réglementation des biotechnologies. Rien de ceci ne serait possible sans la connaissance.

L'éducation, la recherche et la formation seront, comme par le passé, les fondements de l'épanouissement de nos sociétés futures.

#### Liens recommandés

Pour plus d'informations sur les travaux de l'OCDE sur l'innovation et la croissance, voir [www.oecd.org/innovation/strategie](http://www.oecd.org/innovation/strategie)

Voir le Programme de l'OCDE sur l'avenir : [www.oecd.org/futures](http://www.oecd.org/futures)

## Des femmes scientifiques très recherchées



ACIA-Fonds Curie & Joliot-Curie

Marie Curie fut l'une des plus grands scientifiques du XX<sup>ème</sup> siècle. Avec la découverte du radium, cette scientifique franco-polonaise a ouvert la voie à la physique nucléaire et au traitement du cancer. En 1903, elle obtint avec deux autres personnes le prix Nobel de physique et fut la première femme en Europe à obtenir un doctorat dans cette même discipline. Huit ans plus tard, elle reçut le prix Nobel de chimie. Plusieurs autres distinctions lui furent également attribuées, notamment aux États-Unis. Un siècle plus tard, la réussite de Marie Curie semble vraiment exceptionnelle, notamment en matière d'égalité des sexes.

Les femmes ne sont pas absentes des activités scientifiques. Elles sont par exemple bien représentées dans l'enseignement supérieur et la recherche. Mais les femmes exerçant une profession scientifique sont plus rares, entre 25 et 35 % du personnel de recherche. Pourquoi cela, alors qu'il y a eu une augmentation des femmes diplômées en sciences et ingénierie ces dernières années ?

Les ministres des Sciences des pays de l'OCDE ont intérêt à combler l'écart entre la participation grandissante des femmes dans les études supérieures et la formation à la recherche, et leur part dans les emplois scientifiques. En effet, il est aujourd'hui important de trouver les moyens d'attirer, de recruter et de retenir les femmes dans les carrières scientifiques, étant donné la progression de la demande de spécialistes, le vieillissement de la main-d'œuvre scientifique et un déclin de l'intérêt des jeunes pour ces disciplines.

La difficulté de concilier carrière et éducation des enfants, et notamment la mobilité exigée des chercheurs en début de carrière, est l'une des raisons avancées pour expliquer la faible proportion de femmes aux postes scientifiques de haut niveau. Les données disponibles confirment que les femmes scientifiques et ingénieurs réussissent moins bien leur carrière universitaire que leurs homologues masculins. Aux États-Unis, à peine plus d'un tiers des enseignants d'université sont des femmes. Ce chiffre est beaucoup plus faible dans les pays de l'Union européenne, ainsi qu'en Australie et en Corée (14,5 %). Les femmes représentent également moins de 20 % du personnel universitaire supérieur dans la majorité des pays de l'Union européenne.

La situation n'est toutefois pas totalement négative. Ces dernières années, le nombre de femmes chercheurs a augmenté. Aux États-Unis, l'effectif d'hommes dans les sciences et l'ingénierie a augmenté de 4,9 % entre 1998 et 2002, contre 4,2 % pour les femmes. Certes, les femmes n'entrent que pour 30 % dans l'effectif de diplômés en sciences et en ingénierie dans les pays de l'OCDE, mais ce chiffre est une moyenne. Les femmes représentent, il est vrai, moins de 30 % des diplômés en informatique et 40 % des diplômés en sciences physiques. En revanche, dans de nombreux pays de l'OCDE, elles représentent plus de 60 % des diplômés en sciences de la vie. Les femmes tendent donc à être nombreuses dans des domaines comme la biologie, la santé, l'agriculture et le domaine pharmaceutique, et moins en physique, en informatique et en ingénierie.

Dans les pays de l'OCDE, les femmes chercheurs travaillent en majorité dans le secteur public alors que les hommes trouvent des emplois dans l'industrie. Les efforts des pouvoirs publics, les nouvelles technologies et les campagnes pour la diversité au sein de l'industrie contribuent à combler cet écart entre hommes et femmes. Certains pays mettent en œuvre des mesures pour accroître l'effectif de femmes diplômées en sciences, et d'autres s'emploient à maintenir les femmes dans ce secteur une fois qu'elles ont obtenu leur diplôme.

Selon les spécialistes de l'OCDE, la garde des enfants pose souvent problème. Même dans les pays où les gouvernements offrent ce type de services, les femmes veulent avoir plus d'autonomie et d'autorité dans les laboratoires.

Cet article est une réactualisation d'un article paru dans L'Observateur de l'OCDE n° 257, octobre 2006.

# Table ronde : les nouvelles voies de la croissance

L'économie mondiale a connu une croissance spectaculaire au cours des 50 dernières années, malgré plusieurs crises. Les niveaux de vie moyens se sont améliorés dans le monde entier. Nos moyens de production et de consommation ont été radicalement transformés, et plus d'individus que jamais peuvent aujourd'hui combler leurs besoins vitaux primaires. Mais, pour que ce progrès continue, il faudra affronter un certain nombre de défis. Nous ne pouvons négliger l'impact environnemental de l'élévation de nos modes de vie. Des millions de personnes vivent encore dans la pauvreté, sans avoir assez à manger et sans accès à un logement, des soins de santé ou une éducation convenables. Il nous faut trouver de nouvelles sources de croissance, et des façons différentes de gérer les sources existantes de croissance.

Nous avons demandé à plusieurs experts de l'OCDE, issus de différents domaines de travail – agriculture, science et technologie, analyse économique, développement – de répondre à cette question :

► Quels sont les principaux enjeux concernant le maintien de la croissance, et les nouveaux moyens d'y répondre ?

## De nouvelles sources de croissance plus vertes ?



OCDE

**Giuseppe Nicoletti**, Chef de la division de l'analyse des politiques structurelles, département des Affaires économiques de l'OCDE

Les tensions entre croissance économique et environnement soumettent les principaux biens publics mondiaux, comme l'eau et le climat, à rude épreuve. Les risques pour le développement augmentent, la croissance continuant d'épuiser et de dévaloriser les ressources naturelles (consommation plus vite qu'elles ne peuvent se reconstituer (préservation)). L'épuisement du capital naturel intervient à un rythme plus rapide dans le monde en développement, mais une

grande partie des besoins qui motivent cet épuisement provient du monde développé.

Ces tensions pourraient compromettre la soutenabilité de la croissance future, pour au moins deux raisons : la substitution du capital physique au capital naturel est de plus en plus onéreuse (par exemple il faut des flottes de pêche plus sophistiquées pour pêcher du poisson de plus en plus rare) ; et les changements ne suivent pas nécessairement une trajectoire lisse et prévisible – les évolutions peuvent être soudaines et catastrophiques (par exemple, la gestion non viable des zones de pêche conduit à la disparition de certaines espèces).

L'économie mondiale réagira en partie spontanément à ces tensions, notamment par une modification des prix ou des préférences des consommateurs. Mais cette réaction sera lente, et insuffisante pour éviter les pertes de bien-être associées à la dégradation environnementale, car les outils économiques traditionnels, comme les droits de propriété ou les mécanismes

clairs de fixation des prix, sont absents ou incomplets pour un grand nombre de biens et de services environnementaux comme le climat ou la biodiversité.

Par ailleurs, les cadres d'action actuels sont inadéquats pour remédier à ces imperfections, et peuvent même accentuer les tensions, surtout dans les pays en développement, par exemple du fait de l'utilisation généralisée des subventions aux combustibles fossiles

La qualité de la croissance est aussi importante, sinon plus, que son rythme

(un problème qui s'applique également aux pays développés, comme l'ont montré les discussions du G20). Il faut aussi compter avec les difficultés généralement rencontrées lorsqu'il s'agit de faire face à des risques à faible probabilité mais à fort impact, ou d'appliquer des politiques dont les inconvénients sont immédiatement visibles mais dont les avantages n'apparaissent qu'à plus long terme.

Cependant, la reconnaissance croissante du fait que nous vivons dans un monde « de deuxième choix » favorise la mise en œuvre de réformes qui génèrent des avantages à la fois économiques et environnementaux.

Plus fondamentalement, en-dehors de ces politiques gagnant-gagnant, il faudrait, pour passer à une croissance verte, des mesures pour imiter ou créer les marchés manquants, en utilisant par exemple la tarification du carbone, les impôts, des normes et réglementations, etc. Il faudrait également mieux informer les consommateurs quant aux options écologiquement rationnelles et encourager les innovations donnant à l'activité économique les moyens d'utiliser les ressources de façon plus efficace ou de moins consommer de carbone, mettant ainsi un terme à la situation actuelle de dépendance à l'égard de modèles de demande et de technologies « sales ». Ces politiques seraient coûteuses, mais elles amélioreraient le bien-être des générations actuelles et futures.

Nous devons aussi tirer parti du potentiel de croissance que recèlent les préoccupations liées à l'environnement, notamment à travers l'innovation environnementale et les produits et services écologiques.

Pour mettre en place une telle stratégie, il faudrait reconnaître que la qualité de la croissance est aussi importante, sinon plus, que son rythme. Autrement dit, l'objectif serait de recentrer la trajectoire de croissance de façon à mieux tenir compte d'éléments comme le capital naturel, la valeur des services fournis par les écosystèmes ou les coûts des dommages à l'environnement. Cela implique aussi que l'on se préoccupe davantage de la répartition du revenu et de la richesse.

Comme l'a souligné l'OCDE depuis l'effondrement financier de 2008, la crise actuelle nous fournit une occasion de changer de cap et de surmonter certains des obstacles à une amélioration des politiques. Les gouvernements ont reconnu la nécessité de développer de nouvelles sources de croissance en adoptant la Réponse stratégique à la crise en 2009. Ils doivent faire davantage pour donner corps à cette dynamique. Une partie du plan de relance comportait des passations de marchés « verts », par exemple. En 2011, alors que les déficits commenceront à être maîtrisés, des instruments comme les taxes écologiques et les dépenses d'innovation devraient être encouragés. La croissance verte pourrait constituer notre nouveau cap, si nous reconnaissons qu'il n'y a pas de conflit fondamental entre une croissance soutenue et la préservation de l'environnement, pour autant que les bonnes politiques soient mises en œuvre.

Travaux de l'OCDE sur la croissance verte : [www.oecd.org/croissanceverte](http://www.oecd.org/croissanceverte)

## Ingéniosité humaine et esprit d'entreprise



Andy Wyckoff, Directeur, direction de la Science, de la technologie et de l'industrie

Plus de la moitié des entreprises classées dans la liste Fortune 500 de 2009 sont nées pendant une période de récession ou de marché baissier. Les ralentissements économiques peuvent stimuler l'innovation et l'esprit d'entreprise, et susciter des sources de croissance nouvelles et indispensables. Par ailleurs, on observe une aversion au risque accrue et une pénurie de financement, qui limitent les possibilités d'innover.

L'un des enseignements essentiels de la Stratégie pour l'innovation de l'OCDE, présentée aux gouvernements en mai 2010, est que les pays qui font de l'innovation et de l'entrepreneuriat les moteurs de nouvelles sources de croissance seront mieux à même de sortir et de rester à l'écart de la récession. Les gouvernements peuvent faciliter le processus en créant un environnement propice et en protégeant les moteurs d'innovation, même dans les moments difficiles.

En définitive, l'ingéniosité humaine et l'esprit d'entreprise sont l'essence même de l'innovation. Si la science et le savoir-faire technique sont nécessaires pour faire progresser les connaissances, ils ne sont pas suffisants. L'innovation repose aussi sur un enseignement étendu et pertinent, qui développe les compétences entrepreneuriales,

l'initiative et la créativité, ainsi que sur l'apprentissage du travail au sein d'équipes en réseau. Les programmes d'enseignement doivent être adaptés pour donner aux étudiants la capacité de participer à la création, la diffusion et l'adaptation des innovations, alors que l'apprentissage et l'application de nouvelles compétences deviennent nécessaires tout au long de la vie.

La science, qui a engendré des inventions déterminantes comme le transistor ou le vaccin, est indispensable à l'innovation. La R-D fondamentale est le plus souvent menée et financée par les États, et elle jette les bases de l'innovation future. L'Internet, qui doit beaucoup aux investissements publics, en est un bon exemple. Les gouvernements devraient tout particulièrement éviter de réduire les dépenses de R-D fondamentale centrée sur des enjeux sociaux, tels que les maladies négligées comme le paludisme, ou les sources d'énergie renouvelables.

Les données concernant les États-Unis montrent que les entreprises de moins de cinq ans ont représenté pratiquement la totalité des créations d'emploi dans le secteur privé ces 25 dernières années

Croissance économique et amélioration du bien-être seront le double dividende de cet effort.

Les nouvelles entreprises, souvent issues d'universités ou de grandes entreprises établies, revêtent une importance croissante et ont tendance à être la source d'innovations radicalement nouvelles, qui bouleversent les modèles d'entreprise existants et dynamisent à la fois la

productivité et l'emploi. Les données provenant des États-Unis montrent que les entreprises établies depuis moins de cinq ans ont représenté la quasi-totalité des créations d'emploi dans le secteur des entreprises privées au cours des 25 dernières années. Que peuvent faire les gouvernements pour que ces « gazelles » se multiplient ? Il ne suffit pas de simplifier les procédures administratives de création d'entreprise ; il faut élaborer des politiques permettant aux entreprises de se développer. Il faut assurer la portabilité des prestations sociales, telles que les retraites et l'assurance-maladie, pour encourager les entrepreneurs à prendre le risque de s'installer à leur compte. Les politiques doivent également faciliter l'accès au capital-risque, qui fait cruellement défaut dans le contexte actuel.

Une solide infrastructure, comme l'Internet à haut débit, est aussi indispensable à l'innovation. Les politiques visant à favoriser l'innovation ne donneront leur pleine mesure que si elles prennent en compte le vaste champ d'activités que recouvre l'innovation. Certes, la technologie est importante, mais au moins aussi importante est la manière de tirer parti des connaissances nouvelles (et parfois fortuites) de façon plus productive. La société de téléphonie mobile Safaricom au Kenya a par exemple commencé à offrir à ses abonnés un service de transfert de minutes. Rapidement, le transfert de minutes est devenu une forme de monnaie alternative, les clients commençant à utiliser ce moyen pour envoyer de l'argent à des parents ou pour payer des services comme les courses en taxi. Safaricom a aussi lancé un service bancaire national permettant d'envoyer de l'argent par SMS sans avoir besoin d'un compte bancaire. Les politiques qui mettent uniquement l'accent sur la

R-D se privent de potentiels de ce type. Le succès de l'action publique repose sur l'amélioration de la performance du système dans son ensemble et l'élimination des maillons faibles qui peuvent nuire aux résultats.

Cette dimension globale prendra encore plus d'importance dans les années à venir, à mesure que de nouveaux acteurs mondiaux comme l'Afrique du Sud, le Brésil, la Chine et l'Inde redessineront la géographie des idées et la façon dont elles font l'objet d'échanges et d'investissements. Pour les économies du monde entier, une solide dose d'innovation peut être doublement profitable. Elle peut contribuer à un redressement durable, et permettre de progresser dans la réalisation des objectifs sociaux et environnementaux.

Voir la **Stratégie de l'OCDE pour l'innovation** : [www.oecd.org/innovation/strategie](http://www.oecd.org/innovation/strategie)

## L'adaptation à une nouvelle donne économique : une chance pour le monde en développement ?



**Mario Pezzini**, Directeur, Centre de développement de l'OCDE

Au cours de la dernière décennie, l'économie mondiale a connu des mutations profondes. Son centre de gravité s'est déplacé vers l'Est et vers le Sud, à tel point qu'en 2030,

selon les calculs du Centre de développement de l'OCDE, les pays en développement représenteront près de 60 % du PIB mondial. L'Inde et la Chine ont fait l'objet de beaucoup d'attention, mais l'amélioration des résultats économiques a de fait été partagée par un grand nombre de pays en développement.

Si les décennies 80 et 90 ont été en grande partie « perdues » pour la plupart des pays en développement, avec des taux de croissance faibles, stagnants, voire négatifs, les années 2000

En 2030, selon les calculs du Centre de développement de l'OCDE, les pays en développement représenteront près de 60 % du PIB mondial

ont été marquées par une nette progression de leurs résultats économiques. Même après la crise financière mondiale, les perspectives de la majorité de ces pays sont bien meilleures que depuis plusieurs décennies – grâce à une meilleure gestion macroéconomique et à des échanges, des investissements et une coopération Sud-Sud plus dynamiques. Bien que les progrès en matière de développement humain aient été inégaux, des avancées majeures sont passées largement inaperçues, comme la réduction de la mortalité infantile ou le développement de l'enseignement primaire.

En réalité, le développement mondial se voit offrir aujourd'hui une nouvelle chance. Au Centre de développement de l'OCDE, nous suivons de près cette nouvelle dynamique de l'économie mondiale, surveillant les tendances de la coopération et de l'investissement Sud-Sud et étudiant la façon dont les politiques et la stratégie de développement peuvent être adaptées au nouvel

environnement mondial afin d'exploiter ses retombées positives. Par exemple, on s'intéresse de plus en plus aux flux de financement du développement autres que l'aide traditionnelle – envoi de fonds des travailleurs migrants, apports privés et mobilisation des ressources intérieures (fiscalité) – et à la possibilité d'en tirer parti pour accroître les niveaux de vie dans les pays en développement.

Malgré des perspectives positives, les défis sont encore nombreux. À l'heure où cette nouvelle économie mondiale se met en place, il est crucial de ne pas oublier les pauvres vivant dans les pays en développement les plus vulnérables. Par ailleurs, il faut garder à l'esprit que moins d'un quart des 1,3 milliard de personnes subsistant avec moins de 1,25 dollar par jour vivent dans les pays à faible revenu et vulnérables – grâce à l'amélioration des résultats économiques, la grande majorité d'entre eux se trouvent aujourd'hui dans des pays à revenu intermédiaire. Cette constatation a des implications majeures pour les responsables, plaçant les questions de protection sociale et de redistribution en tête des préoccupations. L'édition 2011 des *Perspectives du développement mondial* examinera les conséquences sociales de cette nouvelle donne économique. La partie consacrée à la cohésion sociale étudiera les facteurs qui donnent le sentiment de faire partie d'une société ou d'en être exclu, ainsi que les moyens de favoriser l'ascension sociale.

**OCDE (2010), *Perspectives du développement mondial 2010* : *Le basculement de la richesse*, voir [www.oecd-ilibrary.org](http://www.oecd-ilibrary.org) Centre de développement de l'OCDE : [www.oecd.org/dev-fr](http://www.oecd.org/dev-fr)**

## Nourrir 9 milliards d'êtres humains en 2050



**Carmel Cahill**, direction des Échanges et de l'Agriculture

Durant l'essentiel de son histoire, une grande partie de l'humanité a été tributaire de la terre pour subsister, et pourtant peu nombreux étaient ceux qui étaient certains d'avoir toujours suffisamment à manger. Aujourd'hui, il n'y a pratiquement plus d'agriculteurs dans les pays de l'OCDE, mais le principal problème nutritionnel est l'obésité, nous jetons un tiers des produits alimentaires que nous achetons et de plus en plus de cultures agricoles sont utilisées pour produire des biocarburants. La même évolution se dessine aussi ailleurs.

Ces mutations n'ont pris que quelques décennies. La principale raison en est l'innovation, et pas seulement dans les technologies et les méthodes agricoles. Les structures agricoles ont été transformées et les exploitations sont aujourd'hui moins nombreuses, mais beaucoup plus grandes. Les politiques ont également évolué et encouragent les agriculteurs à adopter de nouvelles méthodes de travail. De nouveaux débouchés sont apparus pour les produits agricoles, grâce à l'amélioration des communications et des transports. Les consommateurs plus riches ont dopé la demande. Malheureusement, certains problèmes persistent. Près

Des modifications des politiques et des pratiques peuvent encourager le passage à des modes de production et de distribution des produits alimentaires permettant de répondre à la demande croissante sans détruire les ressources de la planète

d'un milliard d'êtres humains souffrent encore de la faim et le coût des produits alimentaires est une préoccupation majeure pour beaucoup. L'offre de produits n'est pas en cause, car la production agricole continue de croître plus rapidement que la population, mais les gens sont trop pauvres pour acheter ce dont ils ont besoin. Selon les hypothèses démographiques socio-économiques et environnementales les plus conservatrices, la demande de produits agricoles devrait progresser sensiblement dans l'avenir proche, tandis que les terres disponibles seront de plus en plus sollicitées du fait de l'urbanisation, de la dégradation de l'environnement et d'autres facteurs, comme la demande de biocarburants. Le changement climatique suscite de nouveaux enjeux, et l'approvisionnement en eau est de plus en plus difficile dans certaines parties du monde.

Cela ne veut pas dire que le monde va connaître une pénurie alimentaire dans la période à venir. Les tendances peuvent être infléchies. L'agriculture a toujours été une activité pleine de ressources et inventive. La science et la technologie explorent de nouvelles options pour faire face aux défis du milieu physique. Des modifications des politiques et des pratiques peuvent encourager le passage à des moyens de production et de distribution des produits alimentaires

permettant de répondre à la demande croissante sans détruire les ressources de la planète. Si l'enjeu central du développement des pays les plus pauvres et de la réduction de la pauvreté peut être surmonté, la sécurité alimentaire sera aussi assurée.

Travaux de l'OCDE sur l'agriculture : [www.oecd.org/agriculture](http://www.oecd.org/agriculture)

## Faut-il espérer ou redouter le pic pétrolier ?



DR

Fatih Birol, Économiste en chef, Agence internationale de l'énergie

L'Accord de Copenhague, le financement accru des technologies à faible émission de CO<sub>2</sub> dans le cadre des plans de relance budgétaire, ainsi que les engagements pris par le G20 et l'APEC d'éliminer les subventions aux combustibles fossiles sont des avancées importantes, mais très insuffisantes au regard de ce qu'exigerait la réalisation des objectifs climatiques. C'est l'un des nombreux messages de l'édition 2010 du *World Energy Outlook* de l'AIE.

Le scénario central de l'*Outlook* de cette année – le Scénario « nouvelles politiques » – prend en compte les engagements politiques annoncés par les pays du monde entier. Il envisage une augmentation de la demande mondiale d'énergie primaire de 36 % d'ici à 2035. La grande majorité de cette croissance

est imputable aux économies émergentes, la Chine et l'Inde en tête (lesquelles représentent respectivement 36 % et 18 % de la hausse).

Les combustibles fossiles restent les sources d'énergie prédominantes en 2035, bien que leur part diminue. Ces projections, qui représentent pourtant une amélioration tangible par rapport aux tendances antérieures, aboutissent à une augmentation probable des températures de plus de 3,5°C à long terme, ce qui aurait, selon les experts, des conséquences inacceptables pour la planète.

Pour avoir des chances raisonnables d'atteindre l'objectif de l'Accord de Copenhague de limiter à 2°C la hausse des températures, la concentration de gaz à effet de serre doit se stabiliser à un niveau qui ne dépasse pas 450 ppm d'éq. CO<sub>2</sub>. Le Scénario 450 du *WEO-2010* définit une feuille de route pour le secteur de l'énergie afin d'y parvenir. Il table sur une mise en œuvre vigoureuse des engagements pris dans le cadre de l'Accord de Copenhague d'ici à 2020, et sur une action beaucoup plus énergique par la suite.

Les mesures qu'il faudrait adopter – notamment, améliorer le rendement des véhicules, amplifier le déploiement des véhicules électriques et accroître l'utilisation de biocarburants – auraient des répercussions importantes sur le marché pétrolier. Par exemple, la production pétrolière culmine à 86 Mb/j juste avant 2020 dans le Scénario 450, sous l'effet d'une baisse de la demande, avant de chuter rapidement. Les prix du pétrole sont inférieurs aux niveaux qu'ils auraient atteints autrement. Néanmoins, les principaux détenteurs de ressources pétrolières continuent à bénéficier d'exportations croissantes de pétrole associées à des recettes

toujours plus importantes, étant donné que la production pétrolière devrait décliner dans la plupart des régions hors OPEP.

Le message est clair : si les gouvernements agissent plus vigoureusement qu'il n'est actuellement prévu pour encourager une utilisation plus rationnelle du pétrole et le développement de solutions de rechange, l'augmentation de la demande de pétrole pourrait commencer prochainement à ralentir, et nous pourrions alors atteindre assez rapidement le pic de la production pétrolière. Ce pic ne serait pas provoqué par des contraintes de ressources. Mais si les gouvernements ne font rien,

Si les gouvernements agissent plus vigoureusement qu'il n'est actuellement prévu pour encourager une utilisation plus rationnelle du pétrole et le développement de solutions de rechange, l'augmentation de la demande de pétrole pourrait commencer prochainement à ralentir

ou à peine plus qu'à l'heure actuelle, la demande et les coûts des approvisionnements continueront d'augmenter, le fardeau économique de la consommation de pétrole s'alourdira, et l'environnement mondial subira des dommages considérables.

Agence internationale de l'énergie : [www.iea.org](http://www.iea.org)

---

# Croissance urbaine

---

**John Mogk**, Wayne State University Law School



Shannon Stapleton/Reuters

**L'agriculture recèle un potentiel de croissance, et pas seulement à la campagne. Une agriculture urbaine à grande échelle pourrait faire éclore les germes d'une nouvelle croissance, et améliorer la vie des individus.**

L'effort le plus réussi à l'arrière du front pendant la Seconde Guerre mondiale fut la création des « jardins de la victoire » dans toutes les villes américaines. Selon le ministère de l'Agriculture des États-Unis, ces quelque 20 millions de jardins auraient produit entre 9 et 10 millions de tonnes de fruits et de légumes, soit plus de 40 % de la production nationale, et introduit la pratique de la mise en conserve dans la vie urbaine.

Aujourd'hui, les villes américaines sinistrées peuvent de nouveau tirer profit de l'agriculture urbaine, tant sur le plan économique et social que de l'environnement. L'agriculture urbaine accroît la prospérité économique en créant des emplois et de nouvelles activités locales. De plus, elle améliore la santé et la sécurité des résidents en leur procurant des aliments sains et un meilleur accès à des espaces verts bien entretenus, favorise le sentiment d'appartenance à une communauté, renforce le tissu social et la capacité d'organisation, et unit les habitants autour d'un objectif commun. L'agriculture urbaine améliore aussi l'environnement local en remplaçant les espaces vacants délabrés et en reverdisant les quartiers.

La demande de produits alimentaires cultivés localement, en particulier de la part de restaurants et de magasins d'alimentation, augmente aux États-Unis. Le ministère de l'Agriculture estime qu'elle atteindra 7 milliards de dollars en 2012, contre 4 milliards en 2002. Fait important, les sommes dépensées dans l'agriculture locale restent dans l'économie locale.

À Detroit, le nombre considérable de terrains vagues, qui avoisinent 130 km<sup>2</sup> total, pourrait approvisionner en fruits et légumes sains une grande partie de la population. Aujourd'hui, il existe peu de demande, voire pas du tout, pour des utilisations urbaines habituelles de ces espaces vacants.

La décision d'investir dans l'agriculture urbaine est économiquement intelligente. Chaque dollar investi dans un jardin communautaire génère l'équivalent de 6 dollars environ en fruits et légumes. Des chercheurs de l'Ohio estiment que « le choix de produits et de techniques de culture appropriés peut rapporter à des agriculteurs urbains jusqu'à 90 000 dollars par acre (0,4 hectare) ». À Philadelphie, les gains représentés par les « jardins maraîchers urbains » pourraient atteindre jusqu'à 68 000 dollars par demi-acre (0,2 hectare). Selon les estimations, les fruits et légumes cultivés à Detroit pourraient générer des ventes de 200 millions de dollars et créer environ 5 000 emplois.

Lorsque des terrains vagues deviennent propres, productifs et attrayants aux yeux des résidents, anciens ou nouveaux, grâce à l'agriculture, la valeur des logements de la ville augmente, et sa base d'imposition aussi. L'accès à une alimentation de qualité encouragera les citoyens à adopter des modes de vie plus sains. Le manque d'accès à des produits sains et bon marché nuit à la santé et au bien-être des habitants de Detroit, et contribue à la faim et à

Chaque dollar investi dans un jardin communautaire génère environ 6 dollars en fruits et légumes

l'obésité, omniprésentes dans la ville. Alors que la plupart des rues sont parsemées de supérettes et de magasins de spiritueux, aucune chaîne de grande distribution n'est implantée dans la ville. Les habitants ont donc un accès limité à des aliments autres que des produits de restauration rapide, de qualité médiocre, industriels et hautement caloriques. Detroit est la cinquième ville des États-Unis pour le taux d'obésité, et le faible accès à des produits alimentaires sains en est l'une des principales causes.

Les aliments produits sur place sont plus nutritifs que les produits provenant d'ailleurs. Lorsqu'un produit parcourt de grandes distances et contient de grandes quantités de conservateurs chimiques, sa valeur nutritionnelle diminue. De plus, le jardinage est un loisir qui entraîne un mode de vie plus sain, et la thérapie horticole est bénéfique pour la santé.

Les effets secondaires potentiels de l'agriculture urbaine sont sans équivalent. Les jardins et les fermes suscitent un sentiment de communauté, de fierté et d'appartenance. L'agriculture

urbaine est bénéfique pour l'éducation des jeunes, le tourisme et l'animation socioculturelle, à travers des programmes scolaires ou professionnels, par exemple. Elle peut en outre attirer de nouveaux résidents en ville et améliorer la qualité de vie des habitants.

Cultiver les zones délabrées et instables de Detroit pourrait aussi réduire la criminalité. Les terrains vagues deviennent des décharges illégales et sont des trous béants dans le paysage urbain, tandis que les maisons inoccupées sont la cible d'intrusions illicites, d'actes de vandalisme et d'incendies volontaires. Les fermes et jardins peuvent améliorer la sécurité, dès lors que les terrains sont occupés et surveillés par ceux qui les exploitent à des fins agricoles, réduisant ainsi la nécessité, pour la ville, d'assurer la police et le maintien de l'ordre des terrains inoccupés.

La production alimentaire locale réduit les besoins d'emballage, de réfrigération, de stockage et de transport des aliments, économisant ainsi de l'énergie et des coûts associés à la production de nourriture. De surcroît, elle permet d'atténuer considérablement les atteintes à l'environnement. Par exemple, les jardins sur les toits exploitent des eaux pluviales qui risqueraient de faire déborder les égouts. Ils réchauffent aussi les immeubles en hiver et les rafraîchissent en été, permettant de réduire la consommation d'électricité et les factures énergétiques. En outre, on peut, avec une bonne gestion de l'agriculture urbaine, transformer les eaux usées et d'autres produits dérivés agricoles, comme le compost, en ressources recyclables et réutilisables.

On a beaucoup parlé de la nécessité d'établir une justice économique par la refonte de l'économie de Detroit au XXI<sup>ème</sup> siècle, en s'assurant que tous ses résidents profitent des futurs programmes économiques. Aucune activité n'offre de plus grandes possibilités de concrétiser la justice économique que l'agriculture urbaine, si les friches urbaines sont mises à la disposition des résidents à grande échelle pour contribuer à satisfaire leurs besoins alimentaires. Il faudrait toutefois agir avec prudence : les sols destinés à la culture doivent être testés, pour s'assurer qu'ils ne sont pas contaminés, en particulier au plomb, et dépollués. Que les grands labours commencent !

**Références et liens recommandés**

Mogk, John E. (2010), « Promoting urban agriculture as an alternative land use for vacant properties in the city of Detroit », Wayne State University Law School, Detroit, Michigan. Voir [www.law.wayne.edu/pdf/urban\\_agriculture\\_policy\\_paper\\_mogk.pdf](http://www.law.wayne.edu/pdf/urban_agriculture_policy_paper_mogk.pdf)

Growing Michigan's Future : Sommet d'agriculture urbaine, organisé par la *Engineering Society of Detroit* et la *American Society of Agricultural and Biological Engineers*. Voir [www2.esd.org/EVENTS/2010/2010-10-UrbanFarm.htm](http://www2.esd.org/EVENTS/2010/2010-10-UrbanFarm.htm)

OCDE (2009), *Farmland conversion: The spatial dimension of agricultural and land-use policies*, OCDE, Paris, voir [www.oecd.org/dataoecd/34/30/44111720.pdf](http://www.oecd.org/dataoecd/34/30/44111720.pdf)

Cet article est originalement paru (en anglais) sur le blog OECD Insights, le 13 septembre 2010, voir <http://oecdinsights.org/2010/09/13/urban-agriculture-good-food-good-money-good-idea/> (Brian Keeley)



# Une nouvelle croissance qui préserve la planète



**James P. Leape,**  
Directeur général,  
WWF International

Christian Hartmann Reuters

Le *Rapport planète vivante 2010* du WWF montre que nous consommons actuellement 50 % de ressources au-delà de ce que la Terre peut produire. Si nous suivons cette tendance, il nous faudra deux planètes pour subvenir à nos besoins en 2030. Manifestement, le *statu quo* ne nous mènera pas à des lendemains prospères.

Nous devons nous montrer capables de nous développer et de faire croître notre économie sans épuiser la Terre. Autrement dit, la croissance doit se passer du carbone et nous devons employer les incroyables ressources naturelles de la planète sans nuire à la santé des écosystèmes.

Les grands groupes commencent à comprendre qu'il est extrêmement risqué, à mesure que les terres, l'eau et les autres ressources viennent à manquer, de conserver un *modus operandi* qui laisse des stigmates profonds. Ils réalisent même que la durabilité peut rapporter gros.

D'après un rapport récent du géant de la banque HSBC, le marché mondial des énergies à faibles émissions de carbone va quasiment

Si les pouvoirs publics ne réaffectaient qu'un tiers des subventions mondiales en faveur de la pêche à la reconstitution des stocks et à l'amélioration de la gestion des pêcheries, l'accroissement de la production serait de 34 milliards de dollars par an

tripler dans les dix prochaines années et représentera alors 2 200 milliards de dollars par an. La Chine ambitionne d'en prendre la tête. Déjà premier fabricant d'éoliennes, de panneaux solaires et des réseaux électriques les plus performants, ce pays investit massivement dans la voiture électrique et le train à grande vitesse. Le Président Hu Jintao a déclaré que la Chine devait « préempter les débouchés offerts par la nouvelle étape de la révolution énergétique mondiale ».

Nous assistons aussi à une explosion des marchés des biens produits de manière durable : poissons capturés dans des pêcheries bien gérées, huile de palme produite sans dévaster les précieuses forêts tropicales,

etc. Ces dernières années, les marchés de produits durables certifiés ont augmenté de plus de 50 %.

Les pouvoirs publics peuvent libérer le potentiel de ces nouveaux marchés. Ils peuvent fixer des objectifs ambitieux de réduction des émissions de carbone et de développement des énergies renouvelables, ainsi que des normes d'efficacité énergétique. Une gestion plus rigoureuse des ressources collectives comme les pêcheries et les forêts peut contribuer à stimuler le changement. L'une des priorités est de supprimer les énormes subventions qui nous emmènent dans la mauvaise direction (plus de 500 milliards de dollars au profit des énergies fossiles, par exemple). Les éliminer ouvrirait le marché à de nouvelles activités. En redistribuer une partie peut accélérer la transition. Ainsi, les subventions mondiales en faveur de la pêche sont estimées à 27 milliards de dollars par an : si les pouvoirs publics n'en réaffectaient qu'un tiers à la reconstitution des stocks et à l'amélioration de la gestion des pêcheries mondiales, l'accroissement de la production serait de 34 milliards de dollars par an.

Le défi essentiel de ce siècle consiste sans doute à trouver le moyen de répondre aux besoins et aux aspirations d'une population en augmentation sans aller au-delà des capacités de notre unique planète. Il n'est pas facile à relever, mais offre des possibilités de croissance nouvelles et considérables à ceux qui ont des solutions à proposer.

## Références et liens recommandés

WWF, *Rapport planète vivante 2010*, Gland, Suisse.

Site Internet du WWF : [www.wwf.fr](http://www.wwf.fr)

## L'éco-innovation dans l'industrie : favoriser la croissance verte

Disponible sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)

L'éco-innovation sera un élément essentiel des efforts consentis par l'industrie pour parer au changement climatique et parvenir à une « croissance verte » dans l'ère post-Kyoto. Cette publication présente les recherches et analyses conduites au cours de la première phase du Projet de l'OCDE sur la production durable et l'éco-innovation.



Elle décrit la nature de celle-ci et ses processus, et fait le point sur les stratégies nationales et initiatives des pouvoirs publics en la matière. Ce titre est un volet de la Stratégie de l'OCDE pour l'innovation et de la Stratégie de l'OCDE pour une croissance verte.

Voir aussi [www.oecd.org/croissanceverte](http://www.oecd.org/croissanceverte) et [www.oecd.org/innovation/strategie](http://www.oecd.org/innovation/strategie)

# Favoriser l'écosystème d'innovation



**Charles Beigbeder,**  
Président de  
Gravitacion, fondateur  
et président non  
exécutif de Poweo

REUTERS/Charles Platiau

**Vers quelles nouvelles sources de croissance se tourner en 2011 et au-delà ? Pour Charles Beigbeder, fondateur de Poweo, premier opérateur d'électricité privé en France, et créateur de nombreuses sociétés innovantes, ces sources résident dans la combinaison entre les grandes évolutions technologiques, culturelles et démographiques et l'instauration par les pouvoirs publics d'un climat favorable à l'innovation.**

**L'Observateur de l'OCDE : Face à la fragilité de la reprise, il est particulièrement crucial de trouver de nouvelles sources de croissance. Quels sont les grands domaines prometteurs en la matière ?**

**Charles Beigbeder :** Si l'on cherche à identifier les métiers d'avenir sur lesquels il faut mettre le paquet, parce que le saupoudrage ne donne rien, j'en retiendrais trois. D'abord, bien sûr, les inévitables *green techs*, piliers de la « croissance verte », parce qu'il faut lutter contre le changement climatique, n'en déplaise aux climatocceptiques. Même pour ceux qui doutent, il faut le faire pour être moins dépendants énergétiquement de pays géopolitiquement très fragiles, et pour être plus compétitifs, car le baril de pétrole peut facilement s'envoler vers les 200 dollars. Donc il faut décarboner nos économies, en menant une véritable « révolution verte » : c'est l'efficacité énergétique, dans le bâtiment, le transport et l'industrie ; ce sont les énergies renouvelables, où il y a énormément de choses à faire ; c'est le recyclage des matériaux ; ce sont les biocarburants, etc. Ces domaines commencent à engendrer une forte croissance et une forte création d'emplois.

Deuxièmement, les métiers autour des biotechnologies, des technologies et des services pour la santé. Tout simplement parce que l'on vit plus longtemps, et que l'on espère vivre en bonne santé. Il est clair que les dépenses de santé dans les pays occidentaux vont beaucoup augmenter. Il y a là un gisement, une demande non satisfaite et un fort potentiel de croissance pour les entreprises. Cela va des techniques d'imagerie médicale pour diagnostiquer plus tôt les pathologies à l'assistance à l'autonomie des patients et

tous les services que l'on peut imaginer, la découverte de nouvelles molécules, ou de cocktails de molécules, qui pourraient soigner les pathologies, notamment les maladies rares, mais aussi le fléau du cancer. La découverte du génome il y a 20 ans maintenant, permet d'affiner l'élaboration de cocktails de médicaments pour soigner ces pathologies. L'analyse génomique permet de gagner du temps dans la mise au point des médicaments. On peut raccourcir de 4-5 ans le process, et il y a donc là un espoir.

Enfin, je citerais le numérique en général, les *infotechs*. Il y a 4 milliards de détenteurs de téléphones mobiles dans le monde. Il y a des téléphones de plus en plus intelligents, les *smart phones*. Et puis il y a 2 milliards d'internautes. Nous n'en sommes qu'au début de toutes les applications qu'on peut imaginer pour faciliter la vie des gens, et c'est un vrai gisement de croissance.

**L' « innovation » n'est pas seulement technologique, elle concerne aussi les modèles de management ou la sophistication des produits financiers. Dans ce dernier cas, la crise semble avoir montré, avec les produits dérivés, que l'innovation n'était pas toujours une bonne chose...**

Naturellement, l'innovation n'est pas seulement technologique. Ce sont souvent des déréglementations ou des re-réglementations qui permettent à des nouveaux intrants d'apparaître, comme dans l'énergie. Demain peut-être dans les chemins de fer. Il y a toute une série de secteurs qui sont bloqués dans certains pays occidentaux et

Il faut décarboner nos économies, en menant une véritable « révolution verte »

en particulier en France. Ces secteurs s'ouvrent à la concurrence, et là, sans apporter d'innovation technologique majeure, on peut apporter beaucoup au consommateur final. Ensuite, la concurrence stimule l'innovation, et c'est gagnant-gagnant.

Sur la question de l'innovation financière, je pense qu'il ne faut pas la diaboliser. La finance est un moyen, elle ne doit pas être une fin. La finance pour la finance peut être dangereuse, mais c'est grâce à l'innovation financière que de très nombreuses entreprises dans toutes sortes de domaines peuvent trouver des capitaux pour investir, créer de l'emploi et croître, s'internationaliser, innover. D'ailleurs, l'innovation financière, très souvent, a pour impact de limiter cette fameuse volatilité que l'on critique avec raison. Plus il y a d'acteurs sur le marché, plus il y a d'arbitrages, ce qui réduit la volatilité. Il faut donc faire attention, car si l'on entrave trop l'innovation financière, on peut augmenter la volatilité. Certes, il faut des règles du jeu ! Adam Smith le disait déjà. Les vrais libéraux veulent que l'économie de marché fonctionne, ils veulent donc des règles, et ces règles doivent évoluer parce que l'intelligence humaine est sans limite, parce que les technologies évoluent. C'est sans doute faute de règles appropriées qu'on a eu la crise de 2008.

**Qu'attendez-vous des politiques publiques pour tirer le meilleur parti possible des nouvelles sources de croissance ?**

Face à la reprise molle dans certains pays d'Europe et à l'émergence de pays concurrents comme la Chine et l'Inde, nous n'avons d'autre choix que de nous en sortir par le haut, c'est-à-dire par l'innovation. Les gouvernements européens, en Allemagne, en France, ont mis les bouchées doubles sur tous les dispositifs qui favorisent l'innovation, et j'ai été très heureux d'apprendre il y a quelques jours que le taux de

Ce sont souvent des dérèglementations ou des re-règlementations qui permettent à des nouveaux intrants d'apparaître, comme dans l'énergie

recherche-développement (R-D) par rapport au PIB en France était à 2,41 %, alors que traditionnellement, il se maintient autour de 2,1 %. Ce redémarrage des investissements de R-D est très encourageant, d'autant qu'il a eu lieu en dépit de la crise. Cela est dû à une série de mesures, comme le crédit impôt-recherche, qui a poussé toute une série d'entreprises à innover et à investir dans la R-D. C'est aussi le résultat de la réforme sur l'autonomie des universités en France, du développement des pôles de compétitivité et de toute une série de dispositifs. L'écosystème de la recherche publique-recherche privée et de l'innovation commence à fonctionner. La mayonnaise prend en France, et c'est une très bonne nouvelle. Certes, c'est lent, et ça n'a pas encore d'impact significatif sur les chiffres de la croissance en France.

Cela irait sans doute plus vite si l'on améliorait l'environnement fiscal et social des entreprises françaises, qui n'est pas favorable à la prise de risque et à la croissance. Je rappelle que les marges des entreprises françaises, c'est-à-dire l'excédent brut d'exploitation divisé par la valeur ajoutée, n'est que de 31 %, contre 41 % pour leurs homologues allemands et 42 % pour leurs homologues britanniques. De plus, les entreprises françaises n'autofinancent leurs investissements qu'à hauteur de 67 % alors que les Allemands sont au-delà de 100 %. Il y a donc un vrai problème structurel de financement de l'investissement en France, qui s'ajoute aux inquiétudes sur l'incapacité de l'État à réduire ses déficits.

Enfin, il faudrait à mon sens revoir le financement du système de protection sociale français. Les organismes de sécurité sociale, c'est 1000 milliards d'euros par an. Cette somme est financée par 800 milliards de prélèvements obligatoires, 100 milliards de recettes internes, et 100 milliards de déficits. Je m'intéresse aux 800 milliards de prélèvements obligatoires : c'est 500 milliards de cotisations sociales, patronales, salariales, CSG etc., et 300 milliards d'impôts. Ce mix est aberrant. Il faut re-régler le moteur France, en réduisant cette part des prélèvements obligatoires qui pèse sur le travail. Peut-être faut-il rééquilibrer à 400-400, voire inverser la proportion. On se retrouverait alors à égalité avec ce que subissent les entreprises allemandes. Vous imaginez l'appel d'air que cela peut produire pour les entrepreneurs français. On pourrait alors innover beaucoup plus et participer pleinement à cette croissance qui est véritablement à portée de main.

Voir [www.gravitationgroup.com](http://www.gravitationgroup.com) et [www.poweo.com](http://www.poweo.com)

## Les conditions de l'innovation

Les pays qui font de l'innovation et de l'entrepreneuriat les moteurs de nouvelles sources de croissance seront mieux à même de sortir et de rester à l'écart de la récession. Les gouvernements peuvent faciliter le processus en créant un environnement propice et en protégeant les moteurs d'innovation, même dans les moments difficiles. Bien entendu, les politiques agissant sur la demande, que ce soit la réforme de la réglementation et de la fiscalité ou les modalités des marchés publics, ont un rôle fondamental à jouer. Mais il existe aussi certaines mesures spécifiques que les gouvernements doivent prendre en considération.

Le paradoxe de la crise est qu'elle crée des opportunités, car de nouvelles méthodes se substituent aux anciennes grâce à la « destruction créatrice », mais que l'on observe parallèlement une aversion au risque et une pénurie de financement, qui limitent les possibilités d'innover.

Ce problème et l'importance de l'innovation comme moteur de la croissance ont été pris en compte dans les nombreux plans de relance engagés pour contrebalancer l'impact de la crise. De nombreux pays ont augmenté leurs investissements publics dans l'éducation, la recherche et l'infrastructure pour améliorer leur croissance. Mais avec le poids croissant des déficits budgétaires, les gouvernements pourraient être tentés de réduire ces dépenses. Ce serait une erreur. De telles réductions allègeraient sans doute les budgets à court terme, mais elles saperaient la croissance à long terme, sans parler de la capacité à relever des défis comme le changement climatique, la faim et la maladie, qui exigent tous des solutions innovantes. (...)

En définitive, l'ingéniosité humaine et l'esprit d'entreprise sont l'essence même de l'innovation. Si la science et le savoir-faire technique sont essentiels pour faire progresser les connaissances, l'innovation nécessite bien davantage. Elle repose aussi sur un enseignement étendu et pertinent, qui développe les compétences entrepreneuriales, l'initiative et la créativité, ainsi que sur l'apprentissage à travailler au sein d'équipes en réseau. Les programmes d'enseignement doivent être adaptés pour donner aux étudiants la capacité de participer à la création, la diffusion et l'adaptation des innovations, dans un contexte où l'apprentissage et l'application de nouvelles compétences deviennent nécessaires tout au long de la vie.

De nombreux gouvernements devraient repenser le rôle que les universités et les organismes de recherche publics jouent dans leurs économies. Trop souvent, les universités sont considérées uniquement comme des dispensateurs d'enseignement, et non comme des pôles essentiels d'innovation. Les universités et les établissements publics de recherche jettent des ponts entre les acteurs, qu'il s'agisse des entreprises, des administrations et des pays, et ils sont souvent le point d'ancrage qu'exploitent les pôles locaux pour participer aux réseaux mondiaux. Les gouvernements devraient leur accorder plus d'indépendance, promouvoir la concurrence et l'esprit d'entreprise, et renforcer leur capacité à être concurrentiels au plan national et à l'étranger.

Extrait de « Innovation : stratégies intelligentes pour des reprises durables », par Andrew Wyckoff et Dirk Pilat, *L'Observateur de l'OCDE* n° 279, mai 2010.

# Une nouvelle croissance venue de l'espace

Claire Jolly, Programme de l'OCDE sur l'avenir



REUTERS/Charles Platiau

Cinquante-trois ans après le lancement du premier satellite, le 4 octobre 1957, le club très fermé des puissances spatiales s'est élargi à de nombreux États de tous les continents, aux capacités très diverses. Plus de 50 pays ont déjà lancé un satellite et l'exploitent en permanence, et 12 autres au moins se préparent à mettre en orbite leur premier engin d'ici cinq ans.

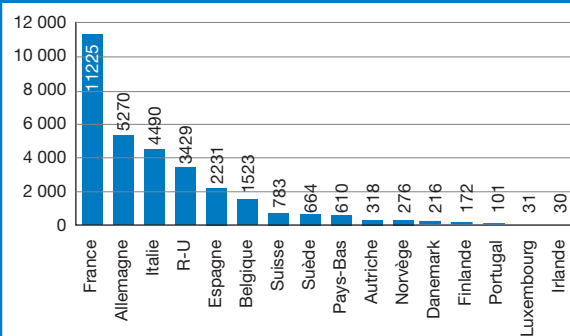
À ce jour, dix pays ont démontré leurs capacités de lancement, sept pays (les États-Unis, la Russie, la Chine, le Japon, l'Inde, Israël et l'Iran) et l'Agence spatiale européenne (ESA) disposent de lanceurs opérationnels indépendants, et deux pays (le Brésil et la Corée) ambitionnent de mettre au point leur propre lanceur d'ici cinq ans. Tous sont attirés par les perspectives inédites ouvertes par les applications des technologies spatiales, pour la diffusion de l'information, la télédétection, ou pour développer leurs compétences et leur savoir-faire.

L'espace est aussi en train de devenir une dimension essentielle de l'infrastructure économique mondiale, et une source de croissance et de création d'emplois. Au-delà des images satellite familières des prévisions météorologiques, le secteur spatial a atteint un degré de maturité tel que nous côtoyons quotidiennement, le plus souvent à notre insu, quantité d'applications des technologies spatiales. Les satellites relaient les appels des téléphones portables et les signaux de milliers de chaînes de télévision. Ils permettent de localiser un navire en mer, ou de communiquer l'heure de passage du prochain bus. C'est aussi par l'espace que transitent notre code de carte bancaire et d'autres informations quand nous utilisons le distributeur automatique d'une banque.

La naissance des systèmes GPS a fait apparaître une nouvelle demande de matériels et logiciels de navigation par satellite : en 2010, plus d'un milliard de personnes utilisent déjà ces systèmes. Depuis le début du XXI<sup>ème</sup> siècle, l'intégration des technologies de géolocalisation aux

## L'emploi dans le secteur spatial

Équivalents temps plein, 2009



Source : OCDE, The space economy at a glance (à paraître)

équipements automobiles et aux produits de grande consommation, dont les téléphones intelligents, suit une courbe de croissance exponentielle. Avec la généralisation des systèmes GPS embarqués dans les véhicules et l'incorporation de puces de navigation à un

Le marché des technologies de géolocalisation, qui pèse déjà 30 milliards de dollars, pourrait quasiment doubler d'ici 2013

nombre croissant d'appareils grand public, le marché des technologies de géolocalisation, qui pèse déjà 30 milliards de dollars, pourrait quasiment doubler d'ici 2013.

### Références et liens recommandés

Travaux de l'OCDE sur le secteur spatial : [www.oecd.org/futures/space](http://www.oecd.org/futures/space)

OCDE (2010), *Panorama économique du secteur spatial* (à paraître), OCDE, Paris.

Jolly, Claire (2008), « Un espace à conquérir », *L'Observateur de l'OCDE* n° 268, juin.

# Les critères du bonheur

Kate Scrivens, Projet mondial de l'OCDE « Mesurer le progrès des sociétés »



Fayaz Kabili/Reuters

La croissance économique n'est pas une fin en soi : des niveaux de productivité plus élevés et un revenu national en hausse n'importent que dans la mesure où ils contribuent à l'amélioration du niveau de vie et du bien-être de la population. Il n'y a là rien de nouveau : la Convention de l'OCDE de 1960 dit explicitement que l'enjeu de la croissance est d'améliorer le bien-être des populations. Cependant, s'il existe des méthodes bien établies pour mesurer la croissance économique – le PIB ou les dépenses publiques, par exemple –, il est moins évident de quantifier le bien-être des individus.

Comment savoir si le bien-être d'un pays ou d'un groupe de personnes s'améliore ? Et comment identifier les facteurs qui permettent ces améliorations ? De meilleures mesures du bien-être et de la qualité de vie sont nécessaires pour améliorer les politiques. Les statisticiens de l'OCDE se sont donc mis au travail.

Le bien-être ne signifie pas la même chose pour tout le monde, et il faut donc, pour le mesurer, commencer par convenir des éléments à

prendre en compte. La plupart des gens diraient que le bonheur est une part essentielle du bien-être – certains disent même que c'est le seul aspect qui compte. Mais il est complexe de mesurer le bonheur. Par exemple, nos humeurs peuvent varier selon notre personnalité, les circonstances, ou même selon l'heure de la journée. Et le bonheur peut n'être qu'un raccourci pour désigner un éventail d'éléments composant le bien-être subjectif des individus, parmi lesquels des expériences positives de joie ou de fierté tirée de succès, et des expériences négatives de douleur ou de chagrin.

Des enquêtes menées aux États-Unis, au Japon et en Europe montrent que les niveaux agrégés de satisfaction à l'égard de la vie sont restés plus ou moins stables depuis plusieurs décennies, malgré la progression des niveaux de vie. D'après certains chercheurs, une fois que les individus ont atteint un certain niveau de confort, les améliorations ultérieures n'ont plus beaucoup d'impact sur l'évaluation de leur situation. Mesurer et interpréter le bonheur et

Si les individus se déclarent heureux bien que vivant dans la pauvreté, leur situation doit-elle pour autant cesser de préoccuper la sphère politique ?

autres aspects du bien-être subjectif est une entreprise complexe ; des enquêtes ont été menées, mais on a pour l'instant peu essayé d'incorporer ces méthodes aux pratiques gouvernementales. Cependant, il devient évident que toute tentative de mesurer le bien-être doit prendre en compte la façon dont les individus perçoivent leur propre existence. Mais comment ?

Car considérer uniquement le bien-être subjectif pose un problème philosophique : si les individus se déclarent heureux bien que vivant dans la pauvreté ou l'isolement, par exemple, leur situation doit-elle pour autant cesser de préoccuper la sphère politique ? L'individu est-il toujours le meilleur juge de son propre bien-être ?

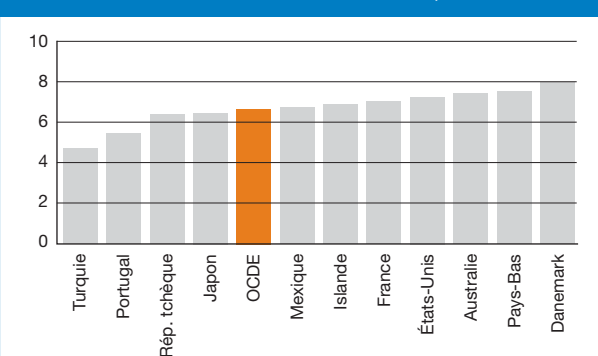
La meilleure façon de se faire une représentation équilibrée du bien-être est de combiner mesures subjectives et données objectives pour les différents domaines qui contribuent au bien-être d'un individu. Ces données objectives comprendraient le niveau de vie matériel (notamment le revenu, la consommation et la richesse) ; la santé ; l'éducation ; les activités personnelles rémunérées ou non ; les questions politiques ; les relations sociales ; la qualité de l'environnement ; et la sécurité physique et économique.

Autre priorité, la production de statistiques plus détaillées (microdonnées), qui permettront de dépasser les moyennes nationales et de comprendre les différences entre régions géographiques et groupes sociaux. En améliorant la qualité, la disponibilité et la rapidité d'obtention des données dans ces différents domaines, nous pourrions mieux comprendre les relations entre des changements dans différentes parties de nos vies, et leur impact sur notre bien-être général. Et concevoir ainsi des politiques meilleures pour une vie meilleure.

Projet « Mesurer le progrès des sociétés » : [www.oecd.org/progress](http://www.oecd.org/progress)

## » Satisfaction à l'égard de l'existence

Panorama de la société 2009 de l'OCDE, Gallup World Poll 2006



Source : Panorama de la société 2009 : les indicateurs sociaux de l'OCDE



# Une agence ouverte sur le monde

Etablissement public, l'Agence Française de Développement (AFD) agit depuis près de soixante-dix ans pour combattre la pauvreté et favoriser le développement dans les pays du Sud et dans l'Outre-mer. Elle met en œuvre la politique définie par le Gouvernement français.

Présente sur le terrain dans plus de 50 pays et dans 9 collectivités d'Outre-mer, l'AFD finance et accompagne des projets qui améliorent les conditions de vie des populations, soutiennent la croissance économique et protègent la planète : scolarisation, santé maternelle, appui aux agriculteurs et aux petites entreprises, adduction d'eau, préservation de la forêt tropicale, lutte contre le réchauffement climatique...

En 2009, l'AFD a consacré plus de 6,2 milliards d'euros au financement d'actions dans les pays en développement et émergents et en faveur de l'Outre-mer. Ils ont notamment contribué à la vaccination de 1,8 million d'enfants, l'amélioration de l'approvisionnement en eau potable pour 7,3 millions de personnes et le soutien à 900 000 emplois dans le secteur productif. Les projets d'efficacité énergétique sur la même année permettront d'économiser près de 5 millions de tonnes de CO<sub>2</sub> par an.

[www.afd.fr](http://www.afd.fr)

développeur d'avenir durables

15-02



# Croissance et développement : pour qui ?



**Stephen Groff**,  
Directeur adjoint,  
direction de la  
Coopération pour le  
développement

OCDE

Il n'y a pas de potion magique pour le développement humain. Plutôt que d'essayer de reproduire les expériences passées, nous devons nous concentrer sur les nouvelles opportunités. Plutôt que d'essayer d'appliquer des recettes politiques, nous devons adapter des principes généraux à des contextes locaux. Et nous devons affronter de nouveaux défis majeurs – le changement climatique en particulier – et construire des institutions mondiales, démocratiques et responsables, pour y faire face. Notre analyse doit s'approfondir, et nous devons attentivement étudier les multiples dimensions des objectifs du développement.

L'indice de développement humain de l'ONU, par exemple, a représenté l'une des premières tentatives pour élargir le débat sur la manière dont nous mesurons le développement. Au cours du temps, la communauté du développement a évolué, d'une position initiale, plutôt simpliste, qui considérait l'accroissement du PIB comme un synonyme du développement, à une panoplie d'indicateurs servant à classer la manière dont les pays et les individus se portent. Ces dernières années, le débat s'est accentué avec la commission Stiglitz-Sen-Fitoussi et le travail de l'OCDE sur la mesure du progrès des sociétés.

À l'OCDE, nous reconnaissons l'importance des mesures ; celles-ci représentent tout simplement notre moyen de définir le succès. Dans ce contexte, nous considérons qu'il est essentiel de prendre en compte les multiples facettes des résultats de développement – et pas juste la pauvreté, ou les niveaux de croissance des revenus. La croissance est un moyen, non une fin en soi. Le Rapport sur le développement humain des Nations Unies (RDH) confirme cette vérité essentielle, et précise aussi qu'il n'existe pas de voie unique vers la réussite. Chaque pays doit avoir la liberté, la capacité et les ressources pour trouver ses propres solutions à ses problèmes de développement.

À cet égard, il est très positif de constater l'intérêt croissant du G20 pour le développement. Ayant assisté au sommet de Séoul en novembre dernier, j'ai eu la chance de voir les dirigeants mondiaux confirmer que le comblement des écarts de développement était un élément central de leur coopération économique. C'est une bonne nouvelle, pour au moins deux raisons. Premièrement, les pays du G20 sont les plus grandes économies mondiales et des partenaires

majeurs pour les pays à faible revenu (PFR). Ce qu'ils décident compte donc beaucoup pour la croissance des PFR. Deuxièmement, les pays du G20 apportent de nouvelles perspectives et idées au débat sur le développement – et notamment leurs propres expériences et talents en termes de développement, enrichissant ainsi la liste des options disponibles pour les PFR afin de concevoir leurs stratégies et politiques de développement.

À Séoul, le G20 a adopté le Consensus de développement pour une croissance partagée, ainsi qu'un plan d'action comprenant neuf piliers pour promouvoir la croissance des PFR. Les pays du G20 disposent d'une position unique pour faire avancer le programme international de développement et contribuer à la réalisation des OMD. Dans ce but, ils peuvent : améliorer leurs propres politiques ; partager leurs expériences de développement ; fournir de l'aide au renforcement des capacités ; et offrir des conseils stratégiques aux organisations internationales, renforçant ainsi l'efficacité du système multilatéral. Il est essentiel que tout ce travail se fasse dans l'objectif ultime d'améliorer l'impact des politiques du G20 sur la croissance des PFR.

L'OCDE – comme le G20 – adopte une approche globale du développement, du partage des connaissances, de l'apprentissage mutuel et de la cohérence des politiques, plaçant le développement au cœur de notre travail et faisant participer l'ensemble des acteurs concernés. Avec des décennies d'expérience du développement, nous sommes heureux d'être mandatés par le G20 pour travailler avec les Nations Unies, la Banque mondiale et d'autres organisations internationales, afin de mettre en œuvre le plan d'action. Nous pensons que nos contributions pourront aider le G20 à identifier les stratégies gagnantes pour promouvoir la croissance et lutter contre la pauvreté, pour mieux évaluer l'impact des politiques menées par les pays du G20 sur la croissance des PFR, et trouver des moyens d'en maximiser les retombées positives.

L'approche du développement du G20 est sous-tendue par une croyance fondamentale en l'importance centrale de la croissance. C'est une bonne démarche, la croissance étant une composante nécessaire du développement, mais il est également important de se souvenir que le taux de réduction de la pauvreté dépend du modèle, et pas seulement du rythme, de la croissance. L'un des principaux messages du RDH – qui sera, je le sais, suivi par le G20 – est que la croissance ne se traduit pas automatiquement en d'autres aspects du développement. Et il n'y a pas non plus de seuil minimum de croissance pour le développement d'un pays.

À l'OCDE, nous sommes désireux de partager notre expérience de ce qui rend la croissance positive pour les pauvres – il s'agit d'une question que nous étudions depuis des années au CAD et dans son Réseau sur la réduction de la pauvreté. De manière plus générale, nous continuerons à insister sur la mesure du progrès des sociétés, car les peuples, comme le remarque le RDH, sont la vraie richesse des nations.

Adapté et traduit du blog [OECDinsights.org](http://OECDinsights.org), 22 novembre 2010.

Voir les travaux de l'OCDE sur la réduction de la pauvreté sur [www.oecd.org/cad/pauvrete](http://www.oecd.org/cad/pauvrete)

Projet « Mesurer le progrès des sociétés » : [www.wikiprogress.org/index.php/Global\\_Project](http://www.wikiprogress.org/index.php/Global_Project)

Voir [www.oecd.org/developpement](http://www.oecd.org/developpement)

# L'Afrique : une source de croissance pour le XXI<sup>ème</sup> siècle ?

David Batt, Forum pour le partenariat avec l'Afrique\*, et H-B. Solignac Lecomte, Centre de développement de l'OCDE





L'Afrique décolle-t-elle enfin ? Certains signes sont prometteurs. Riche de ressources naturelles et de plus d'un milliard d'habitants, le continent a connu cinq années successives de croissance économique de plus de 5 % en moyenne entre 2004 et 2008. L'investissement privé a augmenté chaque année depuis 2000, pour atteindre 472,2 milliards de dollars en 2008. Et, malgré les retombées de la crise économique qui a débuté dans la zone OCDE en 2008 et a conduit la croissance du PIB africain par habitant à un quasi point mort en 2009, l'activité a déjà repris. En effet, selon les *Perspectives économiques en Afrique 2010* de l'OCDE, la croissance devrait revenir à plus de 5 % en Afrique subsaharienne en 2011. La réussite de l'Afrique au cours de la dernière décennie est liée à plusieurs événements économiques mondiaux. L'extraordinaire rééquilibrage de l'économie mondiale, accéléré par la crise (avec un véritable « basculement de la richesse »), a mené les moteurs asiatiques à stimuler les prix et les volumes des exportations africaines traditionnelles. Mais le succès africain doit également beaucoup aux événements qui se sont produits sur le continent lui-même, notamment l'amélioration de la gestion macro-économique et budgétaire dans de nombreux pays, et la réduction des conflits et de l'instabilité politique.

L'Afrique a également mis en place des politiques plus ambitieuses, notamment concernant les investissements dans les infrastructures économiques et sociales. Ceci a permis de progresser quant aux Objectifs de millénaire pour le développement de l'ONU (OMD), notamment en matière d'éducation primaire féminine.

Néanmoins, le continent doit encore affronter d'immenses défis s'il veut atteindre les principaux OMD en 2015, en particulier ceux qui concernent la réduction de la mortalité maternelle et l'amélioration de l'accès à l'eau potable et aux structures sanitaires.

Les gouvernements et les peuples africains ont été les principaux acteurs de cette nouvelle ère de progrès. Sa prolongation et les prochains progrès sociaux dépendront de la mise en place des bonnes politiques, notamment dans l'utilisation la plus efficace possible des revenus budgétaires tirés des ressources naturelles et des autres secteurs en expansion. La précieuse stabilité politique, à laquelle le continent a consacré de nombreux efforts ces dernières années, devrait être préservée. Pour cela, il faut résoudre les incertitudes post-électorales actuelles en Côte d'Ivoire, qui a été jusqu'ici un exemple de réussite en Afrique.

Les partenaires internationaux ont aussi un rôle clé à jouer, et pourraient consacrer plus d'efforts à s'assurer que l'Afrique continue d'avancer. Cela s'adresse aussi aux donateurs, qui doivent honorer leurs engagements à accroître l'aide au développement, notamment à destination des pays les plus pauvres et les plus fragiles, et à améliorer l'efficacité de l'aide, comme le préconise depuis un certain temps le Comité d'aide au développement de l'OCDE, dont les membres représentent la majeure partie de l'aide bilatérale officielle au développement. Par ailleurs, l'aide a évolué et comprend bien plus qu'une assistance financière : elle met aujourd'hui en avant les initiatives locales et la responsabilisation, les partenariats, la cohérence des politiques, les comptes-rendus, le suivi des performances, etc. Tous les partenaires doivent aussi se concentrer sur des défis plus vastes, comme la maîtrise du changement climatique, qui a eu des conséquences majeures en Afrique, le développement de stratégies de croissance verte, le partage de la technologie et de l'innovation. L'achèvement du cycle de Doha sur le développement ouvrirait également à l'Afrique de nouvelles opportunités commerciales, et de nouvelles actions pour améliorer la gouvernance dans des domaines comme la fiscalité, et pour lutter contre la corruption, seraient également bénéfiques.

Lors de la création de l'OCDE en 1961, l'article 1 de sa convention fondatrice lui donnait comme mission d'encourager la croissance et la réduction de la pauvreté chez les pays non membres en voie de développement. Et en effet, le Comité d'aide au développement et le Centre de développement de l'OCDE ont été créés avec la nouvelle Organisation, tandis qu'au milieu des années 1970, le besoin d'accorder une plus grande attention à l'Afrique a suscité la création du Club du Sahel, devenu le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest. En 2006, à la demande des principaux pays développés et de leurs partenaires africains, le Forum pour le partenariat avec l'Afrique, dont l'unité de soutien est accueillie par l'OCDE, a été fondé. Aujourd'hui, la mission de l'OCDE se retrouve dans l'approfondissement et l'élargissement de son travail sur l'Afrique, dans son partenariat toujours renforcé avec des institutions comme la Banque africaine de développement, la Commission économique pour l'Afrique de l'ONU, le Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD) et la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest. De nouveaux rapports conjoints ont été initiés ces dernières années pour suivre plus étroitement les progrès réalisés, notamment les *Perspectives économiques en Afrique*, et l'*Examen mutuel de l'efficacité du développement en Afrique*. Ce travail interdisciplinaire, qui n'est pas réservé aux spécialistes du développement de l'OCDE, bénéficie de l'expertise de l'ensemble des domaines d'étude de l'OCDE, de la fiscalité à l'investissement en passant par les échanges et l'environnement. De fait, les pays africains se sont penchés sur les stratégies de l'OCDE pour la croissance verte et l'innovation, qui représentent des sources d'expérience, d'idées et de conseils qu'ils peuvent adopter pour accélérer le progrès vers une économie plus forte, plus saine et plus juste.

Sans doute l'Afrique a-t-elle ressenti les effets de la crise, mais grâce aux récentes années de croissance, le continent a eu la force d'y faire face. L'Afrique est une région au potentiel immense. Ses progrès dans l'amélioration du taux de scolarisation et dans l'application des technologies de l'information et de la communication sont impressionnants. Sa nouvelle génération d'entrepreneurs innovateurs est prête à tirer parti de l'évolution du paysage mondial et d'un climat politique plus calme et stable sur le continent. Ceci, associé à une reprise sur les marchés des pays développés, augure bien du futur. Pour l'OCDE, comme pour ses partenaires des marchés émergents comme le Brésil, la Chine et l'Inde, approfondir les liens avec cette Afrique plus dynamique et plus ouverte revêt une importance stratégique. Susciter une plus grande prospérité pour tous est l'une de nos missions fondatrices.

\*Le Forum pour le partenariat avec l'Afrique (FPA) a été créé en novembre 2003 pour établir une collaboration plus étroite entre les principaux pays développés et les pays et institutions de l'Afrique subsaharienne, comme l'Union africaine et le NEPAD. Il se réunit deux fois par an et sa dernière réunion s'est déroulée au Malawi en octobre 2010. M. Batt en préside l'unité de soutien, basée au siège de l'OCDE à Paris. Pour plus d'informations, voir [www.africapartnershipforum.org](http://www.africapartnershipforum.org)

#### Références et liens recommandés

Voir [www.oecd.org/developpement](http://www.oecd.org/developpement)

Forum pour le partenariat avec l'Afrique : [www.africapartnershipforum.org/](http://www.africapartnershipforum.org/)

Centre de développement de l'OCDE : [www.oecd.org/dev-fr](http://www.oecd.org/dev-fr)

Pour plus d'information sur l'aide au développement, voir le nouveau site de la Direction de la coopération pour le développement/CAD : [www.oecd.org/cad](http://www.oecd.org/cad)

Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest : [www.oecd.org/csao](http://www.oecd.org/csao)

# Le parcours de l'aide au développement

Au cours des 50 dernières années, le monde a connu des progrès inégalés en termes de bien-être. Mais ceux-ci ont été inégaux, et les indicateurs de progrès peuvent masquer des chiffres absolus médiocres. Ainsi, tandis que la proportion de personnes souffrant de la faim a été réduite de moitié entre 1970 et 2007, et que l'alphabétisation des jeunes et des adultes a progressé de plus de 10 % entre 1988 et 2000, près d'un milliard de personnes souffrent encore de la faim, et 1,4 milliard d'individus vivent dans une pauvreté extrême.

Par ailleurs, certaines crises majeures – dont la dernière crise économique mondiale – ont des répercussions sur les pays en développement, déjà confrontés à des défis urgents, comme la sécurité alimentaire, la santé et le changement climatique.

Contribuer à relever ces défis est l'une des missions fondamentales de l'OCDE, comme son nom l'indique. La réussite du développement dépend de bien plus que de l'aide. Le commerce, l'investissement, la sécurité, le capital humain, la coopération fiscale et la corruption sont des questions fondamentales qui doivent être traitées.

Le Groupe d'aide au développement a été créé en 1960 pour être un lieu d'échange et de consultations entre donateurs. Il comprenait alors 11 pays membres. Après la création de l'OCDE en septembre 1961, il fut rebaptisé Comité d'aide au développement (CAD), entamant ainsi une histoire très riche. Celle-ci est retracée dans une nouvelle brochure, intitulée *Le 50<sup>ème</sup> anniversaire du CAD : retour sur les dates marquantes*, également disponible en ligne, qui retrace 50 réalisations, souvent avant-gardistes, liant l'aide au développement à l'égalité entre les sexes, à l'environnement, à la résolution des conflits, et appelant les pays les plus riches à relever le défi.

Le CAD a contribué à définir le programme d'aide international en soutenant les objectifs d'aide des Nations unies de 1964, qui appelaient les pays à verser 0,7 % de leur revenu national en aide bilatérale aux pays en développement. En 1962, le CAD a lancé une série d'examen par les pairs de l'aide au développement, et a publié son premier Rapport annuel sur la coopération pour le développement, qui présente les chiffres de l'aide et les questions relatives au développement.

Il y a eu plusieurs défis. Prenons la question de l'aide liée, des fonds accordés sous condition d'être utilisés pour acheter des biens et services au pays donateur. Dès 1974, 10 pays du CAD ont décidé de « délier » les prêts bilatéraux pour le développement et, en 1991, le CAD s'est associé à la communauté du crédit à l'exportation pour limiter l'utilisation de l'aide liée. La proportion de l'aide déliée a augmenté depuis, de 46 % à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle à 82 % en 2008.

L'égalité des sexes est une autre question majeure. Le CAD a organisé sa première réunion sur l'intégration des femmes au développement en 1975, et ses Lignes directrices sur les femmes dans le développement de 1989 prévenait que le développement durable n'est possible que si les besoins et intérêts des femmes et des hommes sont pris en compte dans la planification et la mise en place des projets et programmes. Au-delà de la réduction de la pauvreté, le CAD a élargi ses objectifs d'aide à la lutte contre la corruption

dans les marchés publics, à la prévention des conflits violents et à la résolution des problèmes critiques comme le maintien de la paix dans des États fragiles, touchés par des conflits. En 2001, les travaux du CAD ont servi de base à deux réunions spéciales sur la difficile reconstruction et les défis humanitaires en Afghanistan (2002) et en Irak (2003), réunissant des acteurs apparemment antagonistes autour d'une même table pour traiter de préoccupations communes liées la paix et la sécurité.

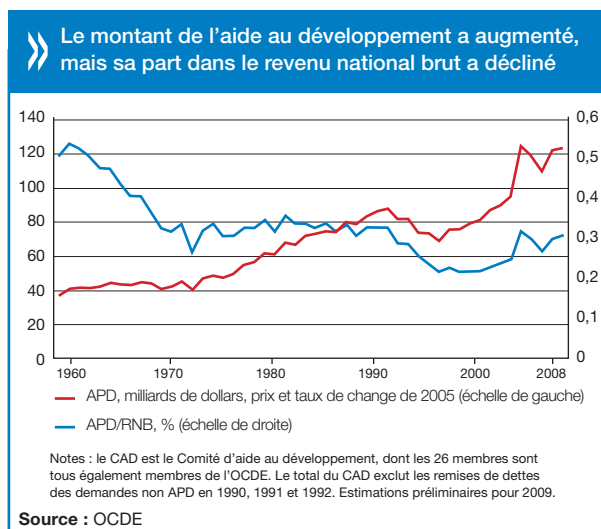
Dès 1986, le CAD a évalué l'impact environnemental potentiel des projets d'aide. En 1995, il appelait de ses vœux une stratégie globale de développement, centrée sur la réduction de la pauvreté. Ceci a jeté les bases des Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) établis par les Nations unies, le FMI, la Banque mondiale et l'OCDE en 2000.

Depuis 2005, l'augmentation des objectifs et promesses d'aide a encore mobilisé l'attention, avec des engagements internationaux de viser une APD représentant 0,51 % du RNB. Ceci s'est accompagné de nouvelles initiatives pour compléter l'aide, notamment les programmes d'aide au commerce encourageant les pays en développement à prendre en charge leurs besoins d'aide liée au commerce, et pour favoriser un dialogue transparent sur l'efficacité des actions menées.

Puis, en 2008, à Accra, le débat s'est porté sur l'importance de l'efficacité de l'aide, et a mené au Programme d'action d'Accra, comprenant des engagements pour améliorer la coordination, la responsabilité mutuelle et la participation des citoyens.

L'émergence de la Chine a également modelé le programme du développement, et depuis 2008, l'OCDE travaille à renforcer la coopération en Afrique à travers le groupe d'étude CAD-Chine.

**Pour plus d'informations sur l'histoire de l'aide au développement à l'OCDE, voir [www.oecd.org/cad](http://www.oecd.org/cad) et [www.oecd.org/developpement](http://www.oecd.org/developpement)**



## [ Qu'est-ce que l'ICE ? ]

L'Institut italien pour le commerce extérieur – ICE – est l'organisme gouvernemental chargé de promouvoir le commerce, les opportunités d'affaires et la coopération industrielle entre les sociétés italiennes et étrangères.

Siégeant à Rome, en Italie, l'Institut italien pour le commerce extérieur – ICE – opère par l'intermédiaire d'un réseau de 117 bureaux dans 87 pays et aide les entreprises italiennes et étrangères à établir des contacts et à développer des opportunités d'affaires. À travers l'activité de la Division des investissements, l'ICE s'attache à présenter l'Italie comme un espace attractif pour les investissements étrangers, en soulignant les opportunités, en favorisant les partenariats entre les entreprises italiennes et étrangères, et en fournissant des informations et des conseils aux investisseurs potentiels. L'ICE est membre de l'Association Mondiale des Organismes de Promotion de l'Investissement – WAIPA – et fonctionne en collaboration avec les gouvernements régionaux italiens, des associations professionnelles, des consortiums et avec l'Agence nationale pour le Développement des Entreprises – INVITALIA.

## [ Pourquoi l'Italie ? ]

### \* Une position stratégique en Europe et dans la zone méditerranéenne

Située au cœur de la Méditerranée, l'Italie est la porte qui mène vers 436 millions de consommateurs dans toute l'Union européenne, plus 240 millions en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

### \* Un large réseau d'infrastructures

Avec 1 million de km de routes, 16 300 km de réseau ferroviaire et un système portuaire, de plateformes logistiques et d'interports de pointe, l'Italie est le deuxième pays le plus important d'Europe en termes de fret maritime, et se place également en seconde position pour le transport de passagers : 263 ports répartis sur 7 400 km de littoral, 80 millions de passagers par an et un trafic portuaire de 550 000 bateaux.

### \* Un environnement favorable aux entreprises

Depuis la réforme du droit des sociétés italiennes en 2003, le cadre juridique pour les entreprises est désormais l'un des plus modernes et dynamiques d'Europe. Ces dernières années, une vaste réforme du système d'imposition des sociétés italiennes a réduit le taux de l'impôt sur les sociétés à 27,5%.

### \* Savoir-faire et compétence

L'Italie offre un environnement propice à l'innovation grâce à un réseau très développé d'universités de grande qualité, à des institutions publiques et privées, et à des parcs scientifiques et technologiques assurant une forte intégration de la recherche dans les processus industriels.

L'Italie a une longue et célèbre tradition d'excellence dans de nombreux domaines, y compris ceux de la médecine, de la technologie biomédicale, de l'ingénierie instrumentale et de précision, de la robotique, de la microélectronique, des TIC, de l'aérospatiale, des nouveaux matériaux et de la nanotechnologie.

### \* Une main d'œuvre hautement qualifiée

Les sociétés qui investissent en Italie peuvent compter sur une moyenne de 300 000 nouveaux diplômés par an et bénéficier des compétences techniques et de gestion et des brevets de savoir-faire (55%), ainsi que de la capacité de définir les tendances dans différents secteurs, comme ceux de la mode et du design (53%).

### \* Qualité de vie et style de vie

L'Italie se classe en sixième position dans le classement mondial du Country Brand Index 2009 (image de marque des pays), l'étude internationale portant sur l'image de plus de 40 pays dans le monde. Comme le déclarent les experts : "L'Italie sait très bien vendre ce qu'elle a de meilleur : le berceau de la gastronomie et de l'art, le romantisme de Venise, la richesse historique de Rome, l'art et la culture à Florence, l'ambiance très sélect du Sud et même la beauté de ses habitants."

**L'Italie, c'est aussi :** les énergies renouvelables, la logistique, les sciences de la vie, les TIC.





## ONDRAF: la gestion des déchets radioactifs en Belgique

Au service de la collectivité, l'ONDRAF gère tous les déchets radioactifs, aujourd'hui et demain, par le développement et la mise en oeuvre de solutions respectueuses de la société et de l'environnement.

- » À cet effet, l'ONDRAF maintient un système de gestion des déchets radioactifs qui propose des solutions intégrales fondées sur l'équilibre nécessaire entre les aspects techniques, économiques et sociétaux, de façon à ce que les générations futures n'aient pas à supporter de charges excessives.
- » En conséquence, l'ONDRAF protège la société et l'environnement contre toutes les nuisances potentielles liées aux matières radioactives qui résultent des activités nucléaires et non nucléaires.
- » Étant donné que la mission de l'ONDRAF s'inscrit dans une perspective de très long terme, l'organisme en tient compte dans l'exécution de ses tâches et fait aussi attention à l'évolution du contexte sociétal, technique et économique.
- » L'ONDRAF travaille, à cette fin, de façon transparente et intègre, dans un esprit ouvert et en interaction avec la société.

L'ONDRAF conserve à l'esprit le principe de précaution dans l'exécution de ses missions et développe des solutions durables pour les déchets radioactifs.

L'ONDRAF gère deux programmes de dépôt final pour la gestion à long terme des déchets radioactifs,

l'un consacré aux déchets de catégorie A (déchets de faible et moyenne activité et de courte durée de vie), l'autre aux déchets des catégories B et C (déchets de haute activité et/ou de longue durée de vie).

- » À la suite de la décision du gouvernement fédéral du 23 juin 2006, le programme relatif aux déchets de catégorie A est entré dans la phase de projet. Le projet intégré est développé dans son intégralité, en étroite collaboration avec les partenariats STORA (Dessel) et MONA (Mol), de manière à créer une situation "win-win" pour l'ensemble des parties prenantes. La mise en service de l'installation de dépôt est prévue en 2016.
- » En 2009-2010, l'ONDRAF a lancé son Plan Déchets, un ensemble stratégique d'initiatives relatives à la gestion à long terme des déchets des catégories B et C, prévoyant la mise en place d'un dialogue sociétal. Le rapport des incidences environnementales qui l'accompagne est établi conformément à la loi du 13 février 2006 qui transpose les directives européennes 2001/42/CE et 2003/35/CE. Il analyse des alternatives au dépôt géologique, y compris leur impact sur l'environnement. Le Plan Déchets devrait conférer une légitimité sociétale et politique au programme B&C, en vue de permettre au gouvernement fédéral de prendre une décision de principe concernant la solution B&C à développer, le processus décisionnel à suivre et la manière d'obtenir l'assise sociétale nécessaire à la mise en oeuvre de cette solution.



**ONDRAF/NIRAS**

Avenue des Arts 14 - 1210 Bruxelles - Tél. 02 212 10 11 - Fax 02 218 51 65

# 50 ans de prospective : retour sur notre vision de l'avenir

Barrie Stevens, Programme de l'OCDE sur l'Avenir



Le temps présent et le temps passé  
Sont tous deux présents peut-être dans le temps futur  
Et le temps futur contenu dans le temps passé  
T.S. Eliot

**La prospective stratégique est un outil majeur pour les gouvernements. Elle permet aux décideurs de mieux anticiper les événements, en les incitant à plus de créativité dans leur réflexion sur les choix qui s'offrent à eux et en leur laissant plus de temps pour préparer et mettre en place leurs programmes. C'est un domaine dans lequel certains gouvernements excellent, mais qui réussit moins à d'autres. C'est aussi un domaine qui prête à confusion et à bien des idées fausses.**

La prospective stratégique (scénarios, probabilités conditionnelles, simulations, analyses de tendances, etc.) ne prédit pas l'avenir. Les cas où de grands événements mondiaux ont été anticipés avec succès – la nature de l'événement aussi bien que le moment où il s'est produit – sont aussi rares que célèbres : la prévision à long terme de Shell International, menée bien avant la crise pétrolière

de 1973, qui au lendemain de la flambée des prix du pétrole a fait de l'entreprise le leader incontesté dans son domaine, en est une illustration. Souvent fort imprécises, les prévisions parviennent rarement à prévoir les bouleversements majeurs – par exemple, l'apparition et la propagation dévastatrice du sida, ou la chute du Mur de Berlin, que bien peu prévoyaient quelques semaines avant. Ou encore l'ampleur et les circonstances de la crise financière, dont les effets se font encore sentir deux ans après l'effondrement de Lehman Brothers. Certains « gourous », comme George Soros, prévoyaient certes une crise, mais le moment où elle a éclaté et son impact même ont surpris la plupart des gens.

Mais ce sont là des prévisions, qui sont bien rarement justes lorsqu'elles visent à prédire des événements ponctuels. Plutôt que de chercher à prévoir l'avenir, la prospective stratégique envisage les trajectoires à long terme possibles, et en étudie les conséquences qui pourraient inciter à en infléchir le cours. On peut trouver à cet égard des exemples intéressants dans les travaux consacrés depuis plus de trente ans au vieillissement de la population et à ses répercussions à long terme sur le financement public des retraites et des soins de santé, ou encore dans l'attention croissante accordée depuis les années 1970 au changement climatique, à ses possibles retombées et à la nécessité d'une action concertée de la communauté internationale.

Ce qui, en matière de prospective stratégique, s'applique aux gouvernements s'applique aussi aux organisations intergouvernementales. La prospective stratégique leur donne les moyens d'anticiper les événements et attire l'attention de leurs États membres sur la nécessité d'agir opportunément. À l'heure où l'OCDE célèbre son 50<sup>ème</sup> anniversaire, elle peut s'enorgueillir d'une longue pratique d'activités de prospective, souvent pionnières du fait de leur caractère visionnaire et de leur impact.

Curieusement, les grands défis qu'ont eu à affronter les gouvernements des pays de l'OCDE dans les années 1960 présentent des similitudes avec les défis du monde actuel : une conjoncture économique marquée par de grands déséquilibres macroéconomiques et des crises monétaires ; une agitation sociale multiforme (manifestations pour la paix, conflits sociaux, protestations étudiante et mouvements contre les réformes économiques, etc.). Et un conflit armé, aussi, avec la guerre du Vietnam.

À plusieurs égards, cependant, les préoccupations essentielles des gouvernements des années 60 différaient de celles des gouvernements actuels. La principale menace géopolitique venait alors du face-à-face entre le bloc soviétique et le bloc de l'Ouest, un facteur qui a été pour beaucoup dans la création de l'OCDE, comme complément économique de l'OTAN. Cette menace a aujourd'hui disparu, mais d'autres lui ont succédé.

Dans les années 1960, l'économie mondiale était dominée par les pays de l'OCDE, qui produisaient les deux-tiers du PIB mondial (aujourd'hui seulement la moitié) ; sur le plan politique, un certain nombre d'entre eux étaient aux prises avec la difficulté de mettre fin à leurs politiques colonialistes. Les gouvernements cherchaient de grandes opportunités dans les promesses incarnées par le

progrès scientifique et la technologie. C'est cette fascination des gouvernements pour la science et la technologie qui, pour une large part, est à l'origine des premiers efforts de prospective de l'OCDE.

Dès 1963, l'Organisation a consacré une étude de fond aux tendances de la recherche-développement dans les sciences des matériaux, mettant en avant l'impact potentiel de la recherche biologique et prévoyant certaines des retombées à attendre des progrès dans ce domaine. Cette étude fut suivie en 1966 par un rapport influent traitant des possibles conséquences économiques des évolutions de la recherche-développement dans le domaine de l'énergie, notamment une évaluation sur le long terme des ressources naturelles en énergie et une analyse des retombées économiques plus générales jusqu'en 2000 et au-delà (voir Erich Jantsch, *La prévision technologique*, OCDE, 1967). Ensuite, les deux chocs pétroliers et le ralentissement des performances économiques de la zone OCDE amenèrent à s'interroger sur la viabilité du modèle d'exploitation des ressources naturelles mondiales. Une interrogation au centre de *Halte à la croissance ?*, rapport commandé par le Club de Rome, dont l'un des co-fondateurs était Alexander King, de l'OCDE.

De façon intéressante, ces préoccupations redeviennent d'actualité – sous une forme quelque peu différente – dans la Stratégie de l'OCDE pour une croissance verte. Mais en 1976, c'est dans ce climat malthusien que l'OCDE lança ses premiers travaux de réelle prospective stratégique, le projet Interfutures, dans l'optique de « proposer aux gouvernements des pays de l'OCDE une évaluation des différents modèles de développement économique à long terme

afin d'en préciser les répercussions sur les choix stratégiques qui leur étaient offerts dans la gestion de leurs propres économies ».

Se définissant comme l'exploration d'un avenir incertain plutôt que comme un exercice de prévision, le rapport Interfutures adressait aux décideurs un ensemble de messages et de recommandations – qui paraissaient alors – audacieux et optimistes : contrairement

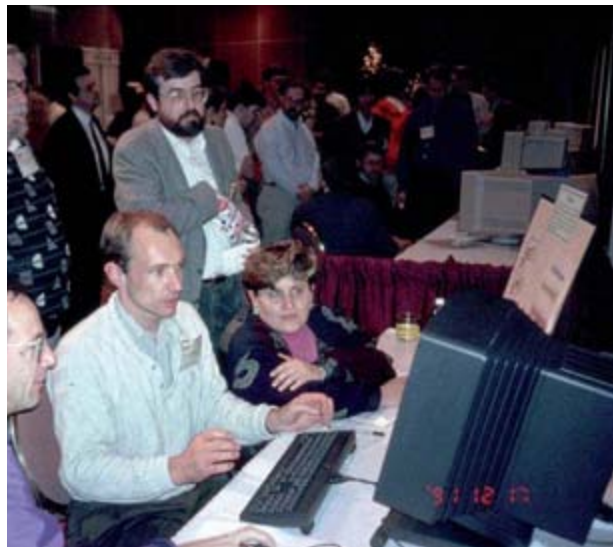
La prospective stratégique est un outil crucial pour les gouvernements

aux idées exprimées dans *Halte à la croissance ?*, l'expansion pourrait se poursuivre durant les 50 années suivantes sans se heurter à des limites physiques insurmontables au niveau mondial sur le long terme ; il était nécessaire d'accepter des évolutions structurelles, à un rythme toutefois socialement tolérable et politiquement acceptable, pour soutenir la croissance économique dans les pays développés ; la finalité première de la coopération entre les gouvernements devrait être de rechercher l'efficacité en améliorant le fonctionnement des marchés internationaux ; et un développement plus harmonieux des pays en développement était dans l'intérêt de tous à long terme. Aujourd'hui, 35 ans plus tard, sous l'effet conjugué de la croissance démographique, du changement climatique et de la crise financière, les inquiétudes sur la finitude des ressources de la planète reviennent.



AFP

« On n'a pas de pétrole, mais on a des idées ! » En France, la crise du pétrole des années 1970 a stimulé les politiques de planification stratégique.



Robert Cailliau/CERN/OECD Observer

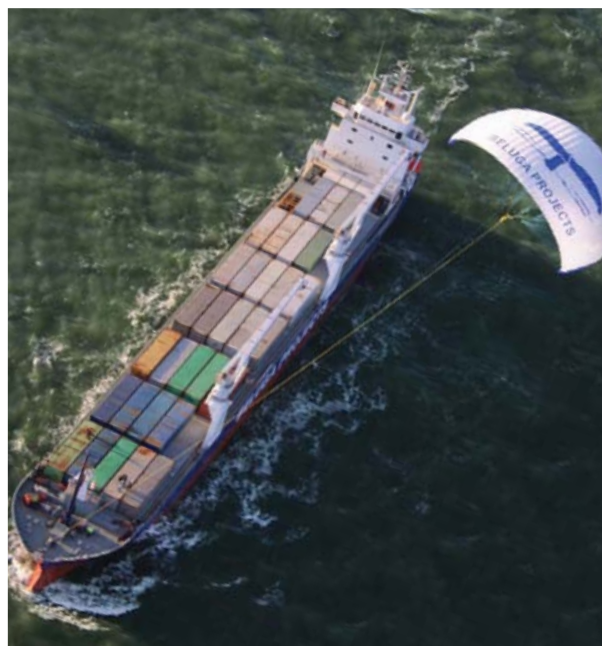
Tim Berners-Lee, considéré comme l'inventeur du World Wide Web, en démonstration à la conférence Hypertext '91 à San Antonio, Texas. Son supérieur hiérarchique au CERN, Mike Sendall avait d'abord considéré son projet comme « vague, mais enthousiasmant ». Connectant d'abord des bureaux entre eux, son logiciel fut finalement mis dans le domaine public en 1993. La suite est historique.

Voir James Gillies, « D'où vient le Web ? », *L'Observateur de l'OCDE* n° 224, janvier 2001, et sur [www.observateurocde.org](http://www.observateurocde.org)



Nicky Loh/Reuters

Robot imitant les expressions humaines à l'Exposition internationale de robotique, Taipei chinois, 19 octobre 2010 : une tête à taille réelle destinée à montrer les émotions basiques.



L'innovation consiste aussi à utiliser différemment des technologies anciennes. Certains, comme l'entreprise allemande SkySails GmbH & Co KG, utilisent la voile pour améliorer le transport maritime. Voir « Toutes voiles dehors vers l'avenir », *L'Observateur de l'OCDE* n° 279, mai 2010, sur [www.observeurocde.org](http://www.observeurocde.org)

L'histoire plus récente de la prospective stratégique de l'Organisation prend ses racines dans le lancement en 1990 du Programme de l'OCDE sur l'avenir. S'en sont suivies plus de deux décennies d'ateliers, conférences, projets et rapports sur de vastes thèmes tels que les perspectives économiques mondiales à long terme, la société créative, l'avenir de la Chine (devenue depuis une économie émergente, comme nos experts l'avaient prévu), les infrastructures et les risques associés ou encore les risques systémiques émergents. De nombreuses études sur le développement à long terme du transport aérien, de l'alimentation, de la biotechnologie, des applications des satellites, etc., ont été réalisées. L'approche par expérience directe, caractéristique de nombre de ces activités, a permis de montrer aux décideurs l'intérêt des travaux de prospective stratégique, notamment, dans certains cas, du fait de leur impact durable sur les décisions des pouvoirs publics. La prospective stratégique peut réellement influencer le cours des événements.

#### Quid des 50 prochaines années ?

Qu'en sera-t-il de la prospective pendant les 50 prochaines années ? À première vue, les prochaines décennies semblent semées d'embûches : une population mondiale proche des 9 milliards d'individus en 2050, avec tout ce que cela implique pour la sécurité alimentaire, les ressources en eau douce et les besoins énergétiques ; la perspective d'un ralentissement de la croissance économique mondiale du fait du vieillissement de la population des pays de l'OCDE et de certaines économies émergentes et du stade de développement plus avancé qu'atteindront de nombreux pays en développement ; un climat mondial qui pourrait enregistrer une

hausse globale des températures de plusieurs degrés d'ici 2100, avec une élévation du niveau de la mer et des modifications sensibles des précipitations ; un monde de plus en plus complexe, multipolaire, dont la gestion demandera une créativité et une flexibilité politiques et institutionnelles considérables ; et, enfin, des menaces terroristes sous diverses formes, qui exigeront des pouvoirs publics toute l'habileté et l'initiative dont ils seront capables pour être combattues.

Heureusement, les moyens dont l'humanité dispose pour affronter ces défis s'étofferont également. Tandis que la mondialisation en elle-même continuera de favoriser diverses formes d'interdépendance entre les pays et les continents, elle fera naître aussi des formes de gouvernance et de coopération internationale de plus en plus connectées en réseau et de plus en plus efficaces. La science et la technologie continueront sans doute d'apporter plus de solutions que de problèmes et les sociétés témoigneront de l'adaptabilité sans faille dont elles ont fait preuve face aux vicissitudes de l'histoire.

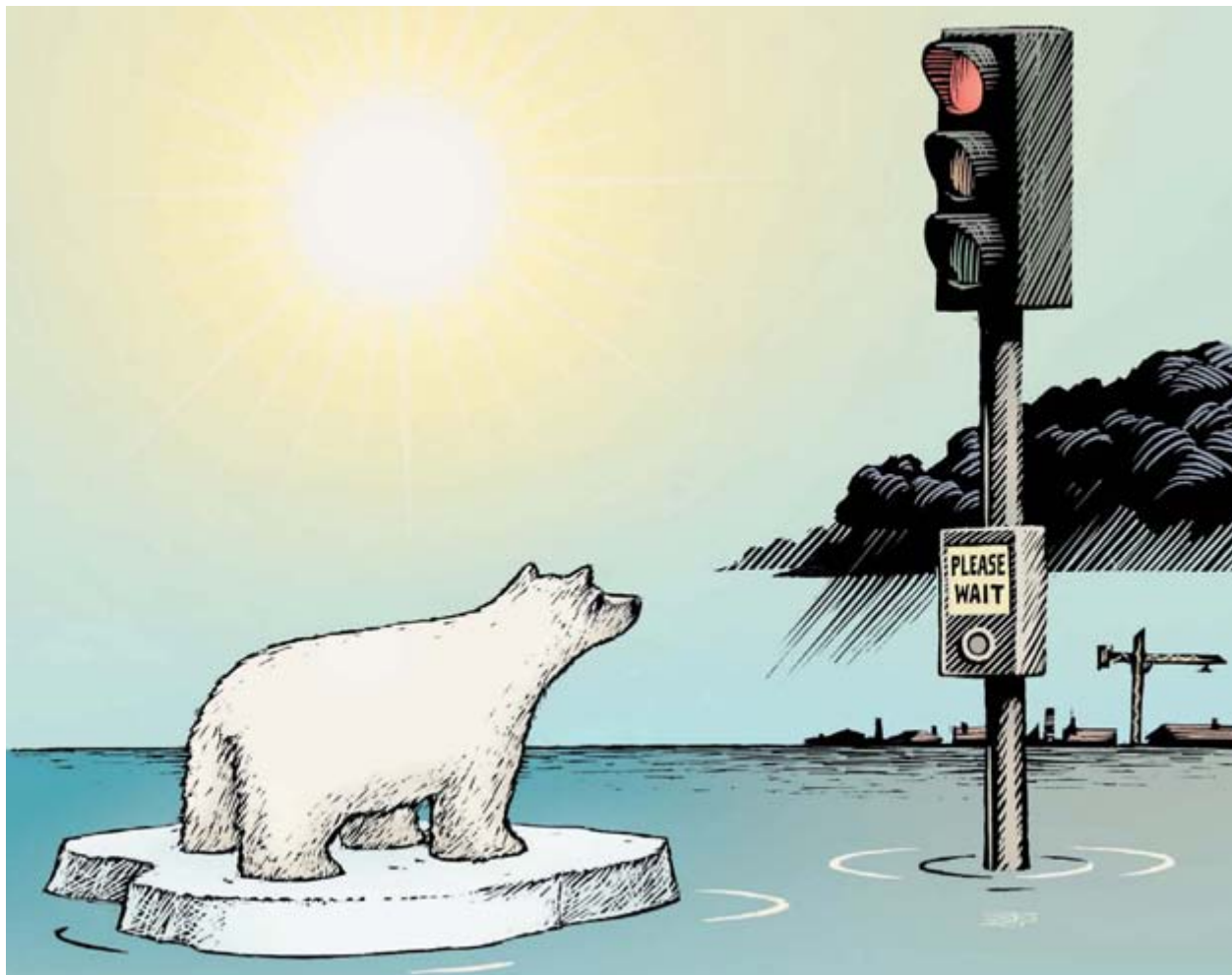
Suivre la bonne voie vers un monde plus fort, plus sain et plus juste sera une tâche immense, notamment pour l'OCDE. Celle-ci peut s'appuyer sur 50 ans d'expérience dans l'élaboration des politiques et sur une variété impressionnante de connaissances et d'outils, dont notamment la prospective. Dans le monde incertain où nous vivons, la prospective stratégique est plus que jamais une nécessité, permettant de définir une ligne de conduite et de maintenir le cap.

Voir [www.oecd.org/futures](http://www.oecd.org/futures)

# 50 ans à concilier économie, nature et société

Ron Gass\*

L'Observateur de l'OCDE/David Rooney



**La capacité d'adaptation de l'OCDE, qui tient plus de l'exploration intellectuelle que de la politique, en a fait au fil des ans une innovatrice pluridisciplinaire de l'action publique, qui continuera à poser des balises pour l'avenir.**

Il y a une dizaine d'années, l'OCDE a forgé un nouveau paradigme triangulaire de l'action publique, impliquant la conciliation de la croissance économique, de la protection de l'environnement et du progrès social. Aujourd'hui, ce paradigme transparaît dans l'objectif déclaré d'une économie mondiale « plus forte, plus saine et plus juste », où « plus saine » se réfère à l'environnement, mais aussi à la gouvernance. Cet objectif apparaît sous diverses autres formes : la stratégie de croissance « verte », le développement durable, la stratégie pour l'innovation et les indicateurs de progrès social en sont juste quelques exemples récents.

Ce paradigme de l'OCDE, ancré dans les travaux d'analyse et les propositions d'action des comités intergouvernementaux et du Secrétariat de l'OCDE, a donné une nouvelle influence à

l'Organisation dans le monde de l'après-crise, non seulement sur ses membres actuels, mais aussi sur les économies émergentes comme la Chine, l'Inde et le Brésil. Le temps est révolu où l'on pouvait s'en tenir à la doctrine suivant laquelle l'économie de marché conduirait d'elle-même à l'utilisation rationnelle des ressources naturelles et à la société optimale.

Qu'est-ce qui a conduit les experts de l'OCDE à ce dernier paradigme ? L'idée n'en est pas si nouvelle qu'on pourrait le penser.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'économie est devenue la science politique dominante, et l'OCDE était destinée à devenir l'une de ses citadelles, centrée pour l'essentiel sur les échanges et les marchés. Tandis que la « méthode » scientifique empirique a été largement utilisée pendant la guerre pour influencer sur les décisions stratégiques, par exemple dans la recherche opérationnelle au Royaume-Uni et aux États-Unis, l'impact politique de la science économique a surtout découlé de la théorie, principalement celle de Keynes, qui s'intéresse à la manière dont les gouvernements peuvent influencer la demande, et, plus tard, celle de Friedman, qui promeut la liberté sans entrave



des marchés. On ne peut comprendre la culture professionnelle de l'OCDE sans appréhender l'influence directe de ces théories sur l'action publique, qui faisait que l'on pouvait être professeur universitaire, travailler dans une banque centrale ou à l'OCDE et appartenir au même monde intellectuel. Le fait que les membres de l'OCDE aient été classés par « pays » et non par « États » dans la Convention de l'OCDE a contribué à assurer un recrutement reflétant différentes cultures. L'interaction entre une base de connaissances économiques et l'action publique a toujours été la carte maîtresse de l'Organisation. Les travaux sur les paradis fiscaux sont l'une des illustrations de ce point fort : comme le remarque Eva Joly, députée européenne de gauche, dans son récent livre intitulé *Des héros ordinaires*, les fonctionnaires de l'OCDE s'en sont tenus, dans ce domaine, à leur position professionnelle envers et contre tout. Ce travail a par exemple permis des progrès au G20 en 2009 pour briser le secret bancaire.

La seule contestation sérieuse de l'hégémonie de la science économique à l'OCDE est venue des sciences naturelles, sous la forme de « l'analyse des systèmes » fondée sur la prévision technologique à long terme. Dans les années 1960, lorsque la politique scientifique relevait plus étroitement des dirigeants politiques, les chercheurs en sciences naturelles se sont rapprochés des prises de décisions politiques. À l'OCDE, la nouvelle Direction des affaires scientifiques a été un facteur déterminant dans ce mouvement, débouchant sur le Club de Rome et l'influent rapport *Halte à la croissance ?*. C'était un dossier trop brûlant pour être traité à l'OCDE, mais l'Organisation a créé le programme Interfutures, qui continue aujourd'hui sous une autre forme (voir l'article de Barrie Stevens).

Les analystes des systèmes, venant des sciences naturelles, ont probablement été les premiers à tirer la sonnette d'alarme écologique. La Déclaration de Bellagio sur la planification (1968), émanant d'un groupe de futurologues réunis par l'OCDE, a créé les conditions requises pour un débat sur les « problèmes de la société contemporaine ». En conséquence, un comité de l'environnement s'est développé à partir du secteur de la politique scientifique, et est aujourd'hui le gardien du « développement durable » à l'OCDE.

Les élites économiques de l'OCDE se sont d'abord montrées hostiles aux implications malthusiennes de *Halte à la croissance ?*, mais un rapprochement s'est ensuite manifesté entre les écologistes et les économistes, autour de concepts comme le principe « pollueur-payeur » dans les années 1970, qui a récemment trouvé un nouvel usage à l'occasion du désastre causé par la plate-forme pétrolière de BP dans le Golfe du Mexique en 2010. Aujourd'hui, une réconciliation professionnelle similaire entre économistes et écologistes semble se produire sur le changement climatique et la biodiversité.

De même, la culture professionnelle de l'OCDE a ouvert la voie au « capital humain », qui est devenu une pierre angulaire du progrès économique et social. La Course à l'espace et le Spoutnik russe ont provoqué une réaction de l'Ouest qui s'est traduite à l'OECE par la création d'un Bureau du personnel scientifique et technique en 1956. Ce bureau a développé l'idée selon laquelle la croissance économique dépendait de la production de capital humain, les dépenses d'éducation devant donc être considérées comme un investissement plutôt qu'une consommation. Après un débat avec les principaux théoriciens de l'économie, la conférence de l'OCDE « Politiques de

croissance économique et d'investissement dans l'enseignement » (Washington, 1961), réunie par l'administration Kennedy, a marqué un tournant.

Mais la notion froide de capital humain a ses limites – comme l'ont démontré les révoltes étudiantes de 1968, à l'occasion desquelles le Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement a organisé un dialogue avec des groupes d'étudiants de la zone OCDE. Le message qui en émanait est toujours pertinent aujourd'hui : en plus de produire du capital humain pour l'économie, le système éducatif, et les universités en particulier, ont un rôle créatif à jouer dans des sociétés démocratiques qui évoluent rapidement. Dès lors, l'éducation est autant affaire de production que d'acquisition de savoir.

Ce rôle novateur du capital humain est souligné dans le récent rapport sur la Stratégie de l'OCDE pour l'innovation, qui est considérée à juste titre comme une étape cruciale pour sortir de la crise actuelle.

Cette vision large et systématique de l'innovation a fait son apparition dans le programme de l'OCDE lors de la controverse politique sur les retards technologiques de l'Europe par rapport aux États-Unis. Les experts en étaient arrivés à la conclusion générale que ces retards s'expliquaient par la gestion du processus d'innovation plutôt que par la technologie elle-même. De manière tout aussi importante, les technologies se diffusaient rapidement par l'investissement et les échanges internationaux. Cette interdépendance technologique mondiale est capitale aujourd'hui, les économies émergentes prenant le même chemin que le Japon des années 60 et 70, et que la Corée des années 90.

Par la suite, la direction des Affaires scientifiques a poussé plus loin l'étude des effets économiques et sociaux à long terme des nouvelles technologies, omniprésentes, en intégrant Kondratiev (cycles à long terme) et Schumpeter (entrepreneuriat et innovation) dans l'analyse de l'OCDE. La récente Stratégie de l'OCDE pour l'innovation va plus loin, en s'intéressant non seulement à la croissance économique à long terme et à l'entrepreneuriat, mais aussi à la manière dont l'innovation peut contribuer à résoudre les problèmes de société comme le changement climatique, la santé et la pauvreté. Cette stratégie en appelle aussi à la « responsabilisation » des individus en faveur de l'innovation, et comprend une approche « ascendante » – régionale et locale – des politiques territoriales, afin de construire des sociétés plus créatives.

Maintenant que l'idée selon laquelle l'économie de marché peut d'elle-même conduire à la société optimale n'est plus crédible, diverses conceptions sociétales sont proposées par les responsables politiques des pays de l'OCDE, par exemple la Grande société (Royaume-Uni) et la Société protectrice (Japon). Ces deux conceptions dépassent l'État-providence, distributeur de transferts monétaires par les administrations nationales, associent la société civile et les collectivités locales à la prestation de l'aide sociale, et s'appuient sur des idées comme la société active, ou des programmes actifs de marché du travail comme ceux que préconise l'OCDE.

L'OCDE poursuit depuis longtemps l'objectif de sociétés ouvertes et équitables. La raison fondamentale en est qu'en démocratie, les disparités de revenu et de fortune, sans lesquelles une économie

de marché capitaliste ne peut fonctionner, sont politiquement légitimées par la redistribution des revenus et l'égalité des chances dans la formation, la redistribution au moyen des politiques fiscales et sociales, l'égalité des sexes, la mobilité sociale intergénérationnelle, etc.

Mais la nouvelle société créative ajoute à cela en promouvant non seulement une culture entrepreneuriale, mais aussi la responsabilité individuelle. Les créations et destructions d'emplois sont de plus en plus dépendantes des nouvelles entreprises, tant dans le secteur privé que dans le secteur associatif social ou à but non lucratif. La création du Centre de l'OCDE pour l'entrepreneuriat, les PME et le développement local répond à cette exigence, et cette tendance existe également dans les économies émergentes et en développement, par exemple dans la microfinance. Ce développement de « l'économie sociale » en a fait une protection indispensable pour amortir le choc d'un processus de créations/destructions d'emplois beaucoup plus rapide, accéléré par la mondialisation, et un complément à l'État et au secteur privé pour fournir de nouveaux services sociaux et pour encourager le progrès (cf. *Réconcilier l'économie et le social. Vers une économie plurielle*, OCDE, 1996).

Aujourd'hui, alors que les frais d'inscription à l'université réapparaissent dans certains pays, l'éducation est à nouveau considérée comme un bien de consommation, dépendant de la responsabilité individuelle, faisant sans doute reculer les réalisations sociétales des pouvoirs publics.

### Croissance et progrès

La grandeur et le déclin des civilisations sont, naturellement, une réalité historique. Pourtant, le siècle des Lumières, avec l'avènement de la science triomphante, a introduit l'idée que le progrès est inéluctable, du moins dans le monde occidental. À notre époque, après la chute du mur de Berlin, Francis Fukuyama a formulé l'hypothèse de la « fin de l'histoire », c'est-à-dire du triomphe définitif et irréversible du capitalisme libéral. La récente crise l'a mise à mal, et la question du progrès humain est revenue sur la table géopolitique.

Il semble que dans notre monde actuel, la Chine, l'Inde, le Brésil, le monde islamique et l'Occident soient non seulement en compétition géopolitique, mais également engagés dans une course pour trouver un équilibre entre les paramètres économiques, écologiques et sociaux du développement. Selon Samuel Huntington, ceci peut conduire à un « choc des civilisations ». Autant de raisons pour l'OCDE et d'autres groupements, notamment le G20, de renforcer la coopération pour écarter ce risque.

Deux conclusions s'ensuivent. Premièrement, si la question écologique est centrale, la voie de la croissance lente ou négative n'est pas viable politiquement. Mais une croissance effrénée, qui pille les ressources naturelles et nuit à la cohésion sociale, n'est pas non plus une option. La seule solution est de trouver un modèle innovant de croissance équilibrée. A.J. Toynbee, dans son analyse monumentale du progrès mondial, *Mankind and Mother Earth* (1976), prévoit ce défi. Il va même jusqu'à affirmer que négliger les piliers environnemental et sociétal entraînerait un déclin.

La réponse de l'OCDE à la crise actuelle montre à quel point l'Organisation a changé depuis la récession due au choc pétrolier des années 70. Alors que le fameux rapport McCracken (*Pour le plein*

*emploi et la stabilité des prix*, 1977) proposait une stratégie purement macroéconomique pour supprimer les obstacles à la croissance, la réponse à la crise de 2008 comprend également des politiques structurelles portant sur l'innovation, les emplois et la croissance verte. Et le projet mondial « Mesurer le progrès des sociétés », initié par l'OCDE, élabore de nouvelles séries d'indicateurs pour donner une idée plus globale du progrès humain (Joseph Stiglitz, *L'Observateur de l'OCDE*, n° 272, avril 2009).

Mais la principale difficulté ne tient pas tant aux chiffres qu'aux techniques d'analyse qui permettront de les mettre au service de l'action publique. La crise actuelle a montré une fois de plus l'intérêt pratique de la macroéconomie, notamment le « retour » de Keynes, sans toutefois oublier Friedman. Néanmoins, la complexité systémique de certaines questions comme l'énergie, l'eau, la démographie, le climat et la biodiversité (sans parler de la gouvernance et des finances !) relance aussi le rôle de l'analyse des systèmes dans l'action publique.

Alors que l'OCDE célèbre son 50<sup>ème</sup> anniversaire, son professionnalisme est mis au défi par cette complexité systémique apportée par la mondialisation. Il n'est pas possible de trouver un équilibre entre les trois branches du paradigme triangulaire sans faire de compromis politiques fondamentaux. La croissance économique peut être une condition *sine qua non* du progrès humain, mais elle n'en est pas pour autant un sésame. Encore une fois, l'OCDE s'est élevée au-delà du cadre européen, avec la mission de contribuer à l'expansion économique des autres pays. Cinquante ans plus tard, des pays comme la Chine, l'Inde et le Brésil – sans citer ceux qui les suivent de près – sont devenus les moteurs de la croissance économique mondiale. Cependant, leurs problèmes environnementaux et sociaux sont déjà importants. La difficile réconciliation entre économie, nature et société est incontournable. L'OCDE, avec sa culture professionnelle unique, multiculturelle, possède de bons atouts pour poser les balises pertinentes de l'action publique.

\* Ron Gass a rejoint l'Organisation en 1958. Il a d'abord travaillé aux Affaires scientifiques, puis est devenu directeur des Affaires sociales, de la Main-d'œuvre et de l'Éducation en 1974, où il a initié des travaux novateurs sur la formation continue et l'innovation. Ron Gass a pris sa retraite en 1988, et est actuellement consultant pour diverses organisations.

### Références et liens recommandés

Henderson, David (1986), *Innocence and Design: The Influence of Economic Ideas on Policy*, Blackwell.

King, Alexander (2006), *Let the Cat Turn Around*, CPTM, Londres.

OCDE (1964), *The Residual Factor and Economic Growth*, Paris.

Freeman, Christopher (1988), *Technical Change and Economic Theory*, Columbia, University Press, New York (une tentative pour déifier la théorie économique classique, avec des contributions d'experts de l'OCDE).

Mitchell, Sandra (2009), *Unsimple Truths: Science, Complexity and Policy*, University of Chicago Press.

# L'OCDE, chronique d'une naissance mouvementée

**On serait tenté de croire que l'organisation créée en 1961 était la suite logique de l'OECE, l'instance européenne instituée pour administrer le Plan Marshall en 1947. Mais l'OCDE ne s'est pas contentée de remplacer l'OECE, et sa création n'allait pas de soi.**

Lorsque les ministres des plus grandes puissances mondiales se sont réunis de façon informelle à l'hôtel Majestic à Paris le 12 janvier 1960, deux erreurs d'étiquette ont alerté les participants sur la transformation profonde des réalités économiques et politiques. Les ministres des six membres fondateurs de la Communauté européenne, aux côtés des sept membres de l'Association européenne de libre-échange et des États-Unis, étaient convenus de se rencontrer

La principale mission de l'OCDE serait de coordonner la fourniture de l'aide aux pays sous-développés et de prodiguer des conseils en matière de politique économique et commerciale au-delà de l'Europe

avant la réunion ministérielle annuelle de l'Organisation européenne de coopération économique. Alors qu'ils cherchaient leurs places autour de la table, distribuées par ordre alphabétique, ils ont remarqué

que les délégations des États-Unis et de la France se trouvaient côte à côte. Les autres délégués ont interprété cette entorse apparente au protocole comme un signe de connivence entre les Français et les Américains, désireux de constituer un front uni contre l'extension du Code de libéralisation de l'OECE tel qu'il existait à l'époque. Le deuxième affront lors de cette réunion a été ressenti par le Secrétaire général de l'OECE René Sergent, qui n'avait même pas été invité.

Sergent savait certainement ce qui se tramait. L'OECE perdait du terrain dans son rôle de supervision économique de l'Europe. Les bienfaits du Plan Marshall avaient permis à l'Europe de se reconstruire après la guerre. Mais cette tâche était achevée depuis longtemps. L'Europe s'était non seulement redressée, mais elle prospérait et connaissait une renaissance économique sans précédent.

À la fin des années 1950, certains pays estimaient que cette organisation n'avait plus de raison d'être.

La gestion des systèmes de balances des paiements dans l'Europe d'après-guerre était la mission fondamentale de l'OECE. Son mandat était étroitement lié au Code de libéralisation, en vertu duquel les pays européens s'engageaient à abaisser leurs quotas sur les échanges intra-européens. Lorsque la France décida en 1958 d'abolir ses quotas sur 90 % de ses échanges privés, les pays européens avaient déjà supprimé tous les quotas entre eux. Le 31 décembre de la même



AFP

L'hôtel Majestic, où les accords de création de l'OCDE ont été établis. Situé près de l'Arc de Triomphe, avenue Kléber, à quelques kilomètres de l'OECE, situé à La Muette (l'actuel siège de l'OCDE), l'hôtel Majestic avait déjà accueilli de nombreux événements historiques, notamment pendant les Première et Seconde Guerres mondiales ainsi que, à partir de mai 1968, les longues négociations de paix Nord Vietnam et les États-Unis, qui ont abouti à un accord signé le 27 janvier 1973. L'hôtel est ensuite devenu un centre de conférences internationales (notre photo), qui a encore accueilli l'OCDE, cette fois pour le Forum annuel de l'OCDE, de 2003 à 2006. Ce magnifique immeuble est actuellement rénové pour redevenir un hôtel en 2013, sous l'enseigne The Peninsula.

année, J.F. (Flint) Cahan, Secrétaire général adjoint de l'OECE, écrivait à son supérieur : « 1959 offrira des possibilités de progrès encore plus grandes. Après une démonstration aussi éclatante de l'importance de l'OECE que celle à laquelle nous venons d'assister (...) je ne doute plus que nos difficultés pour mettre en place une zone de libre-échange seront bientôt résolues ». Ces difficultés allaient en effet trouver un dénouement, mais comme avec les oracles de l'Antiquité, pas celui escompté.

L'OECE était devenue le champ de confrontation entre divers intérêts internes et se délitait peu à peu.

Les discussions relatives à une zone de libre-échange (ZLE) étaient un sujet de discorde avec les pays du Benelux qui en avaient évoqué l'idée quatre ans plus tôt et s'offusquaient de l'incapacité de l'OECE à avancer sur cette question. Ils voulaient passer de la levée des quotas à l'abaissement, voire à la suppression, des droits de douane. C'est pourquoi on les surnommait le « Low Tariff Club ».

La frustration a finalement éclaté, et ces pays ont conditionné leur acceptation de l'objectif d'une libéralisation de 90 % à la tenue de discussions sérieuses sur les droits de douane. Ils ont également demandé aux six ministres des Affaires étrangères de la Communauté européenne du charbon et de l'acier d'examiner le problème. La première brèche était ouverte.

Malgré l'optimisme de M. Cahan, 1959 n'a pas été une bonne année pour tout le monde. Les États-Unis enregistraient de faibles excédents commerciaux et un déficit vertigineux de leur balance des paiements. En 1957, l'excédent commercial avait atteint un record historique de 8,6 milliards de dollars, tandis que le déficit des comptes courants plafonnait à 0,4 milliard. Deux ans plus tard, l'excédent chutait à 2,6 milliards de dollars, faisant monter le déficit des comptes courants à 4,5 milliards. Les États-Unis avaient avant tout besoin de stimuler leurs exportations, mais tout indiquait que l'enthousiasme européen pour une ZLE au sens strict s'essouffait. L'administration Eisenhower a décelé dans les manœuvres diplomatiques la constitution de nouveaux obstacles aux importations américaines. Une deuxième brèche s'était ouverte.

D'autres facteurs géopolitiques étaient également à l'œuvre. L'abstention des Américains lors du vote à l'ONU sur la question algérienne avait déçu les Français, qui menaçaient de retirer leur flotte en Méditerranée du commandement de l'OTAN. Mais le communisme, qui faisait de profondes incursions en Asie du Sud-Est et en Amérique latine, représentait une menace plus grande encore ; le front militaire soviétique se transformait rapidement en une bataille économique.

Randolph Burgess, l'ambassadeur des États-Unis auprès de l'OTAN, soulignait les risques d'une expansion économique de l'Union soviétique dans le Tiers Monde. Il mettait résolument en garde contre toute velléité de « destruction ou d'affaiblissement substantiel de l'OECE » qui reviendrait à « livrer aux Soviétiques une victoire éclatante sur un plateau d'argent ». Un nouvel instrument de plus large portée était nécessaire pour endiguer ce danger.

Les États-Unis ont également diagnostiqué une myopie croissante des Européens. Washington avait le sentiment que l'OECE en était

réduite à arbitrer les querelles commerciales en Europe. Au sujet du sommet de décembre 1957 entre Eisenhower, McMillan, de Gaulle et Adenauer, le sous-secrétaire adjoint américain aux Affaires économiques, Douglas Dillon, a envoyé un mémo privé à Christian Herter, le sous-secrétaire d'État, dans lequel il estimait que « limiter la déclaration du sommet à des questions commerciales ne serait pas digne des dirigeants du monde ».

Inquiet du risque de passer à côté d'une chance exceptionnelle, Dillon est allé voir directement Eisenhower pour lui dire que « le sommet des dirigeants occidentaux offre l'occasion unique de montrer la détermination des dirigeants du monde libre à régler les différends commerciaux et à se concentrer sur les mesures nécessaires pour mobiliser et coordonner l'aide des pays industrialisés aux zones les moins développées ».

Cette idée allait rapidement s'imposer. Toutefois, la proposition de confier à l'OTAN ces deux fonctions – l'aide et la défense – suscitait la réticence du Département d'État américain. Deux raisons à

Les directions fonctionnaient comme des fiefs et l'OECE en était réduite à arbitrer les querelles commerciales en Europe

cela : associer l'aide extérieure à des questions de défense risquait d'embarrasser les gouvernements amis, et donnait à l'Europe le loisir d'augmenter l'aide et de réduire ses budgets de défense. Ce n'était pas la mission de l'OTAN ; il fallait créer une institution entièrement nouvelle.

La réunion houleuse à l'hôtel Majestic avait abouti à la formation de deux camps opposés : les fondateurs de la Communauté européenne – « le Groupe des Six », les sept membres de l'Association européenne de libre-échange (AELE), d'un côté, et les Français et les Américains de l'autre. Cette réunion s'est conclue par la décision de fusionner ces intérêts dans un « Groupe des Quatre pour l'organisation économique ». Le G4 avait pour tâche de déterminer ce qui pouvait être sauvé de l'OECE et utilisé pour créer une instance chargée non seulement des questions économiques concernant l'Europe et l'Amérique, mais aussi de concevoir des politiques d'aide en faveur des pays moins développés. Cette organisation remaniée intégrerait les États-Unis et le Canada, qui étaient déjà observateurs auprès de l'OECE, en tant que membres à part entière. Elle s'efforcera aussi d'accueillir rapidement le Japon.

Un rapport du G4, soumis le 7 avril 1960, préconisait de refondre l'OECE en une entité entièrement nouvelle, appelée Organisation de coopération et de développement économiques. Le terme « développement » était délibérément choisi pour souligner le fait que le principal objectif de l'OCDE serait de coordonner la fourniture de l'aide aux pays sous-développés, et de prodiguer des conseils en matière de politique économique et commerciale au-delà de l'Europe. Par la suite, cette vision du leadership mondial a reçu un soutien politique puissant de la part de John F. Kennedy, le jeune Président américain récemment élu, dans son premier discours sur l'état de l'Union prononcé en janvier 1961, et dans une déclaration qui a suivi la ratification par son pays de la Convention de l'OCDE deux mois plus tard.

Néanmoins, le projet de l'OCDE ne faisait pas l'unanimité. Les réactions les plus hostiles provenaient des membres de l'AELE, notamment de la Suisse qui, avec le soutien de la Norvège et de la Suède, voyait dans la nouvelle Organisation un « diktat » des grandes puissances pour tenter de faire de la CEE la seule autorité européenne. La France, bien que membre du G4, n'était pas persuadée que le nouveau projet fût promis à un brillant avenir.

Cependant, ils savaient qu'il fallait faire quelque chose, notamment face à l'érosion de l'autorité de René Sergent due à son incapacité apparente à mettre de l'ordre dans la maison OECE. Les querelles

L'OCDE accueille de nouveaux membres, intensifie ses relations avec les émergents et renforce son rôle au G20

internes se multipliaient car les directions fonctionnaient comme des fiefs, sans se préoccuper des objectifs plus larges de l'Organisation. Des postes de direction restaient vacants parce que les comités de nomination refusaient de faire des concessions sur leurs choix des candidats. De plus, l'Organisation perdait des compétences car les hauts dirigeants commençaient à accepter des postes intéressants ailleurs. La décision de Marc Ouin, chef du département des échanges, d'accepter une offre de Renault stupéfia les cadres de l'OECE.

Les ministres ont rapidement réagi pour empêcher un effondrement général. Les 22 et 23 juillet 1960, ils se réunirent à Paris pour parapher un projet de Convention de l'OCDE. Le ministre danois des Finances Thorkil Kristensen fut désigné Secrétaire général, choix considéré par beaucoup comme propre à calmer la nervosité des petits pays membres. Le projet définitif fut signé le 14 décembre 1960, quelques semaines seulement après l'élection de John F. Kennedy à la présidence des États-Unis. Son accession au pouvoir a été déterminante car, comme l'a déclaré Kristensen après l'assassinat du Président américain en 1963, Kennedy est l'un de ceux qui ont fait le plus pour que l'OCDE prenne un bon départ.

De fait, au cours des premières années d'existence de l'OCDE, l'humeur était de nouveau à l'optimisme. Comme le rappelle Anker Randsholt, chargé par Kristensen de créer et de diriger *L'Observateur de l'OCDE*, l'Organisation « avait la meilleure réputation possible. L'OCDE était une chose nouvelle ; l'Europe, voyant ce que la coopération accomplissait, recommençait à respirer (...) J'ai eu droit à une ovation ! »

Pourtant, contrairement à ce que l'on pouvait penser, la naissance de l'OCDE ne s'est pas faite sans heurts et avec l'assentiment général. Le processus a cependant abouti à l'émergence d'une entité forte et saine.

Aujourd'hui, après des années de relative introspection qui ont valu à l'Organisation le titre peu flatteur de « club des riches » et la réputation d'être éloignée des intérêts du reste du monde, l'OCDE déploie ses ailes et réaffirme son statut d'acteur de premier plan sur l'échiquier mondial.

Confrontée à des réalités nouvelles, elle se transforme en accueillant de nouveaux membres, intensifie ses relations avec les économies



OCDE

Le siège de l'OCDE : le Château de la Muette et le Centre de conférences

émergentes et renforce son rôle et ses responsabilités au sein du G20, qui réunit les grands pays développés et émergents. N'est-ce pas un symbole fort que la France soit l'hôte du G20 pendant le 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'OCDE ?

Alors que l'OCDE fête ses cinquante ans, il ne faut pas sous-estimer le rôle de ce dynamisme retrouvé pour consolider l'avenir de l'Organisation, instance internationale capable d'orienter l'économie mondiale dans la bonne direction, ou, comme l'ont voulu Kennedy et d'autres fondateurs, d'incarner les espoirs de développement partout dans le monde.

Dans un courrier datant de la fin de l'année 1959, six mois seulement avant la rédaction de la Convention de l'OCDE et un an avant sa signature, Flint Cahan écrivait : « nous savons tous que les pays et les organisations incapables d'échapper à leur passé sont un jour condamnés à disparaître. Mais (...) ce n'est pas le destin de toutes les organisations, dès lors qu'elles parviennent à s'adapter à l'évolution des circonstances. »

Comme le montre l'histoire récente, l'OCDE a su tirer les enseignements de son passé.

#### Références et liens recommandés

Griffiths, Richard (1997), *Explorations in OEEC History*, OCDE, Paris.

« Célébrons en chœur », entretien avec Anker Randsholt dans *L'Observateur de l'OCDE* n° 235, décembre 2002, édition du 40<sup>ème</sup> anniversaire, voir [www.observateurocde.org/news/fullstory.php/aid/1218](http://www.observateurocde.org/news/fullstory.php/aid/1218)

Voir les extraits du discours de Kennedy page suivante.

# La vision de John F. Kennedy



The White House/OCDE

Le Président américain Kennedy avec Thorvald Kristensen, le premier secrétaire général de l'OCDE, en 1961

**Dans son premier discours sur l'état de l'Union, le 30 janvier 1961, John F. Kennedy voyait la toute nouvelle OCDE comme une organisation qui « réponde (...) aux espoirs de croissance des pays peu développés ». Le président a explicité cette vision dans une déclaration sur la ratification de l'OCDE, publiée le 23 mars 1961.**

« Au nom des États-Unis, j'ai ratifié la convention portant création de l'Organisation de coopération et de développement économiques. Je l'ai fait avec beaucoup de satisfaction, et avec l'espoir que l'Organisation de coopération et de développement économiques devienne l'une des principales institutions qui nous permettent de servir l'objectif ambitieux de renforcer la Communauté atlantique. Comme je l'ai dit dans mon discours d'investiture, "unis, il n'y a guère d'actions qui nous soient impossibles. Divisés, il n'y a guère d'actions que nous puissions entreprendre, car nous n'oserons pas affronter les grands défis en ordre dispersé".

En donnant son avis et son accord sur cette loi de ratification, le Sénat des États-Unis a confirmé l'intention de notre pays d'entrer dans une ère nouvelle de coopération avec nos partenaires de l'Atlantique. Nous sommes confrontés à un large éventail de problèmes économiques communs.

Et l'OCDE devrait faire la preuve de son utilité comme cadre de rencontre où les États membres peuvent réfléchir et agir ensemble sur un certain nombre de questions vitales.

De tous ces problèmes difficiles, aucun n'est plus urgent que celui d'aider les pays peu développés dans leur quête de croissance et de

stabilité économiques. Les pays représentés à l'OCDE ont un intérêt commun et une responsabilité commune dans cette tâche. Car ils sont parmi ceux qui ont eu la chance d'acquérir les capitaux et les compétences nécessaires pour de tels programmes. Et ils partagent avec l'ensemble de l'humanité l'espoir et la volonté de voir les peuples peu développés réussir dans leurs vaillants efforts pour parvenir à des progrès économiques durables.

La semaine prochaine, le Groupe d'aide au développement, appelé à devenir sous peu le Comité d'aide au développement de l'OCDE, se réunira à Londres. Pour montrer l'importance que j'attache à toutes les étapes des travaux de l'OCDE, j'ai demandé à George W. Ball, notre sous-secrétaire d'État aux Affaires économiques, de représenter les États-Unis à cette réunion.

Cette réunion porte sur l'une des tâches centrales de l'OCDE. J'attends avec intérêt la mise au point de stratégies communes, et de solutions communes, pour lesquelles chaque pays membre assumera sa juste part de notre responsabilité partagée. Cette réunion marquera, j'en suis sûr, un pas en avant décisif dans cet effort. »

#### Références et liens recommandés

Cette allocution est disponible en ligne (en anglais) sur [www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=8546](http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=8546), grâce à John T. Woolley et Gerhard Peters, The American Presidency Project (en ligne).

Discours de Kennedy au Congrès sur l'état de l'Union (1961) : [www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=8045](http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=8045)

Le texte de la Convention relative à l'OCDE a été publié dans le US Department of State Bulletin vol. 44, p. 11, voir [www.archive.org/stream/departmentofstat441961unit#page/10/mode/2up](http://www.archive.org/stream/departmentofstat441961unit#page/10/mode/2up)



# « DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE »

## Forum du 50ème anniversaire de l'OCDE

Paris, 24-25 mai 2011

**Le Forum du 50ème anniversaire de l'OCDE**, en parallèle de la réunion ministérielle du Conseil de l'OCDE présidée par les **États-Unis**, vous offre une chance de débattre des grands enjeux de politique internationale.

- À quoi le progrès et la croissance devraient-ils ressembler ?
- Comment optimiser l'ensemble des compétences de nos sociétés ?
- Les femmes ont-elles suffisamment accès au monde de la finance, de la politique et des affaires ?
- Quels sont les exemples de réussite en termes de développement durable et de création d'emplois ?
  - Quels sont les secrets des entreprises où il fait bon travailler ?
- Pourquoi les réformes avancent-elles dans certains pays et se font-elles attendre dans d'autres ?
- Comment s'adapter au mieux à des dynamiques économiques et politiques en évolution constante ?

**En saisissant cette opportunité de travailler à nos côtés avec toutes les parties prenantes de la société, vous nous aiderez à renforcer notre contribution à une économie mondiale forte et équilibrée.**

Pour plus d'informations : [www.oecdforum.org](http://www.oecdforum.org)  
Pour toute demande d'invitation au Forum 2011 de l'OCDE : [oecd.forum@oecd.org](mailto:oecd.forum@oecd.org)

**Talent** **Diversité**  
**Croissance verte** **Gouvernance**  
**Compétences** **Innovation** **Bonheur**  
**Développement**  
**Investissement** **Emploi** **Confiance**



**Plus de 23.000 entreprises internationales  
ont investi en Turquie. Et vous?**



GE Healthcare



Indesit Company

MANGO

Microsoft

ORACLE



TOYOTA



### INVEST IN TURKEY

- Une population de 73 millions d'habitants
- L'âge moyen est de 28,8 ans
- Environ 450 000 nouveaux diplômés par an de 150 universités et d'autres institutions d'études supérieures en 2009
- Plus de 25 millions de professionnels, jeunes, bien formés et motivés
- Un pays qui propose une réduction d'impôt jusqu'à 100% et plus des frais engagés en matière de R&D
- Des conditions d'investissement extrêmement compétitives
- Un accès direct à l'Europe, au Caucase, à l'Asie Centrale, au Moyen-Orient et à l'Afrique du Nord.
- Classée 16<sup>ème</sup> plus grande économie mondiale et 6<sup>ème</sup> comparée aux pays membres de l'UE. (FMI-PEM, 2009)
- Le 15<sup>ème</sup> pays le plus attractif au monde pour les investissements directs étrangers (IDE) en 2008-2010 (CNUCED)
- La croissance économique la plus rapide en Europe en 2010

REPUBLIC OF TURKEY PRIME MINISTRY  
INVESTMENT SUPPORT AND  
PROMOTION AGENCY



**YOUR ONE-STOP-SHOP  
IN TURKEY**

[invest.gov.tr](http://invest.gov.tr)





# Pays en bref



104	Afrique du Sud
106	Allemagne
108	Australie
110	Autriche
112	Belgique
114	Brésil
116	Canada
118	Chili
120	Chine
122	Corée
124	Danemark
126	Espagne
128	Estonie
130	États-Unis
132	Fédération de Russie
134	Finlande
136	France
138	Grèce
140	Hongrie
142	Inde

144	Indonésie
146	Irlande
148	Islande
150	Israël
152	Italie
154	Japon
156	Luxembourg
158	Mexique
160	Norvège
162	Nouvelle-Zélande
164	Pays-Bas
166	Pologne
168	Portugal
170	République slovaque
172	République tchèque
174	Royaume-Uni
176	Slovénie
178	Suède
180	Suisse
182	Turquie

## Afrique du Sud



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	493,5	..	
Croissance annuelle du PIB (%)	-1,8	..	
PIB par habitant (US\$)	10136	..	
Population (milliers)	50110	17396	1960-2009 : +188 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-7,3	..	
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	0,9	0,8	1983-2007 : +13 %
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	10,3	..	
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	6,9	7,7	1971-2008 : -10 %
<b>Mondialisation</b>			
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	66	15	1990-2007 : +339 %

\*ou année la plus proche disponible

### En bref

- Les énergies renouvelables représentaient 10,3 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- Le PIB en termes réels devrait rester supérieur à 4 % en 2011 et 2012.
- La population sud-africaine a augmenté de 188 % depuis 1960.
- L'inflation devrait rester inférieure à 5 % en 2011 et 2012.
- Les émissions de CO<sub>2</sub> par habitant ont baissé de 10 % depuis 1971.

### Panorama

La croissance économique devrait s'accélérer, tirée par la demande intérieure, tandis que la progression rapide des importations creusera probablement le déficit de la balance courante. L'inflation ne devrait pas sortir de la fourchette retenue dans un contexte d'écart de production depuis longtemps négatif. Les restrictions de dépenses déjà programmées, conjuguées au redressement conjoncturel prévu des recettes, réduiront le déficit budgétaire. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

En Afrique du Sud, la récession a été modérée : entre le point haut et le point bas du cycle, la production a moins diminué que dans la plupart des pays de l'OCDE et que dans les économies de marché émergentes. Sur le plan sectoriel, la dynamique négative de l'industrie et des mines a surtout été contrecarrée par le BTP, lequel s'est bien comporté pendant l'ensemble de la récession. Cela s'explique par la bonne tenue des investissements publics, liée en partie à la Coupe du monde de football de 2010 et aux projets de transports qu'elle a engendrée.

Les indicateurs des ressources humaines en science et technologie sont faibles pour l'Afrique du Sud. Ce pays compte 1,5 chercheur pour 1 000 emplois et un petit 16 % de diplômés en science et ingénierie dans l'ensemble des diplômés décernés. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

Les taux de maladie élevés dans la population d'âge actif diminuent l'offre de travail. Même si, globalement, les taux d'infection des adultes se sont stabilisés et si ceux des jeunes adultes ont apparemment baissé, l'Afrique du Sud compte un plus grand nombre de personnes vivant avec le VIH que tout autre pays au monde, et plus d'un quart des femmes enceintes sont séropositives.

Les jeunes Noirs sont les plus susceptibles d'être sans emploi. La persistance des disparités raciales en matière de chômage est grande.

L'Afrique du Sud se classe en général à un rang assez médiocre en termes d'indicateurs généraux de l'état de l'environnement, notamment en ce qui concerne les émissions de gaz à effet de serre. Cela tient à sa structure industrielle et à sa dépendance massive à l'égard du charbon pour la production d'électricité. – *Études économiques de l'OCDE : Afrique du Sud 2010*

L'Afrique du Sud s'est engagée à réduire ses émissions de 35 % par rapport au niveau que l'on obtiendrait selon un scénario de *statu quo* d'ici à 2020. – AIE/OCDE, *World Energy Outlook 2010*

Voir [www.oecd.org/afriquedusud](http://www.oecd.org/afriquedusud)

#### Références

OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE : Afrique du Sud 2010*, Paris

OCDE (2010), *Growth and Sustainability in Brazil, China, India, Indonesia and South Africa*, Paris

OCDE (2009), *Globalisation and Emerging Economies: Brazil, Russia, India, Indonesia, China and South Africa*, Paris

OCDE (2008), *Territorial Reviews: Cape Town, South Africa 2008*, Paris

Leibbrandt, M. et al. (2010), « Trends in South African Income Distribution and Poverty since the Fall of Apartheid », document de travail de l'OCDE sur les questions sociales, l'emploi et les migrations n° 1010

## Informations pays



**Chef de l'État** : Jacob Zuma, Président

**Gouvernement** : Congrès national africain (ANC)

**Prochaine échéance électorale majeure** : 2014

**Site Internet du Parlement** : [www.parliament.gov.za](http://www.parliament.gov.za)

**Principale organisation patronale** : Business Unity South Africa (BUSA)

**Principaux syndicats** : COSATU, FEDUSA, NACTU

**Capitale** : Pretoria

**Fête nationale** : 27 avril

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN AFRIQUE DU SUD

### Études économiques de l'OCDE : Afrique du Sud 2010

L'édition 2010 de l'étude économique de l'OCDE consacrée périodiquement à l'Afrique du Sud analyse le robuste cadre de politique macroéconomique qui a contribué à améliorer la croissance du pays au cours des deux décennies écoulées. Les limites de la trajectoire de croissance, tirée par la demande intérieure, qui avait caractérisé l'Afrique du Sud ces dernières années, ont cependant été mises en évidence par la récession de 2008-09. Le chômage, resté très élevé, quoique décroissant, tout au long des années d'expansion, est reparti à la hausse pendant la récession. L'Afrique du Sud doit maintenant s'assurer une reprise rapide, mais aussi stimuler la croissance tendancielle et créer ainsi les millions d'emplois nécessaires pour utiliser pleinement son vaste réservoir de ressources humaines.

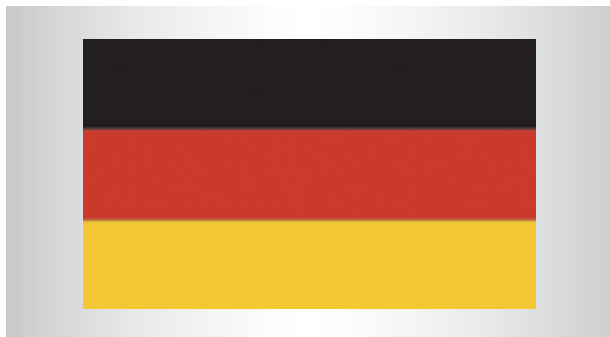


**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Allemagne



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	2969,6	669,2	1960-2009 : +235 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-4,7	..	
PIB par habitant (US\$)	36270	9191	1960-2009 : +195 %
Population (milliers)	82807	72815	1960-2009 : +14 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-3,2	..	
Dettes publiques (% du PIB)	76,5	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	52,0	54,0	2000-2008 : -4 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	70,4	66,9	1970-2009 : +5 %
Taux de chômage (% de la population active)	7,8	1,0	1960-2009 : +653 %
% de femmes dans la population active	46,1	37,8	1960-2009 : +22 %
Taux de pauvreté (% de la population)	11,0	..	
Espérance de vie (âge)	80,2	69,1	1960-2008 : +16 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	10,5	6,0	1970-2008 : +75 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	23,4	13,9	1995-2007 : +68 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	11,7	9,8	1991-2008 : +19 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1390	1548	1991-2009 : -10 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	4,7	5,1	1995-2007 : -8 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	2,6	2,4	1981-2008 : +12 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	30,3	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	8,4	1,2	1971-2008 : +600 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	9,8	12,5	1971-2008 : -22 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	44,1	17,2	1970-2008 : +157 %
Aide au développement (% du RNB)	0,4	0,3	1995-2009 : +14 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	1249	131	1990-2007 : +855 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB allemand a augmenté de 235 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 76,5 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 7,8 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 1 %.
- Les femmes représentaient 46,1 % de la population active, soit une augmentation de 22 % depuis 1960, et un taux supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 11,7 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE à 15,8 %.
- Quelque 30,3 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 8,4 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,4 % du RNB.

## Panorama

L'économie se redresse vivement grâce à l'amélioration des échanges internationaux. La consommation privée, l'investissement et les dépenses publiques en infrastructures se montrent également vigoureux. Le marché du travail reste étonnamment résilient et le chômage est maintenant tombé à son niveau le plus bas depuis la réunification. La croissance annuelle devrait se ralentir quelque peu au cours de la période de prévision, mais le PIB réel retrouvera son niveau d'avant crise courant 2011. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Environ 94 500 personnes ont été naturalisées en 2008, soit un recul de 16 % par rapport à 2007 et le chiffre le plus bas depuis la fin des années 1990. En particulier, l'acquisition de la nationalité allemande par les immigrants originaires de Turquie et leurs enfants est en régression constante depuis quelques années. – *Perspectives des migrations internationales 2010*

Un personne célibataire sans enfants, gagnant un revenu moyen, est assujéti à une charge fiscale (comprenant les cotisations sociales) de 41,3 % en Allemagne, soit le deuxième taux le plus élevé de l'OCDE. – *Les impôts sur les salaires 2009*

Le système de retraite allemand a été moins affecté par la crise que dans bien d'autres pays de l'OCDE. Le taux de remplacement pour les bas salaires est le plus bas de l'OCDE, à 43 %. – *Les pensions dans les pays de l'OCDE 2009*

En Allemagne, en 2008, le total des dépenses de santé représentait 10,5 % du PIB, soit 1,5 points de pourcentage au-dessus de la moyenne de l'OCDE, qui se situe à 9 %. – *OCDE Éco-Santé 2010 : Allemagne*

Les élèves sont plus susceptibles d'être diplômés des filières de l'enseignement qui débouchent sur des formations professionnalisantes du supérieur ou formations supérieures de type B. L'Allemagne s'est classée 9<sup>ème</sup> de l'enquête PISA 2009, soit trois rangs de mieux qu'en 2006. – *Regards sur l'éducation 2010 : Panorama*

En Europe, l'Allemagne est le premier exportateur et importateur de biens de technologies de l'information et de la communication. – *Science, technologie et industrie : Tableau de bord de l'OCDE*

Si l'on considère les résultats de l'innovation, en 2007, l'Allemagne figurait au-dessus de la moyenne pour le nombre de brevets triadiques, 73 par million d'habitants, et occupait le troisième rang mondial, derrière les États-Unis et le Japon, avec 12,1 % des familles triadiques de brevets. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

Voir [www.oecd.org/Allemagne](http://www.oecd.org/Allemagne)

#### Références

OCDE (2010), *Better Regulation in Europe: Germany 2010*, Paris

OCDE (2011), *Études économiques de l'OCDE : Allemagne 2010*, Paris

OCDE (2010), *Higher Education in Regional and City Development: Berlin, Germany 2010*, Paris

OCDE (2007), *Energy Policies of IEA Countries: Germany 2007*, Paris

Hüfner, Felix (2010), « The German Banking System: Lessons from the Financial Crisis », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 788

KOSKE, Isabell et al. (2010), « Germany's Growth Potential, Structural Reforms and Global Imbalances », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 780

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

Chef du gouvernement : Angela Merkel, Chancelière fédérale

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Johannes Westerhoff

Site Internet de la délégation : [www.paris-oecd.diplo.de](http://www.paris-oecd.diplo.de)

Gouvernement : CDU/CSU et FDP

Prochaine échéance électorale majeure : 2013

Site Internet du Parlement : [www.bundestag.de](http://www.bundestag.de)

Principales organisations patronales : BDI, BDA

Principal syndicat : DGB

Capitale : Berlin

Fête nationale : 3 octobre

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN ALLEMAGNE

### Études économiques de l'OCDE : Allemagne 2010

L'édition 2010 de l'étude périodique de l'OCDE sur l'économie allemande aborde des questions fondamentales : la sortie de la crise, l'encouragement du changement structurel et la prévention du chômage de longue durée, le rétablissement durable des finances publiques, les leçons que le système bancaire doit tirer de la crise financière. La crise a démontré la forte exposition de l'actuelle économie allemande aux dynamiques mondiales et révélé un certain nombre de faiblesses structurelles sous-jacentes. Dans ce contexte, les principaux défis consistent à sauvegarder une reprise durable et stimuler le potentiel de croissance par des réformes structurelles appropriées.  
(Version française à paraître)



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Australie



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	869,7	122,6	1960-2009 : +463 %
Croissance annuelle du PIB (%)	1,2	..	
PIB par habitant (US\$)	39172	11937	1960-2009 : +172 %
Population (milliers)	21244	10275	1960-2009 : +107 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-4	..	
Dettes publiques (% du PIB)	19,2	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	26,9	30,6	2000-2008 : -12 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	72	58	1966-2009 : +24 %
Taux de chômage (% de la population active)	5,6	1,4	1960-2009 : +294 %
% de femmes dans la population active	45,6	28,1	1964-2009 : +62 %
Taux de pauvreté (% de la population)	12,4	..	
Espérance de vie (âge)	81,5	70,9	1960-2008 : +15 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	8,5	3,8	1963-2007 : +124 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	11,7	15,1	1990-2008 : -22 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1690	1814	1978-2009 : -7 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	5,2	5,2	1995-2007 : 0 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	2	1	1984-2006 : +96 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	23,3	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	5,3	8,8	1971-2008 : -40 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	18,5	10,9	1971-2008 : +69 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	24,5	14	1960-2008 : +76 %
Aide au développement (% du RNB)	0,3	0,3	1995-2009 : -15 %
Population née à l'étranger (% de la population)	25	23	1995-2007 : +8 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	290	30	1990-2007 : +850 %

\* ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB australien a augmenté de 463 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 19,2 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 5,6 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 1,4 %.
- Les femmes représentaient 45,6 % de la population active, soit une augmentation de 62 % depuis 1964, et un taux légèrement supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 11,7 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 23,3 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 5,3 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,3 % du RNB.

## Panorama

L'économie australienne, stimulée par le boom minier, devrait connaître en 2011 et 2012 une robuste expansion, comprise entre 3,5 et 4 %. Cette forte croissance, dopée par les gains des termes de l'échange et le dynamisme des investissements, fera reculer le chômage. Un nouveau resserrement des conditions monétaires pourrait toutefois s'avérer nécessaire pour assurer une reprise non inflationniste et le plan d'assainissement budgétaire engagé doit aussi être poursuivi. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

L'Australie est l'un des deux seuls pays de l'OCDE à ne prélever aucune cotisation de sécurité sociale sur les salariés. – *Les impôts sur les salaires 2009*

En matière d'éducation, l'Australie occupe, comme en 2006, le 6<sup>ème</sup> rang du classement PISA 2009. – *PISA 2009 : Panorama*

L'Australie impose désormais aux demandeurs d'emploi de moins de 21 ans ayant abandonné leurs études avant la fin de la scolarité obligatoire de suivre une formation et/ou de trouver un emploi rémunéré ou non pour pouvoir prétendre aux allocations chômage. – *Perspectives de l'emploi de l'OCDE 2010*

L'Australie est l'un des deux pays de l'OCDE où la part des retraites privées dans les dépenses totales pour les prestations envers le troisième âge dépasse les 50 %. Leur proportion moyenne dans l'OCDE dépasse légèrement les 20 %.

Plus de 70 % des jeunes adultes suivent des formations universitaires. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

Des progrès remarquables ont été réalisés en matière de réduction de la consommation tabagique au sein de la population australienne ; le pourcentage d'adultes fumant quotidiennement a ainsi été réduit de moitié, passant de 35,4 % en 1983 à 16,6 % en 2007, soit l'un des taux

les plus bas de l'OCDE, derrière la Suède et les États-Unis seulement.  
– OCDE *Éco-santé 2010 : Australie*

En 2006, les apports nets d'aide publique au développement à l'Océanie ont atteint 1,1 milliard de dollars, dont 279 millions de dollars sont allés à la Papouasie-Nouvelle-Guinée et 205 millions de dollars aux îles Salomon. L'Australie a été le principal donneur (43 %). – *Panorama de l'aide au développement 2008*

En juin 2010 a été votée une législation visant à revoir à la hausse l'objectif obligatoire du pays fixé en matière d'énergie renouvelable pour l'électricité ; il a été établi à 20 % d'électricité issue de sources renouvelables d'ici 2020. – AIE/OCDE, *World Energy Outlook 2010*

Voir [www.oecd.org.australie](http://www.oecd.org.australie)

#### Références

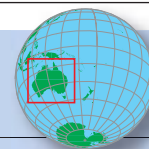
OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE : Australie 2010*, Paris

OCDE (2010), *Reviews of Regulatory Reform: Australia 2010*, Paris

OCDE (2009), *Jobs for Youth: Australia 2009*, Paris

OCDE (2008), *Eco-Innovation Policies in Australia*, Paris

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1971

Chef du gouvernement : Julia Gillard, Première ministre

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Christopher Langman

Site Internet de la délégation : [www.dfat.gov.au/missions/countries/froe.html](http://www.dfat.gov.au/missions/countries/froe.html)

Gouvernement : Parti travailliste australien (ALP)

Prochaine échéance électorale majeure : 30 novembre 2013

Site Internet du Parlement : [www.aph.gov.au](http://www.aph.gov.au)

Principale organisation patronale : La Chambre australienne de commerce et d'industrie (ACCI)

Principal syndicat : Conseil australien des syndicats (ACTU)

Capitale : Canberra

Fête nationale : 26 janvier

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN AUSTRALIE

### OECD Reviews of Regulatory Reform: Australia 2010: Towards a Seamless National Economy

Ancrée dans une perspective macroéconomique, cette étude offre une vision d'ensemble de la réglementation australienne, dont elle dresse l'état des lieux et évoque les défis.

Au nombre des thèmes abordés : la qualité de la réglementation à l'échelon fédéral comme interrégional, la politique de concurrence et l'ouverture du marché. (Version anglaise uniquement)



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Autriche



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	320,9	63,7	1960-2009 : +313 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-3,9	..	
PIB par habitant (US\$)	38368	9036	1960-2009 : +248 %
Population (milliers)	8366	7048	1960-2009 : +19 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-4,3	..	
Dettes publiques (% du PIB)	72,7	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	48,8	47,3	2000-2008 : +3 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	71,6	68,4	1994-2009 : +5 %
Taux de chômage (% de la population active)	4,8	2,4	1960-2009 : +98 %
% de femmes dans la population active	46,5	38,4	1968-2009 : +21 %
Taux de pauvreté (% de la population)	6,6	..	
Espérance de vie (âge)	80,5	68,7	1960-2008 : +17 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	10,5	4,3	1960-2008 : +144 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	22,1	9,7	1995-2007 : +127 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	13,8	14,2	1990-2008 : -3 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1621	1654	1995-2009 : -2 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	5,4	6,2	1995-2007 : -13 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	2,7	1,1	1981-2009 : +148 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	22,1	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	25,8	10,9	1971-2008 : +137 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	8,3	6,5	1971-2008 : +28 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	56,5	28,3	1970-2008 : +100 %
Aide au développement (% du RNB)	0,3	0,3	1995-2009 : +12 %
Population née à l'étranger (% de la population)	14,2	11,2	1998-2007 : +26 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	156	5	1990-2007 : +3187 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB autrichien a augmenté de 313 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 72,7 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 4,8 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 2,4 %.
- Les femmes représentaient 46,5 % de la population active, soit une progression de 21 % depuis 1960, et un taux légèrement supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 13,8 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 22,1 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 25,8 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,3 % du RNB.

## Panorama

Le redressement de l'activité s'est accéléré au deuxième trimestre 2010, à la faveur de l'expansion du commerce mondial et d'une vigoureuse croissance économique en Allemagne, le principal partenaire commercial de l'Autriche. Le taux d'utilisation des capacités a augmenté vers son niveau moyen sur longue période, et l'investissement a rebondi. L'expansion de l'emploi a gagné le secteur manufacturier, mais la plupart des emplois nouvellement créés se trouvent encore dans des activités de services à faible productivité. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Après un recul de plusieurs années, le nombre de demandeurs d'asile a augmenté en 2008 et la tendance s'est accentuée en 2009. – *Perspectives des migrations internationales 2010*

L'Autriche est l'un des pays membres où le milieu socio-économique familial a la plus forte incidence sur les résultats des élèves. – *Études économiques de l'OCDE : Autriche 2009*

Les diplômés en science et ingénierie représentent 31 % de l'ensemble des nouveaux diplômés, soit une proportion nettement supérieure à la moyenne de l'OCDE. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

Les taux de nouveaux diplômés en médecine se sont constamment maintenus au-dessus de la moyenne de l'OCDE, d'où un nombre élevé et croissant de médecins. – *Panorama de la santé 2009 : Les indicateurs de l'OCDE*

En matière d'éducation, l'Autriche était classée 25<sup>ème</sup> selon l'enquête PISA, perdant ainsi onze places depuis 2006. – *PISA 2009 : Panorama*

L'Autriche consacre 10,5 % de son PIB aux dépenses de santé, soit l'un des taux les plus élevés de la zone OCDE.



En 2008, l'Autriche comptait 4,6 médecins pour 1 000 habitants, contre une moyenne de 3,2 dans les pays de l'OCDE ; mais seulement 7,5 infirmiers pour 1 000 habitants, contre une moyenne de 9 dans l'OCDE. – OCDE *Éco-santé 2010 : Autriche*

Les énergies renouvelables figurent en bonne place dans la politique énergétique de l'Autriche. La vision à long terme développée par l'Autriche a donné lieu à une judicieuse combinaison de sources d'énergie. Ainsi, 21,3 % de la fourniture d'énergie primaire est renouvelable, soit l'un des taux les plus conséquents de la zone OCDE. – *Energy Policies of IEA Countries: Austria 2007*

Comparativement à d'autres pays, l'Autriche fait un usage extensif de l'énergie solaire pour chauffer son eau. – AIE/OCDE, *World Energy Outlook 2010*

Voir [www.oecd.org/autriche](http://www.oecd.org/autriche)

#### Références

OCDE (2010), *Reviews of Migrant Education: Austria 2010*, Paris

OCDE (2010), *Better Regulation in Europe: Austria 2010*, Paris

OCDE (2009), *Études économiques de l'OCDE : Autriche 2009*, Paris

Bhattacharya, Rina (2007), « Austria's Deepening Economic Integration with Central and Eastern Europe », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 572

Janger, Jürgen et al. (2007), « Boosting Austria's Innovation Performance », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 580

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

Chef du gouvernement : Werner Faymann, Chancelier fédéral

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Wolfgang Petritsch

Site Internet de la délégation : [www.bundeskanzleramt.at/oecd](http://www.bundeskanzleramt.at/oecd)

Gouvernement : Coalition comprenant le Parti social-démocrate d'Autriche (SPÖ) et le Parti populaire autrichien (ÖVP)

Prochaine échéance électorale majeure : 2013

Site Internet du Parlement : [www.parlament.gv.at](http://www.parlament.gv.at)

Principales organisations patronales : Fédération de l'industrie autrichienne (FAI), Chambre de commerce autrichienne

Principaux syndicats : Fédération des syndicats autrichiens, Chambre fédérale autrichienne du Travail

Capitale : Vienne

Fête nationale : 26 octobre

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN AUTRICHE

### Études économiques de l'OCDE : Autriche 2009

Jusqu'à présent, l'Autriche a mieux résisté à la crise financière mondiale que d'autres pays de l'OCDE. Malgré tout, elle entre dans sa pire récession depuis un demi-siècle. L'étroitesse de ses liens avec l'Europe centrale et orientale crée des risques pour la croissance de son PIB et sa stabilité financière. L'édition 2009 de l'étude économique de l'OCDE consacrée périodiquement à l'Autriche analyse les réformes structurelles du marché du travail, les défis à moyen terme pour les autorités budgétaires ainsi que les moyens de réinventer le système éducatif au bénéfice d'une meilleure cohésion sociale.



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Belgique



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	391,1	82,8	1960-2009 : +284 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-2,8	..	
PIB par habitant (US\$)	36245	9051	1960-2009 : +233 %
Population (milliers)	10542	9153	1960-2009 : +15 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-5,7	..	
Dettes publiques (% du PIB)	100,4	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	56	57,1	2000-2008 : -2 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	61,6	53,1	1983-2009 : +16 %
Taux de chômage (% de la population active)	7,9	3,3	1960-2009 : +141 %
% de femmes dans la population active	45	30,7	1960-2009 : +47 %
Taux de pauvreté (% de la population)	8,8	..	
Espérance de vie (âge)	79,8	69,8	1960-2007 : +14 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	10,2	3,9	1970-2008 : +162 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	14,2	18,1	1990-2008 : -21 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1550	1670	1983-2009 : -7 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	6,1	6,1	2000-2007 : +0 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	1,9	1,5	1983-2008 : +27 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	29	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	4,4	0,1	1974-2008 : +4300 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	10,4	12,1	1971-2008 : -14 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	85,3	47,8	1970-2008 : +78 %
Aide au développement (% du RNB)	0,6	0,4	1995-2009 : +44 %
Population née à l'étranger (% de la population)	13	10	1995-2007 : +34 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB belge a augmenté de 284 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 100,4 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 7,9 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 3,3 %.
- Les femmes représentaient 45 % de la population active, soit une augmentation de 47 % depuis 1960, et un taux légèrement supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 14,2 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 29 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 4,4 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,6 % du RNB.

## Panorama

Après une expansion exceptionnelle des exportations et de la formation de stocks au début de 2010, l'activité économique s'est ralentie malgré une politique budgétaire et monétaire expansionniste. Les ventes au détail se sont nettement redressées, et la production industrielle a augmenté suffisamment pour ramener le taux d'utilisation des capacités à sa moyenne de longue période. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

L'emploi a amorcé une hausse vers la fin de 2009 sous l'effet d'un accroissement de la demande de main-d'œuvre dans les services.

Le vieillissement des effectifs des services publics est un enjeu important : près de 45 % des effectifs de l'administration centrale ont plus de 50 ans, contre 20 % dans la population active totale.

La Belgique est l'un des pays où les inégalités régionales sont le plus accentuées en termes de chômage des jeunes. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

La Belgique est l'un des six pays de l'OCDE dans lesquels le total des cotisations sociales des employeurs et des employés dépasse le tiers du coût total du travail. C'est aussi le pays de l'OCDE faisant peser l'imposition la plus lourde sur le contribuable célibataire, et ce quel que soit le niveau de son salaire. En outre, la charge fiscale supportée par les couples mariés se situe parmi les plus élevées de l'OCDE. – *Les impôts sur les salaires 2009*

La Belgique était classée 10<sup>ème</sup> selon l'enquête PISA 2009, perdant ainsi une place depuis 2006. – *PISA 2009 : Panorama*

Les diplômés en science et ingénierie représentaient 23 % des nouveaux diplômés en 2007, ce qui situait le pays juste au-dessus de la moyenne de l'OCDE, et, en 2008, la part des effectifs de RHST dans l'emploi total était de 32,5 %.

En 2008, les dépenses intérieures brutes de R-D (DIRD) étaient relativement faibles, à 1,9 % du PIB, malgré une progression en valeur constante sur les dernières années. Toujours en 2008, les dépenses intérieures de R-D des entreprises (DIRDE) se sont maintenues à 1,3 %. Dans le secteur pharmaceutique, les dépenses de R-D dépassent la moyenne de l'OCDE. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

Voir [www.oecd.org/belgique](http://www.oecd.org/belgique)

#### Références

OCDE (2010), *Energy Policies of IEA Countries: Belgium 2009*, Paris

OCDE (2010), *Better Regulation in Europe: Belgium 2010*, Paris

OCDE (2009), *Études économiques de l'OCDE : Belgique*, Paris

Høj, Jens (2009), « How to Reform the Belgian Tax System to Enhance Economic Growth », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 741

Koźluk, Tomasz (2009), « Promoting Competition to Strengthen Economic Growth in Belgium », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 736

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

Chef du gouvernement : Yves Leterme, Premier ministre

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Chris Hoornaert

Gouvernement : Coalition reprenant Chrétiens Démocrates et flamands (CD&V), Libéraux Flamands et Démocrates (Open VLD), Mouvement Réformateur (MR), Parti Socialiste (PS), et Centre Démocrate Humaniste (CDH)

Prochaine échéance électorale majeure : juin 2014

Site Internet du Parlement : [www.lachambre.be](http://www.lachambre.be) ; [www.senate.be](http://www.senate.be)

Principal organisation patronale : Fédération des Entreprises belges (FEB)

Principaux syndicats : Confédération des Syndicats chrétiens de Belgique (ACV-CSC), Fédération générale du Travail de Belgique (ABVV-FGTB), Centrale générale des Syndicats libéraux de Belgique (ACLVB-CGSLB)

Capitale : Bruxelles

Fête nationale : 21 juillet

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN BELGIQUE

### Études économiques de l'OCDE : Belgique 2009

Après quatre années de forte croissance, la Belgique est entrée dans une profonde récession durant le second semestre 2008 sous l'impact de la crise internationale. L'économie a été tout d'abord frappée par la tourmente dans le secteur bancaire, puis par l'effondrement du commerce international. Les autorités sont rapidement intervenues pour soutenir le système financier et ont mis en oeuvre un programme de relance budgétaire d'ampleur modérée, globalement approprié pour une petite économie ouverte confrontée à de sérieux problèmes de soutenabilité budgétaire. Le principal défi à venir est de soutenir l'économie en laissant jouer les stabilisateurs automatiques tout en rétablissant la trajectoire vers la soutenabilité budgétaire et en engageant des réformes structurelles pour renforcer la croissance à long terme.



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Brésil



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	1984,4	974,8	1991-2009 : +67 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-0,2	..	
PIB par habitant (US\$)	10466	6410	1991-2009 : +31 %
Population (milliers)	193734	72744	1960-2009 : +166 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-3,5	..	
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	68,3	67,1	1992-2008 : +2 %
Taux de chômage (% de la population active)	7,3	9,4	2001-2008 : -22 %
Espérance de vie (âge)	72,2	62,7	1980-2006 : +15 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	31,9	38,2	1992-2008 : -16 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	5,2	3,7	1995-2007 : +41 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	1,1	0,8	1994-2008 : +33 %
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	44,4	56,4	1971-2007 : -21 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	1,9	0,9	1971-2008 : +105 %
<b>Mondialisation</b>			
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	136	69	2004-2007 : +97 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB brésilien a augmenté de 67 % entre 1991 et 2009.
- Le chômage était de 7,3 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 2001, il était de 9,4 %.
- La part des travailleurs indépendants, à 31,9 % de la population active, était supérieure à la moyenne OCDE, de 15,8 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 44,4 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.

## Panorama

L'économie brésilienne a connu un ralentissement marqué par rapport au taux de croissance élevé qu'elle affichait au début de l'année 2010. Elle devrait toutefois repartir à la hausse, grâce à des gains de revenus et à une expansion robuste du crédit, qui vont soutenir la consommation privée. Le lancement de projets d'infrastructures de grande envergure devrait contribuer à doper à nouveau les taux de croissance dans les années à venir.

Pendant les deux prochaines années, l'inflation devrait se maintenir légèrement au-dessus de 4,5 %, point médian de la fourchette-cible, car les marchés du travail devraient rester tendus et les effets sur les prix de la forte appréciation de la monnaie observée récemment vont sans doute se dissiper. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

La crise mondiale a mis les marchés du crédit intérieurs à rude épreuve. Bien que le système bancaire brésilien ait été peu exposé aux actifs toxiques qui sont au cœur de la crise internationale du crédit, le marché interbancaire a été paralysé après la faillite de Lehman Brothers, mi-septembre 2008.

Les recettes issues du pétrole et du gaz sont actuellement partagées entre l'administration fédérale, les États et les communes selon des critères géographiques (les recettes sont perçues par la collectivité où le gisement est situé). Compte tenu de la répartition géographique de la production, les recettes sont concentrées dans l'État de Rio de Janeiro et ses communes, qui ont reçu au total 45 % environ des recettes tirées des redevances et de la participation spéciale en 2008. Seule une petite partie de ces recettes (4 %) est partagée entre les États et communes non producteurs par l'intermédiaire d'un Fonds spécial. – *Études économiques de l'OCDE : Brésil 2009*

Le taux d'emploi des femmes du Brésil est inférieur à la moyenne OCDE malgré une progression depuis la moitié des années 90 plus importante que celle enregistrée par le taux d'emploi des hommes. Cependant, le Brésil est le seul pays non membre de l'OCDE où le taux d'emploi des jeunes dépasse la moyenne OCDE. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

Dans les faits, l'enseignement obligatoire est majoritairement assuré par des établissements publics. Les établissements privés n'accueillent plus de 10 % des effectifs que dans quelques pays, comme le Mexique, le Portugal et le Brésil. – *Regards sur l'éducation 2010 : Panorama*

En matière d'énergie, le Brésil est le premier producteur mondial d'éthanol extrait de canne à sucre. Les véhicules polycarburant, qui peuvent fonctionner à base de n'importe quelle combinaison

d'éthanol et d'essence, représentaient 40 % du parc automobile du Brésil en 2009, contre quelque 4 % seulement aux États-Unis. – AIE/OCDE, *World Energy Outlook 2010*

Le Brésil participe de plus en plus à l'élaboration de brevets dans les domaines de la gestion des déchets, de la lutte contre la pollution des eaux et des énergies renouvelables. En 2008, il a publié 26 806 articles scientifiques, soit 141 par million d'habitants, ce qui le place très en dessous de la moyenne de l'OCDE malgré une forte augmentation au cours des deux dernières années. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

Voir [www.oecd.org/bresil](http://www.oecd.org/bresil)

#### Références

OCDE (2010), *Tackling Inequalities in Brazil, China, India and South Africa: The Role of Labour Market and Social Policies*, Paris

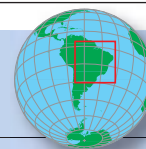
OCDE (2010), *Growth and Sustainability in Brazil, China, India, Indonesia and South Africa*, Paris

OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE : Brésil 2009*, Paris

OCDE (2008), *Reviews of Regulatory Reform: Brazil 2008: Strengthening Governance for Growth*, Paris

de Mello, L. (2010), « Does Fiscal Decentralisation Strengthen Social Capital?: Cross-Country Evidence and the Experiences of Brazil and Indonesia », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 825

## Informations pays



**Chef de l'État :** Dilma Rousseff, Présidente

**Gouvernement :** Parti des travailleurs

**Prochaine échéance électorale majeure :** octobre 2014

**Site Internet du Parlement :** [www2.camara.gov.br/english](http://www2.camara.gov.br/english)

**Principal organisation patronale :** CNI

**Principaux syndicats :** Central Única dos Trabalhadores (CUT),  
Union des travailleurs ruraux sans terre (MST)

**Capitale :** Brasilia

**Fête nationale :** 7 septembre

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE AU BRÉSIL

### Études économiques de l'OCDE : Brésil 2009

La crise financière et économique mondiale n'ayant pas épargné le Brésil, l'édition 2009 de l'étude économique de l'OCDE consacrée périodiquement à ce pays aborde les thèmes suivants : la reprise et l'après-crise, les fruits de la consolidation macroéconomique, la réforme des impôts indirects et des prélèvements obligatoires ainsi que le meilleur fonctionnement de l'administration. Si l'économie brésilienne bénéficie d'une certaine résilience, des défis à long terme doivent être relevés pour consolider le potentiel de croissance de l'économie et combler plus rapidement l'écart de niveau de vie par rapport à la zone OCDE.



### Commandez dès maintenant !

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Canada



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	1280,3	203,7	1960-2009 : +401 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-2,5	..	
PIB par habitant (US\$)	38923	11156	1960-2009 : +174 %
Population (milliers)	33368	18256	1960-2009 : +83 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-4,8	..	
Dettes publiques (% du PIB)	83,4	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	31,3	33,2	2000-2008 : -5 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	71,5	63,1	1976-2009 : +13 %
Taux de chômage (% de la population active)	8,3	7	1960-2009 : +19 %
% de femmes dans la population active	47,9	26,8	1960-2009 : +79 %
Taux de pauvreté (% de la population)	12	..	
Espérance de vie (âge)	80,7	71,3	1961-2007 : +13 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	10,4	5,4	1960-2008 : +93 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	9,1	9,5	1990-2008 : -4 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1699	2049	1961-2009 : -17 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	6,2	6,7	1995-2007 : -9 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	2	1,2	1981-2009 : +63 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	29,6	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	16,5	15,3	1971-2008 : +8 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	16,5	15,5	1971-2008 : +7 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	34,3	21	1970-2008 : +63 %
Aide au développement (% du RNB)	0,3	0,4	1995-2009 : -20 %
Population née à l'étranger (% de la population)	20,1	17,2	1995-2007 : +16 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	522	85	1990-2007 : +515 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB canadien a augmenté de 401 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 83,4 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 8,3 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 7 %.
- Les femmes représentaient 45,6 % de la population active, soit une augmentation de 62 % depuis 1960, et un taux légèrement supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 9,1 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 29,6 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 16,5 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,3 % du RNB.

## Panorama

La reprise économique a connu une forte décélération avec le fléchissement de l'expansion de la demande extérieure et un repli que la croissance des dépenses des ménages. Il est néanmoins prévu que l'activité progresse à un rythme modéré en 2011-12, les perspectives d'emploi et la demande extérieure se redressant progressivement. L'investissement des entreprises devrait demeurer dynamique. Grâce à l'important sous-emploi des ressources économiques, les pressions d'inflation devraient rester modérées.

La vigueur persistante du taux de change continue de poser des problèmes pour le secteur manufacturier.

Le secteur de la construction et le secteur public représentant plus de la moitié des emplois créés depuis le point bas du cycle, les gains en matière d'emploi devraient se ralentir. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Au Canada, le coin fiscal – qui mesure la différence entre le coût du travail pour l'employeur et le revenu net correspondant de l'employé – a baissé de 8,2 points de pourcentage pour les foyers mono-parentaux gagnant deux tiers du salaire moyen. – *Les impôts sur les salaires 2009*

Le Canada a continué à enregistrer une croissance de ses dépenses pharmaceutiques fortement supérieure à la moyenne des pays de l'OCDE. – *Panorama de la santé 2009 : Les indicateurs de l'OCDE*

En matière d'éducation, le Canada était classé 4<sup>ème</sup> selon l'enquête PISA 2009, perdant ainsi une place depuis 2006. Le Canada consacre 6,2 % de son PIB à l'ensemble de son système éducatif. Ce taux, supérieur à la moyenne OCDE de 5,8 %, classe le Canada au 8<sup>ème</sup> rang des pays membres. – *PISA 2009 : Panorama*

Le pourcentage d'entreprises manufacturières participant à des activités d'innovation est supérieur à la moyenne et, en 2008, une part relativement élevée des dépenses intérieures brutes de R-D (9 %) était financée par l'étranger. Près de 30 % des brevets ont été élaborés

avec des co-inventeurs étrangers durant la période 2005-07. – *Science, Technologie et Industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

On prévoit que la consommation de biodiesel atteindra 765 millions de litres en 2019. La production intérieure de biodiesel reste essentiellement dérivée d'autres produits de base comme le suif et d'autres graisses animales. Elle devrait continuer à augmenter durant la période considérée. – *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2010*

Voir [www.oecd.org/canada](http://www.oecd.org/canada)

#### Références

OCDE (2010), *Maladie, invalidité et travail : Surmonter les obstacles* : Canada : Des possibilités de collaboration, Paris

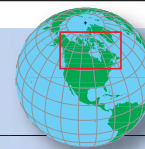
OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE : Canada 2010*, Paris

OCDE (2010), *Energy Policies of IEA Countries: Canada*, Paris

OCDE (2009), *Territorial Reviews: Toronto, Canada 2009*, Paris

Guillemette, Y. (2010), « Fiscal-Consolidation Strategies for Canadian Governments », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE, n° 818

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

Chef du gouvernement : Stephen Harper, Premier ministre

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Judith A. LaRocque

Site Internet de la délégation : [www.canada-oecd.gc.ca](http://www.canada-oecd.gc.ca)

Gouvernement : Parti conservateur

Prochaine échéance électorale majeure : 2 mai 2011

Site Internet du Parlement : [www.parl.gc.ca](http://www.parl.gc.ca)

Principale organisation patronale : La Chambre de Commerce du Canada

Principaux syndicats : Congrès du travail du Canada, Confédération des syndicats nationaux

Capitale : Ottawa

Fête nationale : 1<sup>er</sup> juillet

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE AU CANADA

### Examens de l'OCDE des politiques rurales : Québec, Canada 2010

Dans le Québec rural, en moyenne, la population augmente, le revenu des ménages progresse et le tissu économique continue de se diversifier. L'occupation du territoire y est plus homogène que dans le reste du Canada, compte tenu des réseaux plus denses de petites et moyennes collectivités. Toutefois, à l'image de la situation nationale, la province affiche d'importantes disparités régionales, et la viabilité de certaines localités rurales, surtout si elles sont difficiles d'accès et tributaires des ressources naturelles, est menacée par le déclin démographique et économique. Aussi le Québec a-t-il élaboré une approche figurant parmi les plus abouties à l'échelle de l'OCDE, qui cadre avec le nouveau paradigme rural (NPR). Sans se limiter à des préoccupations sectorielles, la politique rurale provinciale vise l'autonomisation des collectivités et l'occupation du territoire.

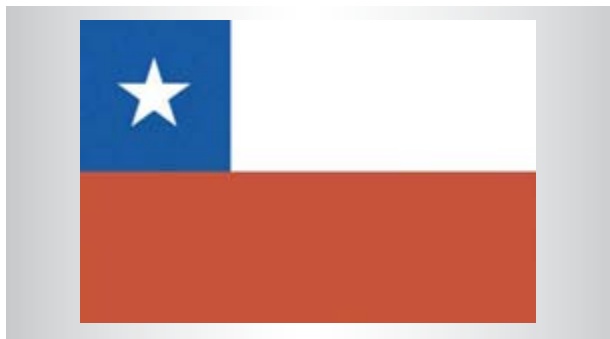


**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Chili



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	243,2	116,5	1995-2009 : +68 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-1,5	..	
PIB par habitant (US\$)	14560	8087	1995-2009 : +43 %
Population (milliers)	16970	7647	1960-2009 : +122 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	5,3	..	
Dette publique (% du PIB)	5,2	..	
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	56,1	55	1996-2009 : +2 %
Taux de chômage (% de la population active)	7,8	6,3	1996-2008 : +23 %
Espérance de vie (âge)	78,8	72,5	1990-2009 : +9 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	6,9	5,3	1995-2008 : +30 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	6,4	5,1	1995-2007 : +27 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Abonnements haut débit (/100 hab.)	9,6	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	21,8	20,8	1971-2007 : +5 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	4,4	2,1	1971-2008 : +104 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	43,1	28,1	1995-2008 : +53 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	33	11	2000-2007 : +193 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB chilien a augmenté de 68 % entre 1995 et 2009.
- La dette publique globale a été ramenée à 5,2 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 7,8 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1996, il était de 6,3 %.
- Quelque 9,6 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 21,8 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.

## Panorama

Le Chili est devenu membre de l'OCDE en 2010. Une vigoureuse reprise économique y est en cours. Soutenu par le niveau élevé des prix du cuivre et une forte demande intérieure, le rythme de la croissance restera vraisemblablement rapide en 2011 et 2012. L'inflation va sans doute dépasser temporairement l'objectif de 3 % de la banque centrale au second semestre 2010 et sur les premiers mois de 2011, mais retombera ensuite progressivement. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Le champ d'application des systèmes d'indemnisation du chômage est relativement restreint et le niveau des prestations souvent faible. Cependant, des efforts ont été déployés pour améliorer les garanties de revenu au profit des travailleurs du secteur formel ayant perdu leur emploi. – *Perspectives de l'emploi de l'OCDE 2010*

Au Chili, le secteur du saumon, aidé en cela par des droits de douane faibles et l'ouverture à l'IDE, a pris une place essentielle à l'exportation sur les marchés mondiaux. La hausse des exportations s'est accompagnée d'une chute des prix sur les marchés mondiaux et d'une dégradation des conditions sanitaires dans les élevages de saumon. Les exportations ont bondi de 50 millions de dollars en 1989 à 2,4 milliards en 2008, et le Chili est devenu le deuxième exportateur mondial de saumon d'élevage (derrière la Norvège). – *Études économiques de l'OCDE : Chili 2010*

Le taux de mortalité infantile au Chili a fortement baissé au cours des dernières décennies, comme dans d'autres pays de l'OCDE. Il était de sept décès pour 1 000 naissances en 2008, supérieur à la moyenne OCDE de 4,7.

Au Chili, le taux d'obésité des adultes, basé sur des mesures réelles de taille et de poids, était de 24,5 % en 2003 (dernière année disponible). Ce taux est inférieur à celui des États-Unis (33,8 % en 2008) et égal à celui du Royaume-Uni (24,5 % en 2008). – *OCDE Éco-Santé 2010 : Chili*

En matière d'éducation, le Chili est arrivé 32<sup>ème</sup> au classement de l'étude PISA 2009. – *PISA 2009 : Panorama*

Le Chili accorde beaucoup d'importance à l'éducation et à la formation ; le taux d'obtention d'un diplôme du cycle secondaire a progressé, passant de 46 % en 1995 à 71 % en 2007.



En 2008, 24 % seulement de la population âgée de 25 à 64 ans possédait un diplôme d'études supérieures. Cela étant, 18 % des diplômés décernés en 2007 l'ont été en science et ingénierie, ce qui représente une assez bonne performance, proche de la moyenne de l'OCDE. La participation au cycle post-obligatoire est en progression, de même que l'investissement dans l'éducation préscolaire. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

L'approvisionnement en énergie par habitant au Chili (1,9 tep/habitant) a doublé sur la période 1971-2007. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

Voir [www.oecd.org/chili](http://www.oecd.org/chili)

#### Références

OCDE (2010), Études économiques de l'OCDE : Chili, Paris

OCDE (2009), Chile Energy Policy Review 2009, Paris

OCDE (2009), Territorial Reviews: Chile 2009, Paris

OCDE (2009), Reviews of National Policies for Education: Tertiary Education in Chile 2009, Paris

Brandt, Nicola (2010), « Chile: Climbing on Giants' Shoulders: Better Schools for All Chilean Children », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 784

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 2010

Chef de l'État/du gouvernement : Sebastián Piñera, Président

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Raul Saez

Site Internet de la délégation : [www.minrel.gov.cl](http://www.minrel.gov.cl)

Gouvernement : Coalition pour le changement (Coalición por el Cambio)

Prochaine échéance électorale majeure : 2013 (présidentielles et parlementaires)

Site Internet du Parlement : [www.congreso.cl](http://www.congreso.cl)

Principale organisation patronale : Confédération de la Production et du Commerce

Principal syndicat : Centrale unitaire des travailleurs (CUT)

Capitale : Santiago

Fête nationale : 18 septembre

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE AU CHILI

### Études économiques de l'OCDE : Chili 2010

L'édition 2010 de l'étude économique du Chili analyse quatre enjeux principaux : comment surmonter la crise, consolider la politique budgétaire, encourager les gains de productivité et améliorer la qualité des établissements scolaires. L'étude révèle que le Chili est en train de sortir de la crise et que le système financier a bien résisté, même si la réglementation et le cadre budgétaire doivent être renforcés. Le Chili devra intensifier les gains de productivité, faire en sorte que l'innovation aille au-delà de la recherche fondamentale et, enfin, améliorer la qualité de l'enseignement.



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## Chine (République populaire de)



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	7926,5	..	
PIB par habitant (US\$)	5970	..	
Population (milliers)	1345751	645927	1960-2009 : +108 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-1,2	..	
<b>Société</b>			
Espérance de vie (âge)	73	67,8	1982-2005 : +8 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	1,5	0,7	1991-2008 : +110 %
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	12,3	40	1971-2007 : -69 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	4,9	1	1971-2008 : +413 %
<b>Mondialisation</b>			
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	116	53	2004-2007 : +120 %

\*ou année la plus proche disponible

### En bref

- Les dépenses de R-D de la Chine s'élevaient à 1,5 % du PIB, un niveau inférieur à la moyenne OCDE de 2,3 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 12,3 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.

### Panorama

Entre 2003 et 2008, l'économie chinoise a connu une croissance sans précédent, d'en moyenne 11 % par an, jusqu'à la révision à la hausse du PIB suite au deuxième recensement économique national. Si ce développement a été freiné durant l'année 2008, la Chine a remarquablement bien résisté à la crise économique mondiale et est au premier plan de la reprise de l'économie mondiale. – *Études économiques de l'OCDE : Chine 2010*

La restructuration de l'économie et les gains d'efficacité réalisés par la Chine ont fait de ce pays la deuxième économie mondiale après les États-Unis. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

Les effets du plan de relance se dissipant, l'expansion vigoureuse de l'économie chinoise s'est ralentie durant le premier semestre 2010, mais s'est quelque peu redressée depuis lors. Ce regain de dynamisme devrait se poursuivre en 2011-12, à mesure que l'accélération de la demande intérieure compensera un nouveau ralentissement des exportations, stabilisant ainsi l'excédent de la balance courante aux alentours de 5,5 % du PIB. L'accélération au niveau des prix des produits non alimentaires devrait être compensée par la modération de la hausse des prix alimentaires, si bien que l'inflation se stabiliserait légèrement au-dessus de 3 %.

Bien que l'on ne s'attende pas à une augmentation de l'excédent de balance courante, la poursuite de l'ajustement des comptes extérieurs ne sera pas facilitée par le fléchissement du taux de change effectif qui s'est produit en dépit d'une légère appréciation du yuan contre le dollar depuis quelques mois. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

En matière d'éducation, les élèves de 15 ans des régions urbaines chinoises ont eu de bons résultats à l'enquête PISA 2009. Shanghai en particulier remporte les meilleurs scores. – *PISA 2009 : Panorama*

La consommation d'énergie de la Chine entre 2000 et 2008 a été multipliée par plus de quatre par rapport à la décennie précédente.

La Chine représente désormais 28 % de la demande industrielle mondiale d'énergie, soit une forte augmentation par rapport aux 16 % qu'elle représentait en 2000. Entre 2009 et 2025, l'augmentation de capacité opérée par la Chine sera équivalente à la capacité actuelle des États-Unis. La Chine a consacré environ 40 % de son plan de relance de 586 milliards de dollars à des projets verts, notamment pour soutenir les énergies éolienne et solaire, ce qui a contribué à en faire le premier marché mondial pour les énergies renouvelables. – *Science, technologie et industrie : Tableau de bord de l'OCDE 2009*

On prévoit que la Chine reste le plus grand utilisateur au monde de chauffe-eau solaires. En 2008, environ 80 % du parc de capteurs solaires installés étaient en Chine. – AIE/OCDE, *World Energy Outlook 2010*

La Chine est le plus grand exportateur de biens de technologies de l'information et de la communication depuis 2004 : ses exportations augmentent de 30 % par an depuis 1996, jusqu'à atteindre un peu moins de 360 milliards de dollars en 2007. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

L'accès aux réseaux de télécommunications a progressé de 164 % dans la zone OCDE dans son ensemble pendant la dernière décennie. En Chine, le taux de croissance des voies d'accès aux moyens de communication a atteint 986 % durant la dernière décennie. – *Science, technologie et industrie : tableau de bord de l'OCDE 2009*

Voir [www.oecd.org/chine](http://www.oecd.org/chine)

#### Références

OCDE (à paraître), *Études économiques de l'OCDE : Chine 2010*, Paris

OCDE (2010), *Health at a Glance: Asia/Pacific 2010*, Paris

OCDE (2009), *Rural Policy Reviews: China 2009*, Paris

OCDE (2009), *Cleaner Coal in China*, Paris

OCDE (2009), *Globalisation and Emerging Economies: Brazil, Russia, India, Indonesia, China and South Africa*, Paris

## Informations pays



**Chef du gouvernement :** Wen Jiabao, Premier ministre

**Gouvernement :** Parti communiste de Chine

**Prochaine échéance électorale majeure :** mars 2013

**Site Internet du Parlement :** [www.npc.gov.cn](http://www.npc.gov.cn)

**Capitale :** Pékin

**Fête nationale :** 1<sup>er</sup> octobre

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN CHINE

### Études économiques de l'OCDE : Chine 2010

Selon l'édition 2010 de l'examen périodique de l'OCDE consacré à l'économie de la Chine, le pays a continué de connaître une croissance spectaculaire au cours des dernières années, relevant ainsi considérablement le niveau de vie. Le ralentissement lié à la crise financière et économique mondiale a été jugulé par une relance monétaire et budgétaire, ce qui a donné un coup de pouce à la demande intérieure. L'étude inclut des chapitres sur les récents accomplissements et sur les perspectives économiques, la politique monétaire, les réformes financières, la réglementation des marchés des produits et la concurrence, les inégalités, le marché du travail, la sécurité des personnes âgées et le système de santé.



### Commandez dès maintenant !

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## Corée



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	1324,4	72,1	1970-2009 : +1485 %
Croissance annuelle du PIB (%)	0,2	..	
PIB par habitant (US\$)	27169	2235	1970-2009 : +948 %
Population (milliers)	48747	25012	1960-2009 : +95 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-1,8	..	
Dette publique (% du PIB)	32,6	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	20,3	16,3	2000-2008 : +25 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	62,9	59,2	1980-2009 : +6 %
Taux de chômage (% de la population active)	3,6	8,1	1963-2009 : -55 %
% de femmes dans la population active	41,6	34,8	1963-2009 : +19 %
Taux de pauvreté (% de la population)	14,6	..	
Espérance de vie (âge)	79,9	52,4	1960-2008 : +52 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	6,5	3,9	1980-2008 : +67 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	31,3	39,5	1990-2008 : -21 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	2256	2876	1980-2008 : -22 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	7	6,1	1995-2007 : +15 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	3,4	1,8	1991-2008 : +91 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	33,5	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	1,5	0,6	1971-2008 : +150 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	10,3	1,6	1971-2008 : +551 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	53,5	17,7	1970-2008 : +202 %
Aide au développement (% du RNB)	0,1	..	
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	75	32	2004-2007 : +132 %

\*ou année la plus proche disponible

### En bref

- Le PIB coréen a augmenté de 1485 % entre 1970 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 32,6 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 3,6 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1963, il était de 8,1 %.
- Les femmes représentaient 41,6 % de la population active, soit une augmentation de 19 % depuis 1963, et un taux légèrement inférieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 31,3 % de la population active, était supérieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 33,5 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 1,5 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,1 % du RNB.

### Panorama

Bien que la forte reprise enregistrée en Corée après la récession mondiale de 2008 se soit ralentie au deuxième semestre de 2010, la progression des exportations, supérieure à 10 %, et le dynamisme de la demande intérieure devraient dopper la croissance, qui atteindra 5 % d'ici la fin 2011. Le recul du taux de chômage à moins de 3,5 % au milieu de 2010 et le taux élevé d'utilisation des capacités exercent des pressions à la hausse sur les salaires et l'inflation. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Le taux d'imposition moyen par personne est un des plus bas de l'OCDE, à 11,8 %. – *Les impôts sur les salaires 2009*

En 2008, la Corée a investi 6,5 % de son PIB dans le secteur de la santé, soit le troisième taux le plus bas de l'OCDE et 2,5 points de pourcentage en-deçà de la moyenne de l'OCDE (9 %).

Le taux de suicide a connu une augmentation rapide. Il a notamment triplé chez les hommes, passant de 12 décès pour 100 000 en 1990 à 32 en 2006, soit presque deux fois la moyenne de l'OCDE (18 pour 100 000). Le taux de suicide féminin en Corée (13 décès pour 100 000) est le plus élevé de l'OCDE. – *OCDE Éco-Santé 2010 : Corée*

Le niveau d'éducation des jeunes Coréens est très élevé : 97 % des 25-34 ans ont effectué le cycle secondaire dans son intégralité et 53 % ont suivi des études supérieures. La dernière enquête PISA a classé la Corée dans le peloton de tête des performances en lecture des jeunes de 15 ans.

En matière d'éducation, la Corée se classe au deuxième rang de l'enquête PISA 2009, comme en 2006. – *PISA 2009 : Panorama*

La Corée est l'un des pays qui investit le plus dans l'éducation : les institutions scolaires y bénéficient de dépenses publiques et privées à hauteur de 7 % du PIB. Les collégiens coréens sont en moyenne 35

par classe, contre une moyenne de 24 dans l'OCDE. – *Regards sur l'éducation 2010 : Panorama*

Lancée en janvier 2009, la politique du « Green New Deal » s'inscrit dans un plan de reprise économique. Quelque 50 billions de KRW ont été investis pour la création, entre 2009 et 2012, de 960 000 emplois dans des secteurs respectueux de l'environnement, comme par exemple les réseaux de transports verts, la gestion de l'eau et la réhabilitation des cours d'eaux, les énergies propres, l'informatique verte, ou encore la valorisation énergétique des déchets. – *Rapport intérimaire de la stratégie pour une croissance verte : Concrétiser notre engagement en faveur d'un avenir durable*

Voir [www.oecd.org/coree](http://www.oecd.org/coree)

#### Références

OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE : Corée 2010*, Paris

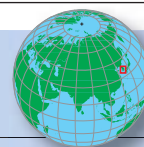
OCDE (2009), *Reviews of Innovation Policy: Korea 2009*, Paris

OCDE (2007), *Jobs for Youth: Korea 2007*, Paris

Yoo, B. et Jones, R. (2010), « Korea's Green Growth Strategy: Mitigating Climate Change and Developing New Growth Engines », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 798

Jones, R. (2010), « Korea: Health-Care Reform », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 797

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1996

Chef de l'État : Lee Myung-bak, Président

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Hur Kyung-Wook

Site Internet de la délégation : [www.mofat.go.kr](http://www.mofat.go.kr)

Gouvernement : Grand parti national

Prochaine échéance électorale majeure : décembre 2012 (présidentielles)

Site Internet du Parlement : [www.assembly.go.kr](http://www.assembly.go.kr)

Principale organisation patronale : Fédération des Industries coréennes (FKI)

Principal syndicat : Fédération des Syndicats coréens (FKTU)

Capitale : Séoul

Fête nationale : 15 août

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN CORÉE

### OECD Reviews of Innovation Policy: Korea 2009

Ce rapport dresse l'état des lieux des dynamiques et politiques de l'innovation en Corée. Il identifie des pistes prioritaires d'efforts gouvernementaux en vue d'optimiser le potentiel d'innovation du pays. À l'échelle mondiale, la Corée est l'un des pays investissant le plus massivement dans la R-D, les entreprises coréennes étant du reste particulièrement actives dans ces domaines. Le très haut niveau d'éducation de la population active ainsi que la prégnance des sciences et technologies dans l'enseignement supérieur sont autant de facteurs d'excellence de l'innovation. (Version anglaise uniquement)

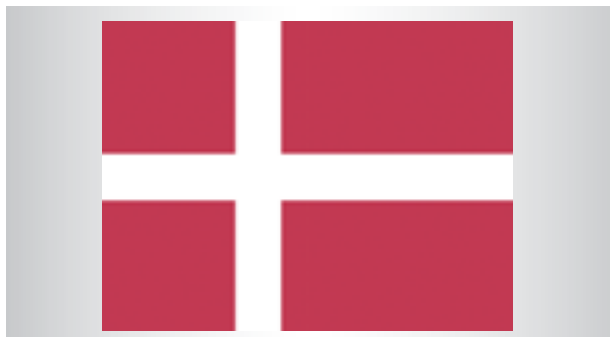


**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## Danemark



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	203,6	50,9	1960-2009 : +217 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-4,7	..	
PIB par habitant (US\$)	36869	11104	1960-2009 : +165 %
Population (milliers)	5473	4580	1960-2009 : +20 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-2,5	..	
Dettes publiques (% du PIB)	51,8	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	41,2	44,3	2000-2008 : -7 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	75,7	70,3	1983-2009 : +8 %
Taux de chômage (% de la population active)	6,1	2	1960-2009 : +213 %
% de femmes dans la population active	47,9	31,8	1960-2009 : +51 %
Taux de pauvreté (% de la population)	5,3	..	
Espérance de vie (âge)	78,8	72,4	1960-2008 : +9 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	9,7	7,9	1971-2007 : +23 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	47,3	25,2	1995-2007 : +88 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	8,8	11,7	1990-2008 : -25 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1563	1884	1970-2009 : -17 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	7,1	6,2	1995-2007 : +14 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	2,7	1	1981-2008 : +162 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	37,1	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	18,5	1,8	1971-2008 : +928 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	8,8	11,1	1971-2008 : -21 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	53,7	30	1966-2008 : +79 %
Aide au développement (% du RNB)	0,9	1	1995-2009 : -9 %
Population née à l'étranger (% de la population)	6,9	4,8	1995-2007 : +45 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	180	25	1995-2007 : +628 %

\*ou année la plus proche disponible

### En bref

- Le PIB danois a augmenté de 217 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 51,8 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 6,1 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 2 %.
- Les femmes représentaient 47,9 % de la population active, soit une augmentation de 51 % depuis 1960, et un taux légèrement supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 8,8 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 37,1 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 18,5 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,9 % du RNB.

### Panorama

La reprise va probablement se renforcer progressivement sous l'effet de l'expansion des échanges mondiaux et se généraliser à mesure que la demande intérieure privée progressera. L'économie étant encore fort déprimée, l'inflation devra rester faible. L'emploi progresse depuis le début de 2010, tiré par le secteur public et, plus récemment, par la demande privée. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Le nombre moyen d'emplois occupés par un travailleur au Danemark est le plus élevé d'Europe : environ 6 emplois, pour quatre en moyenne dans l'UE 25. Plus de 70 % des Danois pensent qu'il est bon de changer d'emploi après quelques années, contre 40 % dans le reste de l'Europe. – *OECD Jobs for Youth: Denmark 2010*

Le taux de chômage des immigrés est supérieur de quatre points de pourcentage à celui des nationaux. – *Perspectives des migrations internationales 2010*

Entre 2000 et 2009, le coin fiscal – indicateur de la différence entre les coûts de main-d'œuvre pour l'employeur et la part correspondante de la rémunération nette après impôt du salarié – a diminué pour tous les types de foyers. – *Les impôts sur les salaires 2009*

Le Danemark a l'un des plus faibles taux d'inégalité de revenus. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

En 2007, au Danemark, 84,5 % des dépenses de santé ont été financées sur fonds publics, soit le second taux le plus élevé de l'OCDE (après le Luxembourg) et largement supérieur à la moyenne des pays de l'OCDE (72,8 %). – *OCDE Éco-Santé 2010 : Danemark*

En matière d'éducation, le Danemark occupe le 15<sup>ème</sup> rang au classement de l'étude PISA 2009, soit un gain de deux places par rapport à 2006. – *PISA 2009 : Panorama*

Les taux de scolarisation des individus âgés de 20 à 29 ans donnent essentiellement la mesure des effectifs de l'enseignement supérieur. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, le taux de scolarisation de ce groupe d'âge était de 25 % en 2008. Il atteignait ou dépassait 30 % au Danemark. – *Regards sur l'éducation 2010 : Panorama*

Les moyens de la R-D danoise produisent des résultats positifs. Le Danemark compte 60 brevets triadiques et 1 359 articles scientifiques par million d'habitants, deux scores qui placent le pays nettement au-dessus de la moyenne. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

Voir [www.oecd.org/danemark](http://www.oecd.org/danemark)

#### Références

OCDE (2010), *Better Regulation in Europe: Denmark 2010*, Paris

OCDE (2010), *Jobs for Youth: Denmark 2010*, Paris

OCDE (à paraître), *PISA 2009 : Panorama*, Paris

OCDE (2009), *Études économiques de l'OCDE : Danemark 2009*, Paris

OCDE (2009), *Territorial Reviews: Copenhagen, Denmark 2009*, Paris

Hallegatte, S., et al. (2008), « Assessing Climate Change Impacts, Sea Level Rise and Storm Surge Risk in Port Cities: A Case Study on Copenhagen », document de travail de l'OCDE sur l'environnement n° 3

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

Chef du gouvernement : Lars Løkke Rasmussen, Premier ministre

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Poul Erik Dam Kristensen

Site Internet de la délégation : [www.oecddelegationen.um.dk](http://www.oecddelegationen.um.dk)

Gouvernement : Coalition Parti libéral (Venstre) et Conservateurs

Prochaine échéance électorale majeure : 2011

Site Internet du Parlement : [www.ft.dk](http://www.ft.dk)

Principales organisations patronales : Confédération de l'industrie danoise, Confédération des employeurs danois

Principaux syndicats : Confédération danoise des Syndicats (LO, Danmark), Confédération danoise des associations professionnelles (AC), Confédération des employés salariés et des fonctionnaires (FTF)

Capitale : Copenhague

Fête nationale : 5 juin

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE AU DANEMARK

### Études économiques de l'OCDE : Danemark 2009

L'économie danoise est actuellement mise à rude épreuve, quoique dans une moindre mesure que certaines de ses voisines. Les effets de la crise économique mondiale, notamment l'effondrement des échanges internationaux et les répercussions du retournement du marché immobilier intérieur, se sont conjugués pour produire la plus forte baisse du PIB observée depuis plus de quarante ans. La politique monétaire s'est assouplie, et des mesures de vaste portée ont été prises pour atténuer les difficultés du secteur financier.



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Espagne



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	1499,6	168,9	1960-2009 : +524 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-3,7	..	
PIB par habitant (US\$)	32650	5547	1960-2009 : +327 %
Population (milliers)	44511	30455	1960-2009 : +46 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-9,6	..	
Dette publique (% du PIB)	62,4	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	37,8	38,6	2000-2008 : -2 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	60,6	57,8	1972-2009 : +5 %
Taux de chômage (% de la population active)	18,1	1,5	1960-2009 : +1105 %
% de femmes dans la population active	43,8	25	1970-2009 : +76 %
Taux de pauvreté (% de la population)	14,1	..	
Espérance de vie (âge)	81,2	69,8	1960-2008 : +16 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	9	1,5	1960-2008 : +500 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	32,4	23,9	1995-2007 : +36 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	17,7	25,8	1990-2008 : -32 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1654	2040	1970-2009 : -19 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	4,8	5,3	1995-2007 : -9 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	1,4	0,4	1981-2008 : +238 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	21,2	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	7,5	6,5	1971-2008 : +15 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	7	3,5	1971-2008 : +99 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	29,5	12,9	1970-2008 : +129 %
Aide au développement (% du RNB)	0,5	0,2	1995-2009 : +89 %
Population née à l'étranger (% de la population)	13,4	3,2	1998-2007 : +322 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	591	37	1995-2007 : +1516 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB espagnol a augmenté de 524 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 62,4 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 18,1 %, bien supérieur à la moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 1,5 %.
- Les femmes représentaient 43,8 % de la population active, soit une augmentation de 76 % depuis 1970, et un taux égal à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 17,7 % de la population active, était supérieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 21,2 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 7,5 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,5 % du RNB.

## Panorama

La production devrait rester atone au second semestre de 2010 et croître ensuite de 1 % en 2011, puis de 1,75 % en 2012. Le taux de chômage redescendrait à 16,5 % à la fin de 2012, d'après les estimations, tandis que la hausse des prix à la consommation pourrait être inférieure à 0,5 % une fois passés les effets du relèvement des taux de la TVA.

L'assainissement budgétaire à tous les niveaux d'administration devrait permettre de ramener le déficit public de 9 % du PIB en 2010 à 6,25 % en 2011 et à 4,5 % en 2012. Les turbulences qui se sont produites sur les marchés de capitaux dans la zone euro ont entraîné une hausse des financements. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Les compressions d'effectifs ont été si importantes par rapport à la baisse de la production que la productivité, qui d'ordinaire chute en période de récession, a en fait progressé.

Bien que le déclin de la production durant la récession ait été inférieur à la moyenne de l'OCDE, la progression du chômage a été supérieure à la moyenne. – *Perspectives de l'emploi de l'OCDE 2010*

Durant la crise économique actuelle, en Espagne 85 % des suppressions d'emploi ont concerné les travailleurs temporaires.

En 2008, les personnes nées à l'étranger représentaient 14,1 % de la population espagnole, contre 4,9 % en l'an 2000. Il s'agit de la plus forte augmentation du taux de population née à l'étranger observée dans un pays de l'OCDE depuis la Seconde Guerre mondiale. En Europe, seule l'Allemagne compte davantage d'immigrants que l'Espagne. – *Perspectives des migrations internationales 2010*

S'élevant à 19,7 %, le taux d'imposition individuel moyen est parmi les plus bas de l'OCDE. – *Les impôts sur les salaires 2009*



Le taux d'incidence du VIH en Espagne est parmi les plus élevés de la zone UE, avec 25 à 50 nouveaux cas pour un million d'habitants. – *Health at a Glance: Europe 2010*

L'Espagne a perdu une place au classement de l'étude PISA 2009 de l'OCDE sur les performances des jeunes de 15 ans, et y occupe désormais le 27<sup>ème</sup> rang. – *PISA 2009 : Panorama*

Les technologies de l'énergie solaire thermique ont évolué rapidement ces dernières années, et plusieurs systèmes de technologies avancées sont désormais en cours d'installation, essentiellement aux États-Unis et en Espagne. – AIE/OCDE, *World Energy Outlook 2010*

Voir [www.oecd.org/espagne](http://www.oecd.org/espagne)

#### Références

OCDE (2010), *Better Regulation in Europe: Spain 2010*, Paris

OCDE (2010), *Reviews of Regional Innovation: Catalonia, Spain*, Paris

OCDE (2009), *Energy Policies of IEA Countries: Spain 2009*, Paris

OCDE (2008), *Economic Surveys: Spain 2008*, Paris

Fuentes, A. (2009), « Raising Education Outcomes in Spain », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 666

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

Chef du gouvernement : José Luis Rodríguez Zapatero

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Cristina Narbona Ruiz

Site Internet de la délégation : [www.maec.es/subwebs/representaciones/OCDE/](http://www.maec.es/subwebs/representaciones/OCDE/)

Gouvernement : Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE)

Prochaine échéance électorale majeure : 2012

Site Internet du Parlement : [www.congreso.es](http://www.congreso.es)

Principale organisation patronale : CEOE

Principaux syndicats : CCOO, UGT, USO

Capitale : Madrid

Fête nationale : 12 octobre

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN ESPAGNE

### OECD Reviews of Regional Innovation: Catalonia, Spain

Cette étude explore les moyens d'améliorer la stratégie actuelle de la Catalogne en matière d'innovation, notamment en recourant aux programmes disponibles aussi bien au niveau espagnol qu'europpéen. Il serait dans l'intérêt des décideurs, grandes entreprises et autres acteurs de la vie économique catalane de promouvoir activement l'innovation ainsi que le développement économique régional. (Versions anglaise et espagnole disponibles)

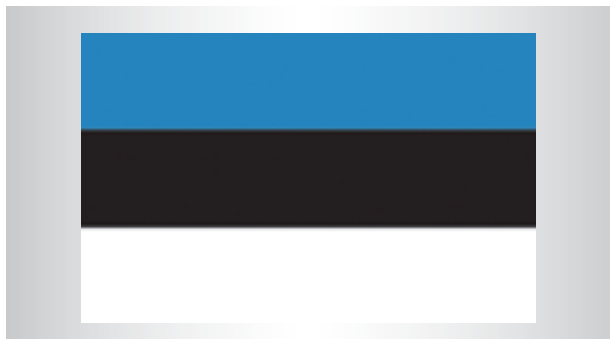


**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## Estonie



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	26,3	9,8	1995-2009 : +96 %
PIB par habitant (US\$)	19636	6803	1995-2009 : +110 %
Population (milliers)	1340	1216	1960-2009 : +10 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	63,5	62	2002-2009 : +3 %
Taux de chômage (% de la population active)	5,6	9,7	1997-2008 : -42 %
Espérance de vie (âge)	73,9	70,1	1989-2008 : +5 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	6,1	5,9	1999-2008 : +3 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	7,7	3,2	1990-2008 : +141 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1969	1987	2000-2008 : -1 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	5	5,8	1995-2007 : -13 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	10,7	2	1990-2007 : +435 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	13,1	22,7	1990-2008 : -42 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	77,7	71,9	1995-2008 : +8 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	6,2	0,3	2000-2007 : +2283 %

\*ou année la plus proche disponible

### En bref

- Le PIB estonien a augmenté de 96 % entre 1995 et 2009.
- Le chômage était de 5,6 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1997, il était de 9,7 %.
- La part des travailleurs indépendants, à 7,7 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE, à 15,8 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 10,7 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.

### Panorama

L'Estonie est devenue membre de l'OCDE en décembre 2010. Le rééquilibrage de l'économie se poursuit en 2010, avec une consommation toujours atone mais des exportations en forte progression. Les dépenses des ménages devraient repartir vigoureusement en 2012. Le PIB devrait augmenter de 3,4 % en 2011 et de près de 4 % en 2012. L'inflation globale s'est accélérée au cours du second semestre 2010. Bridée par le taux de chômage élevé et la morosité de l'économie, l'inflation sous-jacente n'augmentera que progressivement.

La politique budgétaire reste stricte et le déficit des administrations publiques devrait rester inférieur à 3 % du PIB. Le taux global d'emploi, après un pic à 70 % en 2008 – soit davantage que la moyenne OCDE, de 67 % – a baissé de six points de pourcentage en juin 2009. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

L'Estonie a un taux d'emploi des femmes supérieur à la moyenne de l'OCDE, et qui depuis la moitié des années 90 augmente à un rythme légèrement plus rapide que celui du taux d'emploi des hommes. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

Le total des dépenses de santé représentait 6,1 % du PIB de l'Estonie en 2008, un niveau plus bas que la moyenne OCDE de 9 %. Entre 2000 et 2008, les dépenses de santé par habitant ont augmenté en termes réels à une vitesse moyenne de 8,8 % par an, plus rapidement que la moyenne OCDE (4,2 % par an).

Avec 25 à 50 nouveaux cas par million d'habitants, l'Estonie était parmi les pays qui enregistraient en 2008 les taux d'incidence du VIH les plus élevés de la zone UE. – *Health at a Glance: Europe 2010*

En Estonie, moins de 2 % des étudiants de troisième cycle sont étrangers, comparé à l'Australie, par exemple, dont l'enseignement supérieur compte 20,6 % d'étudiants internationaux. – *Regards sur l'éducation 2010 : Panorama*

Les secteurs de haute technologie et les services à forte intensité de savoir représentent une proportion relativement faible de la production, et la part des produits de haute technologie dans les exportations s'est contractée. – *Études économiques de l'OCDE : Estonie 2009*

L'Université de Tartu et l'université de technologie de Tallinn concentrent l'essentiel de l'activité de recherche, représentant à elles deux environ 70 % de la R-D des établissements d'enseignement supérieur estoniens. Les établissements de moindre envergure,

notamment la plupart des écoles de formation professionnelle et institutions privées, ne contribuent à la recherche qu'à une échelle bien plus modeste. – *OECD Reviews of Tertiary Education: Estonia 2007*

Voir [www.oecd.org/estonie](http://www.oecd.org/estonie)

#### Références

OCDE (2010), *Reviews of Labour Market and Social Policies: Estonia 2010*, Paris

OCDE (2009), *Études économiques de l'OCDE : Estonie 2009*, Paris

OCDE (2007), *Reviews of Tertiary Education: Estonia 2007*, Paris

Brixiova, Zuzana et al (2009), « Estonia and Euro Adoption: Small Country Challenges of Joining EMU », document de travail du département des affaires économiques de l'OCDE n° 728

Brixiova, Z. (2009), « Labour Market Flexibility in Estonia: What More Can be Done? », document de travail du département des affaires économiques de l'OCDE n° 697

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 2010

**Chef du gouvernement** : Andrus Ansip, Premier ministre

**Ambassadeur auprès de l'OCDE** : Marten Kokk

**Site Internet de la délégation** : [www.oecd.vm.ee](http://www.oecd.vm.ee)

**Gouvernement** : Coalition menée par le Parti réformiste

**Prochaine échéance électorale majeure** : 2015

**Site Internet du Parlement** : [www.riigikogu.ee](http://www.riigikogu.ee)

**Principale organisation patronale** : Confédération des employeurs estoniens

**Principal syndicat** : Confédération des syndicats estoniens

**Capitale** : Tallinn

**Fête nationale** : 24 février

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN ESTONIE

### Études économiques de l'OCDE : Estonie 2009

L'Estonie a connu durant la période 2000-07 une croissance plus forte que la plupart des économies de marché émergentes, mais elle subit actuellement une grave récession. Bien que le retournement initial de la croissance de son PIB soit dû à un effondrement de la demande intérieure, l'Estonie est également fragilisée à l'heure actuelle par un choc extérieur. Le déficit de balance courante s'est réduit, mais une nouvelle contraction du crédit pourrait accentuer ou prolonger la baisse de la production. L'enjeu primordial pour les responsables de la politique économique est donc de ramener rapidement l'économie sur une trajectoire de croissance tendancielle, action complexe en raison des engagements pris dans le passé.



**Commandez dès maintenant !**

**Consulter et commander** sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# États-Unis



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	14043,9	2509,5	1960-2009 : +355 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-2,6	..	
PIB par habitant (US\$)	45674	13890	1960-2009 : +168 %
Population (milliers)	307212	180671	1960-2009 : +70 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-11,2	..	
Dette publique (% du PIB)	84,4	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	30,1	30,4	2000-2008 : -1 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	67,6	62	1960-2009 : +9 %
Taux de chômage (% de la population active)	9,3	5,5	1960-2009 : +67 %
% de femmes dans la population active	47,3	33,3	1960-2009 : +42 %
Taux de pauvreté (% de la population)	17,1	..	
Espérance de vie (âge)	77,9	69,9	1960-2007 : +11 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	16	5,2	1960-2008 : +208 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	36,5	32,7	1995-2007 : +12 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	7	8,8	1990-2008 : -20 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1768	1948	1960-2009 : -9 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	7,6	6,6	1995-2007 : +16 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	2,8	2,3	1981-2008 : +18 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	26,4	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	5,3	..	
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	18,4	20,7	1971-2008 : -11 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	15,2	5,6	1970-2008 : +170 %
Aide au développement (% du RNB)	0,2	0,1	1995-2009 : +96 %
Population née à l'étranger (% de la population)	13,6	9,3	1995-2007 : +47 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	3451	617	1990-2007 : +460 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB américain a augmenté de 355 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 84,4 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 9,3 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 5,5 %.
- Les femmes représentaient 47,3 % de la population active, soit une augmentation de 42 % depuis 1960, et un taux supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 7 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 26,4 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 5,3 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,2 % du RNB.

## Panorama

Après s'être vigoureusement redressée au second semestre 2009 et au début 2010, la croissance économique s'est ralentie aux États-Unis aux deuxième et troisième trimestres 2010. La relance budgétaire reste substantielle, mais son effet sur la croissance diminue et devrait devenir négatif au cours des trimestres à venir. Le rythme de la reprise devrait rester modéré pendant toute la période 2011-12, les ménages continuant de reconstituer leur patrimoine net et le taux de chômage reculant lentement. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

L'emploi continue de progresser, mais à un rythme insuffisant pour accroître le ratio emploi/population et rétablir les niveaux perdus lors de la récession. Le chômage devrait atteindre les 9,5 % environ en 2011. – *Perspectives de l'emploi de l'OCDE 2010*

Les États-Unis sont l'un des trois seuls pays membres de l'OCDE dans lesquels un travailleur moyen marié avec deux enfants a une charge fiscale négative, à -2,4 %. – *Les impôts sur les salaires 2009*

Avec près d'un senior sur quatre vivant dans la pauvreté, les États-Unis ont le cinquième taux de pauvreté des personnes âgées le plus élevé de l'OCDE. – *Les pensions dans les pays de l'OCDE 2009*

Les États-Unis consacrent 16 % de leur PIB au système de santé, suivis par la France (11,2 %) puis la Suisse (10,7 %). – *OCDE Éco-Santé 2010 : États-Unis*

En matière d'éducation, les États-Unis sont 19<sup>ème</sup> dans l'enquête PISA 2009, soit une progression de six places depuis 2006. – *PISA 2009 : Panorama*

28 % des doctorats délivrés dans l'OCDE le sont aux États-Unis. Les diplômés en sciences et ingénierie représentent 15 % des nouveaux diplômés, ce qui est inférieur à la moyenne de l'OCDE.

Les États-Unis détiennent 43 % de l'ensemble des brevets pharmaceutiques, la moitié des brevets médicaux et près de 20 % des brevets environnementaux. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

La consommation d'éthanol en tant que carburant, première énergie renouvelable, devrait augmenter jusqu'à atteindre 77 milliards de litres en 2019, tout en restant inférieure à l'objectif légal de 102 milliards de litres fixé pour cette échéance. – *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2010*

Voir [www.oecd.org/us](http://www.oecd.org/us)

#### Références

OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE : États-Unis 2010*, Paris

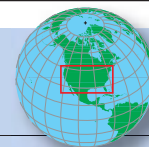
OCDE (2010), *Regards sur l'éducation 2010 : Les indicateurs de l'OCDE*, Paris

OCDE (2009), *Jobs for Youth: United States 2009*, Paris

Carey, D. (2010), « Implementing Cost-Effective Policies in the United States to Mitigate Climate Change », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 807

Lenain, P. et al. (2010), « Restoring Fiscal Sustainability in the United States », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 806

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

Chef de l'État/du gouvernement : Barack Obama, Président

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Karen Kornbluh

Site Internet de la délégation : [www.usoecd.usmission.gov](http://www.usoecd.usmission.gov)

Gouvernement : Parti démocrate

Prochaine échéance électorale majeure : 2012

Site Internet du Parlement : [www.house.gov](http://www.house.gov), [www.senate.gov](http://www.senate.gov)

Principale organisation patronale : United States Council for International Business

Principaux syndicats : AFL-CIO

Capitale : Washington, DC

Fête nationale : 4 juillet

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE AUX ÉTATS-UNIS

### Études économiques de l'OCDE : États-Unis 2010

Violamment ébranlés par la crise économique et financière, les États-Unis doivent désormais relever les défis de l'après-crise : rétablir un équilibre économique viable, restaurer la stabilité fiscale de façon durable, consolider la situation monétaire et mettre en œuvre des politiques efficaces tenant compte des enjeux écologiques. En outre, il faut continuer d'œuvrer à l'amélioration du système éducatif et penser des politiques favorisant l'accès à la propriété sur le marché du logement.

(Version française à paraître)



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## Fédération de Russie



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	2262,7	919,8	1995-2009 : +66 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-7,9	..	
Population (milliers)	140874	119906	1960-2009 : +17 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-5,3	..	
Société			
Taux d'emploi (% de la population active)	68,4	60,3	1999-2008 : +13 %
Espérance de vie (âge)	67,9	68,8	1962-2008 : -1 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	7,3	6,8	1995-2008 : +7 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1997	1933	1992-2008 : +3 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	7,4	2,9	2000-2007 : +153 %
Nouvelles sources de croissance			
Dépenses de R&D (% du PIB)	1	2	1990-2008 : -49 %
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	3,3	..	
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	11,2	14,7	1990-2008 : -24 %
Mondialisation			
Commerce (biens et services, % du PIB)	26,5	27,6	1995-2008 : -4 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	370	2	1995-2007 : +15196 %

\*ou année la plus proche disponible

### En bref

- Le PIB de la Fédération de Russie a augmenté de 66 % entre 1995 et 2009.
- La part des travailleurs indépendants, à 7,3 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 3,3 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- Les émissions de CO<sub>2</sub> par habitant ont baissé de 24 % depuis 1990.
- L'espérance de vie à la naissance a baissé en Fédération de Russie, passant de 68,8 ans en 1962 à 67,9 ans en 2008.

### Panorama

La reprise économique qui s'est amorcée après la crise a été vigoureuse sans pour autant être spectaculaire, et l'on s'attend à ce que la croissance de 4 à 4,5 % réduise la marge de capacité inutilisée, tandis que l'écart de production devrait se résorber en 2012. L'inflation a été tirée vers le haut par un choc sur les prix des produits alimentaires, mais les tensions sous-jacentes devraient rester contenues. L'excédent de la balance courante sera vraisemblablement réduit de moitié environ entre 2010 et 2012, les importations en volume augmentant beaucoup plus fortement que les exportations. La limitation des dépenses publiques devrait ramener le déficit budgétaire au voisinage de zéro d'ici à 2012, et la dette publique resterait faible. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

La population russe présente un haut niveau d'instruction, puisque 54 % des 25-64 ans étaient titulaires d'un diplôme d'études supérieures en 2002. Les 25 % de diplômés en science et ingénierie sur l'ensemble des diplômés décernés et le nombre de doctorats par habitant étaient tous deux supérieurs à la moyenne OCDE. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

L'effectif des classes est inférieur à la moyenne de l'OCDE, qui se situe à environ 22 étudiants par classe. – *Regards sur l'Éducation 2010 : Panorama*

Pendant la dernière décennie, la part de la R-D financée par les entreprises dans les secteurs de l'éducation supérieure et du gouvernement a augmenté significativement en Fédération de Russie. – *Science, technologie et industrie : Tableau de bord de l'OCDE 2009*

En matière d'énergie, après une forte baisse dans les années 90, la demande d'énergie primaire a augmenté en moyenne de 1,3 % par an depuis 2000, de sorte que le pays était le troisième plus grand consommateur mondial d'énergie primaire en 2008.

Exportateur essentiel de gaz, la Fédération de Russie fournit plus d'un quart de l'approvisionnement européen en la matière.

Suite à la baisse de la production de pétrole en Arabie Saoudite, en 2009 la Fédération de Russie est devenue le premier producteur mondial, avec 10,2 millions de barils par jour. La plupart de ses principaux gisements sont toutefois en déclin. – AIE/OCDE, *World Energy Outlook 2010*

Voir [www.oecd.org/russie](http://www.oecd.org/russie)

#### Références

OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE : Fédération de Russie 2009*, Paris

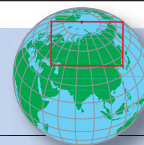
OCDE (2009), *Globalisation and Emerging Economies: Brazil, Russia, India, Indonesia, China and South Africa*, Paris

OCDE (2009), *Examens de l'OCDE des politiques de l'investissement : Fédération de Russie 2008 : Renforcer le cadre politique pour l'investissement*, Paris

Barnard, G. (2009), « Russia's Long and Winding Road to a More Efficient and Resilient Banking Sector », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 731

Conway, P. et al. (2009), « Product Market Regulation in Russia », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 742

## Informations pays



**Chef de l'État :** Dmitri Medvedev, Président

**Gouvernement :** Russie unie

**Prochaine échéance électorale majeure :** décembre 2011 (parlementaires) ; 2012 (présidentielle)

**Site Internet du Parlement :** [www.duma.gov.ru](http://www.duma.gov.ru)

**Principales organisations patronales :** RSPP, OPORA (PME)

**Principaux syndicats :** FNPR, VKT, KTR

**Capitale :** Moscou

**Fête nationale :** 12 juin

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN FÉDÉRATION DE RUSSIE

### Études économiques de l'OCDE : Fédération de Russie 2009

La crise mondiale a brutalement interrompu la forte reprise de l'économie russe observée depuis la crise financière de 1998. Face à la sévérité de la dernière crise mondiale en date, le gouvernement et la banque centrale ont réagi sans tarder. Une relance budgétaire énergique doit tendre à optimiser l'effet multiplicateur sur la demande intérieure. Cette impulsion devrait s'inscrire dans un cadre à moyen terme crédible, de façon à préserver la viabilité budgétaire. Au-delà de la crise, un programme d'action complet et de grande envergure s'impose pour instaurer un modèle de croissance plus robuste.



### Commandez dès maintenant !

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Finlande



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	185,3	35,5	1960-2009 : +334 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-8	..	
PIB par habitant (US\$)	34716	8019	1960-2009 : +261 %
Population (milliers)	5327	4430	1960-2009 : +20 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-2,3	..	
Dettes publiques (% du PIB)	52,6	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	43,5	47,8	2000-2008 : -9 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	68,4	72,1	1963-2009 : -5%
Taux de chômage (% de la population active)	8,3	1,5	1960-2009 : +466%
% de femmes dans la population active	49,1	44,8	1960-2009 : +10%
Taux de pauvreté (% de la population)	7,3	..	
Espérance de vie (âge)	79,9	69	1960-2008 : +16%
Dépenses de santé (total, % du PIB)	8,4	3,8	1960-2008 : +121%
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	48,5	20,3	1995-2007 : +139%
Travail indépendant (% de l'emploi)	12,8	15,6	1990-2008 : -17%
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1652	2061	1990-2008 : -17%
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	5,6	6,3	1995-2007 : -10%
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	4	1,2	1981-2009 : +246%
Abonnements haut débit (/100 hab.)	26,7	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	25,2	27,3	1971-2008 : -8%
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	10,6	8,6	1971-2008 : +23%
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	45	25	1970-2008 : +80%
Aide au développement (% du RNB)	0,5	0,3	1995-2009 : +73%
Population née à l'étranger (% de la population)	3,8	2	1995-2007 : +91%
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	116	11	1990-2007 : +932%

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB finlandais a augmenté de 334 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 52,6 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 8,3 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 1,5 %.
- Les femmes représentaient 49,1 % de la population active, soit une augmentation de 10 % depuis 1960, et un taux supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 12,8 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE, de 15,8 %.
- Quelque 26,7 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 25,2 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,5 % du RNB.

## Panorama

L'économie connaît un puissant rebond grâce à un redressement spectaculaire des exportations, et le chômage commence à reculer. L'activité continuera d'être portée par la ferme expansion du commerce mondial, tandis que le regain de confiance et la baisse du chômage soutiendront la demande intérieure, laissant prévoir une solide croissance de l'investissement et de la production dans les années à venir. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Au nombre des mesures de relance récemment adoptées, diverses prestations sociales ont été revalorisées (telles que les primes de maternité, les remboursements de l'assurance maladie et les allocations familiales). Durant l'été 2009, l'allocation chômage a également connu une augmentation provisoire. – *Perspectives de l'emploi de l'OCDE 2010*

En 2008, l'immigration nette a atteint son niveau le plus élevé depuis l'accession du pays à l'indépendance. En 2009, les chiffres ont considérablement diminué du fait de la récession. – *Perspectives des migrations internationales 2010*

Entre 2000 et 2009, le coin fiscal – qui mesure la différence entre le coût du travail pour l'employeur et le revenu net correspondant de l'employé – a baissé pour tous les types de foyers en Finlande. – *Les impôts sur les salaires 2009*

La Finlande s'est classée 1<sup>ère</sup> selon l'enquête PISA 2009, comme en 2006, et les élèves ont tendance à obtenir de bons résultats quelle que soit leur origine ou l'école qu'ils fréquentent. Une forte proportion d'étudiants obtiennent les meilleurs scores en matière de capacité de lecture, et relativement peu d'étudiants obtiennent de moins bons scores. – *PISA 2009 : Panorama*

En Finlande, les dépenses de santé représentent une part du PIB inférieure à celles des autres pays nordiques. Avec moins de 150 décès pour 100 000 habitants en 2008, la Finlande, la Suède et la Suisse



enregistraient les plus faibles taux de mortalité du cancer de la zone UE. – *Health at a Glance: Europe 2010*

Le haut niveau des investissements en R-D de la Finlande se traduit par 64 brevets triadiques par million d'habitants en 2008, près du double de la moyenne de l'OCDE. Avec 1 573 articles scientifiques par million d'habitants cette même année, le pays se classait en troisième position des pays de l'OCDE, produisant 0,5 % de la publication scientifique mondiale. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

Voir [www.oecd.org/finlande](http://www.oecd.org/finlande)

#### Références

- OCDE (2010), *Better Regulation in Europe: Finland 2010*, Paris
- OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE : Finlande 2010*, Paris
- OCDE (2010), *Public Governance Reviews: Finland 2010*, Paris
- OCDE (2009), *Examens environnementaux de l'OCDE : Finlande 2009*, Paris
- Braconier, Eric (2010), « Coping with the Job Crisis and preparing for Ageing: The Case of Finland », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 777

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1969

**Chef de l'État/du gouvernement :** Tarja Halonen, Présidente ;  
Mari Kiviniemi, Première ministre

**Ambassadeur auprès de l'OCDE :** Antti Kuosmanen

**Site Internet de la délégation :** [www.finoecd.org](http://www.finoecd.org)

**Gouvernement :** Coalition multipartite menée par la Première ministre  
Mari Kiviniemi (Centre)

**Prochaine échéance électorale majeure :** Avril 2011

**Site Internet du Parlement :** [www.parliament.fi](http://www.parliament.fi)

**Principale organisation patronale :** Confédération des Industries finlandaises (EK)

**Principaux syndicats :** Confédération finlandaise des syndicats des salariés diplômés de l'enseignement supérieur (AKAVA), Organisation centrale des Syndicats finlandais (SAK), Confédération finlandaise des professionnels (STTK)

**Capitale :** Helsinki

**Fête nationale :** 6 décembre

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN FINLANDE

### Études économiques de l'OCDE : Finlande 2010

La récession mondiale a frappé plus durement la Finlande que la plupart des autres pays de l'OCDE. Certes, le secteur financier, prudent et correctement supervisé, a bien traversé la crise en dépit d'un ralentissement inévitable du crédit. Mais l'assombrissement des perspectives budgétaires appelle une stratégie d'assainissement claire étayée par un cadre budgétaire plus robuste. De même, bien que l'emploi se soit montré relativement solide jusqu'ici, les rigidités du marché du travail pourraient compliquer la reprise et déprimer le taux d'activité déjà faible des travailleurs âgés et des jeunes. Enfin, la montée des inégalités remet en question le modèle social de la Finlande et pourrait être aggravée par la crise.

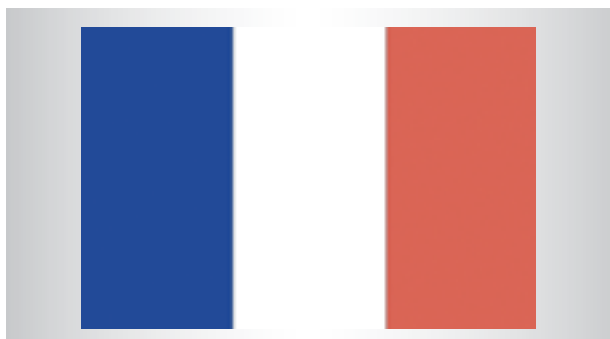


**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# France



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	2172,1	395,9	1960-2009 : +330 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-2,6	..	
PIB par habitant (US\$)	33679	8666	1960-2009 : +216 %
Population (milliers)	62149	45684	1960-2009 : +36 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-8,2	..	
Dettes publiques (% du PIB)	87,1	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	49,3	49,6	2000-2008 : -1 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	64,1	64,3	1968-2009 : -0,2 %
Taux de chômage (% de la population active)	7,4	1,3	1960-2008 : +476 %
% de femmes dans la population active	47,6	34,8	1960-2008 : +37 %
Taux de pauvreté (% de la population)	7,1	..	
Espérance de vie (âge)	81,2	70,3	1960-2009 : +16 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	11,2	3,8	1960-2008 : +195 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	9	13,2	1990-2008 : -32 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1554	2048	1970-2009 : -24 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	6	6,6	1995-2007 : -9 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	2,0	1,9	1981-2008 : +6 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	30,4	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	7,5	8,6	1971-2008 : -13 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	5,7	8,2	1971-2008 : -30 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	27,7	13,5	1960-2008 : +105 %
Aide au développement (% du RNB)	0,5	0,5	1995-2009 : -16 %
Population née à l'étranger (% de la population)	8,5	7,3	1999-2007 : +15 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	1292	110	1990-2007 : +1073 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB français a augmenté de 330 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 87,1 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 7,4 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 1,3 %.
- Les femmes représentaient 47,6 % de la population active, soit une augmentation de 37 % depuis 1960, et un taux supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 9 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 30,4 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 7,5 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,5 % du RNB.

## Panorama

Après un léger ralentissement de l'activité ces derniers mois, il est prévu que la croissance du PIB réel se redresse lentement pour atteindre un rythme annualisé de 2 % d'ici à 2012, grâce à l'investissement des entreprises et à l'exportation. Le taux de chômage a atteint un point haut, mais il ne devrait baisser qu'assez peu. Les pressions sur les prix resteront modérées, avec une inflation tendancielle de 1 % environ par an.

Bien que l'aggravation du chômage de longue durée soit préoccupante, les décideurs politiques ont évité durant la récession les erreurs commises dans le passé en ne recourant pas à des mesures en faveur des dispositifs de préretraite ; plus généralement, ils se sont efforcés de préserver le lien des travailleurs licenciés avec le marché du travail. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

La France est l'un des six pays de l'OCDE dans lesquels le total des cotisations sociales des salariés et des employeurs dépasse le tiers du coût total du travail. – *Les impôts sur les salaires 2009*

En France, les revenus de la population de plus de 65 ans dépendent davantage des aides publiques – à travers les retraites publiques et les filets de protection sociale – que dans tous les autres pays de l'OCDE excepté la Hongrie. – *Les pensions dans les pays de l'OCDE 2009*

D'importantes disparités socioéconomiques existent chez les hommes et les femmes en matière d'obésité. Les femmes ayant un faible niveau d'éducation en France ont presque 3 fois plus de risque d'être en surpoids que les femmes les plus éduquées. Contrairement à la plupart des pays de l'OCDE, des disparités significatives sont aussi observées chez les hommes, les moins éduqués ayant une probabilité de surpoids 1,6 fois plus élevée que les plus éduqués. – *L'obésité et l'économie de la prévention : Objectif santé - Indicateurs-clés en France*

En matière d'éducation, la France est arrivée 17<sup>ème</sup> de l'enquête PISA 2009, soit trois places de mieux qu'en 2006. C'est en France et en Nouvelle-Zélande que l'écart des performances scolaires est le plus important en fonction de l'environnement socio-économique des

étudiants ; il y est supérieur d'au moins 30 % à la moyenne des pays de l'OCDE. – *PISA 2009 : Panorama*

La part des dépenses publiques de santé mesurées en pourcentage du PIB est élevée en France : 8,7 % contre 3,7 % et 2,7 % respectivement en Corée et au Mexique. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

La France occupe le troisième rang en matière d'investissements directs étrangers (IDE), tant entrants que sortants. Le montant de ces IDE s'élève à 1 292 milliards de dollars. – *Études économiques de l'OCDE : France 2009*

Voir [www.oecd.org/france](http://www.oecd.org/france)

#### Références

OCDE (2010), *Mieux légiférer en Europe : France 2010*, Paris

OCDE (2009), *Études économiques de l'OCDE : France 2009*, Paris

OCDE (2009), *Jobs for Youth: France 2009*, Paris

OCDE (2008), *Les migrants et l'emploi (Vol. 2) : L'intégration sur le marché du travail en Belgique, en France, aux Pays-Bas et au Portugal*, Paris

Kierzenkowski, Rafal (2009), « The Challenge of Restoring French Competitiveness », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 720

Égertm Balázs (2010), « Exports and Property Prices in France: Are They Connected? », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 759

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

Chef de l'État : Nicolas Sarkozy, Président

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Roger Karoutchi

Site Internet de la délégation : [www.delegfrance-ocde.org](http://www.delegfrance-ocde.org)

Gouvernement : Union pour un Mouvement Populaire (UMP) et Nouveau Centre

Prochaine échéance électorale majeure : avril-mai 2012 (présidentielle)

Site Internet du Parlement : [www.parlement.fr](http://www.parlement.fr)

Principales organisations patronales : MEDEF, CGPME

Principaux syndicats : CFDT, CGT, Force Ouvrière, CFTC, CFE-CGC, UNSA, FSU

Capitale : Paris

Fête nationale : 14 juillet

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN FRANCE

### Mieux légiférer en Europe : France 2010

L'importance d'une gouvernance réglementaire efficace n'a jamais été aussi claire qu'elle ne l'est aujourd'hui, dans le sillage de la pire crise économique depuis la Grande Dépression. Cependant, comment « mieux légiférer » permettra-t-il d'améliorer les perspectives pour une plus forte performance économique et une meilleure qualité de vie, pour promouvoir une croissance pérenne et renforcer la résilience des pays ? L'OCDE a lancé, en partenariat avec la Commission européenne, un projet pour examiner l'évolution de la gouvernance réglementaire dans 15 pays de l'OCDE, dont la France.



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## Grèce



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	334,7	45,6	1960-2009 : +479 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-2	..	
PIB par habitant (US\$)	29724	5473	1960-2009 : +329 %
Population (milliers)	11252	8327	1960-2009 : +35 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-12,7	..	
Dette publique (% du PIB)	120,2	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	42,4	38,5	2000-2008 : +10 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	61,2	54,9	1983-2009 : +12 %
Taux de chômage (% de la population active)	8,9	6,1	1960-2009 : +46 %
% de femmes dans la population active	39,8	32,1	1961-2009 : +24 %
Taux de pauvreté (% de la population)	12,6	..	
Espérance de vie (âge)	80,0	69,9	1960-2008 : +14 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	9,7	5,4	1970-2007 : +80 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	17,7	13,9	1995-2007 : +27 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	35,1	47,7	1990-2008 : -26 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	2119	2194	1983-2009 : -3 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	0,6	0,2	1981-2007 : +278 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	17,0	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	5,1	7,8	1971-2008 : -35 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	8,3	2,8	1971-2008 : +196 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	28,3	14,4	1960-2008 : +97 %
Aide au développement (% du RNB)	0,2	0,1	1996-2009 : +28 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	32	6	2000-2007 : +441 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB grec a augmenté de 479 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 120,2 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 8,9 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 6,1 %.
- Les femmes représentaient 39,8 % de la population active, soit une augmentation de 24 % depuis 1960, et un taux inférieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 35,1 % de la population active, était supérieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 17 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 5,1 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,2 % du RNB.

## Panorama

L'activité économique se contracte, en grande partie sous l'effet de l'intense effort de consolidation budgétaire qui est en cours. L'économie pourrait renouer avec une croissance positive d'ici à 2012, à mesure que l'incidence des réformes structurelles prend forme et que la demande extérieure se raffermir.

La mise en œuvre rigoureuse du Programme de politique économique établi en mai en accord avec la Commission européenne, la Banque centrale européenne et le Fonds monétaire international stabilisera le niveau de la dette publique et stimulera la compétitivité. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Entre 1998 et 2008, la Grèce est le pays membre de l'OCDE où la croissance des importations de services a été la plus forte. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

L'immigration contribue fortement à la croissance démographique en Grèce. En 2005-07, plus de 17 % des enfants nés en Grèce étaient de nationalité étrangère. Le taux de natalité est en recul et au sein de la population grecque la croissance nette est négative. – *Perspectives des migrations internationales 2010*

Entre 2000 et 2009, la charge des impôts sur le revenu des personnes physiques a augmenté pour tous les types de foyers. – *Les impôts sur les salaires 2009*

En matière d'éducation, la Grèce est arrivée 29<sup>ème</sup> selon l'enquête PISA 2009, le même rang qu'en 2006. – *PISA 2009 : Panorama*

Il y a davantage de médecins par habitant en Grèce que dans n'importe quel autre pays de l'OCDE, avec six médecins en activité pour 1 000 habitants en 2008, bien au-delà de la moyenne OCDE de 3,2. En revanche, il y avait seulement 3,4 infirmiers pour 1 000 habitants en 2008, un chiffre bien inférieur à la moyenne des pays de l'OCDE (neuf pour 1 000). La Grèce a le plus fort taux de fumeurs en Europe,

avec près de 40 % de la population adulte fumant quotidiennement.  
– *Health at a Glance: Europe 2010*

En comparaison d'autres pays, la Grèce fait un usage extensif de l'énergie solaire pour chauffer l'eau. – AIE/OCDE, *World Energy Outlook 2010*

Depuis 2000, la Grèce a enregistré une baisse notable de son intensité d'émissions de polluants atmosphériques, opérant un découplage relatif des émissions et de la croissance économique. Des améliorations du parc automobile et de la qualité des carburants ont contribué à réduire les émissions de composés organiques volatils (COV). – *Examens environnementaux de l'OCDE : Grèce 2009*

Voir [www.oecd.org/grece](http://www.oecd.org/grece)

#### Références

OCDE (2010), *Jobs for Youth: Greece 2010*, Paris

OCDE (2009), *Études économiques de l'OCDE : Grèce 2009* Paris

OCDE (2009), *Examens environnementaux de l'OCDE : Grèce 2009*, Paris

OCDE (2009), *Greece at a Glance: Policies for a Sustainable Recovery*, Paris

Economou, Charalampos (2009), « Improving the Performance of the Public Health System in Greece », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 722

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

Chef du gouvernement : George Papandreou, Premier ministre

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Nikolaos Tatsos

Gouvernement : Mouvement socialiste Panhellénique (PASOK)

Prochaine échéance électorale majeure : 2013

Site Internet du Parlement : [www.hellenicparliament.gr](http://www.hellenicparliament.gr)

Principale organisation patronale : Fédération hellénique des Entreprises (SEV)

Principal syndicat : Confédération générale grecque du Travail (GSEE)

Capitale : Athènes

Fête nationale : 25 mars, 28 octobre

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN GRÈCE

### Études économiques de l'OCDE : Grèce 2009

La Grèce a remarquablement bien réagi à la crise économique mais la bonne assise des finances publiques imposera un renforcement de l'administration fiscale et un resserrement de la gestion des dépenses. Les résultats en matière de santé sont bons par rapport à la moyenne de l'OCDE, et pourtant ils sont mal perçus par la population. Les indicateurs de l'éducation sont moins bons que la moyenne OCDE. Cette étude propose un large éventail de recommandations visant à améliorer la situation.



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Hongrie



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	197,8	103,5	1995-2009 : +42 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-6,3	..	
PIB par habitant (US\$)	19765	10025	1995-2009 : +47 %
Population (milliers)	10021	9984	1960-2009 : +0 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-4,3	..	
Dettes publiques (% du PIB)	85,2	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	54,1	54,6	2000-2008 : -1 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	55,4	58,0	1992-2009 : -4 %
Taux de chômage (% de la population active)	10,1	9,9	1992-2009 : +1 %
% de femmes dans la population active	46,1	46,3	1992-2009 : -0,4 %
Taux de pauvreté (% de la population)	7,1	..	
Espérance de vie (âge)	73,8	68,0	1960-2008 : +9 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	7,3	7,0	1991-2008 : +4 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	29,4	28,8	2004-2007 : +2 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	12,3	20,4	1992-2008 : -40 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1989	2228	1980-2009 : -11 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	4,9	5,4	1995-2007 : -8 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	1,0	1,5	1990-2008 : -31 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	17,8	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	6,1	2,9	1971-2008 : +110 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	5,3	5,8	1971-2008 : -9 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	81,7	33,4	1991-2008 : +145 %
Population née à l'étranger (% de la population)	3,8	2,8	1995-2007 : +37 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	17,6	0,3	1995-2007 : +6227 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB hongrois a augmenté de 42 % entre 1995 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 85,2 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 10,1 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1992, il était de 9,9 %.
- Les femmes représentaient 46,1 % de la population active, un taux presque inchangé depuis 1992 et supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 12,3 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 17,8 % des habitants avaient une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 6,1 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.

## Panorama

La croissance économique a repris en 2010 et a été alimentée principalement par une vigoureuse demande extérieure, tandis que la consommation et l'investissement privés ont continué de reculer. L'expansion devrait s'accélérer à mesure que la demande intérieure se redresse. L'inflation globale se stabilisera sans doute autour de l'objectif de 3 %. Après un dérapage du déficit des administrations publiques en 2009 et une nouvelle dégradation au premier semestre 2010, des mesures temporaires ont été imposées pour réaliser les objectifs en matière de déficit.

Le taux d'emploi a légèrement augmenté et, malgré un léger rebond du taux d'activité, le taux de chômage n'a que légèrement diminué, après avoir atteint un sommet au premier trimestre 2010. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

La Hongrie est le pays de l'OCDE affichant le taux le plus élevé de décroissance de la population, bien que les mouvements migratoires internationaux, qu'il s'agisse des flux d'entrées ou de sorties, y jouent un rôle relativement limité en comparaison des autres pays de l'OCDE. – *Perspectives des migrations internationales 2010*

La Hongrie est l'un des six pays de l'OCDE dans lesquels le total des cotisations sociales des salariés et des employeurs dépasse le tiers du coût total du travail. – *Les impôts sur les salaires 2009*

La forte hausse des dépenses pharmaceutiques est l'un des facteurs qui expliquent l'augmentation des dépenses totales de santé en Hongrie ainsi que dans beaucoup d'autres pays de l'OCDE. En 2008, les dépenses pharmaceutiques représentaient 31,6 % des dépenses totales de santé en Hongrie, la part la plus élevée des pays de l'OCDE.

La Hongrie est, avec la France, le pays où la consommation d'alcool est la plus élevée, à 12,6 litres d'alcool par adulte en 2007. La moyenne OCDE est de 9,4 litres par adulte. – *OCDE Éco-Santé 2010 : Hongrie*

La Hongrie enregistre l'un des taux d'incidence du VIH les plus bas de l'Union européenne. – *Health at a Glance : Europe 2010*

En matière d'éducation, la Hongrie est arrivée 20<sup>ème</sup> dans le classement de l'enquête PISA 2009, un rang de mieux qu'en 2006. – *PISA 2009 : Panorama*

Voir [www.oecd.org/hongrie](http://www.oecd.org/hongrie)

#### Références

OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE : Hongrie 2010*, Paris

OCDE (2010), *Examens environnementaux de l'OCDE : Hongrie 2008*, Paris

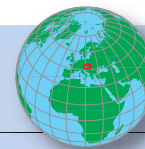
OCDE (2008), *Learning for Jobs: Hungary*, Paris

OCDE (2008), *Reforms for Stability and Sustainable Growth: An OECD Perspective on Hungary*, Paris

Forthun, Colin (2010), « Sustaining the Momentum of Fiscal Reform in Hungary », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 802

Molnar, Margit (2010), « Enhancing financial Stability Through Better Regulation in Hungary », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 786

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1996

Chef du gouvernement : Viktor Orbán, Premier ministre

Ambassadeur auprès de l'OCDE : István Mikola

Gouvernement : Fidesz-KDNP

Prochaine échéance électorale majeure : 2014

Site Internet du Parlement : [www.parlament.hu/angol/angol.htm](http://www.parlament.hu/angol/angol.htm)

Principales organisations patronales : MGYOSZ, VOSZ

Principaux syndicats : MSZOSZ, LIGA

Capitale : Budapest

Fête nationale : 15 mars, 20 août, 23 octobre

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN HONGRIE

### Études économiques de l'OCDE : Hongrie 2010

La Hongrie est confrontée à l'une des plus graves récessions observées au sein de l'OCDE. En dépit de l'aide financière apportée par les institutions internationales, la politique macroéconomique a dû conserver une orientation restrictive. La situation se stabilise, mais l'ampleur de la récession laissera des marques profondes. Des réformes structurelles décisives vont devoir être mises en œuvre à l'avenir pour ramener l'économie sur une trajectoire de croissance viable.



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## Inde



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	3297,8	..	
Croissance annuelle du PIB (%)	7,7	..	
PIB par habitant (US\$)	2780	..	
Population (milliers)	1160813	683329	1981-2009 : +70 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-9,6	..	
<b>Société</b>			
Espérance de vie (âge)	63,4	60,3	1995-2006 : +5 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	0,9	0,7	1996-2008 : +28 %
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	29,2	62,9	1971-2007 : -54 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	1,3	0,4	1971-2008 : +252 %
<b>Mondialisation</b>			
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	44	3	2000-2007 : +1590 %

\*ou année la plus proche disponible

### En bref

- Les énergies renouvelables représentaient 29,2 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'économie indienne devrait connaître une croissance de plus de 8 % en 2011 et 2012.
- L'inflation a dépassé les 11 % en 2010, mais devrait descendre en dessous de 6 % en 2011 et 2012.
- La population indienne a augmenté de 70 % depuis 1981 pour atteindre presque 1,2 milliard.
- Depuis 1971, les émissions de CO<sub>2</sub> par habitant ont augmenté de 252 %.

### Panorama

L'économie indienne a connu une expansion très vigoureuse durant les premiers mois de 2010. Le secteur agricole s'est fortement redressé après une normalisation de la pluviosité, tandis que la reprise dans le secteur non agricole a continué de se renforcer. Depuis quelque temps, l'activité, inhabituellement dynamique, se modère et il semblerait aujourd'hui que l'économie soit en train de passer de la phase de reprise à une phase d'expansion soutenue et durable.

La reprise dans le secteur agricole a contribué à freiner l'inflation, qui semble avoir cessé d'augmenter et devrait continuer de se modérer sur le court terme. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Néanmoins, la demande domestique étant forte et le déficit de la balance courante en augmentation, la consolidation fiscale opportune (le déficit représente plus de 10 % du PIB) devra être soutenue, et des efforts supplémentaires devront être fournis pour normaliser le durcissement des politiques monétaires, afin d'assurer une croissance ultérieure équilibrée.

La pauvreté a baissé en Inde, passant de 46 % de la population en 1987 à 36 % en 2000. Ce taux reste toutefois très élevé en comparaison de ceux de la Chine (17 % en 2001) et du Brésil (8 % en 2002).

En 2007, les services représentaient 53 % du PIB de l'Inde (soit la plus large contribution au PIB), contre 41 % en Chine. – *Globalisation and Emerging Economies: Brazil, Russia, India, Indonesia, China and South Africa*

L'Inde a déjà mis à profit le bon niveau d'instruction d'une large part de sa population pour devenir l'un des principaux exportateurs de services informatiques et d'information. La part des brevets co-inventés avec les États-Unis est au moins le double de celle des brevets co-inventés avec des pays de l'Union européenne. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

En janvier 2010, le gouvernement indien a lancé le programme national Jawaharlal Nehru pour l'énergie solaire, qui a pour objectif d'installer 20 GW d'énergie solaire (en incluant le solaire photovoltaïque (PV), l'énergie solaire à concentration



(CSP) et les lanternes solaires) d'ici à 2022. Le programme pour l'énergie solaire cible la génération d'énergie à la fois à petite et à grande échelle, y compris pour l'électrification rurale (environ 400 millions de personnes en Inde n'ont toujours pas accès à l'électricité).

L'Inde est le quatrième plus grand consommateur d'énergie au monde, avec une demande primaire totale d'énergie de 621 millions de tep en 2008, soit l'équivalent de la somme de la demande primaire du Brésil, de l'Indonésie et de l'Arabie saoudite. – AIE/OCDE, *World Energy Outlook 2010*

Voir [www.oecd.org/inde](http://www.oecd.org/inde)

#### Références

OCDE (2010), *Growth and Sustainability in Brazil, China, India, Indonesia and South Africa*, Paris

OCDE (2010), *Tackling Inequalities in Brazil, China, India and South Africa: The Role of Labour Market and Social Policies*, Paris

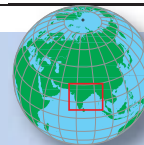
OCDE (2008), « Chine et Inde : le sens de l'innovation et de la croissance », *L'Observateur de l'OCDE* n° 264/265, décembre 2007-janvier 2008

OCDE (2007), *Études économiques de l'OCDE : Inde 2007*, Paris

Conway, Paul et al. (2010), « How Competitive is Product Market Regulation in India? », *OCDE Journal: Economic Studies*, Vol. 2009/1

Dougherty, Sean et al. (2009), « What Is Holding Back Productivity Growth In India?: Recent Microevidence », *OECD Journal: Economic Studies*, Vol. 2009/1

## Informations pays



**Chef du gouvernement :** Manmohan Singh, Premier ministre

**Gouvernement :** L' Alliance Unie Progressiste (UPA), menée par le Congrès National Indien (INC)

**Prochaine échéance électorale majeure :** 2012

**Site Internet du Parlement :** [www.parliamentofindia.nic.in](http://www.parliamentofindia.nic.in)

**Principales organisations patronales :** CII, FICCI

**Principal syndicat :** INTUC

**Capitale :** New Delhi

**Fête nationale :** 26 janvier

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN INDE

### Examens de l'OCDE des politiques de l'investissement : Inde 2009

L'Inde a réalisé des avancées considérables sur la voie de l'instauration d'un environnement propice à l'investissement. De ce fait, le pays a vu sa croissance accélérer et les flux d'investissement direct étranger progresser de façon impressionnante. Toutefois, l'investissement n'est pas encore à la hauteur des besoins du pays, en particulier dans le domaine des infrastructures. Il est nécessaire d'intensifier les efforts déjà déployés pour renforcer et libéraliser le cadre réglementaire de l'investissement et d'accélérer l'application de la législation relativement avancée de l'Inde en matière économique. (Version française à paraître)

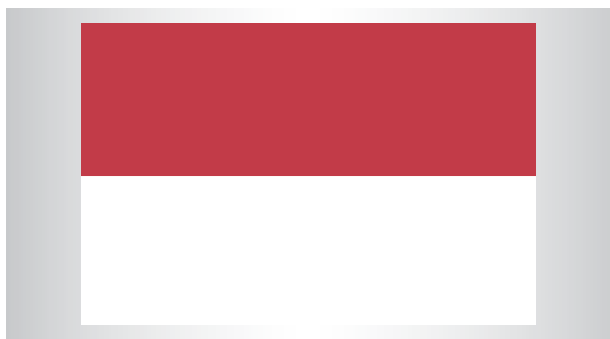


**Commandez dès maintenant !**

**Consulter et commander** sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Indonésie



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	909,7	..	
Croissance annuelle du PIB (%)	4,6	..	
PIB par habitant (US\$)	3980	..	
Population (milliers)	229965	93058	1960-2009 : +147 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-1,8	..	
<b>Société</b>			
Espérance de vie (âge)	70,5	70	2005-2008 : +1 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	31,2	76	1971-2007 : -59 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	1,7	0,2	1971-2008 : +709 %
<b>Mondialisation</b>			
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	0,4	-0,1	2004-2007 : +447 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Les énergies renouvelables représentaient 31,2 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- La croissance du PIB en termes réels devrait rester de 6 %, voire augmenter en 2011 et 2012.
- L'inflation apparente devrait atteindre 6,4 % en 2011.
- Les émissions de CO<sub>2</sub> par habitant ont augmenté de plus de 700 % depuis 1971.

## Panorama

La vigueur de la consommation et de l'investissement intérieurs continue de tirer l'économie vers le haut. L'excédent de la balance courante se réduit en raison de la faiblesse de la demande étrangère et de la croissance soutenue des importations. La forte demande intérieure crée par ailleurs des tensions inflationnistes. Le dynamisme de l'activité économique devrait perdurer en 2011, grâce à la robustesse de la consommation privée et à la résurgence de l'investissement, et fléchir légèrement en 2012. Dans son projet de budget 2011, l'État prévoit de réduire les subventions à l'énergie, ce qui atténuera la vulnérabilité du secteur aux fluctuations des prix internationaux et dégagera des ressources en faveur des programmes de renforcement de la croissance. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

L'Indonésie a remarquablement bien résisté à la crise économique mondiale qui a éclaté en 2007 par rapport à la plupart des pays de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) : la croissance a été de 4,6 % en 2009.

Les dépenses publiques d'éducation ont considérablement augmenté ces dix dernières années, et la part du PIB indonésien consacrée à ces dépenses d'éducation dépasse désormais la moyenne des pays de la région, même si elle reste significativement inférieure à celle des pays de l'OCDE. – *Études économiques de l'OCDE : Indonésie 2010*

En Indonésie, les différences de prix entre les régions reculées et le reste du pays peuvent être énormes, même pour les produits de base. Par exemple, le prix d'un kilogramme de riz à Paniai, un village reculé de Papouasie, est deux fois plus élevé qu'à Java oriental. – *OECD Southeast Asian Economic Outlook 2011*

Actuellement, 36 % de la population a 20 ans ou moins. Le niveau de succès scolaire a nettement augmenté pour l'école primaire, mais il reste bas pour le secondaire et au-delà.

La pauvreté a décliné depuis 1998, mais elle reste élevée, à 13,3 % de la population en 2010, et concentrée dans les zones rurales. En plus de l'écart entre zones rurales et urbaines, on observe de fortes disparités hommes-femmes.

L'Indonésie est aujourd'hui le quatrième pays le plus peuplé au monde, et de loin la plus grande économie de l'ASEAN. L'Indonésie connaît de fréquentes coupures d'électricité et seuls 65 % de la

population ont accès à l'électricité, ce qui entrave le développement.  
L'Indonésie est le premier exportateur mondial de charbon vapeur.  
– AIE/OCDE, *World Energy Outlook 2010*

Voir [www.oecd.org/indonesie](http://www.oecd.org/indonesie)

#### Références

OCDE (à paraître), *Études économiques de l'OCDE : Indonésie 2010*, Paris

OCDE (2010), *Growth and Sustainability in Brazil, China, India, Indonesia and South Africa*, Paris

OCDE (2009), *Globalisation and Emerging Economies: Brazil, Russia, India, Indonesia, China and South Africa*, Paris (en anglais)

OCDE (2008), *Energy Policy Review of Indonesia*, Paris

Molnar, Marghit (2009), « Recovery and Beyond: Enhancing Competitiveness to Realise Indonesia's Trade Potential », document de travail de l'OCDE sur les politiques commerciales n° 82

## Informations pays



**Chef de l'État** : Susilo Bambang Yudhoyono, Président

**Gouvernement** : Parti démocrate (PD), avec le Parti des Groupes fonctionnels (Golkar), le Parti du Mandat national (PAN), le Parti Justice prospère (PKS), le Parti du Réveil national (PKB) et le Parti du Développement uni (PPP)

**Prochaine échéance électorale majeure** : 2014

**Site Internet du Parlement** : [www.dpr.go.id](http://www.dpr.go.id)

**Principale organisation patronale** : KADIN

**Principal syndicat** : KSBSI

**Capitale** : Jakarta

**Fête nationale** : 17 août

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN INDONÉSIE

### Études économiques de l'OCDE : Indonésie 2010

L'édition 2010 de l'étude périodique de l'OCDE sur l'économie indonésienne note que celle-ci a relativement bien résisté à la crise économique mondiale. Abordant les thèmes des subventions à l'énergie, de l'infrastructure et de l'efficacité des politiques sociales, l'étude souligne l'objectif d'une croissance durable et inclusive qui doit guider l'avenir de la politique économique indonésienne.



**Commandez dès maintenant !**

**Consulter** et **commander** sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Irlande



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	179,3	16	1960-2009 : +785 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-7,6	..	
PIB par habitant (US\$)	41116	5634	1960-2009 : +483 %
Population (milliers)	4298	2832	1960-2009 : +52 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-12,2	..	
Dettes publiques (% du PIB)	72,7	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	22,9	28,9	2000-2008 : -21 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	62,5	58	1961-2009 : +8 %
Taux de chômage (% de la population active)	12	5,7	1960-2009 : +112 %
% de femmes dans la population active	45,9	26,7	1961-2009 : +72 %
Taux de pauvreté (% de la population)	14,8	..	
Espérance de vie (âge)	79,9	70	1960-2008 : +14 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	8,7	3,7	1960-2008 : +135 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	45	30,5	2000-2007 : +48 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	17,3	24,9	1990-2008 : -31 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1549	1981	1983-2009 : -22 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	4,7	5,2	1995-2007 : -11 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	1,4	0,7	1981-2008 : +114 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	19,5	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	3,7	0,6	1971-2008 : +517 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	9,8	7,3	1971-2008 : +35 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	78,3	38,5	1970-2008 : +104 %
Aide au développement (% du RNB)	0,5	0,3	1995-2009 : +89 %
Population née à l'étranger (% de la population)	15,7	7,8	1998-2007 : +102 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	146	28	2000-2007 : +422 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB irlandais a augmenté de 785 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 72,7 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 12 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 5,7 %.
- Les femmes représentaient 45,9 % de la population active, soit une augmentation de 72 % depuis 1961, et un taux légèrement supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 17,3 % de la population active, était supérieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 19,5 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 3,7 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,5 % du RNB.

## Panorama

L'économie traverse une période d'ajustements massifs dans les banques, sur le marché immobilier, dans le budget de l'État et sur le marché du travail, ce qui a une incidence prononcée sur l'endettement public et le chômage. Après deux années de profonde récession, l'activité semble avoir atteint son point bas au premier semestre 2010. Une légère reprise devrait intervenir sous l'impulsion des exportations, alors que la demande intérieure restera vraisemblablement peu dynamique. Les autorités prévoient de continuer à mettre en œuvre des politiques visant à rapprocher encore les comptes budgétaires de l'équilibre et à rétablir la compétitivité. La restructuration du système bancaire irlandais pèse lourdement sur les finances publiques et génère une pression importante sur le marché de la dette souveraine du pays. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

L'Irlande a été particulièrement touchée par l'éclatement d'une bulle immobilière : l'emploi dans le secteur du bâtiment y a chuté de 37 % au cours de l'année précédant le deuxième trimestre 2009. – *Les Essentiels de l'OCDE : De la crise à la reprise*

L'Irlande a enregistré en 2009 sa première migration nette négative depuis le milieu des années 90. On recensait en 2008 3 900 demandes d'asile (dont 600 ont été reconnues), soit le chiffre le plus bas depuis 1997. – *Perspectives des migrations internationales 2010*

Le taux de mortalité infantile irlandais a connu une baisse significative ces dernières décennies ; il est désormais l'un des taux les plus bas au monde, avec 3,1 décès pour 1 000 naissances vivantes en 2007. – *OCDE Éco-Santé 2009 : Irlande*

En matière d'éducation, l'Irlande est arrivée 17<sup>ème</sup> selon l'enquête PISA 2009, soit sept rangs de moins qu'en 2006. – *PISA : Panorama 2009*

Pour les 26 pays de l'OCDE disposant de données comparables, près de 10 % des jeunes sont diplômés de formations supérieures à finalité professionnelle (supérieures de type B). En Irlande, ce taux est supérieur à 10 %.

L'Irlande figure au nombre des pays où l'avantage salarial que procure un niveau de formation supérieure est plus important chez les femmes que chez les hommes. – *Regards sur l'éducation 2010 : Panorama*

La hausse de la consommation d'énergie dans les transports et les secteurs résidentiel et tertiaire a fait grimper les émissions de CO<sub>2</sub> par habitant à un niveau bien supérieur à la moyenne OCDE. La production de déchets par habitant est parmi les plus élevées de l'OCDE. – *Examens environnementaux de l'OCDE : Irlande 2010*

Voir [www.oecd.org/irlande](http://www.oecd.org/irlande)

#### Références

OCDE (2010), *Better Regulation in Europe: Ireland 2010*, Paris

OCDE (2010), *Examens environnementaux de l'OCDE : Irlande 2010*, Paris

OCDE (2010), *Reviews of Migrant Education: Ireland 2010*, Paris

OCDE (2009), *Études économiques de l'OCDE : Irlande 2009*, Paris

Grubb, David et al. (2009), « Activation Policies in Ireland », document de travail de l'OCDE sur les questions sociales, l'emploi et les migrations n° 75

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

**Chef du gouvernement :** Enda Kenny, Premier ministre (Taoiseach)

**Ambassadeur auprès de l'OCDE :** Paul Murray

**Gouvernement :** Coalition Fine Gael/Travallistes

**Prochaine échéance électorale majeure :** Prévues en 2015/16

**Site Internet du Parlement :** [www.oireachtas.ie](http://www.oireachtas.ie)

**Principale organisation patronale :** Irish Business and Employers Confederation (IBEC)

**Principal syndicat :** Congrès des Syndicats irlandais

**Capitale :** Dublin

**Fête nationale :** 17 mars

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN IRLANDE

### Examens environnementaux de l'OCDE : Irlande 2010

Comme beaucoup d'autres pays, l'Irlande est confrontée à un contexte économique et financier parmi les plus difficiles de l'histoire récente. Il importe pourtant de ne pas remettre à plus tard l'adoption des mesures nécessaires pour faire face aux problèmes d'environnement urgents. Au contraire, l'environnement peut faire partie intégrante des stratégies de relance et devenir un moteur du développement économique et de l'emploi dans une perspective durable.



**Commandez dès maintenant !**

**Consulter et commander** sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## Islande



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	12,0	1,6	1960-2009 : +542 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-6,8	..	
PIB par habitant (US\$)	37573	9245	1960-2009 : +272 %
Population (milliers)	304	176	1960-2009 : +73 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-15,7	..	
Dettes publiques (% du PIB)	119,5	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	28,3	26,2	2000-2008 : +8 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	78,9	79,9	1991-2009 : -1 %
Taux de chômage (% de la population active)	3,0	1,4	1961-2009 : +403 %
% de femmes dans la population active	47,4	45,6	1991-2009 : +4 %
Taux de pauvreté (% de la population)	7,1	..	
Espérance de vie (âge)	81,3	72,9	1960-2008 : +12 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	9,6	3	1960-2009 : +220 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	63,1	33,2	2000-2007 : +90 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	12,7	20,3	1991-2008 : -38 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1716	2158	1970-2009 : -20 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	7,8	7,1	2000-2007 : +10 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	2,7	0,6	1981-2008 : +312 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	32,8	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	82,4	46,7	1971-2008 : +76 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	6,9	6,8	1971-2008 : +1 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	45,9	44,1	1970-2008 : +4 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	27,3	0,1	1990-2007 : +36206 %

\*ou année la plus proche disponible

### En bref

- Le PIB islandais a augmenté de 542 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 119,5 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 3 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1961, il était de 1,4 %.
- Les femmes représentaient 47,4 % de la population active, soit une augmentation de 4 % depuis 1991, et un taux supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 12,7 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 32,8 % des habitants avaient une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 82,4 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.

### Panorama

Après la profonde récession des deux dernières années, l'Islande progresse vers l'établissement des conditions nécessaires à une croissance économique durable. La reprise devrait s'amorcer au deuxième semestre 2011, grâce aux investissements d'origine privée prévus dans de grands projets énergétiques et au renforcement des dépenses de consommation des ménages. L'inflation devrait revenir au-dessous de l'objectif de 2,5 %. Les autorités ont engagé des politiques d'ajustement rigoureuses conformes au programme appuyé par l'accord de confirmation conclu avec le FMI. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Les trois principales banques islandaises, qui représentaient à elles seules 85 % du secteur bancaire national, ont été placées en redressement judiciaire en octobre 2008.

La pêche est un secteur économique important en Islande, puisqu'il a représenté ces dernières années 7 % du PIB et plus de 30 % des exportations de marchandises ; c'est aussi un symbole de l'identité nationale. Par ailleurs, la politique islandaise de la pêche est souvent considérée comme un modèle à suivre. – *Études économiques de l'OCDE : Islande 2009*

Le chômage a augmenté assez fortement en Islande, mais le risque de chômage structurel est probablement moindre que dans les autres pays de l'OCDE. – *Perspectives de l'emploi de l'OCDE 2010*

L'Islande, comme le Luxembourg et l'Irlande, a enregistré l'un des taux d'investissements publics par rapport au PIB les plus bas de la zone OCDE dans les domaines de la justice, du maintien de l'ordre et de la défense. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

En matière d'éducation, l'Islande est arrivée 11<sup>ème</sup> selon l'enquête PISA 2009, huit places de mieux qu'en 2006. – *PISA 2009 : Panorama*

En 2007, le pays a enregistré le plus fort taux de diplômés du premier cycle de l'enseignement universitaire (plus de 50 %), dont seulement

13 % en science et ingénierie, soit un niveau bien inférieur à la moyenne de l'OCDE. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

En matière d'énergie, les renouvelables représentent plus de 82 % de l'approvisionnement en énergie en Islande. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

En Islande, où les conditions géologiques sont favorables et les réseaux de distribution d'eau chaude efficaces, 88 % des ménages utilisent l'énergie géothermique (produite essentiellement par des usines cogénératrices). – AIE/OCDE, *World Energy Outlook 2010*

Voir [www.oecd.org/islande](http://www.oecd.org/islande)

#### Références

OCDE (2009), *Études économiques de l'OCDE : Islande 2009*, Paris

OCDE (2008), *Reviews of Tertiary Education: Iceland 2008*, Paris

Carey, David (2009), « Iceland: The Financial and Economic Crisis », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 725

De Michelis, Andrea (2009), « Iceland: Challenging Times for Monetary and Fiscal Policies », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 726

Suppanz, Hannes (2008), « Improving Cost-Effectiveness in the Health-Care Sector in Iceland », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 645

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

**Chef du gouvernement** : Jóhanna Sigurdardóttir, Première ministre

**Ambassadeur auprès de l'OCDE** : Berglind Ásgeirsdóttir

**Site Internet de la délégation** : [www.iceland.org/fr/](http://www.iceland.org/fr/)

**Gouvernement** : Coalition menée par l'Alliance sociale-démocrate, avec le Mouvement Gauche-Verts

**Prochaine échéance électorale majeure** : 2013

**Site Internet du Parlement** : [www.althingi.is](http://www.althingi.is)

**Principale organisation patronale** : Confédération des employeurs islandais (SA)

**Principal syndicat** : Confédération islandaise du Travail (ASI)

**Capitale** : Reykjavik

**Fête nationale** : 17 juin

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN ISLANDE

### Études économiques de l'OCDE : Islande 2009

Dans le contexte de la tourmente financière mondiale, l'Islande a été frappée par une crise bancaire sans précédent qui a plongé son économie dans une profonde récession. Confronté à des événements aux conséquences économiques et sociales potentiellement dramatiques, le gouvernement a sollicité l'appui de la communauté internationale pour son programme d'ajustement à moyen terme afin de rétablir la crédibilité de son action et de restaurer la croissance économique. Des progrès ont été accomplis vers la mise en œuvre du programme, mais beaucoup reste à faire. Les carences de la surveillance financière révélées par la crise doivent notamment être corrigées.



**Commandez dès maintenant !**

**Consulter et commander** sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Israël



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	206,6	115,2	1995-2009 : +67 %
Croissance annuelle du PIB (%)	0,8	..	
PIB par habitant (US\$)	27764	21443	1995-2009 : +25 %
Population (milliers)	7170	2114	1960-2009 : +239 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-2,4	..	
Déficit budgétaire (% du PIB)	-5,8	..	
Dettes publiques (% du PIB)	79,2	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	21,7	29,0	2000-2008 : -25 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	59,8	50,9	1985-2008 : +18 %
Taux de chômage (% de la population active)	6,1	4,8	1980-2008 : +27 %
Espérance de vie (âge)	81,1	71,8	1971-2008 : +13 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	7,8	5,5	1975-2008 : +42 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	36,9	29,4	2002-2007 : +25 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1943	1952	2004-2008 : 0 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	7,4	8,4	1995-2007 : -12 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	4,9	2,3	1991-2008 : +110 %
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	3,5	3,0	1985-2007 : +17 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	8,6	4,7	1971-2008 : +86 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	40,8	32,7	1995-2008 : +25 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	48	3	1995-2007 : +1590 %

\* ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB israélien a augmenté de 67 % entre 1995 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 79,2 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 6,1 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1980, il était de 4,8 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 3,5 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.

## Panorama

La reprise qui a suivi le ralentissement relativement modéré de l'activité a déjà suscité des tensions sur le marché du travail et la croissance pourrait être un peu supérieure au potentiel d'ici à la fin de 2012. L'inflation annuelle se situe actuellement bien dans la fourchette de 1 à 3 % fixée comme objectif, mais il est vraisemblable qu'elle évoluera tendanciellement vers la limite supérieure de cette fourchette. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Dans la dernière ventilation des dépenses publiques comparable au niveau international, les dépenses militaires représentaient 17 % des dépenses totales, soit un montant analogue à celui consacré à l'éducation, et plus important que celui consacré à la santé. Si l'on ajoute le service des intérêts de la dette publique, ceci signifie que les dépenses civiles primaires sont faibles par rapport aux autres pays de l'OCDE. En 2008, elles s'élevaient à 33 % du PIB, ce taux étant à l'époque plus bas que dans la grande majorité des pays de l'OCDE. – *Études économiques de l'OCDE : Israël 2009*

Israël détient les plus forts taux de pauvreté de l'OCDE. De nombreux travailleurs peu qualifiés (Juifs, Arabes, Palestiniens franchissant la frontière quotidiennement ou encore travailleurs immigrés) perçoivent des salaires égaux voire inférieurs au salaire minimum. Au bout de la chaîne de distribution, la présence d'une main-d'œuvre étrangère bon marché contribue à la dévaluation des salaires. – *Reviews of Labour Market and Social Policies: Israel 2010*

Israël est arrivée 30<sup>ème</sup> dans le classement d'ensemble de l'enquête PISA 2009. – *PISA 2009 : Panorama*

La population israélienne présente un haut niveau d'études : en 2008, 44 % des 25-64 ans avaient suivi une formation supérieure. Pour essayer de dissuader les scientifiques israéliens de quitter le pays, le gouvernement a récemment approuvé la création et le financement de 30 centres d'excellence universitaire.

Israël est le pays qui a enregistré les plus fortes dépenses intérieures brutes de R-D en 2008, avec 4,9 % du PIB. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

En Israël, la forte proportion d'individus plus âgés parmi les diplômés s'explique par le service militaire obligatoire, qui intervient avant le début des études supérieures. Par conséquent, l'âge médian des diplômés de l'enseignement universitaire (tertiaire de type A) y est de



27 ans, soit deux ans de plus que la moyenne de l'OCDE. – *Regards sur l'éducation 2010 : Panorama*

Avec 44 % de la population âgée en-deçà des 25 ans, Israël bénéficie d'une structure par âge relativement jeune.

Fait unique parmi les pays développés, 94 % des terres arables israéliennes appartiennent à l'État ; seuls 6% relèvent de la propriété privée. – *OECD Review of Agricultural Policies: Israel 2010*

Voir [www.oecd.org/israel](http://www.oecd.org/israel)

#### Références

OCDE (2010), *Review of Agricultural Policies: Israel 2010*, Paris

OCDE (2009), *Études économiques de l'OCDE : Israël 2009*, Paris

Gal, J., et al. (2010), « Israeli Child Policy and Outcomes », document de travail de l'OCDE sur la société, l'emploi et les migrations n° 104

Kemp, A. (2010), « Reforming Policies on Foreign Workers in Israel », document de travail de l'OCDE sur les questions sociales, l'emploi et les migrations n° 103

Moeser, Charlotte (2010), « Israel: Monetary and Fiscal Policy », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 783

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 2010

Chef du gouvernement : Benjamin Netanyahu, Premier ministre

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Nimrod Barkan

Gouvernement : Coalition menée par le Likoud

Prochaine échéance électorale majeure : 2012

Site Internet du Parlement : [www.knesset.gov.il](http://www.knesset.gov.il)

Principale organisation patronale : Association des Manufactures d'Israël (MAI)

Principal syndicat : Le Histadrout (Fédération générale des Travailleurs en Israël)

Capitale : Jérusalem

Fête nationale : 10 mai 2011 ; date changeante en fonction du calendrier juif (5 Iyar)

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN ISRAËL

### Études économiques de l'OCDE : Israël 2009

Des politiques de stabilisation macroéconomique efficaces ainsi que des réformes structurelles axées sur le marché ont favorisé un rythme moyen de croissance économique élevé. En outre, l'économie a bien surmonté la récente récession mondiale et les réactions des pouvoirs publics ont généralement été judicieuses. Toutefois, les autorités doivent réfléchir à la réglementation financière. Cette première étude économique de l'OCDE consacrée à Israël analyse la conjoncture récente et les enjeux actuels, le cadre de la politique macroéconomique, les réformes de l'enseignement, la réduction de la pauvreté et l'augmentation du taux chômage ainsi que les orientations relatives aux entreprises.



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Italie



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	1921,6	390,5	1960-2009 : +279 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-5,0	..	
PIB par habitant (US\$)	31887	7779	1960-2009 : +222 %
Population (milliers)	58934	50200	1960-2009 : +17 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-5,5	..	
Dette publique (% du PIB)	127,7	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	46,5	46,9	2000-2008 : -1 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	57,5	52,0	1970-2009 : +10 %
Taux de chômage (% de la population active)	7,9	5,7	1960-2009 : +39 %
% de femmes dans la population active	40,5	30,9	1960-2009 : +31 %
Taux de pauvreté (% de la population)	11,4	..	
Espérance de vie (âge)	81,5	69,8	1961-2007 : +17 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	9,5	7,3	1988-2009 : +30 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	35,0	19,0	2000-2007 : +84 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	25,7	28,7	1990-2008 : -10 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1773	1859	1980-2009 : -5 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	4,5	4,6	1995-2007 : -3 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	1,2	0,9	1981-2008 : +38 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	20,5	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	8,2	5,6	1971-2008 : +46 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	7,2	5,4	1971-2008 : +33 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	29,1	15,7	1970-2008 : +86 %
Aide au développement (% du RNB)	0,2	0,2	1995-2009 : +6 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	520	60	1990-2007 : +764 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB italien a augmenté de 279 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 127,7 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 7,9 %, en deçà de la moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 5,7 %.
- Les femmes représentaient 40,5 % de la population active, soit une augmentation de 31 % depuis 1960, et un taux inférieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 25,7 % de la population active, était supérieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 20,5 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 8,2 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,2 % du RNB.

## Panorama

Après l'une des plus profondes récessions parmi les pays de l'OCDE, l'Italie a entamé une reprise modérée. L'investissement et l'exportation sont les moteurs du redressement de la demande. Le chômage est sans doute proche de son point haut, mais avec le démantèlement progressif du dispositif de soutien salarial de la Cassa Integrazione, le reflux du chômage risque de n'être pas très rapide. La croissance des revenus des ménages restera atone et sera tributaire d'une amélioration des revenus du travail indépendant, qui ont fortement chuté durant la période de ralentissement. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Le taux d'activité italien est nettement inférieur à la moyenne OCDE. En proportion de la population de 15 à 64 ans, 59 % seulement des Italiens ont un emploi, contre une moyenne de 67 % pour l'UE et de 69 % pour l'OCDE. La différence entre les taux d'emploi masculin et féminin a diminué plus rapidement en Italie que dans la plupart des autres pays, mais elle demeure relativement importante par comparaison avec les autres pays de l'OCDE. – *Études économiques de l'OCDE : Italie 2009*

Depuis quelques années, l'Italie est le pays de l'OCDE qui enregistre les plus importantes dépenses publiques au titre du troisième âge et des prestations de réversion. Les pensions de retraite représentent aussi une part importante des dépenses publiques, puisqu'elles monopolisent près de 30 % du budget, contre une moyenne de 16 % dans l'OCDE. – *Les pensions dans les pays de l'OCDE 2009*

Le taux d'obésité de la population adulte, calculée à partir du poids et de la taille déclarée par les personnes interrogées, est passé de 7 % en 1994 à 9,9 % en 2008. La moyenne de 21 pays de l'OCDE se situait à 14,9 % en 2008. – *OCDE Éco-Santé 2010 : Italie*

En matière d'éducation, l'Italie s'est classée 26<sup>ème</sup> de l'enquête PISA 2009, soit deux places de mieux qu'en 2006. Comparé aux

autres pays de l'OCDE et en dépit d'importants investissements publics, les élèves de 15 ans issus de la scolarité obligatoire italienne obtiennent des résultats médiocres aux tests PISA. Le niveau d'études général est faible en Italie, avec seulement 14 % de diplômés de l'enseignement supérieur dans la population active en 2008. – *PISA 2009 : Panorama*

Entre 1998 et 2008, le nombre de brevets triadiques par million d'habitants est resté stable, à 12,5, et la part de l'Italie dans les familles triadiques de brevets s'est établie au niveau relativement bas de 1,5 %. Les 743 articles scientifiques par million d'habitants publiés en 2008 ont placé le pays dans la moyenne de l'OCDE. La production de ces contributions a augmenté à un taux annuel moyen soutenu de 4 % à partir de 1998, aboutissant à une part de 2 % de la publication scientifique mondiale en 2008 pour l'Italie. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

Voir [www.oecd.org/italie](http://www.oecd.org/italie)

#### Références

OCDE (2010), Energy Policies of IEA Countries: Italy 2009, Paris

OCDE (2010), Reviews of Regulatory Reform: Italy 2009: Better Regulation to Strengthen Market Dynamics, Paris

OCDE (2010), Territorial Reviews: Venice, Italy 2010, Paris

OCDE (2009), Études économiques de l'OCDE : Italie 2009, Paris

Boarini, Romina (2010), « Towards Better Schools and More Equal Learning Opportunities in Italy », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 727

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

Chef du gouvernement : Silvio Berlusconi, Premier ministre

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Carlo Maria Oliva

Site Internet de la délégation : [www.rappocse.esteri.it](http://www.rappocse.esteri.it)

Gouvernement : Coalition menée par le Premier ministre Silvio Berlusconi

Prochaine échéance électorale majeure : 2013

Site Internet du Parlement : [www.parlamento.it](http://www.parlamento.it)

Principales organisations patronales : Confédération générale de l'Industrie italienne (Confindustria), Association italienne des Banques (ABI)

Principaux syndicats : Confédération générale italienne du Travail (CGIL) ; Confédération italienne des Syndicats de travailleurs (CISL) ; Union italienne du Travail (UIL)

Capitale : Rome

Fête nationale : 2 juin

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN ITALIE

### Études économiques de l'OCDE : Italie 2009

Après un tour d'horizon général de l'impact de la crise et des possibilités de relance budgétaire, cette étude analyse de plus près le système financier, la réforme réglementaire, les écoles et l'égalité d'accès à l'éducation. Il en ressort que la récession italienne a surpris par son ampleur. Les autorités comptaient sur le bilan relativement solide du système bancaire et sur son endettement modéré pour déjouer les difficultés rencontrées ailleurs. Or, si les espoirs placés dans le système financier lui-même se sont confirmés jusqu'ici, l'Italie a tout de même considérablement souffert de l'effondrement de la demande, aussi bien étrangère qu'intérieure. Des problèmes structurels de long terme restent donc à résoudre.

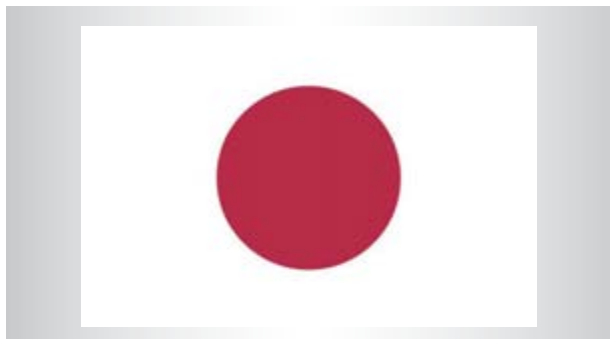


**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Japon



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	4139,6	453,4	1960-2009 : +640 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-5,2	..	
PIB par habitant (US\$)	33850	4808	1960-2009 : +448 %
Population (milliers)	127395	94302	1960-2009 : +35 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-7,4	..	
Dettes publiques (% du PIB)	192,8	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	29,5	24,8	2000-2008 : +19 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	70,0	45,4	1962-2009 : +54 %
Taux de chômage (% de la population active)	5,1	1,7	1960-2009 : +205 %
% de femmes dans la population active	42,0	40,7	1960-2009 : +3 %
Taux de pauvreté (% de la population)	14,9	..	
Espérance de vie (âge)	82,7	67,8	1960-2008 : +22 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	8,1	3,0	1960-2007 : +170 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	38,8	25,4	1995-2007 : +53 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	13,0	22,3	1990-2008 : -42 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1714	2243	1970-2009 : -24 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	4,9	5,0	1995-2007 : -1 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	3,4	2,3	1981-2008 : +47 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	24,8	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	3,2	2,7	1971-2008 : +19 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	9,0	7,2	1971-2008 : +25 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	17,4	10,2	1970-2008 : +70 %
Aide au développement (% du RNB)	0,2	0,3	1995-2009 : -34 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	543	201	1990-2007 : +169 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB japonais a augmenté de 640 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 192,8 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 5,1 %, inférieur à la moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 1,7 %.
- Les femmes représentaient 42 % de la population active, soit une augmentation de 3 % depuis 1960, et un taux légèrement inférieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 13 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 24,8 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 3,2 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,2 % du RNB.

## Panorama

Le Japon a réagi au ralentissement de la croissance en adoptant à la fin de 2010 deux trains de mesures budgétaires, qui soutiendront l'activité en 2011, où le taux de croissance annuel devrait atteindre 1,75 %. Tandis que l'effet de cette relance budgétaire se dissipera, une demande intérieure privée plus forte, étayée par l'amélioration de la situation du marché du travail et le niveau élevé de rentabilité des entreprises, soutiendra l'expansion économique jusqu'à la fin de 2012. Néanmoins, la déflation devrait perdurer, le chômage demeurant supérieur à son niveau d'avant la crise.

L'impact économique de la crise mondiale au Japon a été considérable, marqué notamment par une baisse du PIB de plus de 8 %. Le taux de chômage n'a pourtant augmenté que modestement, de 0,6 point de pourcentage. Le faible impact de la baisse de la demande sur le taux de chômage rend compte de la répugnance des entreprises japonaises à licencier en raison de la crise. Cela s'explique dans une large mesure par la flexibilité du temps de travail et des salaires au Japon. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Entre 2000 et 2009, la charge des impôts sur le revenu des personnes physiques a augmenté pour tous les types de foyers au Japon. – *Les impôts sur les salaires 2009*

Au cours des douze mois précédant avril 2009, la production industrielle a enregistré une baisse de 30 % au Japon, contre 20 % dans la zone euro.

Au plan démographique, le Japon est le pays le plus « âgé » de l'OCDE, avec un ratio de seulement 2,6 personnes en âge de travailler par personne de plus de 65 ans, contre une moyenne de 4 dans l'OCDE. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

Dans le secteur de l'éducation, le Japon était classé 3<sup>ème</sup> de l'enquête PISA 2009, gagnant quatre places depuis 2006. – *PISA 2009 : Panorama*

Le Japon est le pays où l'espérance de vie est la plus longue, avec 82,7 ans, contre 79,2 ans en moyenne dans l'OCDE. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

Au Japon, plus d'un tiers des élèves les plus performants en sciences sont issus d'un milieu socio-économique moins favorisé, contre un quart dans beaucoup d'autres pays de l'OCDE. – *Regards sur l'éducation 2010 : Panorama*

Au Japon, on prévoit que le chauffage à l'énergie solaire satisfera 23 % de la demande de chauffage en 2035. – AIE/OCDE, *World Energy Outlook 2010*

Voir [www.oecd.org/japon](http://www.oecd.org/japon)

#### Références

OCDE (2010), *Examens environnementaux de l'OCDE : Japon 2010*, Paris

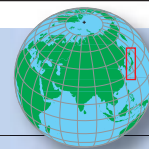
OCDE (à paraître), *Études économiques de l'OCDE : Japon 2009*, Paris

OCDE (2009), *Jobs for Youth: Japan 2009*, Paris

OCDE (2008), *Energy Policies of IEA Countries: Japan 2008*, Paris

Jones, R. et Yoo, B. (2009), « Improving the Policy Framework in Japan to Address Climate Change », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 740

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1964

Chef du gouvernement : Naoto Kan, Premier ministre

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Motohide Yoshikawa

Site Internet de la délégation : [www.oecd.emb-japan.go.jp/home/english.htm](http://www.oecd.emb-japan.go.jp/home/english.htm)

Gouvernement : Coalition menée par le Parti démocrate du Japon

Prochaine échéance électorale majeure : 2013

Site Internet du Parlement : [www.shugiin.go.jp/index.nsf/html/index\\_e.htm](http://www.shugiin.go.jp/index.nsf/html/index_e.htm) ; [www.sangiin.go.jp/eng/index.htm](http://www.sangiin.go.jp/eng/index.htm)

Principales organisations patronales : Nippon Keidanren

Principal syndicat : Confédération syndicale japonaise (RENGO)

Capitale : Tokyo

Journée nationale : 23 décembre (anniversaire de l'Empereur)

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE AU JAPON

### Examens environnementaux de l'OCDE : Japon 2010

Pionnier dans plusieurs domaines environnementaux, le Japon a beaucoup amélioré ses performances en la matière depuis le dernier examen réalisé par l'OCDE, en 2002. Les politiques environnementales ont été renforcées, souvent avec la participation active des entreprises. La Nouvelle stratégie de croissance du Japon à l'horizon 2020 considère l'environnement et en particulier l'éco-innovation comme une nouvelle source de croissance à long terme.

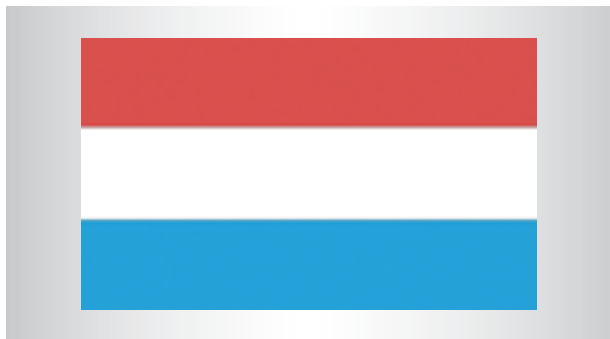


**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Luxembourg



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	41,7	4,8	1960-2009 : +531 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-3,7	..	
PIB par habitant (US\$)	83802	15419	1960-2009 : +317 %
Population (milliers)	475	314	1960-2009 : +51 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-2,3	..	
Dettes publiques (% du PIB)	18	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	35,9	37,5	2000-2008 : -4 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	65,2	58,6	1983-2009 : +11 %
Taux de chômage (% de la population active)	4	0,1	1974-2009 : +6031 %
% de femmes dans la population active	43,4	27	1970-2008 : +60 %
Taux de pauvreté (% de la population)	8,1	..	
Espérance de vie (âge)	80,6	69,4	1960-2008 : +16 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	7,2	3,1	1970-2006 : +132 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	5,9	9,1	1990-2008 : -35 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1601	1778	1983-2009 : -10 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	1,6	1,7	2000-2008 : -2 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	31,9	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	2,4	0,2	1972-2008 : +1100 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	21,3	45,1	1971-2008 : -53 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	156,5	81,3	1970-2008 : +93 %
Aide au développement (% du RNB)	1	0,4	1995-2009 : +177 %
Population née à l'étranger (% de la population)	36,2	30,9	1995-2007 : +17 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	73	5	1995-2007 : +1450 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB luxembourgeois a augmenté de 531 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 18 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 4 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1974, il était de 0,1 %.
- Les femmes représentaient 43,4 % de la population active, soit une augmentation de 60 % depuis 1970, et un taux légèrement inférieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 5,9 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 31,9 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 2,4 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 1 % du RNB.

## Panorama

La reprise s'est amorcée, sous l'impulsion de la demande intérieure privée. Les exportations de services financiers devraient commencer à contribuer plus fortement à la croissance grâce au redressement des marchés de capitaux. D'après les prévisions, l'activité progresserait plus vite que la moyenne de la zone euro, mais des incertitudes demeurent quant à l'avenir à moyen terme du secteur financier, crucial pour l'économie. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Bien que la crise financière ait eu un fort impact sur l'économie luxembourgeoise à la fin de l'année 2008, une stabilisation du taux de chômage a été observée sur les dernières années, autour de 4 % de la population active. De tous les pays de l'OCDE, le Luxembourg a le pourcentage le plus élevé d'étrangers par rapport à sa population totale, et ce pourcentage connaît une augmentation continue.

La place des résidents étrangers dans la population active luxembourgeoise est essentielle, mais inférieure à leur part dans la population totale. Cela tient en partie au nombre élevé de travailleurs frontaliers (presque 150 000), qui ont représenté 43,8 % de l'emploi total en 2008 (contre 20 % en 1990). Les Français sont majoritaires (47 %), suivis des Belges (23 %) et des Allemands (23 %). – *Perspectives des migrations internationales 2010*

Entre 2000 et 2009, le coin fiscal – qui mesure la différence entre les coûts du travail pour l'employeur et la rémunération nette correspondante de l'employé – a baissé pour tous les types de foyers au Luxembourg. – *Les impôts sur les salaires 2009*

Dans le secteur de l'éducation, le Luxembourg s'est classé 28<sup>ème</sup> lors de l'enquête PISA 2009, soit une perte de cinq places par rapport à 2006. – *PISA 2009 : Panorama*

En matière de santé, le Luxembourg enregistre un nombre d'exams par scanner et d'IRM supérieur à la moyenne.

En comparaison d'autres pays européens, les enfants luxembourgeois sont parmi ceux qui font le moins d'exercice physique. – *Health at a Glance: Europe 2010*

Le Luxembourg a le plus fort taux d'émissions de CO<sub>2</sub> par habitant de l'OCDE. – *Études économiques de l'OCDE : Luxembourg 2010*

Voir [www.oecd.org/luxembourg](http://www.oecd.org/luxembourg)

#### Références

OCDE (2010), *Mieux légiférer en Europe : Luxembourg 2010*, Paris

OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE : Luxembourg 2010*, Paris

OCDE (2009), *Energy Policies of IEA Countries: Luxembourg 2008*, Paris

Bourgain, A. et al. (2009), « Can the Financial Sector Continue to be the Main Growth Engine in Luxembourg? », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 660

Lawson, J. (2010), « Making the Luxembourg Labour Market Work Better », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 778

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

**Chef du gouvernement** : Jean-Claude Juncker, Premier ministre

**Ambassadeur auprès de l'OCDE** : Georges Santer

**Gouvernement** : Parti chrétien social et Parti socialiste

**Prochaine échéance électorale majeure** : 2014

**Site Internet du Parlement** : [www.chd.lu](http://www.chd.lu)

**Principales organisations patronales** : FEDIL, UEL

**Principaux syndicats** : OGBL/LCGB

**Capitale** : Luxembourg

**Fête nationale** : 23 juin

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE AU LUXEMBOURG

### Examens environnementaux de l'OCDE : Luxembourg 2010

Cet examen approfondi de l'OCDE sur les programmes et politiques environnementales du Luxembourg en 2010 porte sur la gestion de l'air et de l'eau, la nature et la biodiversité, le développement durable, l'interface environnement/économie, l'interface environnement/social et la coopération internationale. Les analyses présentées s'appuient sur un large ensemble de données économiques et environnementales et conduisent à des recommandations sur les progrès à faire dans les domaines de l'environnement et du développement durable.



### Commandez dès maintenant !

**Consulter** et **commander** sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Mexique



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	1535,2	173,1	1960-2009 : +572 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-6,5	..	
PIB par habitant (US\$)	15233	4570	1960-2009 : +137 %
Population (milliers)	107551	37877	1960-2009 : +184 %
Dette publique (% du PIB)	36,7	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	15,1	12,6	2000-2008 : +20 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	59,4	58	1991-2009 : +3 %
Taux de chômage (% de la population active)	5,2	3,8	1970-2009 : +38 %
% de femmes dans la population active	37,5	19,8	1970-2009 : +90 %
Taux de pauvreté (% de la population)	18,4	..	
Espérance de vie (âge)	75,3	57,5	1960-2009 : +31 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	5,9	4,4	1990-2008 : +34 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	33,9	31,9	1990-2008 : +6 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1857	1822	1991-2009 : +2 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	5,7	5,1	1995-2007 : +13 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	0,4	0,2	1993-2007 : +87 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	9,2	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	9,6	16,8	1971-2008 : -43 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	3,8	1,9	1971-2008 : +97 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	29,4	8,7	1970-2008 : +239 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	45	22	2004-2007 : +106 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB mexicain a augmenté de 572 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 90,6 % dans la zone OCDE ; la dette du secteur public a été de 36,7 % au Mexique.
- Le chômage était de 5,2 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1970, il était de 3,8 %.
- Les femmes représentaient 37,5 % de la population active, soit une augmentation de 90 % depuis 1970, et un taux inférieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 33,9 % de la population active, était supérieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 9,2 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 9,6 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.

## Panorama

L'économie mexicaine est engagée sur la voie d'une vigoureuse reprise, qui a démarré en 2009 sous la forte poussée des exportations. D'après les prévisions, l'activité progresserait au rythme de 5 % en 2010, puis ralentirait quelque peu pour s'établir à 3,5 % en 2011, avec le retour à la normale des exportations. La dépendance à l'égard des exportations vers le marché des États-Unis, où la reprise faiblit, est une source de risques. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Les simulations pour le Mexique donnent à penser que l'impact négatif de la crise de 2008-09 sur l'emploi formel sera vraisemblablement beaucoup plus marqué que lors des précédents épisodes de crise. – *Perspectives de l'emploi de l'OCDE 2010*

En raison de la crise économique, les flux migratoires en provenance du Mexique et transitant par le Mexique en direction des États-Unis ont enregistré une chute spectaculaire en 2009. Le renforcement des contrôles du côté des États-Unis a également contribué à ce recul.

L'émigration de Mexicains qualifiés vers les États-Unis a récemment progressé. – *Perspectives des migrations internationales 2010*

À 15,3 %, le coïncidence fiscal – qui mesure la différence entre les coûts du travail pour l'employeur et la rémunération nette correspondante de l'employé – pour une personne célibataire touchant un salaire moyen au Mexique est parmi les plus bas de l'OCDE.

Le Mexique est l'un des cinq pays membres de l'OCDE dans lesquels la charge fiscale de l'impôt sur le revenu des personnes physiques a augmenté pour tous les types de foyers entre 2000 et 2009. – *Les impôts sur les salaires 2009*

En matière d'éducation, le Mexique occupe le dernier rang des pays de l'OCDE selon l'enquête PISA 2009 sur les performances des élèves de 15 ans. – *PISA 2009 : Panorama*



Avec 46 % des dépenses de santé financées par les fonds publics en 2008, le Mexique et les États-Unis détiennent la plus modeste part d'investissements publics dans les dépenses de santé de l'OCDE. La moyenne de l'OCDE se situe en effet à 72,8 %. – *OCDE Éco-Santé 2010 : Mexique*

Le Mexique a l'un des plus bas niveau de dépenses de R-D en pourcentage du PIB de la zone OCDE. L'intensité de R-D (les dépenses intérieures brutes de R-D en pourcentage du PIB) en 2009 était de 0,4 %, contre une moyenne OCDE de 2,3 %. – *Études économiques de l'OCDE : Mexique 2009*

Voir [www.oecd.org/mexique](http://www.oecd.org/mexique)

#### Références

OCDE (2010), *Improving Schools: Strategy for Action in Mexico*, Paris

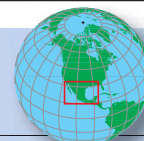
OCDE (2009), *Études économiques de l'OCDE : Mexique 2009*, Paris

OCDE (2009), *Reviews of Innovation Policy: Mexico 2009*, Paris

OCDE (2008), *Reviews of Tertiary Education: Mexico 2008*, Paris

Haugh, D. et Redonda, A. (2009), « Pedal to the Metal: Structural Reforms to Boost Long-Term Growth in Mexico and Spur Recovery from the Crisis », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 733

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1994

Chef de l'État/du gouvernement : Felipe de Jesús Calderón Hinojosa, Président

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Agustín García-López Loaeza

Site Internet de la délégation : [www.sre.gob.mx/ocde](http://www.sre.gob.mx/ocde)

Gouvernement : PAN

Prochaine échéance électorale majeure : 2012

Site Internet du Parlement : [www.congreso.gob.mx](http://www.congreso.gob.mx)

Principales organisations patronales : Grupo Carso, Grupo Bimbo, FEMSA, Grupo Bal, CEMEX, Grupo Modelo

Principaux syndicats : SNTE, CTM, CROM, STRM, STPRM, SNTSS

Capitale : Mexico

Fête nationale : 15 septembre

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE AU MEXIQUE

### Études économiques de l'OCDE : Mexique 2009

Malgré des fondamentaux qui s'améliorent, le Mexique n'a pas échappé à la récession économique mondiale. En dépit de l'absence de marge de manœuvre pour une nouvelle relance budgétaire discrétionnaire, il faudrait laisser fonctionner librement les stabilisateurs automatiques jusqu'à ce que la reprise soit bien engagée. Des réformes structurelles dans des domaines clés sont nécessaires pour stimuler la croissance à long terme. Outre la nécessité d'améliorer l'efficacité des dépenses de santé et d'éducation, il est indispensable d'intensifier la concurrence sur les marchés de produits. Poursuivre les réformes structurelles malgré la récession contribuerait à la fois à la reprise à court terme et à la croissance à plus long terme.



### Commandez dès maintenant !

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## Norvège



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	266,5	36,8	1960-2009 : +414 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-1,4	..	
PIB par habitant (US\$)	55187	10266	1960-2009 : +289 %
Population (milliers)	4735	3581	1960-2009 : +32 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	9,6	..	
Dettes publiques (% du PIB)	49,5	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	37,7	38,6	2000-2008 : -2 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	76,5	64,6	1972-2009 : +18 %
Taux de chômage (% de la population active)	3,2	1,2	1960-2009 : +165 %
% de femmes dans la population active	47,8	29	1960-2009 : +64 %
Taux de pauvreté (% de la population)	6,8	..	
Espérance de vie (âge)	80,6	73,8	1960-2008 : +9 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	8,5	2,9	1960-2008 : +193 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	43,4	26,2	1995-2007 : +65 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	7,8	11,3	1990-2008 : -31 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1407	1995	1962-2009 : -29 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	5,5	5,9	1995-2007 : -7 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	1,6	1,2	1981-2008 : +39 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	33,9	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	43,4	40,9	1971-2008 : +6 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	7,9	6	1971-2008 : +31 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	38,4	37	1970-2008 : +4 %
Aide au développement (% du RNB)	1,1	0,9	1995-2009 : +23 %
Population née à l'étranger (% de la population)	9,5	5,5	1995-2007 : +72 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	143	11	1990-2007 : +1213 %

\* ou année la plus proche disponible

### En bref

- Le PIB norvégien a augmenté de 414 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 49,5 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 3,2 %, en-dessous de la moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 1,2 %.
- Les femmes représentaient 47,8 % de la population active, soit une augmentation de 64 % depuis 1960, et un taux supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 7,8 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 33,9 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 43,4 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 1,1 % du RNB.

### Panorama

La reprise économique en Norvège continentale (hors secteur énergétique *offshore*), après une récession plus légère qu'ailleurs, devrait se poursuivre et se renforcer progressivement. Pour la première fois depuis plusieurs années, les dépenses publiques ne donneront pas un puissant coup de fouet à l'activité ; l'investissement privé et la consommation seront les principales sources de croissance de la demande. À partir de 2011, le PIB continental augmentera à un rythme suffisamment rapide pour réduire l'excédent de capacité et, en 2012, la pression de la demande poussera de nouveau l'inflation à la hausse. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Les dépenses publiques norvégiennes, qui représentent environ 40 % du PIB, correspondent approximativement à la moyenne de l'OCDE, mais un accent relativement fort est mis sur les dépenses de protection sociale, de santé et d'éducation. Un nouveau système de retraite, caractérisé par un mécanisme d'ajustement en fonction de la longévité et un âge variable de départ en retraite à partir de 62 ans, fondé sur des ajustements actuariellement neutres, sera progressivement mis en place à compter de 2011. Le système de retraite anticipée a été réformé dans le secteur privé, mais aucun accord n'a été conclu dans ce domaine dans le secteur public. – *Réformes économiques 2010 : Objectif croissance*

En 2008, la Norvège a enregistré le second rapport le plus élevé de l'OCDE (juste après les États-Unis) en matière de dépenses de santé ramenées au nombre d'habitants. Elle a en effet consacré 5 003 dollars par personne (à parité de pouvoir d'achat), bien plus que la moyenne OCDE de 3 060 dollars. – *OCDE Éco-Santé 2010 : Norvège*

En 2008, l'immigration vers la Norvège a atteint un niveau record. L'immigration nette de ressortissants étrangers s'établissait à 43 600, soit 4 000 de plus que l'année précédente qui était déjà une année record. Au total, l'effectif global de la population a progressé de presque 1 %. – *Perspectives des migrations internationales 2010*

Les performances de la Norvège en matière d'innovation sont inégales. La production scientifique est importante : en 2008, ses 1 356 articles scientifiques par million d'habitants la plaçaient parmi les dix premiers pays de l'OCDE. En revanche, avec 26 brevets triadiques par million d'habitants, le pays était en dessous de la moyenne. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

En matière d'énergie, la production de pétrole et de gaz représente toujours la principale activité industrielle, mais l'énergie renouvelable *offshore* se fait jour. Le premier prototype à grande échelle au monde de turbine à vent flottante – le prototype 2,3 MW Hywind – a été mis en opération en 2009 en Norvège. – AIE/OCDE, *World Energy Outlook 2010*

Voir [www.oecd.org/norvege](http://www.oecd.org/norvege)

#### Références

OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE : Norvège 2010*, Paris

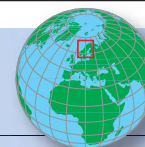
OCDE (2010), *Reviews of Tertiary Education: Norway 2010*, Paris

OCDE (2008), *Jobs for Youth: Norway 2008*, Paris

Liebig, T. (2009), « Jobs for Immigrants: Labour Market Integration in Norway », document de travail de l'OCDE sur les questions sociales, l'emploi et les migrations n° 94

O'Brien, P. (2010), « Norway: Sustainable Development: Climate Change and Fisheries Policies », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 805

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

Chef du gouvernement : Jens Stoltenberg, Premier ministre

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Harald Neple

Site Internet de la délégation : [www.norway-oecd.org](http://www.norway-oecd.org)

Gouvernement : Coalition menée par le Parti travailliste

Prochaine échéance électorale majeure : 2013

Site Internet du Parlement : [www.stortinget.no](http://www.stortinget.no)

Principales organisations patronales : Confédération des Entreprises norvégiennes (NHO) ; Fédération des Entreprises norvégiennes de Commerce et de Services (HSH) ; L'Association des Employeurs Spekter

Principaux syndicats : Confédération des Syndicats norvégiens (LO) ; Confédération des Syndicats de Professionnels, Norvège (UNIO) ; Confédération des Unions professionnelles (YS) ; Fédération des Associations professionnelles norvégiennes (AF)

Capitale : Oslo

Fête nationale : 17 mai

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN NORVÈGE

### Études économiques de l'OCDE : Norvège 2010

La Norvège a mieux surmonté la crise financière que la plupart des autres pays de l'OCDE, enregistrant une récession moins prononcée et une moindre augmentation du chômage, dont le taux est probablement resté inférieur à 4 %. Sa situation budgétaire favorable lui a permis de stimuler massivement l'activité, tout en réduisant fortement les taux d'intérêt et en fournissant d'amples liquidités à l'économie. Le principal enjeu est maintenant de démanteler les mesures de soutien exceptionnelles suffisamment tôt pour éviter une surchauffe.



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## Nouvelle-Zélande



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	124,9	30,5	1960-2009 : +230 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-0,4	..	
PIB par habitant (US\$)	29176	12817	1960-2009 : +86 %
Population (milliers)	4224	2382	1960-2009 : +77 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-1,2	..	
Dettes publiques (% du PIB)	34,5	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	21,2	19,4	2000-2008 : +9 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	72,9	72,3	1986-2009 : +1 %
Taux de chômage (% de la population active)	6,2	0,1	1960-2009 : +5227 %
% de femmes dans la population active	47	24,8	1960-2009 : +90 %
Taux de pauvreté (% de la population)	10,8	..	
Espérance de vie (âge)	80,4	71,1	1961-2008 : +13 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	9,8	5,2	1970-2008 : +88 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	47,6	32,7	1995-2007 : +46 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	17,3	19,7	1990-2008 : -12 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1729	1836	1986-2009 : -6 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	5,9	..	
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	1,2	1	1981-2007 : +22 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	23,2	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	33,9	..	
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	7,7	4,8	1971-2008 : +61 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	32,8	23,7	1970-2008 : +38 %
Aide au développement (% du RNB)	0,3	0,2	1995-2009 : +27 %
Population née à l'étranger (% de la population)	21,6	16,5	1998-2007 : +31 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	15	8	1995-2007 : +96 %

\*ou année la plus proche disponible

### En bref

- Le PIB néo-zélandais a augmenté de 230 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 34,5 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 6,2 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 0,1 %.
- Les femmes représentaient 47 % de la population active, soit une augmentation de 90 % depuis 1960, et un taux supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 17,3 % de la population active, était supérieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 23,2 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 33,9 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,3 % du RNB.

### Panorama

La croissance a ralenti en 2010, principalement parce que l'endettement élevé et l'incertitude économique pèsent sur les ménages et les entreprises. Le séisme majeur survenu en septembre dernier a accentué l'atonie à court terme mais stimulera l'activité par la suite lorsque les opérations de reconstruction prendront de l'ampleur. La reprise deviendra autonome dès lors que les entreprises embaucheront et investiront pour répondre au redémarrage de la demande externe et interne. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

La part de la population née à l'étranger croît rapidement dans la zone OCDE. Sa variation a été particulièrement importante en Nouvelle-Zélande, où cette part est de 4 %. – *Panorama de la société 2009*

La Nouvelle-Zélande est l'un des deux seuls pays de l'OCDE qui ne prélèvent pas du tout de contributions sociales sur la part des employés. – *Les impôts sur les salaires 2009*

Avec un montant légèrement supérieur à 50 % de la moyenne de l'OCDE, la Nouvelle-Zélande figure parmi les pays dont les dépenses pharmaceutiques par habitant sont les moins élevées. Cela peut s'expliquer par un système à effet régulateur qui favorise l'utilisation des génériques et le recours à des appels d'offres afin de contribuer à réduire les prix des médicaments. – *Panorama de la santé 2009*

En 2008, la Nouvelle-Zélande comptait 2,5 médecins en exercice pour 1 000 habitants, ce qui est bien inférieur à la moyenne de l'OCDE (3,2 pour 1 000). Cette même année, le pays disposait de 9,7 infirmiers pour 1 000 habitants, un chiffre légèrement supérieur à la moyenne de l'OCDE (9 pour 1 000). – *OCDE Éco-Santé 2010 : Nouvelle Zélande*

En matière d'éducation, la Nouvelle-Zélande occupait le 5<sup>ème</sup> rang du classement PISA 2009, perdant une place depuis 2006. – *PISA 2009 : Panorama*

Les dépenses intérieures brutes de R-D représentaient 1,2 % du PIB en 2007, c'est-à-dire une légère augmentation par rapport au 1 %

de 2000, même si ce résultat n'a pas permis à la Nouvelle-Zélande de quitter le groupe des dix derniers pays de l'OCDE, ni de rattraper la moyenne de l'OCDE de 2,3 %. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

En Nouvelle-Zélande, les énergies renouvelables modernes, essentiellement la biomasse, représentaient environ un cinquième de la demande totale de chauffage du secteur industriel en 2008, une des plus fortes proportions de la zone OCDE. – AIE/OCDE, *World Energy Outlook 2010*

Voir [www.oecd.org/nouvellezealande](http://www.oecd.org/nouvellezealande)

#### Références

OCDE (2009), *Études économiques de l'OCDE : Nouvelle-Zélande 2009*, Paris

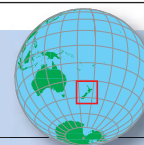
OCDE (2008), *Jobs for Youth: New Zealand 2008*, Paris

OCDE (2008), *Reviews of Tertiary Education: New Zealand 2008*, Paris

Dumont, J. et Zurn, P. (2008), « Health Workforce and International Migration: Can New Zealand Compete? », document de travail de la division de la Santé de l'OCDE n° 33

Guillemette, Y. (2010), « Structural Policies to Overcome Geographical Barriers and Create Prosperity in New Zealand », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 696

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1973

Chef du gouvernement : John Key, Premier ministre

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Rosemary Banks

Site Internet de la délégation : [www.nzembassy.com/france](http://www.nzembassy.com/france)

Gouvernement : Coalition menée par le Parti national, avec le Parti ACT, le Parti Futur uni et le Parti Māori

Prochaine échéance électorale majeure : prévue en novembre 2011

Site Internet du Parlement : [www.parliament.govt.nz](http://www.parliament.govt.nz)

Principale organisation patronale : Business NZ

Principal syndicat : Conseil des Syndicats néo-zélandais (NZCTU)

Capitale : Wellington

Fête nationale : 6 février

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN NOUVELLE-ZÉLANDE

### Études économiques de l'OCDE : Nouvelle-Zélande 2009

L'édition 2009 de l'étude périodique de l'OCDE sur l'économie néo-zélandaise prend la mesure de l'impact de la crise mondiale sur cette dernière, alors même qu'un processus d'ajustement intérieur difficile est en cours. Bien que la politique macroéconomique soit, pour l'instant, axée sur le soutien de la demande intérieure, la politique budgétaire doit conserver pour objectif le maintien de la dette publique sur une trajectoire viable. La hausse des coûts de santé constitue la principale menace pour la viabilité des finances publiques à long terme.



### Commandez dès maintenant !

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## Pays-Bas



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	675,2	125,7	1960-2009 : +318 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-3,9	..	
PIB par habitant (US\$)	40852	10944	1960-2009 : +193 %
Population (milliers)	16418	11487	1960-2009 : +43 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-4,5	..	
Dettes publiques (% du PIB)	69,4	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	45	39,7	2000-2008 : +13 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	75,8	56,7	1971-2009 : +34 %
Taux de chômage (% de la population active)	2,8	0,7	1960-2008 : +284 %
% de femmes dans la population active	45,6	27,5	1975-2008 : +66 %
Taux de pauvreté (% de la population)	7,7	..	
Espérance de vie (âge)	80,3	73,5	1960-2009 : +9 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	9,9	6,9	1972-2008 : +43 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	42,8	28,5	1995-2007 : +50 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	13,2	11,6	1990-2008 : +13 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1378	1424	1987-2009 : -3 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	5,6	5,4	1995-2007 : +4 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	1,8	1,8	1981-2008 : +0 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	37,1	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	4,5	0,3	1975-2008 : +1400 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	10,8	9,8	1971-2008 : +10 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	72,6	42,5	1969-2008 : +71 %
Aide au développement (% du RNB)	0,8	0,8	1995-2009 : +1 %
Population née à l'étranger (% de la population)	10,7	9,1	1995-2007 : +18 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	877	107	1990-2007 : +720 %

\*ou année la plus proche disponible

### En bref

- Le PIB néerlandais a augmenté de 318 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 69,4 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 2,8 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 0,7 %.
- Les femmes représentaient 45,6 % de la population active, soit une augmentation de 66 % depuis 1975, et un taux légèrement supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 13,2 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 37,1 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 4,5 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,8 % du RNB.

### Panorama

À mesure que s'estompent l'accélération temporaire de la croissance observée au premier semestre 2010, l'économie devient davantage tributaire de la reprise des échanges mondiaux. La consommation privée devrait être faible en raison du resserrement de la politique budgétaire, de la fragilité du marché immobilier et des mesures de redressement des organismes de retraite. Le faible taux d'utilisation des capacités ne permet d'envisager au mieux qu'une reprise graduelle de l'investissement productif. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Aux Pays-Bas, en 2008, plus de 25 % de la population employée travaillait à temps partiel. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

Entre 2000 et 2009, le coin fiscal – qui mesure la différence entre les coûts du travail pour l'employeur et la rémunération nette correspondante de l'employé – a fortement baissé, de 8,7 points de pourcentage pour les travailleurs célibataires et de 6 points de pourcentage pour les couples mariés pour lesquels le revenu principal est égal au revenu moyen, et le revenu complémentaire représente deux tiers du revenu moyen.

Entre 2000 et 2009, la charge de l'impôt sur le revenu des personnes physiques a augmenté pour tous les types de foyers aux Pays-Bas. – *Les impôts sur les salaires 2009*

En 2008, le pourcentage des personnes travaillant dans le secteur de la santé et le secteur social était le plus élevé dans les pays nordiques et aux Pays-Bas, avec une part de 15 % ou plus du total de l'emploi.

Le taux d'obésité a plus que doublé aux Pays-Bas entre 1988 et 2008. La réforme du système de santé de 2006 a donné lieu à une forte régulation du marché de l'assurance médicale obligatoire par le gouvernement néerlandais. Les assureurs sont tenus d'accepter tout souscripteur, et la prime d'assurance n'est pas fonction des risques individuels. – *Health at a Glance: Europe 2010*

En matière d'éducation, les Pays-Bas étaient classés 6<sup>ème</sup> selon l'enquête PISA 2009 sur les performances des élèves de 15 ans. Au moins 90 % des élèves néerlandais sont scolarisés pendant au minimum 14 ans. – *PISA 2009 : Panorama*

Les Pays-Bas enregistrent l'une des plus fortes intensités de brevets de toutes les économies de l'OCDE. Ainsi, en 2008, le pays a déposé 66 brevets triadiques par million d'habitants, un niveau nettement supérieur à la moyenne de l'OCDE. La même année, il a publié 1 331 articles scientifiques par million d'habitants, se classant à la huitième place de la zone OCDE, et a été à l'origine de 1,3 % de la publication scientifique mondiale. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

Voir [www.oecd.org/paysbas](http://www.oecd.org/paysbas)

#### Références

OCDE (2010), *Better Regulation in Europe: Netherlands 2010*, Paris

OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE : Pays-Bas 2010*, Paris

OCDE (2010), *Higher Education in Regional and City Development: Amsterdam, The Netherlands 2010*, Paris

OCDE (2010), *Reviews of Migrant Education: Netherlands 2010*, Paris

OCDE (2009), *Energy Policies of IEA Countries: Netherlands 2008*, Paris

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

Chef du gouvernement : Mark Rutte, Premier ministre

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Edmond H. Wellenstein

Site Internet de la délégation : [www.oeso.nl/vertegenwoordiging.org](http://www.oeso.nl/vertegenwoordiging.org)

Gouvernement : Coalition menée par le VVD et le PVV/CDA

Prochaine échéance électorale majeure : 2014

Site Internet du Parlement : [www.tweedekamer.nl](http://www.tweedekamer.nl)

Principales organisations patronales : VNO/NCW

Principaux syndicats : FNV/CNV

Capitale : Amsterdam

Fête nationale : 30 avril

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE AUX PAYS BAS

### Études économiques de l'OCDE : Pays-Bas 2010

En plus des thèmes inévitables liés à la sortie de crise et à la reprise, l'édition 2010 de l'étude périodique de l'OCDE sur l'économie néerlandaise accorde une place particulière à la question du marché du logement. En dépit de l'intervention du gouvernement, venu au secours du secteur financier, la crise mondiale a plongé les Pays-Bas dans une profonde récession. Nombreux sont les défis qui demeurent en suspens. (À paraître)



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Pologne



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	727,1	310,6	1995-2009 : +84 %
Croissance annuelle du PIB (%)	1,8	..	
PIB par habitant (US\$)	18125	8116	1995-2009 : +86 %
Population (milliers)	37863	29406	1960-2009 : +29 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-6,4	..	
Dettes publiques (% du PIB)	58,5	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	39,7	43,1	2000-2008 : -8 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	59,3	59,9	1992-2009 : -1 %
Taux de chômage (% de la population active)	8,2	6,5	1990-2009 : +26 %
% de femmes dans la population active	45	45,1	1992-2009 : 0 %
Taux de pauvreté (% de la population)	14,6	..	
Espérance de vie (âge)	75,6	67,8	1960-2008 : +12 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	7	4,8	1990-2008 : +46 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	49	34,4	2000-2007 : +42 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	22,9	27,2	1990-2008 : -16 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1966	1988	2000-2009 : -1 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	5,3	5,2	1995-2007 : +2 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	0,6	0,9	1990-2008 : -31 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	12,1	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	6	1,6	1971-2008 : +275 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	7,8	8,7	1971-2008 : -10 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	42	22,9	1990-2008 : +83 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	19	1	1995-2007 : +3492 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB polonais a augmenté de 84 % entre 1995 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 58,5 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 8,2 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1990, il était de 6,5 %.
- Les femmes représentaient 45 % de la population active, un taux presque inchangé depuis 1992 et légèrement supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 22,9 % de la population active, était supérieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 12,1 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 6 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.

## Panorama

Une reprise vigoureuse s'est engagée, à la faveur d'une vive expansion des exportations, d'un redressement de la consommation publique et privée et d'une reconstitution des stocks. La Pologne était l'un des rares pays de l'OCDE à ne pas enregistrer de déclin du PIB en 2009 et 2010 ; son économie a connu une croissance de 1,9 % en termes réels. La croissance du PIB réel devrait être étayée par les investissements en infrastructures, partiellement financés par des fonds de l'Union européenne, à quoi s'ajoutent les travaux en vue du championnat d'Europe de football 2012 (que le pays accueillera avec l'Ukraine).

Après avoir touché le fond à l'été 2010, l'inflation devrait repartir, d'où la nécessité d'amorcer précocement le resserrement monétaire, compte tenu des longs délais d'action. Le déficit des administrations publiques devrait être ramené à moins de 7 % du PIB en 2011. Les obstacles à l'entrepreneuriat ont récemment été réduits par la création d'un guichet unique pour les nouvelles entreprises et la possibilité de suspendre l'activité en cas de nécessité. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

La Pologne est l'un des onze pays membres de l'OCDE dans lesquels la charge fiscale moyenne a baissé pour tous les types de foyers entre 2000 et 2009. – *Les impôts sur les salaires 2009*

Le nombre de médecins par habitant est l'un des plus bas en Pologne ; seule la Turquie a un chiffre encore plus faible.

La Pologne est l'un des pays de l'UE ayant les plus bas taux de prévalence du VIH. – *Health at a Glance: Europe 2010*

En matière d'éducation, la Pologne se classait 11<sup>ème</sup> selon l'enquête PISA 2009, gagnant ainsi sept places depuis 2006. – *PISA 2009 : Panorama*

En Pologne, 30 % des 20-29 ans étaient scolarisés dans l'enseignement supérieur en 2008, soit un taux supérieur à la moyenne OCDE de 25 %. – *Regards sur l'éducation 2010 : Panorama*

Les dépenses intérieures brutes de R-D (DIRD) de la Pologne se sont élevées à 0,6 % du PIB en 2008, contre 0,9 % en 1990, quand ces



données ont été collectées pour la première fois. Les DIRD par habitant de la Pologne, à 104 dollars (à parité de pouvoir d'achat), figurent parmi les quatre plus faibles de la zone OCDE. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

En 1995, les exportations polonaises étaient toujours orientées vers les industries traditionnelles comme le textile, les métaux de base, le bois et les activités d'extraction. Cependant, un changement profond de la spécialisation des exportations a eu lieu pendant la décennie suivante. Les véhicules, les chaudières et engins, et l'équipement électronique et électrique représentaient presque 40 % des exportations polonaises en 2007, contre seulement 17 % en 1995. – *Études économiques de l'OCDE : Pologne 2010*

Voir [www.oecd.org/pologne](http://www.oecd.org/pologne)

#### References

OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE : Pologne 2010*, Paris

OCDE (2009), *Jobs for Youth: Poland 2009*, Paris

OCDE (2008), *Examens territoriaux de l'OCDE : Pologne*, Paris

Kierzenkowski, R. (2010), « Preparing for Euro Adoption in Poland », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 790

Kalužná, D. (2009), « Main Features of the Public Employment Service in Poland », document de travail de l'OCDE sur les questions sociales, l'emploi et les migrations n° 80

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1996

**Chef de l'État/du gouvernement** : Bronislaw Komorowski, Président ;  
Donald Tusk, Premier ministre

**Ambassadeur auprès de l'OCDE** : Pawel Wojciechowski

**Site Internet de la délégation** : [www.paryzoecd.polemb.net](http://www.paryzoecd.polemb.net)

**Gouvernement** : Coalition de la Plateforme civique et du Parti paysan polonais

**Prochaine échéance électorale majeure** : 2011 (parlementaires),  
2015 (présidentielle)

**Site Internet du Parlement** : [www.sejm.gov.pl](http://www.sejm.gov.pl), [www.senat.gov.pl](http://www.senat.gov.pl)

**Principales organisations patronales** : Pracodawcy RP, PKPP Lewiatan, ZRP, BCC

**Principaux syndicats** : NSZZ Solidarnosc, OPZZ, FZZ

**Capitale** : Varsovie

**Fête nationale** : 3 mai

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN POLOGNE

### Études économiques de l'OCDE : Pologne 2010

En regard du ralentissement de l'activité mondiale, la performance économique de la Pologne en 2009 apparaît honorable. Toutefois, les risques d'une forte poussée de l'activité à moyen terme sont de plus en plus prononcés. Il convient de rétablir la discipline budgétaire et de préparer le terrain à l'adoption de l'euro par la mise en place un cadre institutionnel approprié. De larges réformes structurelles sont nécessaires pour que le pays tire davantage parti de la mondialisation.



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Portugal



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	261,2	33,6	1960-2009 : +469 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-2,6	..	
PIB par habitant (US\$)	24568	3795	1960-2009 : +375 %
Population (milliers)	10625	8858	1960-2009 : +20 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-6,7	..	
Dettes publiques (% du PIB)	86,3	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	37,6	37,3	2000-2008 : +1 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	66,3	67,1	1974-2009 : -1 %
Taux de chômage (% de la population active)	9,5	1,9	1960-2009 : +398 %
% de femmes dans la population active	47	18,2	1960-2009 : +159 %
Taux de pauvreté (% de la population)	12,9	..	
Espérance de vie (âge)	79,3	63,9	1960-2008 : +24 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	9,9	2,5	1970-2006 : +296 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	42,6	14,9	1995-2007 : +186 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	24,1	29,4	1990-2008 : -18 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1719	1940	1986-2009 : -11 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	5,6	5	1995-2007 : +11 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	1,5	0,3	1982-2008 : +435 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	17,9	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	18,2	19,6	1971-2008 : -7 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	4,9	1,7	1971-2008 : +198 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	37,7	22,9	1970-2008 : +65 %
Aide au développement (% du RNB)	0,2	0,2	1995-2009 : -8 %
Population née à l'étranger (% de la population)	6,1	5,4	1995-2007 : +13 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	68	20	2000-2007 : +242 %

\* ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB portugais a augmenté de 469 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 86,3 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 9,5 %, au-dessus de la moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 1,9 %.
- Les femmes représentaient 47 % de la population active, soit une augmentation de 159 % depuis 1960, et un taux supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 24,1 % de la population active, était supérieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 17,9 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 18,2 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,2 % du RNB.

## Panorama

L'activité économique devrait être très faible pendant le reste de 2010 et en 2011, en raison d'un assainissement budgétaire prononcé et de conditions de crédit restrictives. La croissance devrait redémarrer en 2012, la demande extérieure et la modération des salaires soutenant les exportations et l'investissement. Le chômage devrait continuer à augmenter. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Le ralentissement de la croissance au Portugal est dû à une forte détérioration, en tendance, de la productivité. La croissance de la productivité a baissé jusqu'à 0,8 % en moyenne entre 2001 et 2006, contre 2 % entre 1995 et 2000. – *Études économiques de l'OCDE : Portugal 2010*

En 2009 et 2010, le Portugal a mis en place un programme temporaire, le Programa Iniciativa Emprego, qui exonère du paiement des cotisations sociales patronales les employeurs ayant un solde net d'embauches de chômeurs de longue durée ou de jeunes (personnes de moins de 35 ans à la recherche de leur premier emploi) pendant les trois premières années de l'emploi. – *Perspectives de l'emploi de l'OCDE 2010*

Depuis 1970, le Portugal a réduit sa mortalité infantile de plus de 90 % ; en 2007, elle atteignait l'un des niveaux les plus bas de la zone OCDE. C'est en Europe centrale et de l'Est ainsi qu'au Portugal que la santé des adultes est la plus médiocre. Au Portugal, moins de la moitié de la population adulte s'estime en bonne santé.

Avec l'Estonie, la Lituanie et l'Espagne, le Portugal était en 2008 l'un des pays de la zone UE enregistrant le taux de prévalence du VIH le plus élevé, avec 25 à 50 nouveaux cas par million d'habitants. – *Health at a Glance: Europe 2010*

En matière d'éducation, le Portugal était classé 23<sup>ème</sup> selon l'enquête PISA 2009 sur les performances des élèves de 15 ans, gagnant ainsi quatre places depuis 2006. – *PISA 2009 : Panorama*

L'innovation est un pilier des politiques, et depuis le milieu des années 90, le Portugal a connu l'une des augmentations des dépenses de R-D les plus rapides de l'OCDE, avec des hausses annuelles de plus de 10 % en moyenne. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

Voir [www.oecd.org/portugal](http://www.oecd.org/portugal)

#### Références

OCDE (2010), *Better Regulation in Europe: Portugal 2010*, Paris

OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE : Portugal 2010*, Paris

OCDE (2009), *Energy Policies of IEA countries: Portugal 2009*, Paris

OCDE (2008), *Les migrants et l'emploi (Vol. 2) : L'intégration sur le marché du travail en Belgique, en France, aux Pays-Bas et au Portugal* Paris

Pina, Á. (2010), « Towards a Less Distortive and More Efficient Tax System in Portugal », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 814

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

**Chef de l'État/du gouvernement :** Aníbal Cavaco Silva, Président ;  
José Sócrates, Premier ministre

**Ambassadeur auprès de l'OCDE :** Eduardo Ferro Rodrigues

**Site Internet de la délégation :** [www.portugal-ocde.com](http://www.portugal-ocde.com)

**Gouvernement :** Parti socialiste

**Prochaine échéance électorale majeure :** 5 juin 2011

**Site Internet du Parlement :** [www.parlamento.pt](http://www.parlamento.pt)

**Principale organisation patronale :** AIP

**Principal syndicat :** UGT

**Capitale :** Lisbonne

**Fête nationale :** 10 juin

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE AU PORTUGAL

### Études économiques de l'OCDE : Portugal 2010

Ces dernières années, le Portugal a réalisé des progrès considérables en termes de modernisation de son économie. L'édition 2010 de l'étude périodique de l'OCDE sur l'économie portugaise prend la mesure du chemin parcouru et évoque les perspectives de croissance en proposant des recommandations visant à rétablir la confiance des investisseurs. Afin de s'assurer une reprise durable, le Portugal doit notamment améliorer l'efficacité de son système fiscal et restaurer la croissance de la productivité par des réformes structurelles adaptées. (Version française à paraître)



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## République slovaque



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	121,6	44,1	1993-2009 : +107 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-4,7	..	
PIB par habitant (US\$)	22446	8280	1993-2009 : +104 %
Population (milliers)	5397	3994	1960-2009 : +35 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-5,9	..	
Dettes publiques (% du PIB)	39,8	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	38,9	41,7	2000-2008 : -7 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	60,2	59,8	1994-2009 : +1 %
Taux de chômage (% de la population active)	12,1	13,6	1994-2009 : -12 %
% de femmes dans la population active	43,9	44,4	1994-2009 : -1 %
Taux de pauvreté (% de la population)	8,1	..	
Espérance de vie (âge)	74,8	70,6	1960-2008 : +6 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	7,8	5,8	1997-2008 : +34 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	38,9	15	1995-2007 : +159 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	13,8	6,3	1994-2008 : +118 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1693	1852	1994-2009 : -9 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	4	4,7	1995-2007 : -15 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	0,5	1,6	1990-2008 : -71 %
Abonnements haut débit (/100 ha.)	11,6	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	5,1	..	
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	6,7	8,6	1971-2008 : -22 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	84,2	58,5	1993-2008 : +44 %
Population née à l'étranger (% de la population)	6,8	2,5	2001-2007 : +171 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	1,6	0,1	1995-2007 : +1061 %

\*ou année la plus proche disponible

### En bref

- Le PIB slovaque a augmenté de 107 % entre 1993 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 39,8 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 12,1 %, au-dessus de la moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1994, il était de 13,6 %.
- Les femmes représentaient 43,9 % de la population active, soit une baisse de 1 % depuis 1994, et un taux légèrement supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 13,8 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 11,6 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 5,1 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.

### Panorama

L'économie connaît une reprise vigoureuse, tirée par les exportations nettes, mais la demande intérieure demeure plus faible. En 2011, l'assainissement budgétaire et le léger ralentissement de la demande des principaux partenaires commerciaux de la Slovaquie devraient freiner quelque peu la croissance, aux alentours de 3,5 %. La croissance réelle du PIB devrait repartir à la hausse en 2012, à 4,5 %, sur fond d'amélioration progressive de la situation du marché du travail.

Le déficit budgétaire s'est établi à 8 % du PIB en 2009 et devrait se creuser encore un peu en 2010, de sorte que la dégradation du solde budgétaire devrait être nettement plus marquée que prévu. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

La croissance annuelle du PIB de l'ensemble de la zone OCDE s'est établie en moyenne à 3,1 % de 2006 à 2008. Durant cette période, le taux de croissance du PIB de la République slovaque a nettement dépassé cette moyenne, avec un taux annuel de 7 % ou davantage. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

L'immigration illégale vers la République slovaque a continué de décroître, au même titre que les demandes d'asile. Le nombre de demandeurs d'asile est tombé de 2 600 en 2007 à 900 en 2008. Le statut de réfugié n'a été accordé qu'à une minorité (22). – *Perspectives des migrations internationales 2010*

La République slovaque est l'un des trois seuls pays membres de l'OCDE dans lesquels un travailleur moyen marié avec deux enfants a une charge fiscale négative, à -5,3 %. – *Les impôts sur les salaires 2009*

En 2008, les dépenses pharmaceutiques ont représenté 28,1 % du total des dépenses de santé en République slovaque, soit la troisième proportion la plus importante au sein des pays de l'OCDE et bien au-delà de la moyenne OCDE de 17,1 %. – *OCDE Éco-Santé 2010 : République slovaque*

La République slovaque occupe le 24<sup>ème</sup> rang au classement PISA 2009. Les dépenses d'éducation se montent à 4 000 dollars ou

moins par an et par élève dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur, contre 9 195 dollars en moyenne pour l'ensemble de l'OCDE. – *Regards sur l'éducation 2010 : Panorama*

La République slovaque présente des résultats supérieurs à la moyenne pour certains indicateurs des ressources humaines en science et technologie (RHST). Pour 24 %, les diplômés décernés l'ont été en science et ingénierie, ce qui est supérieur à la moyenne de l'OCDE ; les effectifs de RHST sont quant à eux bien représentés dans l'emploi total, et comprennent 60 % de femmes. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

Voir [www.oecd.org/republiqueslovaque](http://www.oecd.org/republiqueslovaque)

#### Références

OCDE (à paraître), *Études économiques de l'OCDE : République slovaque 2010*, Paris

OCDE (2008), *Jobs for Youth: Slovak Republic 2008*, Paris

Kalóm Z. et al. (2008), « Pharmaceutical Pricing and Reimbursement Policies in Slovakia », document de travail de l'OCDE sur la santé n° 31

Koske, I. (2009), « Achieving Fiscal Flexibility and Safeguarding Sustainability – The Case of Slovakia », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 681

Kalužná, D. (2008), « Main Features of the Public Employment Service in the Slovak Republic », document de travail de l'OCDE sur les questions sociales, l'emploi et les migrations n° 72

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 2000

**Chef du gouvernement :** Iveta Radičová, Première ministre

**Ambassadeur auprès de l'OCDE :** Iveta Hricová

**Site Internet de la délégation :** [www.oecdparis.mfa.sk](http://www.oecdparis.mfa.sk)

**Gouvernement :** Coalition menée par le SDKÚ-DS, avec le SAS, le MOST-HÍD et le KDĽ

**Prochaine échéance électorale majeure :** 2014

**Site Internet du Parlement :** [www.nrsr.sk](http://www.nrsr.sk)

**Principale organisation patronale :** Union nationale des Employeurs

**Principal syndicat :** Confédération des Syndicats de la République slovaque

**Capitale :** Bratislava

**Fête nationale :** 1<sup>er</sup> septembre

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN RÉPUBLIQUE SLOVAQUE

### Études économiques de l'OCDE : République slovaque 2009

Cette édition 2009 de l'étude périodique de l'OCDE consacré à l'économie de la République slovaque fait ressortir le grand ralentissement de la conjoncture. Les niveaux de revenus continuent de se rapprocher de ceux du reste de l'Union européenne, mais une nouvelle réforme structurelle s'impose pour assouplir l'économie slovaque. Des chapitres spéciaux sont consacrés à la politique budgétaire et à la politique du logement et des recommandations sont formulées concernant l'amélioration du régime des pensions.

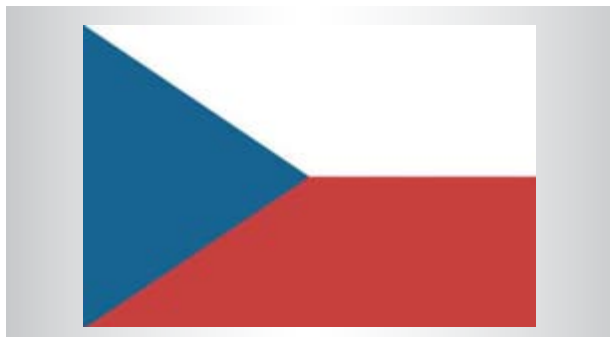


### Commandez dès maintenant !

**Consulter et commander** sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## République tchèque



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	264,6	142,9	1995-2009 : +44 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-4,1	..	
PIB par habitant (US\$)	25236	13833	1995-2009 : +45 %
Population (milliers)	10271	9660	1960-2009 : +6 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-5,7	..	
Dette publique (% du PIB)	42,4	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	43,4	42,7	2000-2008 : +2 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	65,4	69	1993-2009 : -5 %
Taux de chômage (% de la population active)	6,7	0,8	1990-2009 : +762 %
% de femmes dans la population active	42,9	46,9	1975-2009 : -9 %
Taux de pauvreté (% de la population)	5,8	..	
Espérance de vie (âge)	77,3	70,6	1960-2008 : +9 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	7,1	4,7	1990-2008 : +51 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	34,9	12,6	1995-2007 : +178 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	16,2	9,4	1993-2008 : +71 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1942	2064	1993-2009 : -6 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	4,6	5,1	1995-2007 : -10 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	1,5	1	1995-2008 : +54 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	12,9	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	5,1	..	
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	11,2	15,4	1971-2008 : -27 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	74,8	41,5	1990-2008 : +80 %
Population née à l'étranger (% de la population)	6,2	4,3	1998-2007 : +44 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	8,6	0,3	1995-2007 : +2377 %
*ou année la plus proche disponible			

### En bref

- Le PIB tchèque a augmenté de 44 % entre 1995 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 42,4 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 6,7 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1990, il était de 0,8 %.
- Les femmes représentaient 42,9 % de la main d'œuvre, soit une baisse de 9 % depuis 1975, et un taux légèrement inférieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 16,2 % de la population active, était supérieure à la moyenne OCDE, de 15,8 %.
- Quelque 12,9 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 5,1 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,3 % du RNB.

### Panorama

Les exportations continuent de tirer la croissance du PIB réel, qui semble devoir atteindre 2,4 % en 2010 et 2,8 % en 2011, la demande intérieure étant plutôt bridée par la faiblesse du marché du travail et la consolidation budgétaire. En 2012, l'expansion économique pourrait s'établir à 3,2 %. En dépit de pressions inflationnistes temporaires exercées par les prix de l'énergie et les coûts du logement, l'objectif d'inflation de 2 % devrait être atteint. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Les migrations constituent la principale source d'accroissement de la population. Les migrations nettes s'établissent à 0,8 % de la population pour la période 2007-08, soit l'un des chiffres les plus élevés de la zone OCDE. – *Perspectives des migrations internationales 2010*

La République tchèque est l'un des trois seuls pays membres de l'OCDE dans lesquels un salarié moyen marié avec deux enfants est soumis à une charge d'impôt sur le revenu des personnes physiques inférieure à zéro, à -5,4 %. – *Les impôts sur les salaires 2009*

Au milieu des années 2000, le taux de pauvreté moyen avoisinait 11 % dans les pays de l'OCDE. Le taux de pauvreté en République tchèque est inférieur à 6 %.

La République tchèque est le seul pays à avoir connu une forte hausse de la croissance de la productivité du travail entre 2001 et 2008, par rapport à la période 1995-2000. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

La République tchèque enregistre un des taux d'incidence du VIH les plus bas de l'Union européenne (2,8 par million d'habitants). – *Health at a Glance: Europe 2010*

En matière d'éducation, la République tchèque se classe au 22<sup>ème</sup> rang de l'enquête PISA 2009, soit une baisse de huit places depuis 2006. – *PISA 2009 : Panorama*

En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les taux d'obtention d'un diplôme d'études de niveau universitaire ont augmenté de 21 points de pourcentage au cours des 13 dernières années. Les progressions les plus marquées entre 2000 et 2008 s'observent en République tchèque et en Suisse, où les taux ont presque triplé. – *Regards sur l'éducation 2010 : Panorama*

Voir [www.oecd.org/tcheque](http://www.oecd.org/tcheque)

#### Références

OCDE (2010), *Energy Policies of IEA Countries: Czech Republic 2010*, Paris

OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE: République tchèque 2010*, Paris

OCDE (2009), *Reviews of Tertiary Education: Czech Republic 2009*, Paris

Hrdlička, Zdeněk (2010), « Further Advancing Pro-Growth Tax and Benefit Reform in the Czech Republic », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 758

Kalužná, D. (2008), « Main Features of the Public Employment Service in the Czech Republic », document de travail de l'OCDE sur les questions sociales, l'emploi et les migrations n° 74

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1995

**Chef de l'État/du gouvernement :** Václav Klaus, Président ;  
Petr Nečas, Premier ministre

**Ambassadeur auprès de l'OCDE :** Karel Dyba

**Site Internet de la délégation :** [www.mzv.cz/oecd](http://www.mzv.cz/oecd)

**Gouvernement :** Coalition menée par le Parti démocrate civique

**Prochaine échéance électorale majeure :** 2014

**Site Internet du Parlement :** [www.psp.cz](http://www.psp.cz), [www.senat.cz](http://www.senat.cz)

**Principale organisation patronale :** Confédération industrielle de la République tchèque

**Principal syndicat :** Confédération tchéco-moravienne des syndicats (CMKOS)

**Capitale :** Prague

**Fête nationale :** 28 octobre

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

### Études économiques de l'OCDE : République tchèque 2010

L'édition 2010 de l'étude périodique de l'OCDE consacrée à l'économie tchèque aborde les thèmes suivants : la consolidation fiscale à l'issue de la crise, la réforme du système de taxation et la nécessaire amélioration du climat des affaires. L'étude relève l'impact sévère de la récession mondiale sur l'économie tchèque, dû notamment au fort degré d'ouverture et d'intégration de cette dernière dans la chaîne de production mondiale. Des défis importants doivent être relevés à moyen terme. (Version française à paraître)



**Commandez dès maintenant !**

**Consulter et commander** sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## Royaume-Uni



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	2256,8	568,1	1960-2009 : +206 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-5	..	
PIB par habitant (US\$)	36538	10847	1960-2009 : +159 %
Population (milliers)	61858	52372	1960-2009 : +18 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-12,6	..	
Dettes publiques (% du PIB)	72,4	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	32,8	32,6	2000-2008 : +1 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	70,6	65,9	1984-2009 : +7 %
Taux de chômage (% de la population active)	7,7	1,4	1960-2009 : +470 %
% de femmes dans la population active	46,7	33,4	1960-2009 : +40 %
Taux de pauvreté (% de la population)	8,3	..	
Espérance de vie (âge)	79,7	70,8	1960-2007 : +13 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	8,7	3,9	1960-2008 : +123 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	38,7	37,4	2000-2007 : +4 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	13,4	15,1	1990-2008 : -11 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1646	1943	1970-2009 : -15 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	5,8	5,2	1995-2007 : +12 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	1,8	2,4	1981-2008 : -25 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	29,5	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	2,8	..	
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	8,3	11,1	1971-2008 : -25 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	30,4	21,8	1970-2008 : +40 %
Aide au développement (% du RNB)	0,5	0,3	1995-2009 : +82 %
Population née à l'étranger (% de la population)	10,2	6,9	1995-2007 : +46 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	1841	229	1990-2007 : +703 %

\* ou année la plus proche disponible

### En bref

- Le PIB du Royaume-Uni a augmenté de 206 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 72,4 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 7,7 %, en deçà de la moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 1,4 %.
- Les femmes représentaient 46,7 % de la population active, soit une augmentation de 40 % depuis 1960, et un taux supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 13,4 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 29,5 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 2,8 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,5 % du RNB.

### Panorama

L'économie émerge de la récession, soutenue à la fois par une demande intérieure croissante et des exportations en hausse. L'assainissement budgétaire énergétique mais nécessaire et la faible progression du revenu réel créent de puissants vents contraires et il est prévu que la croissance reste molle en 2011. La reprise prendra un peu plus d'ampleur en 2012, car les exportations devraient augmenter encore et l'investissement des entreprises croître à un rythme plus soutenu. Le chômage va baisser progressivement.

L'ambitieux programme à moyen terme des autorités a sensiblement atténué les risques budgétaires et pourrait, conjointement avec l'amélioration de l'efficacité des dépenses de santé et la mise en oeuvre de réformes structurelles, soutenir la croissance à long terme. (La dette publique du gouvernement devrait descendre en dessous de 10 % du PIB en 2011.)

L'emploi a commencé à se redresser, mais manquera encore de dynamisme, étant donné que l'emploi public va se contracter et que les entreprises pourront dans un premier temps répondre à l'augmentation de la demande en réalisant des gains de productivité et en allongeant la durée moyenne du travail. Les prix des logements en termes réels ont augmenté début 2010, mais le marché du logement reste faible, comme en témoignent par exemple les indicateurs des anticipations de prix qui ressortent des enquêtes du Royal Institute of Chartered Surveyors. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

Le nombre de ressortissants étrangers au Royaume-Uni a atteint les 4,4 millions en 2009 (soit environ 7,2 % de la population). Près de la moitié des ressortissants étrangers étaient des Européens, 827 000 d'entre eux étant originaires des dix pays d'Europe orientale dont l'adhésion à l'UE est la plus récente. Un quart d'entre eux étaient des Asiatiques, venus essentiellement d'Inde (293 000) et du Pakistan



(178 000). Le nombre de ressortissants africains a augmenté et s'établit désormais à 609 000. – *Perspectives des migrations internationales 2010*

Entre 2000 et 2009, le Royaume-Uni faisait partie des onze pays membres de l'OCDE où l'impôt moyen sur le revenu a baissé pour tous les types de famille. – *Les impôts sur les salaires 2009*

En matière d'éducation, le Royaume-Uni se classe au 14<sup>ème</sup> rang de l'enquête PISA 2009, soit une progression de deux places depuis 2006. – *PISA 2009 : Panorama*

Voir [www.oecd.org/uk](http://www.oecd.org/uk)

#### Références

OCDE (2010), *Better Regulation in Europe: United Kingdom 2010*, Paris

OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE : Royaume-Uni 2009*, Paris

OCDE (2008), *Reviews of Regional Innovation, North of England, United Kingdom 2008*, Paris

OCDE (2008), *Jobs for Youth: United Kingdom 2008*, Paris

Davis, P. (2009), « Financial Stability in the United Kingdom: Banking On Prudence », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 716

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

Chef du gouvernement : David Cameron, Premier ministre

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Dominic Martin

Site Internet de la délégation : [www.ukoecd.fco.gov.uk](http://www.ukoecd.fco.gov.uk)

Gouvernement : Coalition Parti conservateur/Parti démocrate libéral

Prochaine échéance électorale majeure : 11 juin 2015 au plus tard

Site Internet du Parlement : [www.parliament.uk](http://www.parliament.uk)

Principale organisation patronale : Confédération de l'Industrie britannique

Principal syndicat : Congrès des Syndicats

Capitale : Londres

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE AU ROYAUME UNI

### Études économiques de l'OCDE : Royaume-Uni 2009

Le Royaume-Uni, comme la plupart des pays de l'OCDE, est plongé dans une profonde récession. Face aux perturbations du marché immobilier et à la crise du marché des capitaux, les autorités sont rapidement intervenues pour mettre en place une large panoplie de mesures destinées à stabiliser le système financier. À court terme et de façon prioritaire, elles doivent encore optimiser les conditions sur les marchés du crédit, sans pour autant perdre de vue l'assainissement des finances publiques ainsi que la nécessaire amélioration du cadre budgétaire et de l'efficacité du système de santé.



### Commandez dès maintenant !

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## Slovénie



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	56	29,1	1996-2009 : +54 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-8,1	..	
PIB par habitant (US\$)	27405	14752	1996-2009 : +51 %
Population (milliers)	2020	1580	1960-2009 : +28 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-5,8	..	
Dettes publiques (% du PIB)	29,8	..	
Dettes publiques (% du PIB)	44,1	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	42,9	46,3	2000-2008 : -7 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	67,5	63,4	2002-2009 : +6 %
Taux de chômage (% de la population active)	4,4	6,9	1996-2008 : -36 %
Espérance de vie (âge)	78,8	72,1	1987-2008 : +9 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	8,3	7,5	1995-2008 : +11 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	20,2	17,8	2005-2007 : +13 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	14,1	15,8	2002-2008 : -11 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1687	1698	2005-2008 : -1 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	5,6	..	
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	1,7	1,6	1993-2008 : +4 %
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	10,4	9,2	1990-2007 : +13 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	8,3	7,3	1986-2008 : +14 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	69,2	50,9	1995-2008 : +36 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	7,2	0,5	1995-2007 : +1369 %

\*ou année la plus proche disponible

### En bref

- Le PIB slovène a augmenté de 54 % entre 1996 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 44,1 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 4,4 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1996, il était de 6,9 %.
- La part des travailleurs indépendants, à 14,1 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE, de 15,8 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 10,4 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.

### Panorama

La reprise a été, jusqu'à présent, principalement tirée par la hausse des exportations. En 2011 et 2012, la croissance devrait progressivement se rééquilibrer en faveur de la demande intérieure privée. Le taux de chômage devra encore se stabiliser avec le retrait des dispositions en faveur du travail à temps partiel et une activité demeurant atone. Le ralentissement considérable de l'activité économique devrait contenir l'inflation. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

La Slovénie est un pays tributaire des exportations, puisque les deux-tiers environ de sa production manufacturière sont destinés aux marchés extérieurs.

L'indicateur OCDE de la réglementation des marchés de produits confirme que la Slovénie a un environnement globalement propice aux entreprises, en dépit d'une orientation un peu moins libérale que la moyenne OCDE.

La Slovénie a un taux d'emploi élevé par rapport à la moyenne OCDE, mais le taux d'activité des personnes âgées reste très bas au regard des autres pays. L'emploi des jeunes a connu une amélioration significative ces dernières années : le taux d'activité des 15-29 ans est passé de 52 % en 2003 à 61 % à la mi-2008 et le chômage est passé de 12,3 % à 7,4 %.

Entre 2002 et 2005, les créations et les fermetures d'entreprises ont été moins nombreuses en Slovénie que dans un grand nombre d'autres pays de l'UE, tandis que le taux de survie (durée de vie moyenne des entreprises) a été l'un des plus élevés de l'Union. – *Études économiques de l'OCDE : Slovénie 2009*

Par comparaison avec un pays de l'OCDE moyen, la pauvreté relative est plus faible en Slovénie et elle a baissé entre 1997 et 2007. De 2005 à 2007, la part des Slovènes disposant de moins de 50 % du revenu moyen slovène s'est maintenue à 6-7 %, et la part de ceux qui disposent de moins de 60 % est restée à 12 %. Pour comparaison, la moyenne OCDE de ces taux de pauvreté est d'environ 11 et 17 %, respectivement. – *OECD Reviews of Labour Market and Social Policies: Slovenia 2009*

En Slovénie, le taux de mortalité a chuté de plus de 30 %, ce qui représente une diminution bien supérieure à la moyenne de l'UE. – *Health at a Glance: Europe 2010*

La Slovénie se classe au 16<sup>ème</sup> rang de l'enquête PISA 2009 sur les performances des élèves de 15 ans. Les élèves se tournent de préférence vers des formations professionnalisantes du supérieur ou formations supérieures de type B. – *Regards sur l'éducation 2010 : Panorama*

En 2007, la Slovénie a affiché un avantage comparatif de deux points de pourcentage dans le commerce de moyenne et haute technologie et a bénéficié d'une augmentation de quatre points de pourcentage de la contribution de ce secteur aux échanges de produits manufacturés. – *Science, technologie et industrie : Tableau de bord de l'OCDE 2009*

Voir [www.oecd.org/slovenie](http://www.oecd.org/slovenie)

#### Références

OCDE (2009), *Études économiques de l'OCDE : Slovénie 2009*, Paris

OCDE (2008), *Les systèmes de financement des crédits à l'exportation dans les pays membres et les économies non membres de l'OCDE : Slovénie*, Paris

Beynet, P. et Leibfritz, W. (2009), « Keeping Slovenian Public Finances on a Sustainable Path », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 734

Koske, I. (2009), « Improving the Functioning of the Slovenian Labour Market », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 719

Molanr, M. (2010), « Measuring Competition in Slovenian Industries – Estimation of Mark-Ups », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 787

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 2010

Chef de l'État : Danilo Türk, Président

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Andrej Rant

Gouvernement : Coalition sociale-démocrate, menée par Borut Pahor

Prochaine échéance électorale majeure : 2012

Site Internet du Parlement : [www.dz-rs.si](http://www.dz-rs.si)

Principales organisations patronales : Association des Employeurs de Slovénie, Chambre de Commerce et d'Industrie de Slovénie, Chambre de l'Artisanat et des Petites entreprises de Slovénie

Principaux syndicats : Association des Syndicats libres de Slovénie, Confédération des Syndicats de Slovénie PERGAM, Confédération syndicale 90 de Slovénie, Confédération des Syndicats du secteur public

Capitale : Ljubljana

Fête nationale : 25 juin

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN SLOVÉNIE

### Études économiques de l'OCDE : Slovénie 2009

L'édition 2009 de l'examen périodique de l'OCDE consacré à l'économie de la Slovénie contient des chapitres qui envisagent le rétablissement d'une croissance durable au sein de l'Union monétaire. Il est également question du redressement permanent des finances publiques assorti d'une plus grande efficacité et d'un meilleur fonctionnement du marché du travail, tout en valorisant le rendement des entreprises pour encourager les gains de productivité.



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## Suède



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	352,6	85	1960-2009 : +238 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-5,1	..	
PIB par habitant (US\$)	37747	11351	1960-2009 : +175 %
Population (milliers)	9198	7485	1960-2009 : +23 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-2	..	
Dettes publiques (% du PIB)	51,9	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	44,6	50,1	2000-2008 : -11 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	72,2	71,1	1963-2009 : +2 %
Taux de chômage (% de la population active)	8,3	1,7	1960-2009 : +383 %
% de femmes dans la population active	47,6	36,7	1963-2009 : +30 %
Taux de pauvreté (% de la population)	5,3	..	
Espérance de vie (âge)	81,4	73,1	1960-2009 : +11 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	9,4	6,8	1970-2008 : +38 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	39,9	24	1995-2007 : +66 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	10,4	9,2	1990-2008 : +13 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1610	1899	1960-2009 : -15 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	6,3	6	1995-2007 : +4 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	3,8	2,2	1981-2008 : +72 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	32,4	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	32,6	20,4	1971-2008 : +60 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	5	10,2	1971-2008 : -51 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	50,5	22,9	1960-2008 : +121 %
Aide au développement (% du RNB)	1,1	0,8	1995-2009 : +46 %
Population née à l'étranger (% de la population)	13,4	10,5	1995-2007 : +27 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	327	51	1990-2007 : +545 %

\*ou année la plus proche disponible

### En bref

- Le PIB suédois a augmenté de 238 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 51,6 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 8,3 %, légèrement supérieur à la moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 1,7 %.
- Les femmes représentaient 47,6 % de la population active, soit une augmentation de 30 % depuis 1963, et un taux supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 10,4 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 32,4 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 32,6 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 1,1 % du RNB.

### Panorama

L'économie se remet rapidement de la récession récente. La croissance soutenue devrait persister, bien qu'à un rythme plus modéré, avec le renforcement de la demande extérieure. Le chômage devrait décroître, mais à un rythme assez lent. L'inflation sous-jacente restera probablement contenue, car les tensions salariales sont faibles et les capacités excédentaires restent considérables. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

En 2005, les dépenses sociales publiques représentaient en moyenne 21 % du PIB dans les pays de l'OCDE. En Suède, ces dépenses représentaient environ 29 % du PIB.

La Suède est un des pays de l'OCDE où les inégalités de revenu sont les plus faibles. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

La progression des flux d'immigration vers la Suède a dépassé le niveau record de 2007 en atteignant les 101 200 en 2008. L'immigration nette, après prise en compte des 45 300 personnes ayant quitté la Suède, s'établissait à 55 900. En 2008, la population était composée à hauteur de 13,8 % de personnes nées à l'étranger, soit une progression de 4,2 % par rapport à 2007, et l'on recensait 562 100 (6,1 %) ressortissants étrangers. – *Perspectives des migrations internationales 2010*

La Suède consacre davantage de ressources au secteur de la santé que la plupart des pays de l'OCDE. En 2006 (dernières données annuelles disponibles), la Suède comptait 3,6 médecins en exercice pour 1 000 habitants, contre une moyenne de 3,2 pour l'ensemble de l'OCDE en 2008. La Suède disposait également de 10,8 infirmiers pour 1 000 habitants en 2006, pour une moyenne de 9 dans l'OCDE en 2008. – *OCDE Éco-Santé 2010 : Suède*

Le cancer est la deuxième cause de mortalité dans les pays de l'UE, mais la Suède enregistre le taux le plus faible de décès dus au cancer. – *Health at a Glance: Europe 2010*

En matière d'éducation, la Suède se classait au 21<sup>ème</sup> rang de l'enquête PISA 2009, soit une baisse de huit places par rapport à 2006. – PISA 2009 : *Panorama*

Les indicateurs des ressources humaines en science et technologie (RHST) rendent compte des solides performances de la Suède. En 2008, son taux de 11 chercheurs pour 1 000 emplois a classé le pays au quatrième rang de la zone OCDE, et la proportion de 25 % de diplômés en science et ingénierie dans l'ensemble des diplômés décernés était supérieure à la moyenne. Seuls trois pays ont fait mieux que les 1 558 articles scientifiques par million d'habitants publiés par la Suède en 2008. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

En Suède, en 2008, 63 % de la demande totale d'énergie de chauffage étaient couverts par les énergies renouvelables, en comparaison de 1 % seulement au Royaume-Uni par exemple. La Suède est le premier consommateur de bois et de déchets de bois pour le chauffage urbain. – AIE/OCDE, *World Energy Outlook 2010*

Voir [www.oecd.org/suede](http://www.oecd.org/suede)

#### Références

OCDE (2010), *Better Regulation in Europe: Sweden 2010*, Paris

OCDE (2010), *Examens territoriaux de l'OCDE : Suède 2010*, Paris

OCDE (2010), *Reviews of Migrant Education: Sweden 2010*, Paris

OCDE (2008), *Études économiques de l'OCDE : Suède 2008*, Paris

Erlandsen, E. et Lundsgaard, J. (2007), « How Regulatory Reforms in Sweden Have Boosted Productivity », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 577

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

**Chef du gouvernement** : Fredrik Reinfeldt, Premier ministre

**Ambassadeur auprès de l'OCDE** : Mats Ringborg

**Site Internet de la délégation** : [www.swedenabroad.com/oecd](http://www.swedenabroad.com/oecd)

**Gouvernement** : L'Alliance (Parti modéré, Parti du Centre, Parti libéral, Chrétiens-démocrates) menée par Fredrik Reinfeldt (Parti modéré)

**Prochaine échéance électorale majeure** : 2014

**Site Internet du Parlement** : [www.riksdagen.se](http://www.riksdagen.se)

**Principale organisation patronale** : Confédération des Entreprises suédoises

**Principaux syndicats** : Confédération suédoise des syndicats (LO), Confédération suédoise des Associations professionnelles (SACO), Confédération générale du Travail de Suède (TCO).

**Capitale** : Stockholm

**Fête nationale** : 6 juin

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN SUÈDE

### Examens territoriaux de l'OCDE : Suède 2010

Cette étude de la politique régionale en Suède examine les opportunités récemment développées dans chaque région suédoise. Les autorités ont amorcé un processus de régionalisation graduelle. Des défis demeurent toutefois à relever, en particulier pour ce qui est des liens ville-campagne et de la diffusion du savoir. Des efforts supplémentaires sont nécessaires pour améliorer la prise en charge des besoins à l'échelle locale. (Version française à paraître)



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



## Suisse



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	348,8	90,5	1960-2009 : +189 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-1,9	..	
PIB par habitant (US\$)	44725	16989	1960-2009 : +102 %
Population (milliers)	7628	5328	1960-2009 : +43 %
Déficit budgétaire (% du PIB)	-0,7	..	
Dettes publiques (% du PIB)	42,2	..	
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	29,5	30	2000-2008 : -2 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	79,2	78,2	1991-2009 : +1 %
Taux de chômage (% de la population active)	4,08	0,04	1960-2009 : +8943 %
% de femmes dans la population active	45,4	34,1	1960-2009 : +33 %
Taux de pauvreté (% de la population)	8,7	..	
Espérance de vie (âge)	82,2	71,4	1960-2008 : +15 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	10,7	4,9	1960-2008 : +118 %
Diplômés de l'enseignement supérieur (% de la population)	31,4	9,5	1995-2007 : +232 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	11,1	11,8	1991-2008 : -6 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1640	1698	1991-2008 : -3 %
Dépenses d'éducation (total, % du PIB)	5,5	6	1995-2007 : -8 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	3	2,1	1981-2008 : +44 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	35,6	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	20,4	15,5	1971-2008 : +32 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	5,7	6,1	1971-2008 : -8 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	50,8	31,4	1970-2008 : +62 %
Aide au développement (% du RNB)	0,5	0,3	1995-2009 : +37 %
Population née à l'étranger (% de la population)	24,9	21,4	1995-2007 : +17 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	658	66	1990-2007 : +896 %

\*ou année la plus proche disponible

### En bref

- Le PIB suisse a augmenté de 189 % entre 1960 et 2009.
- La dette publique globale a atteint 42,2 % du PIB, contre une moyenne OCDE de 90,6 %.
- Le chômage était de 4,1 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 0 %.
- Les femmes représentaient 45,4 % de la population active, soit une augmentation de 33 % depuis 1960, et un taux légèrement supérieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 11,1 % de la population active, était inférieure à la moyenne OCDE, de 15,8 %.
- Quelque 35,6 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 20,4 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.
- L'aide au développement représentait 0,5 % du RNB.

### Panorama

L'activité économique s'est nettement accélérée, sous l'effet de la reprise mondiale puis du vif redressement de la demande intérieure à partir du milieu de 2010. L'écart de production se résorbant, le rythme de croissance économique ralentit progressivement pour se rapprocher de son potentiel au cours de la période de prévision. Le chômage continuera de refluer lentement en 2011 et 2012 et l'inflation devrait être légèrement supérieure à 1 %. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

En 2008, le travail à temps partiel représentait plus de 25 % de l'emploi en Suisse. C'est dans ce pays, ainsi qu'en Australie, au Danemark, en Islande et aux Pays-Bas, où elles dépassent également 3,5 % du PIB, que les dépenses privées pour les prestations envers le troisième âge sont les plus élevées. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

Les premières données pour 2009 mettent en évidence un recul notable de l'immigration, en particulier de l'immigration en provenance de l'Union européenne élargie. Entre janvier et septembre 2009, l'immigration de longue durée en provenance de l'UE/EEE a chuté d'environ 23 % par rapport à la période correspondante de 2008. Globalement, l'immigration nette pour cette période a atteint son niveau le plus bas depuis l'instauration de la libre circulation en 2002. – *Perspectives des migrations internationales 2010*

Entre 2000 et 2009, le coin fiscal – une mesure de la différence entre les coûts totaux de main-d'œuvre pour l'employeur et la rémunération nette disponible correspondante pour le salarié – a baissé pour tous les types de familles en Suisse. – *Les impôts sur les salaires 2009*

Avec moins de 150 décès pour 100 000 habitants, la Suisse enregistre l'un des taux de mortalité par cancer les plus faibles d'Europe. – *Health at a Glance: Europe 2010*

En matière d'éducation, la Suisse se classe 8<sup>ème</sup> au rang de l'enquête PISA 2009. Les formations professionnalisantes du supérieur

ou formations supérieures de type B bénéficient d'une forte popularité auprès des étudiants suisses. – *Regards sur l'éducation 2010 : Panorama*

La Suisse est l'un des leaders mondiaux dans les nanotechnologies, en particulier pour ce qui est des nanomatériaux et produits. La prise de brevets notamment a augmenté ces dernières années. En 2008, 113 brevets triadiques et 1 770 articles scientifiques par million d'habitants ont placé le pays au premier rang de la zone OCDE. La Suisse figure également parmi les trois premiers pays pour ses publications dans le domaine des sciences de l'environnement. – *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010*

Voir [www.oecd.org/suisse](http://www.oecd.org/suisse)

#### Références

OCDE (2010), *Études économiques de l'OCDE : Suisse 2009*, Paris

OCDE (2007), *Energy Policies of IEA Countries: Switzerland 2007*, Paris

OCDE (2007), *Examens environnementaux de l'OCDE : Suisse 2007*, Paris

Fuentes, A. (2009), « Reforms to Open Sheltered Sectors to Competition in Switzerland », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 667

Jarrett, P. et Letremy, C. (2008), « The Significance of Switzerland's Enormous Current-Account Surplus », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 594

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

Chef de l'État : Micheline Calmy-Rey, Présidente de la Confédération

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Stefan Flückiger

Site Internet de la délégation : [www.eda.admin.ch/paris\\_ocde](http://www.eda.admin.ch/paris_ocde)

Gouvernement : Gouvernement collégial de coalition, les quatre plus grands partis étant l'Union démocratique du centre (UDC), le Parti socialiste suisse (PS), les Libéraux-Radicux (PLR) et le Parti démocrate-chrétien (PDC)

Prochaine échéance électorale majeure : 23 octobre 2011 (élection fédérale du Conseil national); décembre 2011 (élection du Conseil fédéral)

Site Internet du Parlement : [www.parlament.ch](http://www.parlament.ch)

Principales organisations patronales : *economiesuisse*, Union patronale suisse

Principaux syndicats : Travail suisse, Union syndicale suisse

Capitale : Berne

Fête nationale : 1<sup>er</sup> août

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN SUISSE

### Études économiques de l'OCDE : Suisse 2009

La Suisse a mieux traversé la crise que les autres économies de l'OCDE, en partie grâce à la résilience des marchés du crédit intérieur et à ses exportations de biens moins sensibles au cycle économique, mais aussi en raison de l'absence d'un cycle marqué du logement. Si l'intervention rapide des autorités à l'appui de la principale banque du pays a contribué à éviter une aggravation de la crise, les politiques monétaire et budgétaire devront néanmoins s'ajuster à moyen terme. Les risques macroéconomiques posés par les intermédiaires financiers exigent de nouvelles réformes. Quant à la performance de la productivité, elle peut être encore améliorée grâce à l'éducation.



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



# Turquie



Économie	2009*	1960*	
PIB (milliards US\$)	1040,3	95,7	1960-2009 : +726 %
Croissance annuelle du PIB (%)	-4,7	..	
PIB par habitant (US\$)	14469	3487	1960-2009 : +200 %
Population (milliers)	75643	27438	1960-2009 : +176 %
Impôts applicables au salarié moyen (% des coûts de main-d'œuvre)	39,7	40,4	2000-2008 : -2 %
<b>Société</b>			
Taux d'emploi (% de la population active)	44,3	54,9	1988-2009 : -19 %
Taux de chômage (% de la population active)	14	9,5	1960-2009 : +48 %
% de femmes dans la population active	27,6	29,5	1988-2009 : -6 %
Taux de pauvreté (% de la population)	17,5	..	
Espérance de vie (âge)	73,6	48,3	1960-2008 : +52 %
Dépenses de santé (total, % du PIB)	6	2,2	1975-2007 : +173 %
Travail indépendant (% de l'emploi)	39	61	1990-2008 : -36 %
Nombre d'heures travaillées (par an et par travailleur)	1918	2086	1970-2004 : -8 %
<b>Nouvelles sources de croissance</b>			
Dépenses de R&D (% du PIB)	0,7	0,2	1990-2008 : +201 %
Abonnements haut débit (/100 hab.)	9	..	
Énergies renouvelables (% de l'approvisionnement énergétique)	9,5	31	1971-2008 : -69 %
Émissions de CO <sub>2</sub> (tonnes par habitant)	3,7	1,1	1971-2008 : +224 %
<b>Mondialisation</b>			
Commerce (biens et services, % du PIB)	26,1	4	1970-2008 : +550 %
Stocks d'IDE sortants (milliards US\$)	12	4	2000-2007 : +233 %

\*ou année la plus proche disponible

## En bref

- Le PIB turc a augmenté de 726 % entre 1960 et 2009.
- Le chômage était de 14 %, contre une moyenne OCDE de 8,1 % ; en 1960, il était de 9,5 %.
- Les femmes représentaient 27,6 % de la population active, soit une baisse de 6 % depuis 1988, et un taux bien inférieur à la moyenne OCDE.
- La part des travailleurs indépendants, à 39 % de la population active, était bien supérieure à la moyenne OCDE de 15,8 %.
- Quelque 9 % des habitants ont une connexion haut débit, contre une moyenne OCDE de 24,2 %.
- Les énergies renouvelables représentaient 9,5 % de l'approvisionnement énergétique, contre 7,1 % pour l'OCDE.

## Panorama

La reprise amorcée au deuxième trimestre 2009 est restée vigoureuse en 2010. L'augmentation du PIB devrait rester supérieure à 5 % en 2011 et 2012 lorsque s'atténuera le rebond des exportations, de la consommation et de l'investissement après la crise.

Les autorités ont annoncé un durcissement progressif des politiques budgétaire et monétaire, et ont publié en octobre 2010 un programme économique à moyen terme marqué par la prudence. – *Perspectives économiques de l'OCDE 2010*

La Turquie exonère du paiement de toutes cotisations sociales patronales pendant les cinq premières années de l'embauche les employeurs qui recrutent des femmes ou des jeunes (18-29 ans) au chômage depuis au moins six mois. – *Perspectives de l'emploi de l'OCDE 2010*

Depuis la moitié des années 90, les dépenses de R-D (en termes réels) ont augmenté le plus rapidement (parmi les pays de l'OCDE) au Portugal et en Turquie, qui affichent tous les deux un taux moyen de croissance annuelle supérieur à 10 %.

L'espérance de vie la plus basse dans les pays de l'OCDE revient à la Turquie, avec 73,6 ans. Cependant elle a sensiblement augmenté depuis 1960, si bien qu'elle rattrape rapidement la moyenne OCDE. – *Panorama des statistiques de l'OCDE 2010*

Entre 2000 et 2009, la charge de l'impôt moyen sur le revenu a baissé pour tous les types de famille en Turquie. – *L'impôt sur les salaires 2009*

Malgré une baisse drastique ces dernières décennies, la mortalité infantile turque demeure près de quatre fois supérieure à la moyenne de l'OCDE, qui se situe à 4,7 ‰. – *OCDE Éco-Santé 2010 : Turquie*

La Turquie enregistre le plus bas nombre de médecins par habitant. – *Health at a Glance: Europe 2010*

En matière d'éducation, la Turquie est 31<sup>ème</sup> au classement de l'enquête PISA 2009, comme en 2006. – *PISA 2009 : Panorama*



La Turquie et la Suisse sont les deux pays de l'OCDE où le taux d'obtention d'un diplôme des garçons dépasse celui des filles.  
– *Regards sur l'éducation 2010 : Panorama*

En Turquie, contrairement à la plupart des pays de l'OCDE, les taxes vertes ont augmenté en pourcentage du PIB sur la période 2000-08, reflétant des réformes visant à faire évoluer les impôts sur la consommation. – *OECD Factblog* (en anglais uniquement)

De plus en plus importatrice de pétrole, la Turquie a utilisé efficacement sa proximité géographique avec 75 % des réserves mondiales de pétrole pour mettre en place des réseaux clés d'oléoducs, notamment l'oléoduc de pétrole brut Bakou-Tbilissi-Ceyhan, qui part de la région caspienne, et l'oléoduc de pétrole brut Kirkouk-Ceyhan, qui part de l'Irak. – AIE, *Energy Policies of IEA Countries: Turkey 2009*

Voir [www.oecd.org/turquie](http://www.oecd.org/turquie)

#### Références

OCDE (à paraître), *Études économiques : Turquie 2010*, Paris

OCDE (2010), *Energy Policies of IEA Countries: Turkey 2009*, Paris

OCDE (2009), *Reviews of Health Systems: Turkey 2008*, Paris

OCDE (2008), *Examens environnementaux de l'OCDE : Turquie 2008*, Paris

Gönenç, R. et Rawdanowicz, L. (2010), « Regulatory Reforms to Unlock Long-Term Growth in Turkey », document de travail du département des Affaires économiques de l'OCDE n° 821

## Informations pays



Adhésion à l'OCDE : 1961

Chef de l'État : Abdullah Gül, Président

Ambassadeur auprès de l'OCDE : Ahmet Erozan

Site Internet de la délégation : [www.oecd.pr.mfa.gov.tr](http://www.oecd.pr.mfa.gov.tr)

Gouvernement : Parti pour la Justice et le Développement (AKP)

Prochaine échéance électorale majeure : 12 juin 2011

Site Internet du Parlement : [www.tbmm.gov.tr](http://www.tbmm.gov.tr)

Principales organisations patronales : Union des Chambres et bourses de Turquie (TOBB), Confédération turque des Associations d'Employeurs (TISK), Association des Industriels et des Hommes d'affaires turcs (TÜSIAD)

Principal syndicat : Confédération turque des Associations de salariés (TÜRK-İŞ)

Capitale : Ankara

Fête nationale : 29 octobre

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE EN TURQUIE

### Études économiques de l'OCDE : Turquie 2010

L'édition 2010 de l'étude périodique de l'OCDE consacrée à l'économie turque porte une attention particulière à l'intégration de la Turquie dans le marché mondial des capitaux. Cette étude examine également les moyens de consolider la reprise de façon durable et recommande des mesures de réforme réglementaire visant à débloquer la croissance sur le long terme. (Version française à paraître)



**Commandez dès maintenant !**

Consulter et commander sur [www.oecd.org/librairie](http://www.oecd.org/librairie)



DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE

OECD*iLibrary*

La nouvelle  
***bibliothèque***  
en ligne  
**de l'OCDE**



PDF



WEB



XLS



DONNÉES

[www.oecd-ilibrary.org](http://www.oecd-ilibrary.org)





EN EUROPE

COMME PARTOUT AILLEURS, ON EST LÀ POUR VOUS AIDER.

Aux quatre coins de la planète, on est là pour accompagner les projets de nos clients. Plus que jamais au cœur de l'économie, attentif aux enjeux de développement durable et équitable. Nous sommes là pour sécuriser, pour agir, pour anticiper. Résolument optimiste, engagé et responsable, notre groupe répond présent, fort de la diversité et des compétences de ses collaborateurs. Tous prêts à relever les défis d'aujourd'hui et à bâtir ensemble l'avenir.

[www.societegenerale.com](http://www.societegenerale.com)

**157 000**  
collaborateurs  
**83** pays  
**32 millions**  
de clients



**On est là pour vous aider**

RESEAUX DE DETAIL, FINANCEMENTS SPECIALISES & ASSURANCES - BANQUE PRIVEE, GESTION D'ACTIFS & SERVICES AUX INVESTISSEURS - BANQUE DE FINANCEMENT & D'INVESTISSEMENT

# L'Annuel de l'OCDE 2011

## DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE

Quel est l'état de l'économie mondiale en ce début d'année 2011 ? Quel impact la plus grave crise économique du dernier demi-siècle aura-t-elle sur l'avenir ? Comment bâtir un monde plus fort, plus sain et plus juste ?

À l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'OCDE, les dirigeants mondiaux et des acteurs de premier plan de l'entreprise, du travail et de la société civile, se joignent au Secrétaire général Angel Gurría, ainsi qu'aux experts de l'OCDE, pour examiner les grandes questions de notre temps dans cette édition inaugurale de *L'Annuel de l'OCDE 2011* :

- Comment la gouvernance mondiale doit-elle s'adapter au basculement de la richesse ?
- Comment rétablir les finances publiques et parvenir à une croissance durable ?
- Que faire pour améliorer les compétences et réduire le chômage ?
- Comment restaurer la confiance dans nos économies et nos institutions ?
- Quelles sont les sources de croissance les plus prometteuses pour un avenir plus propre et plus prospère ?
- Comment mieux promouvoir le développement dans le nouvel ordre mondial ?

Dans notre forum spécial dirigeants, le Président français Nicolas Sarkozy, le Premier ministre japonais Naoto Kan, le Président chilien Sebastián Piñera et le Premier ministre hongrois Viktor Orbán rendent hommage aux progrès réalisés grâce à l'OCDE depuis 50 ans. Ils livrent leur vision du rôle accru que l'Organisation sera amenée à jouer pour relever les défis mondiaux.

La mission originelle de l'OCDE, consistant à élaborer les meilleures politiques possibles pour améliorer la vie des gens partout dans le monde, est tout aussi pertinente aujourd'hui qu'il y a 50 ans. Tandis que s'amorce une reprise fragile, *L'Annuel de l'OCDE 2011* arrive à point nommé pour évaluer la situation mondiale et proposer des solutions d'avenir.